

# GEORGIA CALDERA



## *Hors de contrôle*



Pygmalion 



Georgia Caldera

# Hors de Contrôle

Pygmalion 

Georgia Caldera

# Hors de Contrôle

Pygmalion

Maison d'édition : Flammarion

© Pygmalion, département de Flammarion, 2016

ISBN numérique : 978-2-7564-2046-2

ISBN du pdf web : 978-2-7564-2047-9

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 978-2-7564-2033-2

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#) .

Présentation de l'éditeur :

Une attitude un brin brutale, un caractère des plus ombrageux, une façon de parler bien à lui, mais incroyablement fascinant... Malgré le fiasco de la soirée de gala, Axel est tout cela, et bien plus encore. Une seule chose est certaine pour Sonia : elle doit le retrouver. Dans quel but ? Ont-ils toujours un avenir ensemble ? Rien n'est moins sûr...

Et pourtant, c'est ainsi, les papillons refusent de mourir.

## Du même auteur

*Hors de question*, Pygmalion, 2016

*Hors de portée* , Éditions J'ai lu, 2014

*Victorian Fantasy – Dentelle et Nécromancie* , Éditions J'ai lu, 2014

### **Les Larmes rouges**

1- *Réminiscences* , Éditions J'ai lu, 2013

2- *Déliquescence* , Éditions J'ai lu, 2014

3- *Quintessence* , Éditions J'ai lu, 2015

Hors de contrôle

« Elle nous apprend quelque chose sur le bonheur : on ne peut le ressentir dans toute son intensité que lorsqu'on est déjà tombé très bas ou monté très haut, pour la bonne raison qu'il s'agit d'un jeu de contrastes. Ceux qui nagent toujours dans le spectre moyen des émotions ne connaîtront jamais l'essence de la vie. Voilà l'enseignement du puits : il faut parfois toucher le fond pour saisir l'immensité du ciel. »

*Le Plus Bel Endroit du monde est ici* , Francesc MIRALLES et Cares SANTOS .

## Playlist pour lecteurs mélomanes

- « In My Veins » par Andrew Belle.
- « Boston » par Augustana.
- « Je Reste » par Soan.
- « You and Me » par Lifehouse.
- « Pustule » par Soan.
- « How to Save a Life » par The Fray.
- « Say Something » par A Great Big World.
- « Te Souviens-tu » par Mano Solo.
- « Storm » par Lifehouse.
- « Superman (It's Not Easy) » par Five For Fighting et John Ondrasik.
- « Colorblind » par Couting Crows.
- « Thinking Out Loud » par Ed Sheeran.
- « Hey There Delilah » par Plain White T's.

# 1

## Noir violence

### Sonia



Le corps tremblant, Sonia s’agrippa à la cloison de la cabine et se redressa, son autre main pressée contre son estomac douloureux. Elle attrapa une poignée de feuilles de papier hygiénique pour s’essuyer le visage, les yeux encore humides des larmes que lui avaient arrachées les spasmes de la nausée. Puis elle les jeta fébrilement dans la cuvette des toilettes.

Elle se rendit ensuite aux lavabos, écœurée par le reflet que lui renvoyaient les grands miroirs surplombant les vasques de marbre étincelantes, n’y décelant plus que l’ombre d’elle-même. Son mascara avait coulé et de longues traînées noires lui marbraient les joues. Son teint était livide, limite verdâtre, et ses traits trahissaient son extrême nervosité.

Tous ses efforts pour essayer de se faire belle avant de se rendre à ce satané gala réduits à néant en si peu de temps...

Sonia ferma les paupières et prit une profonde inspiration.

Cette soirée était en train de virer au désastre...

Axel – qui avait accepté de l’accompagner uniquement parce qu’elle avait insisté – avait fait son possible pour paraître aimable et plutôt poli, quand bien même cela lui coûtait. Sonia ne pouvait que deviner combien cette réception devait être pénible pour lui, combien il devait abhorrer ce type d’événement, pompeux et ostentatoire à souhait, rempli de convives tous plus snobs et condescendants les uns que les autres. Elle ne pouvait qu’imaginer à quel point il devait se sentir en décalage au milieu de ces gens avec qui il n’avait absolument rien de commun.

Ces gens qui – à l’instar d’elle-même, du reste – ignoraient tout de la dure réalité de l’existence, de la précarité et du dénuement – contre lesquels était pourtant censée lutter l’association de Charlotte, organisatrice de la soirée. Contrairement à Axel, pour qui la vie était un combat quotidien. Une bataille

perpétuelle à mener afin d'entretenir et préserver ses jeunes sœurs, jusqu'à se priver lui-même de l'essentiel et passer des nuits entières dehors, l'habitacle de sa voiture pour seul abri.

D'ordinaire, Sonia était à l'aise parmi cette foule guindée, presque dans son élément, et ne remarquait rien, ni la grandiloquence des décors ni les comportements pédants de son entourage.

Mais pas cette fois.

Peut-être était-ce parce qu'elle avait plus ou moins tenté de comprendre et adopter, au cours de ces dernières semaines, le point de vue d'Axel. Peut-être était-ce parce qu'elle avait senti cette différence – infime et cependant presque palpable – dans la façon dont les autres le traitaient, lui qui n'était si visiblement pas de leur milieu. Toujours est-il que ce soir, tout cela lui avait sauté aux yeux. La frappant comme jamais.

Le faste feignant, le temps d'une soirée, de s'émouvoir de la misère... et toute l'ironie d'un tel gala.

Pourtant, Axel avait tenu bon et s'était efforcé de faire bonne figure. Il avait également été d'une grande patience avec elle, aussi prévenant qu'attentionné, dès lors qu'il avait appris la présence de son ex-fiancé à la réception. Son soutien avait été extrêmement précieux. Grâce à lui, Sonia s'était presque sentie courageuse...

*Presque*. L'espace d'un trop bref instant.

Certes, après avoir entendu les recommandations aussi drastiques que fumeuses de son père concernant la ligne et l'hygiène de vie que, selon lui, sa fille se devait d'observer, Axel n'avait pu s'empêcher d'exprimer un peu rudement son opinion. Mais elle ne pouvait lui en vouloir.

Au contraire.

Pour une fois, quelqu'un avait pris sa défense. Quelqu'un s'était opposé à Edgar, lui avait tenu tête en affirmant – et ce, devant témoins – qu'elle avait le droit d'être elle-même... et non ce modèle absurde et irréel auquel son père désirait tant qu'elle se conforme.

Son père qui, manifestement, était décidé à détester Axel quoi qu'il arrive. Déterminé, bien avant cet incident, à se montrer on ne peut plus odieux avec lui.

Son père... qui s'était arrangé pour que Geoffrey soit là.

Tendant ainsi à sa propre fille un piège dont il ne pouvait mesurer la véritable ampleur.

Sonia roula les manches trop longues de la veste d'Axel et se lava rapidement les mains, la tension dans ses épaules refusant de disparaître. Puis elle essuya plus minutieusement les traces de mascara sur son visage, tentant tant bien que mal d'arranger les dégâts.

Elle aurait tant aimé réussir à garder la tête froide. Ne pas se laisser engloutir par ses angoisses et ses peurs, submerger par des fantômes de souvenirs. Mais force était de constater qu'elle avait échoué.

Lamentablement...

Parce que, malgré tout, elle était toujours cette faible et fragile petite chose. Toujours sous l'empire de Geoffrey, quoi qu'elle fasse. Il avait ce pouvoir terrible sur elle et penser qu'elle s'était libérée de lui et de son influence toxique n'était rien d'autre qu'une douce illusion.

Jamais elle ne parviendrait à s'affranchir de ça.

Pas même pour Axel. Pas même pour leur couple. Auquel elle voulait tant croire, en dépit de tous

ses problèmes qui les empêchaient d'avancer sereinement dans leur relation, leur rappelant constamment qu'elle était vouée à l'échec.

Sonia avait complètement craqué quand Geoffrey avait offert une fortune pour cette photo qui lui tenait tant à cœur. Un cliché qu'elle aimait tout particulièrement, parce qu'il représentait pour elle le sommet de son art. Il appartiendrait désormais à l'homme qui avait tout fait pour étouffer l'artiste sommeillant déjà en elle à l'époque. Celui-là même qui la sermonnait, lui faisant la morale comme à une enfant ignare, lorsqu'elle avait le malheur de donner quelques pièces à un sans-abri croisé au détour d'une rue.

Cet homme qui n'avait que mépris pour la mendicité. Il serait dorénavant propriétaire de son œuvre...

Une photo visant justement à mettre en lumière l'indifférence blasée d'une société face à la misère. Cela ne manquait, encore une fois, pas d'ironie. Mais sans doute devait-elle y voir un genre de message...

Elle était peut-être partie à l'autre bout du monde à la veille de leur mariage, cependant, ni la distance ni les années ne sauraient venir à bout de son emprise, cette forme étrange et subtile de domination qu'il exerçait sur elle.

Laquelle s'étendait au-delà de l'entendement... Jusqu'à son propre père, que Geoffrey avait finalement réussi à retourner contre elle. Et le moins qu'on puisse dire était qu'il ne se gênait pas pour jouer de cette ascendance à loisir.

Et à outrance.

Parce que Geoffrey savait pertinemment que jamais elle ne parlerait de l'enfer qu'elle avait vécu avec lui. Que la peur, la honte et la lâcheté étaient chez elle beaucoup trop fortes pour qu'elle ose seulement tenter d'évoquer le sujet avec qui que ce soit – hormis Axel. Mais c'était différent, dans la mesure où lui avait tout deviné sans qu'elle ait besoin de prononcer un seul mot.

Cette simple constatation donna à Sonia de nouveaux haut-le-cœur.

Ainsi, en cinq années d'efforts, de travail sur elle et de quête d'indépendance, rien, *absolument rien* n'avait donc changé ?

Elle allait se précipiter derechef dans une cabine, la nausée s'imposant plus vigoureusement à elle, lorsqu'un bruit sourd – sorte de heurt brutal contre un mur –, provenant de l'autre côté de la porte des toilettes, l'interrompit dans son élan. Puis elle entendit des éclats de voix.

Une voix rauque et grave. Clairement menaçante.

Celle d'Axel.

Puis celle de Geoffrey, qui lui répondait.

Ce qui signifiait que... qu'il était là, tout près. Juste derrière la porte.

Et qu'il les avait suivis...

Sonia ne parvint guère à distinguer les mots, mais elle se trouva aussitôt tétanisée.

Elle ne put réagir quand, tout à coup, le vacarme d'une bagarre éclata.

Des sons mats, de violents coups... qu'elle ne connaissait que trop bien. Lesquels la replongèrent

subitement des années en arrière, lorsque c'était elle qui faisait les frais des humeurs de Geoffrey.

Quand elle se recroquevillait tel un animal sans défense, espérant que peut-être, à force de s'appliquer à demeurer aussi immobile et silencieuse que possible, alors ça s'arrêterait.

Quand elle se ratatinait, s'écrasait, s'imaginant pouvoir un jour être absorbée par le sol...

Et disparaître, tout simplement. Ne laisser derrière elle qu'une coquille vide, en forme d'elle-même, mais sans plus aucune âme.

Ce qui avait bel et bien fini par arriver...

Sonia lutta pour avaler une bouffée d'air, la poitrine soudain atrocement comprimée. Mais l'oxygène se refusait à elle.

Mon Dieu, Axel avait besoin de son aide ! Il fallait absolument qu'elle trouve le moyen de vaincre sa paralysie et sorte de ces maudites toilettes.

Axel avait beau être légèrement plus grand, il était également très mince, contrairement à Geoffrey, qui entretenait quotidiennement sa musculature. S'ils en étaient réellement venus aux mains – ainsi que le raffut derrière la porte le laissait penser –, ce dernier ne ferait qu'une bouchée de son compagnon.

Sonia savait à quel point Geoffrey pouvait être fort. À quelle vitesse il pouvait perdre le contrôle de ses gestes également... Combien il était capable de se montrer cruel, parfois. Et elle savait aussi que, face à un homme, un adversaire qui plus est avec un tant soit peu de répondant, il ne retiendrait pas ses coups.

Loin de là...

L'idée de retrouver Axel en miettes, mis en pièces par son ex-fiancé, lui fut insupportable. Sonia fit le vide en elle et parvint enfin à inspirer de nouveau. Puis elle tira le battant qui la séparait des deux hommes.

Ce qu'elle vit alors la laissa sans voix. Totalement abasourdie.

Comme elle l'avait deviné, Geoffrey et Axel étaient effectivement en train de se battre – enfin, plus ou moins... Parce qu'Axel n'était pas exactement en train de se faire démolir par Geoffrey, ainsi qu'elle l'avait de prime abord imaginé.

C'était même tout l'inverse, en réalité.

Axel maintenait d'une main Geoffrey contre le mur et le frappait de l'autre, le cognant de son poing maculé de sang sans relâche.

Avec une extrême dureté.

Une violence, une rapidité et une sauvagerie qui estomaquèrent Sonia, n'offrant à Geoffrey, dont la figure était déjà tuméfiée et égratignée, aucune possibilité de répliquer.

Axel... ne ressemblait tout bonnement plus à l'homme qu'elle connaissait. La fureur l'avait transfiguré. Son visage n'était plus qu'un masque de rage, ses traits déformés par la haine. Dans ses yeux noirs brillait une lueur presque démente, terrifiante. La colère à l'état brut, immense, si sombre et profonde que c'en était vertigineux.

Un spectacle à glacer le sang...

Le compagnon attentionné qui lui avait proposé de l'accompagner aux toilettes pour lui tenir les

cheveux un peu plus tôt avait disparu, laissant place à une brute sans pitié. Laquelle s'acharnait sur sa victime, implacable, l'abreuvant d'une pluie effarante de coups redoutables, tandis que celle-ci n'avait qu'à peine le loisir de reprendre son souffle.

Une préoccupation qui, manifestement, n'effleurait même pas Axel.

Pas dans l'état second dans lequel il se trouvait...

Bon sang, mais s'il continuait comme ça, Geoffrey allait finir à l'hôpital !

Un cri d'effroi et de désarroi mêlés échappa alors à Sonia, qui ne parvenait guère à approcher les deux hommes, tant Axel l'effrayait. Ce dernier parut ne pas l'entendre, ou alors seulement de très loin.

Puis tout s'emballa.

Edgar, le père de Sonia, sans doute alerté par le vacarme, fonça vers eux à toute allure. Il n'hésita pas un instant et empoigna brusquement Axel par la taille, tentant de le contraindre à lâcher prise et s'écarter de Geoffrey, toujours cloué au mur.

Mais Axel refusa de se soumettre. Comme en transe, il ne prit pas la peine de se retourner et riposta aussi sec, lançant furieusement son coude dans le flanc d'Edgar, l'obligeant par la force à le libérer.

Un coup d'une rare brutalité, tout aussi impressionnant que ceux portés à Geoffrey.

Le père de Sonia fut projeté en arrière et tituba, peinant à conserver son équilibre. Il gémit sous le choc et se plia en deux, la respiration bloquée.

Soudain, un hurlement effroyable retentit dans le couloir.

Celui de Sonia. Du moins, c'est ce qu'elle réalisa lorsque le regard hagard d'Axel se braqua brutalement sur elle, lequel parut enfin prendre conscience de sa présence.

Un regard à la fois affolé et farouche, encore habité par la rage. Ses prunelles dilatées comme deux gouffres insondables, plus assombries que jamais, qu'une trop mince lueur de lucidité parvenait à peine à transpercer.

Sonia ne put le soutenir davantage et se hâta de rejoindre Edgar, craignant qu'il ait été blessé. Ce dernier semblait si mal en point qu'il menaçait de s'effondrer et Sonia dut l'attraper par l'épaule pour le maintenir sur pieds.

Par le Ciel, tout cela ne pouvait pas être réel. Avait-elle bien vu ? Axel n'avait tout de même pas frappé son père ? Elle ne pouvait pas y croire !

Pourtant, la réalité était sans appel. Et la scène tournait déjà en boucle dans l'esprit de la jeune femme. Si révélatrice. Et accablante.

Axel, cet homme dont elle s'était éprise, s'avérait surpasser Geoffrey en brutalité. Tellement dangereux... et un peu fou aussi.

— Oh, merde, cafouilla Axel, d'une voix atrocement rocailleuse, regorgeant de dépit et d'incrédulité. Merde...

À nouveau, leurs yeux s'accrochèrent, tandis qu'elle essayait péniblement de redresser son père – lequel luttait toujours pour recouvrer son souffle. Axel avait relâché Geoffrey – qui gisait à présent assis au sol, affaissé sur lui-même, l'air dans les vapes – et paraissait soudain prendre toute la mesure de ses actes.

Son visage émacié se décomposa progressivement, l'horreur de la situation remplaçant la rage sur ses traits fins. La honte, la culpabilité, ainsi qu'une vive douleur envahirent de concert ses prunelles. Ses sourcils s'incurvèrent en une expression aussi désespérée que suppliante, réclamant ouvertement sa clémence.

Parce qu'il savait à quel point Sonia était choquée de le découvrir ainsi. Parce qu'il la connaissait bien, mieux que personne, et avait parfaitement conscience de ses peurs et de ses traumatismes les plus profonds.

Une certaine fatalité teintait également son regard, trahissant sa désillusion.

Il ne faisait désormais aucun doute qu'Axel avait toujours su que ça arriverait. Qu'une scène de ce genre se produirait, révélant alors à Sonia cette face cachée de sa personnalité. Cette part si effrayante d'obscurité, qu'il avait pourtant jusque-là réussi à maintenir loin d'elle.

Un pincement vicieux lui tordit l'estomac. Une brûlure qu'elle ne put totalement ignorer, malgré tous ses efforts pour se concentrer sur son père chancelant.

Parce que, paradoxalement, même en cet instant si pénible, elle ne parvenait guère à oublier ces nuits passées dans ses bras. Ces moments de douceur et de tendresse, ce monde à part, que lui seul était capable de créer pour elle.

Devrait-elle vraiment renoncer à tout cela ? Un instant d'égarement pouvait-il réellement détruire tout ce qu'ensemble ils avaient tenté de construire ?

Mais c'étaient là des pensées qu'elle avait déjà eues par le passé. Des idées qui jamais n'auraient dû retraverser son esprit...

## 2

Tu le sais...

Sonia



— Il faut appeler les secours, grommela Edgar en désignant d'un geste Geoffrey.

L'état déplorable de son ex-fiancé se chargea de ramener Sonia au présent. Geoffrey semblait avoir finalement repris conscience et s'efforçait de se relever. Sans toutefois y parvenir, encore sonné par la tempête de coups qu'il venait d'encaisser, ses jambes trop flageolantes pour accepter de le soutenir. Sa figure était déjà quasiment méconnaissable. Enflée et contusionnée en divers endroits, des filets de sang s'écoulant de plusieurs plaies.

Il s'essuya la bouche d'un geste mal assuré et, l'air désorienté, cracha une dent au creux de sa paume. Il fronça les sourcils, le temps sans doute d'assimiler ce qui venait de lui arriver.

Elle avait beau avoir songé à ce genre d'images un bon paquet de fois, voir son ex-fiancé sur le carreau ne lui procura absolument aucune satisfaction.

Geoffrey pointa alors l'index en direction d'Axel et, se tournant vers Sonia, articula :

— On ne peut pas te laisser rester avec un type pareil. Il est beaucoup trop dangereux.

Plus encore que lui, voulait-il sans doute insinuer.

Et, en dépit de toute l'ironie de cette réflexion dans la bouche d'un tel individu, Sonia fut obligée de se rendre à l'évidence... il avait raison.

Plus d'hommes, plus aucun risque et surtout plus jamais de brutalité d'aucune sorte dans sa vie. Pourquoi avait-elle dérogé à cette règle de base ?

— Non, protesta aussitôt Axel, aux abois, secouant vigoureusement la tête, comme pour s'en convaincre lui-même. C'est faux. Tu sais bien que c'est faux, mon ange... Tu le sais.

Cette supplique déchirante lacéra le cœur de Sonia et les larmes vinrent embuer son champ de vision. Elle avait tellement envie de le croire, rayer de la carte de ses souvenirs cette horrible scène, cette

démonstration de force et de fureur déchaînées à laquelle elle venait d'assister.

Mais la haine faisait encore trembler Axel de tous ses membres et ses poings portaient toujours les traces du sang qu'il avait fait couler, plaidant mieux que n'importe quoi d'autre contre lui.

Geoffrey s'aida de l'appui du mur pour se redresser. Et, tout en se hissant laborieusement sur ses jambes, rétorqua d'un ton froid, de celui qu'il employait habituellement lorsqu'il s'attendait à faire mouche :

— Et est-ce qu'elle sait que tu as déjà *tué* quelqu'un ?

Les mots s'envolèrent, tourbillonnèrent. Puis, seulement après quelques secondes, se remirent en ordre et arrivèrent jusqu'à Sonia.

Elle sentit ses yeux s'agrandir sous l'effet de la stupeur. Quand ceux d'Axel, incapable de continuer à la regarder, se refermaient.

Mais ce n'était pas *possible* ...

Une accusation tellement grave... C'était du délire, non ?

Et ça n'avait aucun sens, comment Geoffrey aurait-il pu être au courant d'un tel fait ? Lui et Axel ne se connaissaient même pas.

Mais pourquoi Axel ne cherchait-il déjà plus à se défendre ? Pourquoi gardait-il le silence après une telle calomnie ?

Soudain, Charlotte, la belle-mère de Sonia, accompagnée de plusieurs membres du personnel, surgit dans le couloir. Elle avisa chacun d'entre eux, une expression de plus en plus outrée se peignant sur son visage, puis s'arrêta sur Geoffrey, au comble de l'indignation.

— Oh mon Dieu ! s'écria-t-elle en se hâtant vers lui. Mais que s'est-il passé ?

Sonia ne prêta aucune attention à cette intervention, ni aux autres personnes qui s'approchaient d'eux. Figée par l'épouvante, son poison glacé se répandant peu à peu dans ses veines, elle ne pouvait s'empêcher de fixer Axel.

Mais ce dernier ne disait toujours rien. La tête baissée, légèrement tournée sur le côté, présentant son profil sans cicatrices, il observait le sol, visiblement aussi démuni et choqué que si c'était lui qui avait pris des coups. L'air plus abattu que jamais, il paraissait ne pouvoir se résoudre à affronter la situation.

— Ce n'est pas vrai, Axel ? balbutia Sonia, refusant de croire les allégations de Geoffrey – malgré l'aveu que représentait pourtant le mutisme de l'intéressé.

Devant l'obstination d'Axel à ne pas répondre, elle insista, battant des paupières afin de chasser ses saletés de larmes qui troublaient tenacement sa vue :

— Dis-le... Ce sont des mensonges, n'est-ce pas ?

Axel lui jeta un bref coup d'œil, las, accablé et totalement perdu. Puis ce fut tout. Après quoi, il reprit sa contemplation du carrelage, les épaules voûtées, immobile, comme attendant sa sentence, mais sans se faire d'illusion quant à l'issue de son procès, à l'instar d'un condamné prêt à se rendre à la potence, presque consentant.

— Non, intercêda alors Edgar, ne pouvant se retenir de frotter ses côtes blessées. Geoffrey a raison.

On s'est renseignés sur lui, ma chérie. Ce n'est vraiment pas quelqu'un de fréquentable, je t'assure.

Il soupira devant l'incrédulité qui devait marquer les traits de sa fille. Puis il poursuivit, avec plus de véhémence cette fois :

— Enfin, ouvre les yeux, bon sang ! Ce jeune homme a un sérieux problème de violence, tu ne peux quand même pas le nier !

En guise de conclusion, Edgar désigna la scène avec gravité, comme si quelque crime s'y était joué.

*Axel, un problème de violence ?*

Mais enfin, ça ne rimait à rien. L'homme dont elle était tombée amoureuse était gentil et doux. Il n'avait aucun souci de cet ordre. Et était encore moins capable de *tuer* quelqu'un...

Non, elle avait beau essayer, elle ne parvenait pas à assimiler une telle chose.

Puis elle plaqua sa main contre sa bouche, étouffant tant bien que mal un sanglot, lorsqu'elle songea au jour où elle l'avait entendu frapper contre un mur tandis qu'elle se reposait dans sa chambre. Elle se remémora l'état de ses mains ce soir-là, se souvint de toutes les fois où elle l'avait arrêté, alors qu'il s'apprêtait à se jeter sur Geoffrey.

Puis cet instant, trois fois rien, et pourtant... La façon dont il s'était emporté et avait frappé avec colère son volant, durant leur première discussion. La peur que ce simple geste d'humeur – assez banal au demeurant – avait réveillée en elle et qu'elle avait aussitôt fait taire, parce qu'elle voulait être plus courageuse que ça.

Quand, peut-être, elle aurait dû se fier à ce signe avant-coureur et à l'alarme qui s'était alors enclenchée dans sa tête. Mais qu'elle avait préféré ignorer, trop préoccupée par le retour de Geoffrey pour avoir les idées claires...

Sonia savait qu'Axel avait des problèmes. Qu'une certaine rage bouillonnait parfois en lui, mais elle en avait gravement sous-estimé l'ampleur.

Toujours incapable de dire quoi que ce soit, Axel se passa les mains sur le visage, comme vaincu.

— Edgar ! s'exclama Charlotte, en proie à la panique, tandis que les membres du personnel se voyaient contraints de refouler des convives trop curieux, attirés par le raffut. Est-ce que je peux savoir ce qui se passe à la fin ?

Le père de Sonia examina sa fille, puis, une moue dédaigneuse tordant ses lèvres, ordonna, indiquant Axel d'un coup de menton :

— Mettez-moi ça dehors.

L'ordre d'Edgar claqua sèchement, sans appel. Et tellement méprisant...

Sonia pivota vers lui, atterrée d'entendre son père parler de son compagnon de cette façon. La répulsion qu'elle lut alors sur ses traits lui coupa le souffle. Parmi la confusion de ses émotions, un certain ressentiment émergea, plus perçant que le reste.

Mais déjà, plusieurs hommes de la sécurité s'avançaient en direction d'Axel.

— Oh, non... non, marmonna-t-elle, totalement dépassée par les événements.

La colère semblait avoir soudain déserté Axel, évaporée d'un coup, laissant place à une inquiétante torpeur. Ce dernier n'adressa pas un regard à ceux qui le repoussèrent brutalement. En vérité, il n'eut

aucune réaction et ne fit strictement rien, ni pour résister aux hommes qui le bousculaient afin de le conduire vers la sortie, ni pour s’y rendre de lui-même.

— Papa, non... supplia Sonia, totalement consternée, ne sachant quoi faire.

Incapable d’aligner deux pensées cohérentes. Si ce n’était cette conviction que la façon dont était traité Axel était injuste. En plus d’être affreusement cruelle.

Peut-être n’aurait-elle pas dû éprouver cela. Après tout, il venait de frapper son père et lui avait apparemment caché des éléments extrêmement graves le concernant. Il n’empêche que ce sentiment était le plus fort...

Faisant fi de la raison, Sonia s’élança pour aller retrouver Axel. Avant toute chose, il fallait qu’elle lui parle, qu’elle comprenne ce qui venait de se passer. C’était capital.

Mais des mains fermes la saisirent par les épaules et la retinrent.

— Certainement pas, Sonia ! lui interdit Edgar. Tu ne vas quand même pas courir après cette petite frappe, il n’en est pas question !

Déjà, le groupe des hommes qui encerclaient Axel disparaissait au bout du couloir.

— Il s’en est pris à ton propre père ! renchérit Geoffrey, scandalisé, se tenant au mur comme pour éviter de tomber.

*Son propre père*, qui se plaisait à insulter Axel...

Charlotte tamponnait le visage ensanglanté de Geoffrey avec un mouchoir en papier, quand elle s’interrompit dans son mouvement.

— Mon Dieu, Edgar, c’est vrai ? se renseigna-t-elle, abasourdie.

— Il ne l’a pas fait exprès ! fit spontanément valoir Sonia.

Parce que c’était la vérité, ni plus ni moins. Elle était bouleversée que son père ait pu être blessé dans l’histoire. Mais, aussi terrible qu’ait été son geste, Axel n’avait pas sciemment frappé Edgar. Il s’était simplement défendu, avait repoussé quelqu’un qu’il avait probablement pris à tort pour un agresseur, sans même savoir à qui il avait affaire.

— Une ambulance arrive, prévint l’un des organisateurs, à l’intention de Charlotte, son téléphone portable encore à la main.

Sonia se débattit et son père fut obligé de la relâcher.

Tout à coup, une colère noire l’envahit. Elle se planta devant Geoffrey, comme subitement immunisée, bien trop préoccupée par Axel pour laisser l’effroi que son ex-fiancé lui inspirait prendre plus longtemps le dessus. Puis elle l’interrogea, d’une voix ferme, qu’elle reconnaissait à peine, exigeant des réponses :

— Que lui as-tu dit au juste pour le mettre dans cet état ?

— Rien qui ne justifie ce genre de comportement, rétorqua-t-il du tac au tac, ouvrant à demi les doigts pour présenter – comme en guise de preuve de son innocence – la molaire sanguinolente qui reposait au creux de sa paume, achevant d’horrifier Charlotte.

Sonia eut un petit rire nerveux – que même elle trouva inquiétant – et se prit le front à deux mains, à bout de nerfs.

Parce qu'elle, en revanche, avait fait par le passé des choses qui justifiaient ce *genre de comportement*, peut-être ? Elle n'avait sans doute jamais perdu de dent durant leurs disputes, du temps où Geoffrey et elle formaient un couple, mais ce n'était pas comme s'il était le plus inoffensif des hommes non plus...

— C'est mieux comme ça, ma chérie, ajouta doucement Edgar, comme si l'état mental de sa fille commençait à le soucier. Ce n'est définitivement pas quelqu'un pour toi. Tu n'as donc rien entendu de ce qu'on vient de dire ? Axel est *dangereux*.

— Ah oui ? s'écria-t-elle, perdant patience. Et on peut savoir de quoi tu parles exactement ? Vous vous êtes *renseignés* sur mon petit ami ? Ça veut dire quoi, hein ?! Et puis comment ça, *vous* ?! Geoffrey et toi, c'est ça ? Vous êtes quoi maintenant, les meilleurs amis du monde ? Mon père et mon ex, qui complotent dans mon dos ? Vous êtes sérieux ?!

— Tu ne vas tout de même pas vraiment prendre le parti d'un criminel ? s'insurgea Geoffrey, tandis qu'un des membres du personnel lui rapportait une chaise avant de s'éloigner.

Son ex-fiancé, qui avait manifestement beaucoup de mal à se mouvoir, s'assit en tremblant, un nouveau filet de sang s'écoulant de son nez. Charlotte s'empressa de l'éponger, mais trop tard cependant pour éviter une nouvelle tache sur la chemise – dont le col était déjà maculé de traces rouges, en plus d'être déchiré – de Geoffrey. Edgar, quant à lui, se tenait les côtes, grimaçant de douleur par moments.

Le tableau était édifiant. Et vraiment effrayant.

Les résultats de la colère d'Axel...

Ainsi qu'on le lui répétait depuis quelques minutes, il était *dangereux*. Elle était obligée de le reconnaître, même si cela lui faisait atrocement mal.

Pourtant, malgré les doutes qui l'assaillaient, Sonia s'entendit répliquer avec un aplomb qui la surprit :

— Axel *n'est pas* un criminel.

Un ancien délinquant, peut-être. Mais en dépit des informations en possession de son père et Geoffrey – dont elle ignorait tout –, elle restait persuadée qu'il n'avait rien d'autre à se reprocher.

— Pas à proprement parler, certes, admit Edgar à voix basse, comme la gêne se faisait progressivement sentir.

L'incident avait été maîtrisé et les invités qui s'étaient déplacés avaient dû retourner dans la salle de réception. Les membres du personnel s'étaient un peu éloignés, mais certains d'entre eux demeuraient près des accès alentour afin d'indiquer d'autres toilettes aux convives souhaitant s'y rendre, s'assurant ainsi que personne ne vienne les déranger.

Edgar jeta un regard méfiant autour de lui, puis, sur le même ton, expliqua :

— Nous ne savons pas grand-chose. Néanmoins, le rapport d'enquête auquel nous avons eu accès était formel. Le fait est qu'il y a de cela quelques années, cet homme en a tué un autre à mains nues lors d'un affrontement. Une bagarre avec un dealer, lequel était par ailleurs connu pour avoir été son ami. Je ne sais pas si tu te rends compte, c'est extrêmement grave. Et j'estime qu'il y a lieu de s'inquiéter lorsqu'on voit avec quelle promptitude Axel est encore aujourd'hui capable de perdre son sang-froid.

J'étais d'accord pour lui laisser le bénéfice du doute le temps d'une soirée, mais il est clair qu'après la démonstration de violence à laquelle il vient de se livrer, nous avons affaire à un individu très instable, dont il convient de se tenir à bonne distance.

Sonia resta bloquée sur une donnée en particulier.

*Quelques années ?*

Six, sans aucun doute.

Bien sûr, *l'accident* ... ce tragique événement qu'Axel ne pouvait qu'à peine évoquer et qui l'avait tant transformé.

Alors c'était de cela qu'il s'agissait ?

Mais que s'était-il passé exactement ? Et pour quelle raison s'était-il si obstinément appliqué à ne jamais en parler ?

Sonia croisa les bras et attendit le frisson d'effroi qu'une telle révélation était censée susciter. Mais il ne vint pas.

— Laisse-moi deviner, lança-t-elle à son père avec amertume, les mots s'échappant de sa bouche à mesure que les conclusions s'imposaient à elle. Le type avait un couteau, n'est-ce pas ? Et c'est lui qui a agressé Axel, non l'inverse. C'est ce soi-disant dealer qui a failli le tuer, en plus de le marquer à vie. C'est de légitime défense dont il est question, je me trompe ? Sans ça, Axel aurait été inculpé pour homicide et serait allé en prison, tu es pourtant bien placé pour le savoir, non ? Or, ce n'est pas ainsi que ça s'est passé.

Axel lui avait affirmé n'être jamais allé en prison, n'avoir même jamais eu d'ennuis avec la justice. Et, encore maintenant, elle le croyait.

En outre, ça expliquait pourquoi il avait cessé du jour au lendemain ses activités si peu recommandables. Les pièces du puzzle qu'il représentait s'emboîtaient lentement et Sonia y voyait un peu plus clair à présent. Enfin, un peu seulement...

— Mais il n'en a pas moins tué quelqu'un, rappela durement Edgar, tandis que Sonia s'écartait d'un pas.

Puis d'un autre.

Parce qu'il fallait absolument qu'elle rattrape Axel.

Bien entendu, leur relation était sérieusement compromise, leur incompatibilité désormais beaucoup trop flagrante. Cela étant, elle ne pouvait pas le laisser ainsi, après s'être fait jeter dehors comme un malpropre. Il ne le méritait pas. Et elle refusait qu'il puisse imaginer qu'elle approuvait la manière dont il avait été traité.

Sonia fit volte-face. Elle s'apprêtait à s'élancer en direction de la sortie quand la voix de Geoffrey résonna à ses oreilles :

— Je porterai plainte si tu vas le retrouver. Et avec un passif tel que le sien, il est certain que ton ami aura de très gros ennuis.

Elle s'arrêta subitement et serra les poings, la menace de son ex-fiancé ayant raison de cet instinct qui la poussait à rejoindre à tout prix Axel.

Geoffrey qui, aujourd’hui encore, ne pouvait s’empêcher d’essayer de la plier à ses exigences. Rien de nouveau sous le soleil... Si ce n’était que la colère la rendait soudain moins malléable.

Beaucoup moins faible aussi.

— Tu n’oserais pas faire une chose pareille ! s’emporta-t-elle en revenant sur ses pas.

S’il voulait jouer à ce jeu, alors elle le suivrait.

L’étonnement s’inscrivit fugacement sur les traits contusionnés de Geoffrey. Sur ceux de Charlotte et d’Edgar également. Il fallait dire que jamais auparavant Sonia ne s’était adressée à l’un d’entre eux de cette façon.

— Et pourquoi pas ? intervint son père. Enfin, ce serait légitime étant donné l’état dans lequel Geoffrey se trouve. Moi-même, je pourrais le faire également.

Sonia fusilla aussitôt Edgar du regard.

Lequel prit alors un air perplexe et fronça les sourcils, n’ayant pas pour habitude que sa fille le défie.

Au loin, des bruits de pas remontant le couloir se firent entendre. Les secours, probablement.

Charlotte s’éloigna pour aller à leur rencontre.

— Nous nous en abstiendrons si tu acceptes de m’accorder un dîner en tête à tête, s’empressa de négocier Geoffrey, avant de se tourner vers Edgar, cherchant immédiatement à obtenir son approbation.

Ce dernier acquiesça d’un signe de tête.

— Rien qu’un dîner, afin de pouvoir faire le point, clarifia Geoffrey. Nous dire tout ce qui n’a pu être dit à l’époque de notre rupture et qui aurait pourtant dû l’être.

— Ça me paraît honnête, souscrivit Edgar. Tu lui dois quand même bien ça, ma chérie, tu ne crois pas ?

Son père se rendait-il compte qu’il était en train de prendre part à un odieux chantage ?

Probablement pas. À sa décharge – et comme tous les autres –, il n’avait jamais compris pourquoi Sonia, à la veille de son mariage avec Geoffrey, avait tout simplement décidé de partir à l’autre bout de la planète, mettant autant de kilomètres que possible entre eux.

Elle avait vidé son compte en banque – alors généreusement rempli par les soins d’Edgar, en vue d’un futur voyage de noces. Et elle était partie directement à l’aéroport, avec dans son sac quelques vêtements de rechange, une trousse de toilette, ses papiers et rien d’autre, abandonnant sciemment son téléphone portable.

Elle avait pris le premier vol dont la destination lui avait semblé assez lointaine. Et elle avait décollé pour le Pérou, seulement deux heures après avoir essayé sa tenue de mariée, seule chez elle, et constaté qu’un important hématome en haut du bras excluait de porter un tel décolleté.

Cela avait été l’unique issue. Sonia avait préféré la fuite aux cachets.

La vie plutôt que la mort.

La solitude à la place du suicide.

Elle n’avait contacté son père qu’une dizaine de jours plus tard, lorsqu’elle avait été sûre qu’elle y arriverait, qu’elle survivrait à cette épreuve. Après avoir réalisé que l’existence loin de Geoffrey n’était

pas aussi impossible qu'elle l'avait cru.

Son père s'était fait un sang d'encre. Jamais auparavant Sonia n'avait vu Edgar pleurer, elle l'en avait longtemps pensé incapable. Pourtant, il avait sangloté pendant plus de trente minutes quand, finalement, elle s'était décidée à lui téléphoner pour lui dire qu'elle allait bien. Il avait eu tellement peur qu'il n'avait même jamais songé à l'engueuler pour ce qu'elle avait fait.

Cependant, elle savait qu'il lui en voulait encore pour tout ça.

Charlotte et Nicolas aussi, évidemment. Et Sonia ne pouvait que les comprendre. Cependant, elle n'avait pas eu le choix. L'inquiétude, la frayeur et le chagrin qu'ils avaient connus lorsqu'ils l'avaient cru disparue avaient été un dommage collatéral nécessaire.

— Alors, c'est oui ou non ? l'interrogea Geoffrey tandis qu'une femme et deux hommes en tenue d'ambulanciers approchaient, arrachant Sonia à ses réflexions.

Elle plongea dans les yeux bleu acier de son ex-fiancé et sentit sa gorge se resserrer, sa respiration se faisant soudain plus laborieuse. Elle ne tiendrait jamais tout un dîner face à lui.

Pourtant, elle s'entendit répondre :

— C'est d'accord.

Puis elle tourna les talons, laissant son père, sans doute blessé, Charlotte, ainsi que son frère – lequel venait tout juste de les rejoindre, sans doute alerté par les organisateurs – pour aller retrouver Axel.

### 3

## À s'en ronger les sangs

Sonia



Sonia n'écoula aucune des protestations qui fusèrent derrière elle. Elle accéléra le pas pour ne plus les entendre, puis se mit carrément à courir tant l'urgence de la situation s'imposait à elle. Ses talons claquèrent sur le carrelage, résonnant dans le couloir, dans un raffut très peu distingué. Elle fut contrainte d'attraper le bas de sa robe pour en relever l'ourlet à hauteur de mollets, afin de ne pas, dans sa course, risquer de se prendre les pieds dedans. Un geste qui manquait cruellement d'élégance également, et cependant indispensable si elle tenait à ne pas s'étaler par terre.

Mais elle se moquait éperdument de tout ça.

Elle devait voir Axel tout de suite, ne pouvait attendre une minute de plus pour lui parler... quand bien même ignorait-elle encore ce qu'elle avait à lui dire exactement.

Elle n'avait pas réagi lorsque son père l'avait insulté, puis fait mettre à la porte, et s'en mordait les doigts. Bon sang, pourquoi était-elle restée ainsi tétanisée, pétrifiée par le choc des terribles allégations de Geoffrey ?

Oui, le sujet était très grave. Mais elle aurait dû immédiatement comprendre qu'Axel n'était pour autant pas un meurtrier, comme l'avait insidieusement suggéré son ex-fiancé.

Elle franchit la porte d'entrée et dévala les escaliers du perron à toute allure, songeant à peine au danger de l'exercice avec de tels escarpins. Puis elle arriva au niveau du portail.

Mais Axel n'y était pas.

Avait-elle vraiment cru qu'il l'attendrait ici, après ce qui venait de se passer ?

Elle avisa l'un des agents de sécurité et lui demanda :

— Savez-vous où a été conduit l'homme qui m'accompagnait ? Je veux dire, l'homme qui a été impliqué dans une... une altercation... qui aurait quelque peu dégénéré. Et qui a été ensuite reconduit à la

sortie ?

La précision était pénible, mais nécessaire. L'inconnu identifia aussitôt Axel et répondit aussi poliment que placidement :

— Il est parti avec le voiturier afin de récupérer son véhicule, madame.

— Pourquoi ne pas le lui avoir ramené, comme pour n'importe qui ? s'étonna Sonia.

— Eh bien, parce qu'il a refusé. J'ai cru comprendre qu'il était vraiment pressé de s'en aller, madame.

Ce qui, en revanche, n'était guère surprenant.

Sonia paniqua. Si Axel était déjà en train de regagner sa voiture, elle ne parviendrait probablement pas à le rattraper...

— Pouvez-vous me conduire jusqu'à eux, s'il vous plaît ? réclama-t-elle, parfaitement consciente d'avoir l'air pressante.

— Je ne peux pas quitter mon poste, mais je vais appeler quelqu'un pour qu'il vous emmène au parking si vous le souhaitez, proposa l'agent de sécurité.

Le temps qu'elle s'y rende, Axel serait parti, c'était certain.

— Non, oubliez ça, souffla-t-elle, totalement dépitée.

Sonia fouilla dans son sac à main et en sortit son téléphone, comme par réflexe. Elle rejeta les notifications d'appel de son père et de son frère et commença à consulter sa liste de contacts. C'est alors qu'elle se rappela qu'Axel et elle n'avaient jamais échangé leurs numéros. Ils n'en avaient jamais eu besoin en réalité, ayant pour habitude de systématiquement se retrouver à son appartement.

— Ce n'est pas vrai ! pesta-t-elle en repoussant une mèche de cheveux en arrière.

Cette fois, l'angoisse l'envahit pour de bon. Elle n'avait aucun moyen de joindre Axel, de quelque façon que ce soit.

— Madame, puis-je vous être utile ? insista l'homme de la sécurité.

Elle hésita à lui demander qu'il appelle un taxi. Mais, au même moment, elle aperçut son frère devant la porte d'entrée, lequel semblait la chercher. Il avait à la main son manteau ainsi que celui d'Axel, qu'on avait dû omettre de lui restituer.

— Non, merci, balbutia Sonia, à l'adresse de l'inconnu.

Avant de s'éloigner promptement, ne tenant pas à ce que Nicolas la voie. Elle ne voulait pas avoir à s'expliquer. Pas maintenant. Elle n'avait rien à lui dire, de toute manière. Pas tant qu'elle n'aurait pas vu Axel.

Elle remonta la rue hâtivement, son portable encore à la main. Sans s'arrêter de marcher, elle composa le numéro d'une société de taxis. Puis elle se posta à l'angle de la rue qu'elle avait indiquée à l'opérateur.

Quelques minutes s'écoulèrent, durant lesquelles son esprit ne fut que confusion.

Comment en étaient-ils arrivés à un tel résultat ? Comment les choses avaient-elles pu prendre un tour aussi dramatique ?

Mais ce qui la souciait le plus était avant tout Axel. Il était probable qu'il soit directement rentré à

l'appartement, aussi souhaitait-elle s'y rendre au plus vite. Mais... et si ce n'était pas le cas ? Si elle allait là-bas pour découvrir qu'il n'y était pas ?

Puis elle s'étonna – avec la robe légère qu'elle portait – de ne pas davantage ressentir la fraîcheur de l'hiver. Elle réalisa alors qu'elle avait encore sur le dos la veste d'Axel. Celle qu'il avait achetée spécialement pour ce maudit gala et qu'il lui avait donnée lorsque, pendant le dîner, elle s'était mise à trembler, trop troublée par l'attitude de Geoffrey pour ne pas laisser son corps la trahir lâchement.

Axel n'avait donc plus qu'une fine chemise et un gilet en simple coton pour lui tenir chaud... et il était seul, dehors.

Cette pensée la bouleversa. Elle battit des paupières pour refouler les larmes qui, encore une fois, brouillaient son champ de vision.

Le taxi s'arrêta devant elle et elle s'empressa de monter dedans. Puis elle indiqua son adresse tout aussi hâtivement.

Pourvu qu'Axel y soit déjà lorsqu'elle arriverait...

Elle monta les escaliers de son immeuble en quatrième vitesse, fébrile, l'inquiétude lui nouant la gorge. Mais ce ne fut que pour découvrir un appartement plongé dans le noir et surtout... vide.

Sonia traversa le salon, le couloir, puis se dirigea d'emblée vers la chambre d'Axel.

Dans laquelle il n'était pas. Contrairement à toutes ses affaires.

Elle alluma le plafonnier et resta immobile sur le pas de la porte, désespérée.

Peut-être avait-elle été plus rapide que lui sur le trajet du retour ?

Sonia se passa la main sur le visage, totalement perdue. C'était complètement idiot. Axel était parti avant elle et en plus, elle avait dû attendre son taxi.

Mais il était également possible qu'il ait simplement fait un détour. Peut-être avait-il ressenti le besoin de s'arrêter quelque part pour se calmer, réfléchir ou bien...

Ou frapper encore quelque chose, afin d'évacuer pour de bon toute la rage et la colère qui devaient bouillir en lui, à plus forte raison après la façon dont il avait été traité.

Il avait eu l'air si mal, juste avant que les hommes de la sécurité le fassent sortir. Sonia détestait le savoir encore dehors après le monstrueux désastre qu'avait été cette réception.

Elle entra dans la pièce et, désœuvrée, s'assit sur son lit. Sa main se promena un instant sur l'édredon, puis se crispa. Les draps portaient encore son odeur...

Ce qui était curieusement tout aussi douloureux qu'apaisant.

Alors elle s'étendit, juste à la place qu'il lui avait lui-même attribuée, lors de ces quelques nuits magiques qu'ils avaient passées ensemble. Puis, n'ayant rien d'autre à faire, elle attendit. Il était plus de minuit et elle ne voyait pas vraiment ce qu'elle pouvait entreprendre à cette heure pour essayer de le retrouver.

De toute façon, il reviendrait forcément, puisque tout ce qu'il avait en sa possession était ici, chez elle.

Le temps parut s'allonger. Les heures défilèrent, s'affichant en chiffres rouges lumineux sur le radio-réveil, mais pas un bruit ne vint perturber le lourd silence de la nuit.

Il faisait grand jour quand Sonia rouvrit les yeux. Elle cligna des paupières pour chasser l'engourdissement étrange qui s'était emparé d'elle.

Puis elle bondit hors du lit, surprise, comprenant qu'elle avait fini par s'endormir, quand elle s'était juré de demeurer éveillée – à croire que cette chambre, ou le parfum qui s'y était imprégné, avait systématiquement cet effet sur elle. Elle avisa derechef le radio-réveil et s'étonna d'y lire qu'il était déjà 11 h 32.

Elle remonta le couloir au pas de course et fit à nouveau le tour de chaque pièce, le désespoir grandissant dans son cœur chaque fois qu'elle constatait l'absence d'Axel. Alors elle revint dans sa chambre, afin de s'en assurer.

Elle en était certaine, aucune de ses affaires n'avait été déplacée. Tout était à sa place, identique à la veille.

Axel n'avait pas pu revenir entre-temps. Sans ça, non seulement elle aimait à croire qu'elle s'en serait rendu compte, mais il aurait récupéré au minimum quelques vêtements.

Une nuit de plus dehors, la carrosserie de sa voiture pour unique protection contre le froid mordant de l'hiver... et pas même une veste ou un manteau sur le dos.

Dieu du ciel, mais pourquoi n'était-il pas revenu ?! Que faisait-il au juste ?

Sonia se prit à espérer – l'espace d'une brève seconde – qu'il soit allé chercher refuge chez ses sœurs. Dans cet appartement où il refusait d'habiter, mais dont il payait le loyer. Ça aurait été logique. Mais elle ratura cette hypothèse de la courte liste qu'elle avait établie en esprit presque immédiatement.

Elle ne pouvait se leurrer davantage, bien que cette idée – au demeurant nettement plus confortable – l'aurait aidée à se rassurer. Elle le connaissait suffisamment pour savoir qu'il n'aurait jamais fait une telle chose. Axel était beaucoup trop fier pour risquer que sa famille découvre les véritables conditions dans lesquelles il vivait depuis quelque temps.

Puis, il tenait tant à ce que ses sœurs ne se soucient de rien... pas même de lui.

Sonia tourna en rond, ignorant quoi faire sinon attendre sagement chez elle de le voir réapparaître.

Après quasiment une heure passée à se ronger les ongles tout en réfléchissant vainement aux divers endroits où il était susceptible de se trouver, elle se rendit compte qu'elle portait encore sa robe de soirée et qu'elle ne s'était ni lavée ni démaquillée depuis.

Elle fila donc dans la salle de bains et se hâta de prendre une douche. Sans toutefois parvenir à se détendre sous les jets d'eau brûlants, d'ordinaire si réconfortants. Au contraire, plus le temps passait et plus l'angoisse l'étreignait. Plus ses pensées devenaient lugubres également.

Ça ne pouvait tout de même pas finir ainsi...

En seulement quelques semaines, Axel avait totalement bouleversé son quotidien. Il s'y était imposé, puis naturellement inscrit, enraciné, lui devenant pour ainsi dire indispensable – elle commençait à le réaliser, à présent. Elle avait beau totalement ignorer où elle en était par rapport à cette fragile et si jeune relation qu'ils avaient laborieusement tenté de construire, elle ne concevait cependant pas ne plus jamais le revoir.

Et lui, où en était-il ? Était-il fâché contre elle ? Lui en voulait-il de ne pas avoir su réagir quand

son père et Geoffrey s'étaient mis à l'accuser du pire ? La tenait-il pour responsable de tout ce qui était arrivé... et comment savoir, s'il ne revenait pas ?

Mais, sans ça, pourquoi ce silence et cette absence ?

S'était-il déjà résolu à la rayer carrément de sa vie ? Et dans ce cas, pourquoi ne pas au moins reprendre ses affaires ?

Ces simples suppositions – ainsi que le lot de questions qui, forcément, les accompagnaient – lui donnèrent envie de retourner dans son lit, s'y rouler en boule et pleurer. S'abandonner aux émotions puissantes, au chagrin que ce possible futur sans Axel et son époustouflant sourire lui inspirait était tellement tentant...

Mais Sonia refusa de se laisser aller. Quoi qu'Axel ait décidé durant la nuit, quelles qu'aient été ses raisons de se tenir éloigné, elle ne resterait pas les bras croisés. Elle l'obligerait à lui parler si nécessaire.

Il allait détester ça, mais tant pis. C'était lui qui la forçait à en venir là.

Sonia alluma son PC et s'installa devant son écran. Puis elle fit une recherche sur l'annuaire en ligne. En toute logique, les sœurs d'Axel devaient porter le même nom que lui.

Elle lança donc une recherche à Fabre, dans la ville de Massy – si elle ne réussissait guère à se remémorer le nom de leur rue, elle se souvenait au moins de la ville où elles vivaient.

Leurs trois prénoms s'affichèrent, prouvant qu'elles y étaient effectivement répertoriées, et un numéro apparut juste en face, dans la case correspondante.

Sonia alla chercher son téléphone, puis revint à son bureau, dans son atelier. Le doigt au-dessus du bouton d'appel, elle hésita.

Déranger les sœurs d'Axel était un peu délicat. Qu'allait-elle pouvoir dire pour justifier son coup de fil ? Elles allaient probablement poser des tas de questions. Auxquelles Sonia ne pourrait répondre. En tout cas, pas si elle souhaitait ne pas trahir Axel et son secret.

Et en même temps, avait-elle vraiment le choix ? Elle ne voulait y songer, mais il était également possible que la raison du silence prolongé d'Axel soit plus grave encore...

N'y tenant plus, Sonia pressa l'icône verte sur son téléphone.

L'une des jumelles décrocha à la troisième sonnerie.

— Bonjour, c'est... hem, c'est Sonia, cafouilla-t-elle. L'amie d'Axel... Nous avons passé plusieurs dimanches ensemble et...

— Je me souviens de toi, ne t'inquiète pas, la coupa la jeune fille au bout du fil. C'est Elena à l'appareil.

— Axel n'est pas chez vous, par hasard ? s'enquit abruptement Sonia en se frottant le front, de plus en plus embarrassée.

Elle connaissait déjà la réponse, évidemment. Et pourtant, elle n'avait pu s'abstenir de tenter malgré tout, comme si les choses avaient pu être aussi simples.

— Bah non, lui confirma Elena, un peu perplexe. On ne le voit jamais en dehors des dimanches qu'il vient passer ici. D'ailleurs, on pensait que vous étiez ensemble ce week-end, parce qu'on a reçu un texto

assez expéditif de sa part ce matin, nous disant qu'il ne viendrait pas demain. On a essayé de le joindre, mais il a dû couper son téléphone. On a cru que... je ne sais pas trop, que vous étiez... *occupés* . Quelque chose dans ce genre-là.

Le ton d'Elena passa de légèrement taquin à confus. Et il y avait de quoi l'être.

Pourquoi Axel avait-il décommandé son rendez-vous hebdomadaire avec ses sœurs ? Que faisait-il donc, qui l'aurait empêché de leur consacrer – comme il en avait pourtant l'habitude – sa journée du dimanche ?

Sonia chercha une réponse appropriée, suffisamment évasive, mais n'en trouva aucune. Le silence se prolongea, puis elle entendit, à l'autre bout du combiné, Elena répéter discrètement à ses sœurs :

— Apparemment, Axel n'est pas avec Sonia.

Comme si cela voulait tout dire.

— Euh, OK, si tu veux, chuchota encore Elena à l'intention d'une de ses sœurs, avant de reprendre, s'adressant cette fois à Sonia : Je te passe Morgane, d'accord ?

— Très bien, acquiesça Sonia, un peu prise au dépourvu.

## Les empreintes d'une ombre

Sonia



Morgane et elle avaient très peu échangé jusque-là, aussi était-il curieux que cette dernière tienne subitement tant à lui parler.

Sonia perçut des bruits de pas, puis celui d'une porte que l'on refermait, signifiant probablement que Morgane s'était isolée.

— Bonjour Sonia, la salua Morgane de son immuable voix faible et peu assurée. Est-ce que... est-ce qu'il y a un souci avec Axel ?

— Eh bien, pas exactement, nia-t-elle maladroitement, avant de finalement capituler, à court d'idées : Enfin si, peut-être...

— Mon frère n'a jamais annulé un seul de nos dimanches en famille, commença Morgane, avec gravité. Jamais. Pas même durant sa convalescence. Alors inutile de me ménager, je sais qu'il y a un problème. Tout comme je sais qu'il y en avait un également le jour où il est arrivé en retard, ce même jour où il est venu avec toi pour la première fois.

C'était la plus longue tirade que Sonia l'avait entendue prononcer jusqu'ici.

— Tu as raison, admit-elle dans un souffle, l'évocation de l'*accident* – qui n'en était vraisemblablement pas tout à fait un – d'Axel l'obligeant à se mordre la lèvre pour ne pas poser de questions.

Non seulement ce n'était pas le moment rêvé pour ça, mais en outre, jouer les curieuses auprès de ses sœurs pour obtenir des informations qu'il lui avait jusque-là toujours refusées lui semblait passablement immoral.

— Vous... hem... vous vous êtes disputés ? bredouilla Morgane, manifestement très gênée de le lui demander.

— Non, se défendit spontanément Sonia. Non, ce n'est pas ça.

Elle ne pouvait tout de même pas raconter le désastre de la soirée de la veille. Elle ne se sentait pas en droit de rapporter cette histoire aux sœurs d'Axel. Là encore, ce serait le trahir, d'une certaine manière. Et elle ne souhaitait surtout pas causer plus de dégâts qu'il y en avait eu.

— Quoique si, corrigea Sonia au bout d'un moment. Nous nous sommes en quelque sorte *disputés* ... enfin, c'est difficile à expliquer. J'aimerais seulement lui parler, même si je pense que lui n'en a pas très envie pour le moment.

— Mais je ne comprends pas, Axel ne décroche pas non plus quand c'est toi qui essaies de l'appeler ? l'interrogea Morgane, ne cherchant pas davantage à lui tirer les vers du nez à propos de leur prétendu différend.

Sans doute avait-elle compris que le sujet était trop sensible pour que Sonia en discute plus en détail avec elle.

— En fait, le souci, tu vois, c'est que je n'ai pas son numéro, avoua Sonia la gorge serrée.

Il y eut un nouveau silence, le temps que Morgane intègre cette information étrange, à laquelle elle ne devait pas vraiment s'attendre.

Puis cette dernière reprit, passant outre sa surprise :

— Pas de problème, je vais te le donner.

Elle énuméra une suite de chiffres, que Sonia griffonna rapidement sur le coin d'une facture qui traînait sur son bureau.

— Merci, soupira-t-elle, infiniment soulagée d'avoir enfin obtenu un moyen de joindre Axel.

— Il n'y a pas de quoi. Mais si je peux me permettre, tu devrais peut-être carrément passer chez lui, ce sera plus simple. Surtout s'il a véritablement éteint son portable. Je connais mon frère, peu importe ce qui s'est passé entre vous, ça m'étonnerait franchement qu'il ne t'ouvre pas.

Sonia pinça les lèvres de dépit. Il était peu probable qu'Axel soit là-bas. Elle savait que ses sœurs l'imaginaient à l'abri du besoin, logeant toujours dans cet appartement qu'il avait partagé durant plusieurs années avec Fang, son ami d'enfance. Mais en réalité, ce n'était plus le cas depuis près de trois mois. Depuis que ce dernier avait découvert qu'Axel se servait de leur connexion Internet pour se livrer à ses activités de hacker et décide de le mettre à la porte.

Mais évidemment, ni Morgane ni les jumelles n'avaient eu connaissance de tout ça, Axel s'étant bien gardé de leur en parler.

— Sonia ? l'appela doucement Morgane, l'arrachant à ses pensées. Tu es déjà allée là-bas, n'est-ce pas ? Tu as son adresse ?

Au comble de l'embarras, elle dut admettre :

— Pas plus que son numéro...

Qu'allait déduire Morgane de tout ça ? Cette situation était tellement bizarre. Et si peu confortable...

— OK, alors je te la donne aussi, proposa aussitôt Morgane, avant de lui indiquer un numéro et une rue se situant dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Qu'elle compléta par l'adresse exacte de la boutique informatique de Fang, au cas où Axel s'y trouverait. Sonia la remercia encore, promettant de donner des nouvelles dès que possible.

— Et est-ce que tu connais d'autres endroits où je pourrais le trouver ? se renseigna Sonia.

Morgane attendit quelques secondes, sans doute le temps d'y réfléchir, puis répondit :

— Pas vraiment. Tu sais, Axel ne nous raconte pas grand-chose de son quotidien.

Ce n'était pas tout à fait une surprise. Sonia se doutait qu'il n'était pas du genre à beaucoup se confier, même auprès de ses sœurs, pourtant les seules personnes réellement proches de lui.

— En toute honnêteté, je ne pense pas qu'il sorte beaucoup, précisa Morgane. Il fut une époque où j'aurais pu te citer des tas de bars et d'adresses de ses potes, mais ça fait longtemps qu'Axel ne fait plus tout ça.

Morgane évoquait celui qu'il avait été avant l'*accident* . Et qu'il n'avait plus jamais été ensuite. Puis Sonia se demanda si Morgane avait su qu'à cette même période, il avait été un délinquant.

Elles allaient raccrocher quand Morgane l'interpella à nouveau :

— Euh... Sonia ? Attends, s'il te plaît.

— Oui ?

Sonia se doutait qu'une question délicate allait suivre. Même si Morgane était beaucoup plus timide que ses sœurs – lesquelles étaient plutôt du genre intrusives, en revanche –, il était néanmoins curieux qu'elle n'en ait posé quasiment aucune jusque-là.

— Axel... Axel vit toujours chez Fang, non ? Cette histoire de machine à laver cassée, ce n'est pas juste pour nous balader, hein ?

Morgane avait visé juste. Pile le doigt sur le cœur du problème... Axel avait des sœurs tout aussi perspicaces que lui, semblait-il.

Sonia avait juré de ne rien dire à ce sujet, aussi tiendrait-elle sa langue. Mais mentir à Morgane s'avéra plus difficile qu'elle ne l'aurait cru. Prudemment, elle rétorqua :

— C'est plutôt à Axel que tu devrais le demander, pas à moi.

À l'autre bout du fil, Morgane poussa un long soupir en réponse, manifestement troublée.

— Je ne dirai rien de tout ça à Camille et Elena, conclut-elle. Elles ont beaucoup de boulot ce week-end et il n'est pas nécessaire qu'on soit toutes à se faire un sang d'encre tant qu'on ne sera pas un peu plus avancées. Elles aussi savent combien Axel peut être impulsif parfois, tellement extrême aussi... Il fait toujours comme s'il était indestructible, mais c'est faux. Certaines choses peuvent le rendre très vulnérable, au contraire. Et à vrai dire, je pense que tu en fais partie. S'il te plaît, Sonia, retrouve vite mon frère...

— Je ferai mon possible, c'est promis, assura-t-elle, ravalant péniblement sa salive, perturbée par les mots de Morgane.

Sitôt après avoir raccroché, Sonia composa le numéro que cette dernière lui avait indiqué. Mais elle tomba directement sur répondeur, un message préenregistré par l'opérateur d'Axel en guise d'accueil.

Étant donné ce qu'avait dit Elena, Sonia s'y attendait. Axel avait bel et bien coupé son téléphone. Une immense déception la submergea malgré tout.

Axel ne voulait pas être contacté. Par personne. Pas même par ses propres sœurs.

Axel, *impulsif*, *extrême* et... *vulnérable*, en dépit de l'image qu'il aimait tant donner de lui, et à laquelle Sonia savait qu'il croyait pourtant dur comme fer. Mais Morgane ne s'y trompait pas, elle voyait clair en son frère. Et peut-être même avait-elle raison, peut-être leur relation, dans toute son ambiguïté, l'avait-elle fragilisé...

Autant d'éléments qui ne manquaient pas d'alarmer davantage Sonia.

Cependant, elle s'étonnait de constater que cette histoire ayant trait à son passé, révélée inopinément la veille au soir, ne la troublait pas plus que ça. Mais sans doute était-ce parce qu'elle était trop préoccupée par le présent, par cette absence volontaire et déraisonnablement prolongée, qui n'augurait décidément rien de bon.

Elle aurait aimé aller courir pour se vider l'esprit, mais elle ne pouvait se résoudre à quitter son appartement. Axel allait forcément réapparaître à un moment ou à un autre et elle comptait bien être là quand cela se produirait.

Elle retenta plusieurs fois de le joindre sur son téléphone, sans succès. Elle finit par lui laisser un message maladroit, réclamant ne serait-ce que quelques nouvelles. Puis elle se résigna à sélectionner dans son répertoire le numéro de son frère.

Son père et lui avaient essayé de la contacter une bonne dizaine de fois chacun depuis le début de la journée. Nancy aussi avait tenté de lui téléphoner. Sonia était consciente qu'elle aurait dû s'empresser de tous les rappeler, qu'elle aurait dû se faire davantage de souci au sujet de la blessure de son père, également. Mais en vérité, elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'Axel souffrait davantage que lui des suites de l'incident du gala.

Quant à Geoffrey, elle se rendit compte qu'elle s'en moquait éperdument. En fait, elle n'avait quasiment pas songé à lui – ni même à ce rendez-vous idiot dont ils avaient convenu – depuis la veille.

Nicolas lui apprit que leur père n'était resté que peu de temps à l'hôpital – contrairement à son ex-fiancé, qui s'y trouvait apparemment encore – et était rentré passer la nuit chez lui, avec seulement quelques antalgiques. Edgar avait deux côtes fêlées, mais se portait néanmoins plutôt bien. Nicolas proposa de passer le téléphone à leur père, afin que Sonia puisse directement lui parler. Mais elle refusa, puis s'empressa de raccrocher.

Ses blessures n'étaient que légères, c'était là tout ce qui comptait. Sonia n'avait aucune envie d'entendre le réquisitoire à rallonge contre Axel qu'Edgar ne se priverait certainement pas de lui resservir.

Elle ne put rien avaler de la journée, ni se concentrer sur les images qui défilaient sur sa télé. L'heure tournait et Axel n'avait toujours pas rallumé son téléphone.

N'y tenant plus, et n'ayant pas l'ombre d'une autre piste, plus plausible, Sonia décida de se rendre à l'adresse que Morgane lui avait donnée.

Dans la mesure où le trajet était direct et que sa destination n'était pas très éloignée de son quartier, Sonia opta pour le métro comme mode de transport. Elle alla d'abord à l'appartement de Fang, sans trop

y croire, et pressa une sonnette – en dessous de laquelle figurait encore le nom d’Axel, juste après celui de son ami.

Ainsi qu’elle s’y attendait, personne ne lui répondit.

Elle releva mentalement le patronyme de Fang, puis se dirigea vers la rue Montgallet, où se trouvait la boutique informatique de ce dernier. Elle ne se leurrerait pas, en réalité, il n’y avait pas la moindre chance pour qu’Axel soit là-bas. Il n’y avait aucune raison que celui-ci ait soudain renoué avec cet ami qui l’avait chassé de chez lui. Cela étant, elle devait utiliser toutes les cartes qu’elle avait en main, aussi peu nombreuses soient-elles.

Axel apprécierait encore moins ce qu’elle s’apprêtait à faire cette fois, mais il ne lui laissait guère le choix. Fang aurait peut-être une idée de l’endroit où il se trouvait. Après tout, c’était probablement celui qui le connaissait le mieux, juste après ses sœurs.

Sonia poussa la porte en verre de la petite boutique informatique à l’enseigne un peu vieillot et entra à l’intérieur. Plusieurs personnes attendaient à la caisse de régler leurs achats, tandis qu’un jeune homme s’activait derrière le comptoir. Il était seul pour gérer la clientèle manifestement, un samedi. Ce ne devait pas être de tout repos.

Dans son dos, l’accès à une espèce de remise était ouvert et on apercevait un peu plus loin un escalier qui descendait en sous-sol. Sans doute menait-il à l’atelier sans fenêtre dans lequel Axel avait travaillé autrefois, avant qu’Aidan le prenne en flagrant délit et décide de l’embaucher.

C’était étrange de songer qu’Axel ait pu passer autant de temps entre ces murs, tandis qu’il n’y avait à présent plus aucune trace de lui en ces lieux.

Sonia erra entre les rayonnages, faisant mine d’étudier divers articles, tandis qu’elle ignorait la fonction de la plupart d’entre eux. Deux autres clients arrivèrent, passèrent en caisse à leur tour. Et enfin, elle se retrouva seule avec le vendeur.

— Mademoiselle, bonjour, la salua-t-il alors en quittant sa place derrière le comptoir pour la rejoindre. Est-ce que je peux vous aider ? Vous cherchez quelque chose en particulier ?

Sonia s’empara du premier objet devant elle, afin de se donner une contenance.

— Je voulais... acheter une souris, mentit-elle en jetant un coup d’œil à la boîte qu’elle tenait dans sa main.

Un rapide coup d’œil à l’étiquette lui fit ouvrir la bouche de stupéfaction.

Mince, comment un accessoire aussi basique pouvait-il coûter aussi cher ?!

— Celle-ci est conçue pour un usage intensif, répondit le vendeur. Réservée plutôt au *gaming* .

— C’est parfait, mentit Sonia. Je la prends.

Le jeune homme pinça les lèvres, un peu dubitatif. Puis il retourna à sa caisse et enregistra l’achat. Sonia était en train de composer son code de carte bleue, ne sachant trop comment aborder le sujet, quand finalement, elle lança :

— Vous êtes Fang Chen, c’est ça ?

Il releva la tête, visiblement très étonné.

Brun, les traits asiatiques, une trentaine d’années environ, tout portait à croire qu’elle était sur la

bonne voie.

— Oui, c'est moi, lui confirma-t-il en fronçant les sourcils, avant de s'enquérir avec hésitation, de plus en plus circonspect : Pourquoi ? Est-ce que... est-ce qu'on est censés se connaître ?

Son visage était harmonieux et, même si une grosse paire de lunettes à monture noire lui mangeait une partie de la figure, il ne manquait pour autant pas de charme. Il portait une chemise bleu ciel à la coupe aussi stricte que sage, sur un pantalon beige on ne peut plus classique, et semblait assez réservé – voire passablement timide, en fait. Ce qui était plutôt curieux lorsqu'on songeait qu'il était – il n'y avait encore pas si longtemps – le meilleur ami d'Axel, dont l'attitude était à l'opposé.

— Non, pas vraiment, rétorqua Sonia en rangeant son portefeuille dans son sac à main. En revanche, vous devez connaître Axel. Axel Fabre. Qui est un ami à moi...

Fang haussa les sourcils, de plus en plus surpris. Puis il baissa les yeux sur son comptoir et feignit de remettre en place quelques affaires.

— Oh... oui, en effet, marmonna-t-il faiblement. Mais ça fait un moment que je ne l'ai pas vu.

— Je sais que vous êtes fâchés, clarifia-t-elle. Et je sais pour quelle raison.

Le jeune homme se redressa et la regarda droit dans les yeux, plissant les paupières, un brin sceptique. Il hésita un instant, ouvrit la bouche, puis se ravisa. Il secoua la tête comme pour lui-même et demanda :

— Est-ce qu'il va bien ?

— Ça, je n'en sais rien...

Elle prit une grande inspiration, puis débita :

— Je suis venue vous voir parce que je le cherche et je me disais que vous seriez peut-être capable de m'indiquer un endroit où il serait susceptible de se trouver.

— J'imagine qu'il a dû retourner vivre sur Massy, avec ses sœurs, présuma-t-il avec une moue un peu amère. Après, Axel est du genre solitaire. Solitaire et très, très entêté. S'il veut qu'on le laisse tranquille, vous ne pourrez pas y faire grand-chose. Navré, je ne peux pas vous en dire beaucoup plus.

Fang repoussa le sachet en plastique contenant la souris vers Sonia, lui signifiant qu'il était temps pour elle de partir.

Elle récupéra l'achat le plus inutile qu'elle ait jamais fait, désespérée, puis se dirigea vers la sortie. Elle allait refermer la porte derrière elle quand elle s'interrompit et, avant même qu'elle ait pu réfléchir, se sentit obligée de clarifier :

— Axel n'est pas retourné vivre avec ses sœurs.

Elle haussa les épaules, soulagée qu'aucun client ne soit entré entre-temps, puis elle repartit.

Sur le trajet, Sonia essaya encore à trois reprises de joindre Axel, mais son téléphone paraissait resté bloqué sur messagerie. Un infime espoir de le découvrir de retour dans sa chambre la fit presser le pas entre la sortie du métro et son appartement.

Encore une fois, elle le trouva vide. Elle fonça directement à sa chambre et vérifia à nouveau ses affaires. Mais rien n'avait bougé depuis la veille.

Elle se força à rester éveillée jusqu'à deux heures et demie du matin, puis, n'en pouvant plus de

l'attendre en vain, se résolut à aller se coucher, le cœur plus lourd que jamais. Elle tenta pour la énième fois de l'appeler, avant d'aller se pelotonner dans son lit – juste pour être sûre d'être présente au cas où il reviendrait –, mais sans plus de succès.

Cette nuit-là, elle laissa ses larmes couler.

Peut-être que si, finalement, leur histoire allait se terminer ainsi...

Sur des mots qu'ils n'avaient pu échanger, sur de simples regards, trop choqués pour refléter leurs véritables émotions. Et puis plus rien.

Elle avait la sensation d'avoir perdu quelque chose. Quelque chose d'extrêmement précieux et de si rare que jamais elle ne pourrait le retrouver... pas plus qu'elle ne pouvait lui donner de nom, par ailleurs.

Le lendemain matin, c'est sans illusion qu'elle passa en revue les notifications d'appel sur son téléphone, refit le tour de son appartement et inspecta pour la énième fois les affaires d'Axel. Elle essaya de lui téléphoner et faillit crier de frustration lorsqu'elle entendit à nouveau le message de son répondeur, tellement froid et impersonnel, ne lui permettant même pas de pouvoir écouter le son de sa voix.

Morgane lui avait envoyé un simple texto pour réclamer des nouvelles et Sonia préféra ne pas lui détailler ses recherches et s'en tenir uniquement aux faits. À savoir qu'elle ignorait toujours où était Axel.

La journée du dimanche lui parut tout aussi longue, sinon davantage, que celle du samedi. Mais peu à peu, l'abattement et la tristesse cédèrent la place à la colère. Une rancœur intense, violente, qu'elle n'avait jamais éprouvée jusqu'à présent, à l'encontre de personne – pas même de Geoffrey.

Ce sentiment de manque, ajouté à cette inquiétude latente et dévorante, devenait si douloureux qu'elle avait l'impression d'en devenir folle.

Une douleur infligée par nul autre qu'Axel.

Bien qu'elle n'ait sans doute, avec le recul, pas réagi comme elle l'aurait voulu lors de cette soirée, elle n'avait pour autant pas mérité un tel traitement. Ni elle, ni ses sœurs, n'avaient fait quoi que ce soit qui puisse justifier ce silence et toutes les suppositions – des plus anodines aux plus dramatiques – que fatalement cela entraînait. Ça faisait deux jours qu'elle ne vivait plus, qu'elle n'était plus bonne à rien, incapable d'accomplir une tâche plus complexe que se laver et changer de vêtements, puis allumer la télé pour avoir au moins un bruit de fond, quand jamais encore elle n'avait ressenti ce besoin auparavant.

Lorsque la nuit tomba, Sonia n'était plus qu'une pelote de nerfs, à deux doigts de balancer son téléphone portable contre un mur, tant elle ne supportait plus de se sentir obligée de le vérifier toutes les deux minutes et de lancer sans cesse des appels dans le vide.

À quatre heures du matin, elle se trouvait encore dans son canapé, les yeux grands ouverts, à mille lieues d'éprouver l'envie d'aller se coucher.

C'était décidé, demain, elle irait à La Défense, aux bureaux d'Aidan, trouver Axel directement à son travail, et elle exigerait des explications. Et tant pis s'il s'en trouvait gêné devant ses collègues. Tant pis s'il lui en voulait plus encore après ça.

Enfin, bien sûr, à condition qu'il soit à son poste. Étant donné sa nature imprévisible et son caractère buté, rien n'était moins sûr...

Quarante minutes plus tard, Sonia avait éteint la télé, qu'elle ne regardait pas vraiment de toute façon, ainsi que la lumière. Dans le noir, perdue entre colère et dépit, elle attendait, sans plus savoir quoi.

C'est alors qu'un bruit anormal la fit sursauter. Le cliquetis métallique de clés, déverrouillant une à une les serrures de sa porte d'entrée. Très lentement, comme pour ne pas être entendu.

## Une chemise à la con

Sonia



Après tout ce temps sans donner le moindre signe de vie, Axel revenait enfin...

Le grincement des gonds mal huilés la prévint qu'il était entré, refermant le plus doucement possible le battant derrière lui. Puis il y eut le son étouffé de ses pas s'avançant vers le salon, résonnant en elle comme autant de douloureux battements de cœur.

Pétrifiée, elle sentit sa gorge se nouer, en même temps que l'air se raréfier.

Sonia avait tant pensé à ce moment qu'elle ignorait à présent de quelle façon se comporter. Vu l'heure à laquelle il avait décidé de passer, Axel n'était à l'évidence pas venu pour avoir une conversation avec elle, ni même pour la voir...

Elle s'obligea à sortir de sa torpeur, du moins juste assez pour presser l'interrupteur de la lampe à côté d'elle. Puis elle demeura immobile.

Alors, la silhouette d'Axel apparut dans l'encadrement de la porte, si longue et mince dans son pantalon et sa chemise grise. Débraillé, son chapeau enfoncé sur le crâne, et des mèches de cheveux qui s'en échappaient en pagaille.

Il se figea, comme pris en flagrant délit. Puis, lentement, il fourra les mains dans ses poches et tourna la tête sur le côté, présentant son profil indemne. Fixant résolument le sol, il fronça les sourcils de mécontentement.

— Je pensais que tu dormirais, grommela-t-il d'une voix plus rocailleuse et déchirée que jamais.

— Oui, je m'en doute, commenta-t-elle sèchement.

Elle était tellement déçue qu'il ne trouve rien d'autre à dire après ce week-end horrible qu'il lui avait fait vivre.

Axel se frotta le visage d'un geste exténué.

— Je viens juste prendre quelques fringues propres pour aller bosser, je récupérerai le reste plus tard, ne t'inquiète pas, avisa-t-il ensuite d'un ton éteint, comme si c'était la seule chose susceptible de la préoccuper.

Là-dessus, il fonça vers le couloir, le nez baissé, sans même un regard vers elle.

Sonia bondit du canapé et lui emboîta rageusement le pas, passant en un éclair de la consternation à la colère.

Elle ne le laisserait pas repartir. Pas comme ça... pas sans s'être expliqué. Et certainement pas si c'était pour retourner dans sa voiture !

Une fois dans sa chambre, il jeta un bref coup d'œil derrière lui – évitant cependant de les relever assez pour parvenir à hauteur de son visage –, manifestement un peu étonné qu'elle l'ait suivi. Puis il alla vers sa penderie, comme si rien n'avait été plus normal. Et lui tourna le dos, décidé à ne pas l'affronter à la loyale.

— Pourquoi ? l'interrogea-t-elle avec dureté, les bras croisés, à deux doigts de céder à son envie de se mettre à crier... tandis qu'elle redoutait que lui ait ce genre de comportement avec elle.

Axel poussa un profond soupir. Ses mains aux jointures écorchées maintenaient ouverts les battants de l'armoire devant lui, les doigts crispés, comme pour s'y retenir. Il lâcha avec lassitude :

— Parce que je ne peux vraiment pas aller au taf avec cette chemise dégueulasse sur le dos.

Sonia ferma les yeux, exaspérée.

Axel avait parfaitement compris la question, elle en était certaine. Mais apparemment, ça l'amusait de jouer au plus fin. Dans un tel moment !

Elle s'approcha de lui afin d'apercevoir la petite partie de son visage qui n'était pas masquée par son chapeau et ses cheveux et elle le vit se raidir.

— Et c'est tout ?! s'exclama-t-elle. Tu te pointes en pleine nuit, comme le dernier des lâches, après deux jours entiers de silence, tout ça pour une chemise à la con ?! Rien de plus ?

Il pinça les lèvres, visiblement pris au dépourvu, et un muscle joua sur sa mâchoire recouverte de barbe.

— Je ne suis pas un lâche, marmonna-t-il maladroitement, l'air vexé.

Puis il se pinça la base du nez d'une main tremblante et reprit :

— Je suis désolé pour ton père. Sincèrement. Je... Merde ! Je n'ai pas voulu ce qui est arrivé... Mais tu le sais déjà, non ? À quoi bon le dire ? Par contre, ne me demande pas de regretter quoi que ce soit pour Geoffrey, je ne pourrais pas. Il n'a eu que ce qu'il méritait et je ne supporterais pas de t'entendre le défendre ou même t'apitoyer sur le sort de cette ordure.

— Ce n'est pas mon intention, démentit-elle.

Axel se figea et battit des paupières, comme s'il peinait à intégrer une information à laquelle il ne s'était pas attendu.

Puis il souffla simplement :

— OK...

Après quoi, il tendit la main dans un mouvement curieusement fébrile vers ses vêtements, une

expression aussi sombre que déterminée peignant ses traits.

Pensait-il réellement que c'était assez ? Qu'ils allaient en rester là, sur cet échange décousu, tellement sommaire, eu égard à tout ce qu'ensemble ils avaient vécu.

— Et tu vas aller où, on peut savoir ? l'interrogea-t-elle impérieusement, parfaitement consciente de laisser sa rancœur menacer de déborder.

— Ah, parce que je dois te rendre des comptes à ce sujet, maintenant ? répliqua-t-il avec une détestable ironie, le regard immuablement rivé au fond de la penderie.

Sonia était sciée qu'il ose se moquer d'elle de cette manière.

— J'estime que oui, figure-toi ! s'écria-t-elle, hors d'elle.

Axel se tourna légèrement et l'observa à la dérobée, apparemment sidéré de la voir perdre son sang-froid.

Puis, très vite, il revint à sa contemplation de l'intérieur de l'armoire.

— Qu'est-ce que tu crois ? grogna-t-il de mauvaise grâce. Je vais retourner me geler les couilles dans ma satanée bagnole. Où veux-tu que j'aille, bordel ?!

Il ferma les paupières, puis les serra fort, comme s'il regrettait déjà cet aveu – ou sa formulation, difficile à dire.

— Mais... alors... c'est ce que tu as fait ? balbutia-t-elle, soudain atterrée. Pendant tout ce temps, tu es resté dans ta *voiture* ?

Elle fut horrifiée à l'idée qu'il ait pu passer autant d'heures dans le froid, seul, avec uniquement cette fine chemise pour rempart contre la cruelle morsure de l'hiver. Pourquoi s'était-il infligé ça ? Pourquoi ne pas être revenu à l'appartement, tout simplement ?

— En gros, oui, confirma-t-il.

Axel ramena ses bras devant lui et, de la base de ses paumes, se massa le front, relevant légèrement le bord de son chapeau, comme si de terribles maux de tête lui broyaient le crâne.

Puis, tout à coup, il frappa du plat de la main la porte de l'armoire, sortant subitement de la curieuse apathie qui semblait s'être emparée de lui jusqu'à présent.

Un frisson de panique remonta alors le long de l'échine de Sonia, tandis que l'image d'un Axel submergé par la fureur, plongé dans un état second, cognant toujours plus fort sur sa victime, lui revint en mémoire. Elle fit un pas en arrière et serra les coudes contre ses côtes, l'angoisse se frayant insidieusement un chemin en elle.

Cet homme-là, impulsif, imprévisible et regorgeant d'une rage bouillonnante, dévorante même, affleurant presque constamment la surface, n'était définitivement pas pour elle.

Aucun homme ne l'était de toute façon...

Elle s'était fait une raison avant qu'Axel débarque dans sa vie, il lui suffirait de s'en convaincre à nouveau.

— Putain, mais qu'est-ce que ça peut te foutre à la fin ?! s'exclama-t-il à son tour. Qu'est-ce que tu peux en avoir à carrer, de ce que j'ai branlé pendant deux jours ? Si tu tiens tant à le savoir, j'ai zoné comme un abruti, voilà ce que j'ai foutu. Rien ! Absolument *rien* ! Si ce n'est ruminer jusqu'à m'en taper

des migraines de taré à la manière dont j'ai tout fait foirer, à toute cette merde dont je suis responsable et dont je me serai bien passé ! Si ce n'est traîner ma sale carcasse dehors comme un con et attendre vainement le reste du temps enfermé dans ma caisse que ça finisse par passer. Voilà, c'est suffisamment affligeant et pathétique à ton goût ? Merci, mais tu vois, je ne veux pas plus de ta pitié que le jour où tu es venu m'arracher à mon quotidien et ma tranquillité ! Bordel, si seulement, cette nuit-là, tu avais pu me foutre la paix et rentrer directement chez toi avec ton putain de taxi, on n'en serait pas là !

Les mots d'Axel furent aussi cinglants qu'un coup de fouet. Si Sonia s'était demandé s'il regrettait leur relation, elle avait désormais la réponse. Sans équivoque, ni pincettes d'aucune sorte. Mais après tout, Axel n'avait-il pas toujours été d'une franchise à toute épreuve ?

Sonia déglutit péniblement, la peine et la colère livrant en elle une âpre bataille pour déterminer qui des deux l'emporterait.

Cependant, en dépit de la brûlure lancinante de ses mots, elle ne put s'empêcher de se sentir troublée par l'ampleur du mal-être d'Axel. Toute cette souffrance qui le submergeait et le rendait aussi acerbe que sinistre... et qu'il lui jetait à la figure, ne sachant quoi en faire d'autre.

— Tu aurais au moins pu décrocher ton téléphone, lui reprocha-t-elle. Ça, c'était vraiment nul de ta part.

Axel fronça les sourcils et se tourna presque vers elle. Mais son regard n'alla pas jusqu'à elle et s'arrêta sur un point dans le vide, se situant quelque part derrière ses genoux.

— Qu'est-ce que tu racontes ? grommela-t-il en plissant les yeux. Tu n'as même pas mon numéro.

Il eut un reniflement amer, trahissant une certaine rancœur. Peut-être lui en voulait-il de ne lui avoir jamais demandé, ni même indiqué le sien. Un ressentiment déplacé, en l'état actuel des choses.

— Je me le suis procuré depuis, lui apprit-elle. Morgane me l'a donné.

Soudain, Axel parut se décomposer. Sa pomme d'Adam monta, puis redescendit dans sa gorge, tandis qu'il peinait à avaler sa salive. Une douleur vive marqua fugacement ses traits. Avant de disparaître aussi rapidement qu'elle était apparue.

Sonia s'attendait à ce qu'il explose, qu'il l'engueule pour avoir osé contacter ses sœurs. Mais non.

Axel hocha la tête, acceptant le reproche, trop consterné pour réagir autrement. Puis il retourna à sa penderie et, subitement, s'empressa d'y prélever une poignée de vêtements au hasard, qu'il jeta n'importe comment sur son bras. Il claqua brusquement les portes de l'armoire et contourna Sonia pour filer vers la sortie, déterminé à repartir au plus vite.

Elle ne pouvait pas le laisser s'en aller ainsi. Peu importait où ils en étaient l'un et l'autre, Axel n'avait pas à dormir dehors. Après tout, ils avaient un arrangement. Et il n'y avait aucune raison pour que celui-ci ne tienne plus.

Sonia se précipita vers lui et lui attrapa le bras, juste au-dessus du coude, tentant de le stopper en plein élan.

Et, aussi étonnant que ce soit, elle y parvint.

Axel s'interrompit net sur le pas de la porte de sa chambre... aussi brutalement que s'il avait pris un mur en pleine face. Comme ça, sans qu'elle n'ait rien dit. Sans qu'elle n'ait eu à le tirer en arrière ou

même à serrer les doigts pour affermir sa prise sur lui.

Puis il souffla, comme pour vider d'une seule traite tout l'air de ses poumons.

— Putain, ne fais pas ça, gémit-il d'une voix atrocement éraillée. S'il te plaît...

Sonia ne comprit pas, mais elle le relâcha néanmoins, avec la déchirante et très étrange impression de lui avoir fait mal.

— Ma batterie de téléphone était à plat, expliqua-t-il faiblement. Sans ça, tu penses bien que j'aurais pris ton appel. Tu le sais...

— *Mes appels, tint-elle à corriger. Ils ont été nombreux. Mes messages aussi, d'ailleurs.*

Alors, il ne l'avait pas vraiment ignorée. Pas de cette façon, du moins. L'élancement qui malmenait l'estomac de Sonia depuis cette fameuse soirée s'atténua légèrement.

## 6

### Un grand coup de canif

Sonia



À nouveau, Axel se frotta le front.

Puis, enfin, ses yeux noirs vinrent à la rencontre de ceux de Sonia. Leur reflet, plus tourmenté que jamais, lui inspira autant de crainte que de désarroi. Ainsi qu'une foule de sentiments, à la fois nébuleux et contradictoires... mais tous très puissants.

Il l'observa en silence, immobile. Il semblait aussi malheureux qu'en colère, à la fois au bord de la fureur et de l'abattement total. Vacillant sur la corde raide, en équilibre au-dessus du vide, prêt à basculer, mais sans savoir de quel côté, hésitant entre l'explosion et la suffocation.

Rien qui ne puisse inspirer la confiance en somme. Et encore moins la rassurer.

Axel sentait la cigarette. Mais sous la forte odeur de tabac qui émanait de lui se cachait également un léger effluve de bière, mêlé à celui, plus discret encore, et néanmoins présent, de transpiration. Ses traits étaient tirés, épuisés, le creux de sa mâchoire paraissait plus prononcé que d'ordinaire et de grands cernes violacés lui mangeaient le visage. Pourtant, Sonia éprouva l'envie de se pendre à son cou, de le serrer dans ses bras pour leur faire oublier à tous deux les ravages de ce week-end.

Mais elle ne pouvait se laisser aller de la sorte. Elle n'en avait pas le droit. Plus depuis qu'elle savait que les problèmes d'Axel étaient irrémédiablement et définitivement incompatibles avec les siens.

— Je ne t'ai jamais demandé de partir, murmura-t-elle à la place.

Les sourcils d'Axel s'incurvèrent vers le haut quand il rétorqua :

— Tu n'en as pas eu besoin.

— Ne sois pas bête, s'indigna-t-elle. Tu ne vas quand même pas retourner dehors, c'est ridicule. Reste... s'il te plaît.

— Et puis quoi ? Qu'est-ce qui se passera si je reste, hein ?

Axel tentait de la mettre au défi. Toutefois, dans son regard noir, des tas d'émotions se bousculaient, lui échappaient. Du désespoir intense aux regrets, mais également une petite lueur, timide, mais traîtresse. Comme si, peut-être, une issue, même incertaine et trop floue, venait d'apparaître et, de très loin sous les profondeurs des ténèbres qui s'accrochaient à lui, éclairait ses prunelles couleur de nuit sans lune.

— Tu as cherché à me joindre, mais qu'est-ce que c'est censé vouloir dire au juste ? l'interrogea-t-il, non sans une certaine perplexité. Tu es en rogne contre moi, apparemment moins pour avoir fondu une durite l'autre soir et malencontreusement frappé ton père, que parce que je ne suis pas revenu en courant ici implorer ta clémence. Mais à quoi ça aurait servi, dis-moi ?

Elle aurait aimé répondre, protester, mais il ne lui en laissa pas le loisir et reprit aussitôt :

— Ton père a raison, Sonia, je ne suis pas quelqu'un de bien. Vraiment pas. J'ai essayé de te prévenir à ce sujet, mais tu t'es entêtée à vouloir croire l'inverse. Putain, tu en étais tellement persuadée que j'en aurais presque eu des doutes... Mais je sais ce que tu penses à présent. Je sais à quel point je t'ai foutu les jetons. Qu'en collant une raclée à cet enfoiré, j'ai aussi fichu un grand coup de canif dans notre joli contrat de personnes à gros soucis qui s'autorisent à se fréquenter, clause de non-exigence comprise. Et surtout, je sais que l'histoire que t'ont racontée ton père et Geoffrey a rivé ce putain de clou qui m'a scellé pour de bon au pilori. Je ne vois pas comment je pourrais m'en tirer après ça. Parce que tout est vrai. *J'ai* des problèmes de violence, je suis obligé de le reconnaître. Pas du même genre que ceux de ton connard d'ex, mais la nuance est, j'en ai peur, plutôt difficile à défendre. Puis, ils n'en sont pas moins réels pour autant. Et je...

Sa voix mourut soudain. Il s'interrompit un instant, juste le temps de fermer les paupières, puis de les rouvrir, esquissant un geste de défaite de la main.

— Je te l'avais dit, je me traîne un bordel monstre de casseroles. Dont certaines particulièrement encombrantes. Vraiment très, très lourdes. Soit tout l'inverse de celui qu'il faudrait que je sois pour toi. Tu en avais conscience dès le départ et, finalement, il s'avère que je suis incapable de te donner tort. Plus maintenant.

Axel, d'une sagacité toujours aussi impressionnante... enfin, excepté en ce qui le concernait lui.

Il plissa les yeux et, d'un ton plus brutal, la provoqua franchement :

— Alors quoi, Sonia ? Vas-y, essaie juste pour voir, donne-moi une seule bonne raison de rester.

— Tu te trompes à propos de mon opinion sur toi, opposa-t-elle, contournant plus ou moins habilement sa question. Ça, ça n'a pas changé. Je pense toujours la même chose de toi, Axel.

Elle aurait bien ajouté qu'elle possédait à présent un peu plus d'informations concernant lesdites casseroles, mais elle le sentait tellement sur les nerfs, tellement à fleur de peau, qu'elle préférait ne pas se risquer à évoquer davantage cette douloureuse histoire. Ce n'était pas le bon moment pour ça. Elle avait compris à l'instant où Geoffrey avait lâché cette bombe qu'il s'agissait d'un sujet hautement tabou pour Axel. Un poids énorme, qu'il n'arrivait déjà pas à porter, alors en parler...

Le coin des lèvres d'Axel s'étira, mais de manière inquiétante, sans une once de joie. Il se pencha légèrement sur elle. Ce qui aurait pu passer pour menaçant, si elle n'avait pas su qu'il ne faisait ça que par bravade, afin de la pousser dans ses retranchements.

— Eh bah voyons, se moqua-t-il, une expression narquoise, un peu mauvaise même, sur le visage. Dans ce cas, pourquoi est-ce uniquement ton *opinion* qui n'a pas changé ? Parce que c'est ce qu'à mots couverts, tu essaies de me dire, non ? Ton opinion est intacte – quelle chance, je suis censé m'en réjouir, je suppose –, mais il n'y a en revanche plus de relation qui tienne, c'est ça ? Bonjour la dose d'hypocrisie, j'espère que tu t'en rends compte au moins ! Sans déconner, tu crois vraiment que je vais avaler un tel paquet de conneries ?!

— Ce n'est pas...

Mais Axel refusa d'entendre ses arguments. Au lieu de ça, tout en essuyant du dos de sa main libre le curieux voile de sueur qui lui recouvrait les tempes, il la coupa et jura :

— Putain ! Mais quel abruti fini ! Tu n'étais pas vraiment en train d'essayer de me retenir. Tout ce qui te chiffonne, c'est seulement d'avoir connaissance de mes ennuis, qu'une personne de ton entourage en soit réduite à pioncer dans sa bagnole. Mais merde à la fin, je ne t'ai rien demandé que je sache ! Je fais encore ce que je veux. Et si ça me chante de jouer les clodos, tu y as songé ? Si je préfère encore ça à cette connerie d'appartement géant dans lequel tu es tout le temps, dans lequel il est impossible de ne pas tomber sans arrêt sur toi et ta putain de perfection à la con ?!

— Et toi, tu te rends compte que tu racontes vraiment n'importe quoi ?! s'offusqua-t-elle, foncièrement blessée par cette insulte – qu'elle ne parvenait par ailleurs pas à comprendre. Quoi qu'il en soit, tu peux dire ce que tu veux, mais je ne te laisserai pas retourner dans ta voiture, Axel. C'est hors de question.

L'ampleur de la rancœur d'Axel à son égard la stupéfiait, mais elle ne concevait pas de l'abandonner à son sort et au froid de l'hiver pour autant. Peu importait qu'il tente de prétendre avoir choisi cette situation. Elle n'était pas dupe, elle savait bien ce qu'il en était en vérité...

Axel avisa soudain le vide à côté de lui et resta figé un instant, comme si elle venait de le gifler. Puis il inspira bruyamment par le nez et revint à elle, l'air totalement hors de lui.

— Mais *lâche-moi*, bordel ! s'écria-t-il avec un mouvement d'humeur du bras. Oublie-moi une bonne fois pour toutes et retourne à tes petits jeux de merde avec la foule des pauvres types qui se pressent à tes pieds et que tu aimes tant torturer. Ça va, pour ma part, j'ai eu plus que ma dose de toute façon ! Tu veux que je te dise, en fait, j'en avais ma claque de jouer les clébardes pour obtenir quelques pauvres caresses sur le crâne. Ras-le-bol de l'abstinence et des trucs d'ados. C'est bon, j'ai passé l'âge. J'ai besoin de sexe, moi ! De baiser, de m'éclater un peu, quoi ! La première fille un peu facile et pas trop regardante qui passe aurait fait l'affaire, alors pourquoi aller me faire chier avec une connerie de princesse inaccessible, sérieux ?!

Deux larmes roulèrent subitement jusqu'au menton de Sonia.

Elle n'avait pas pensé à les retenir, ne s'était même pas aperçue qu'elle pleurait.

Jamais elle n'aurait pensé entendre ces mots-là dans la bouche de cet homme...

Pas lui.

Mais n'avait-elle pas été stupide de se leurrer ainsi ? Parce qu'après tout, n'était-ce pas de manière on ne peut plus grossière et irrespectueuse qu'il lui avait de prime abord présenté ses avances ?

Elle avait cru avoir perdu quelque chose de précieux durant ces deux derniers jours. Mais en vérité, c'était là, à cet instant précis, que cela lui avait échappé. Un rêve, ni plus ni moins. Très doux et plein d'espoir, mais rien d'autre qu'un mirage. Une étincelle qu'elle n'avait fait qu'entrevoir, mais qui, au bout du compte, n'existait pas. Ou alors uniquement dans son esprit à elle.

Axel avait presque réussi à lui faire croire qu'il n'était pas exactement comme les autres, qu'il n'attendait pas d'elle ce que tous les autres attendaient...

— Parce que tu penses réellement être le premier à me dire ce genre de choses ? s'étrangla-t-elle, luttant pour rester digne, tandis qu'elle s'écroulait intérieurement.

Ces reproches-là, elle les avait suffisamment entendus comme ça par le passé.

*Plus jamais !*

Elle se l'était pourtant juré ! Comment avait-elle pu se faire avoir de cette façon ? Comment avait-elle pu se tromper à ce point sur son compte ?

Axel battit des paupières et pâlit, comme curieusement pris de court, la colère semblant le quitter d'un seul coup. Mais Sonia était trop fragilisée par ces accusations venimeuses pour y prêter attention.

— Tu vas être content, tu as gagné, cracha-t-elle, glaciale, s'éloignant de la porte pour le laisser passer. Tu sais, je vivais très bien sans toi. Que tu sortes de mon quotidien ne changera pas grand-chose. Alors, vas-y, barre-toi. Finalement, je n'en ai plus rien à faire. Tu vois, tu avais raison. Voilà, ça te convient mieux comme discours ?

Il renifla sèchement, se frotta la bouche et reporta son regard sur un autre point, derrière elle.

— Ouais, ça me va mieux, approuva-t-il avec un calme on ne peut plus surprenant, avant de passer à côté d'elle.

Un murmure, infime, à peine perceptible, lui parvint.

— Adieu Princesse...

Mais peut-être l'avait-elle imaginé.

Elle entendit ensuite Axel remonter le couloir, passer dans le salon, puis traverser l'entrée. La porte s'ouvrit et se referma, sans aucun heurt, curieusement.

Sonia ne se retourna pas. Elle n'en avait pas la force.

Elle était dévastée. Le chagrin la submergeait, l'étouffait, menaçant de l'emporter, comme la dernière feuille à l'extrémité d'une branche trop sèche, par jour de grand vent.

La tempête Axel était passée. Et elle ne laissait que des ruines sur son passage.

Sonia laissa échapper un sanglot, puis pressa sa main contre sa bouche, dans une vaine tentative pour le rattraper. Mon Dieu, et dire qu'elle s'était inquiétée durant deux jours et trois nuits non-stop pour lui !

Et dire qu'elle s'inquiétait encore...

Bon sang, mais était-elle complètement folle ?!

*Tu es tellement coincée...*

*Les autres aiment ça, tu sais. N'importe quelle femme est plus aventureuse et dégourdie que toi, c'est dingue !*

*Les hommes ont des besoins, des besoins qui doivent être comblés, c'est comme ça. Si tu n'en as pas envie, un jour viendra où j'irai voir ailleurs, je préfère te prévenir.*

*J'en ai vraiment assez de baiser la reine des glaces, quand il y a tant d'autres femmes qui seraient prêtes à faire n'importe quoi pour que je leur accorde ne serait-ce qu'un regard.*

Des mots. Ceux de Geoffrey.

Des douleurs. Celles, plus vives encore que les hématomes, que cet ex-fiancé lui avait infligées.

Et cette honte si tenace...

Tout ça était resté si longtemps enfoui au fond d'elle. Tout ce qu'elle ne voulait plus jamais avoir à affronter, quitte à finir vieille et seule. Mais elle avait fait ce choix. Et Axel, le seul être pour lequel elle avait été prête à enfreindre ses propres règles, à qui elle avait accordé toute sa confiance, venait de raviver cette plaie, ancienne et pourtant encore fraîche, le processus de cicatrisation n'ayant jamais véritablement démarré.

Mais était-ce vraiment ce qu'il avait dit ? Son réquisitoire n'était-il pas légèrement différent, malgré tout ?

Des reproches, des choses blessantes, certes, mais rien d'humiliant en vérité. Quand bien même ses critiques s'en approchaient, du fait du sujet évoqué, ça ne ressemblait plus tant que ça aux remontrances de Geoffrey, à y réfléchir.

Soudain, Sonia fut prise d'un doute.

Elle ignorait ce qui la poussait à agir ainsi, mais elle ne put résister à cette force. Il fallait qu'elle comprenne. Axel devait forcément avoir une raison de se montrer aussi odieux. Et cependant, en dépit de toutes les piquantes invectives dont il l'avait abreuvée, elle n'en avait identifié aucune qui soit réellement liée à ce qui s'était passé lors du gala, pourtant le point de départ de leur discorde.

Non, ça ne se passerait pas comme ça ! Non, elle ne resterait pas sur cet échange corrosif, même si elle devait lui courir après pour obtenir de meilleures explications.

Elle traversa son séjour, marchant comme un robot, sans savoir ce qu'elle faisait à essayer de poursuivre un homme qui la fuyait, elle et son appartement, et sortit.

Elle aperçut alors Axel, assis à quelques mètres, à deux marches seulement du palier du troisième étage, ses vêtements éparpillés au sol devant lui, son chapeau retombé en arrière, sur la moquette. Il lui tournait le dos et se tenait ramassé sur lui-même, les coudes sur les genoux et le visage dans ses mains, ses doigts crispés dans ses cheveux.

Il était immobile, ne faisait pas un bruit, paraissait par ailleurs très calme, voire exténué, ainsi recroquevillé. Seules ses épaules tressautaient légèrement, trahissant mieux que n'importe quoi d'autre l'étendue de sa détresse.

Axel... pleurait ?

Trop étonnée pour ne pas aussitôt mettre leur terrible dispute de côté, Sonia descendit les escaliers quatre à quatre pour le rejoindre. Elle n'était plus qu'à une poignée de marches de lui lorsqu'il jeta un coup d'œil en arrière. Il se figea l'espace d'une seconde, atterré. Il ferma les paupières et les serra, pinçant les lèvres de dépit, tout en ravalant péniblement sa salive. Des larmes marbraient d'une traînée

brillante ses joues aux pommettes saillantes, puis de nouvelles s'écoulèrent brusquement, suivant le chemin des premières.

De vraies larmes.

Absolument pas comparables avec le léger voile humide qui couvrait à peine les prunelles de Geoffrey lorsqu'il lui était arrivé de se confier à elle au sujet de son enfance sordide.

Une moue aussi lasse que désabusée tordit la bouche d'Axel, puis il revint à sa posture initiale tout en soupirant, lâchant dans un souffle tout juste audible :

— Putain de merde...

Ses doigts tremblants et atrocement écorchés remontèrent nerveusement dans ses cheveux, puis se nouèrent sur sa nuque, tandis qu'il appuyait le front sur ses genoux, comme s'il avait voulu rentrer sous terre.

Sonia ne réussissait plus à le suivre.

Désorientée... Et tellement désemparée.

Sans doute aurait-elle dû continuer à se montrer aussi dure que lui dans ses propos, mais elle en fut incapable. Beaucoup trop déstabilisée et démunie, tout à coup.

Jamais encore elle n'avait vu un homme pleurer devant elle. Si bien qu'elle pensait que ce genre de chose ne leur arrivait pas, tout simplement, ou uniquement en cas de grand drame – comme pour son père. Qu'ils avaient un truc – en plus ou en moins, ça restait à déterminer – qui faisait qu'ils parvenaient mieux que les femmes à maîtriser leurs émotions.

Un cliché idiot, évidemment...

— Axel, l'interpella-t-elle en descendant jusqu'au palier, pour ensuite venir s'asseoir devant lui.

Mais son visage demeura caché par ses avant-bras.

— Pardon, marmonna-t-il d'une voix étouffée, aux inflexions curieuses. Putain, je n'y arrive même pas...

Elle l'entendit inspirer lentement, très profondément. Il se redressa légèrement, ses mains revinrent sur son visage, qu'il frota énergiquement, comme pour en effacer toute trace du désespoir qu'elle avait entrevu.

— Je te demande pardon, répéta-t-il, déglutissant bruyamment. Ça me fait tellement mal de te balancer toutes ses saloperies... Je n'ai dit que de la merde. Je n'en pensais pas un mot. Je voulais juste... juste tout détruire. Cramer le peu qu'il subsistait de nous. Pour être sûr qu'il n'en reste rien.

C'était évident à présent.

Axel ne voulait pas qu'elle le retienne. Pas si c'était uniquement pour lui éviter d'avoir à dormir dehors.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, tentant de chasser de ses pensées la blessure infligée et le goût salé de sa peine s'attardant sur sa langue.

À nouveau, les épaules d'Axel se mirent à tressauter. Et le cœur de Sonia rata un battement.

Elle posa la main sur son genou, mais ce fut à peine s'il réagit.

Alors, elle remonta le long de son bras, jusqu'à son poignet, qu'elle tira tout doucement vers elle.

Il la laissa faire et s'efforça de se calmer, gardant les yeux clos, mais les larmes continuaient de couler sur son visage aux traits taillés à la serpe.

— Tu ne devrais pas m'approcher, balbutia-t-il. Je dois empester le rat crevé à trois kilomètres.

— Mais non, nia-t-elle, trouvant presque le mélange d'odeurs de tabac et de bière émanant de lui agréable. Tu as seulement besoin d'une bonne douche.

Il arqua un sourcil, ne pouvant que confirmer. Ses paupières s'entrouvrirent et son regard noir et brillant, plus vulnérable que jamais, s'accrocha immédiatement à elle.

— Pardon... réitéra-t-il, les sourcils incurvés vers le haut, dans une expression entre supplication et souffrance.

Sonia ne sut quoi répondre. Elle était tellement perdue. Et cette main qu'elle tenait dans la sienne était en si mauvais état...

Elle se rendit soudain compte que, sous ses doigts, la peau d'Axel était poisseuse. Elle jeta un coup d'œil à ses jointures blessées et écarquilla les yeux.

— Ce n'est pas en frappant Geoffrey que tu t'es fait ça, n'est-ce pas ?

Pouvait-on s'écorcher la chair de cette façon en cognant sur la figure de quelqu'un d'autre ?

— Non, répondit-il laconiquement, sans chercher pour autant à se libérer de sa prise.

— Qu'est-ce que tu as fait ? l'interrogea-t-elle, soudain anxieuse à l'idée de ce qui avait pu se passer durant tout ce temps où Axel avait traîné dans les rues.

— C'est juste... juste un connard de mur, cafouilla-t-il en haussant les épaules, comme s'il s'agissait d'un fait sans importance.

— Axel...

Sonia examina plus en détail son visage, que son chapeau ne cachait plus. Seules quelques mèches rebelles lui retombaient sur le front, mais pas suffisamment pour masquer la trace rouge sombre qui zébrait son arcade sourcilière.

— Ça non plus, ce n'est pas Geoffrey ! s'exclama-t-elle en repoussant ses cheveux en arrière pour découvrir la blessure.

Une entaille de belle dimension, qui remontait jusqu'à son cuir chevelu et se mêlait à ses cicatrices.

— Un enfoiré m'a regardé de travers, argua abruptement Axel, avisant ses pieds, un peu honteux malgré tout. J'en ai marre qu'on me regarde de travers. C'est fini, je ne peux plus encaisser ça.

— Tu t'es battu ? demanda-t-elle, dépitée. Avec un inconnu ?

Les lèvres d'Axel se tordirent en une moue amère.

— Peut-être... un peu.

— Non mais ça ne va pas ! le sermonna-t-elle. Tu trouves que tu n'as pas assez d'ennuis comme ça ?

Axel garda le silence, les yeux rivés à la moquette, repoussant mollement quelques peluches du bout de sa chaussure.

Sonia lui saisit le menton et l'obligea à relever la tête.

Le contact de sa peau était toujours si troublant...

Non, bien plus encore que d'ordinaire. Quelque chose n'était pas normal. Prise d'un doute, elle fit passer ses doigts sur son front.

— Oh, mon Dieu, mais tu es brûlant ! se récria-t-elle, consternée.

Les joues d'Axel étaient inhabituellement rouges et il n'avait quasiment pas cessé de trembler depuis qu'ils étaient dans cette cage d'escalier.

— Tu dois avoir de la fièvre...

Et pas qu'un peu, étant donné la chaleur aberrante de ses pommettes, sur lesquelles elle passa lentement le dos de ses doigts.

— Alors ça, tu vois, ça m'étonnerait, s'obstina-t-il à nier, secouant farouchement la tête, l'air aussi mécontent que si elle l'avait insulté. Je ne suis *jamais* malade.

— Il y a un début à tout.

Sonia se releva et ramassa les vêtements répandus en pagaille au sol, qu'Axel avait sans doute dû jeter par terre. Puis, de sa main libre, elle attrapa une des siennes. La gauche, parce que c'était encore la moins abîmée des deux.

— Bon, ça suffit maintenant, décréta-t-elle avec fermeté. Tu remontes avec moi, un point c'est tout. Quoi que tu en dises, tu as besoin de te reposer. Dans un vrai lit. Dans un endroit chauffé. Il fera jour demain, enfin tout à l'heure, on verra à ce moment-là ce qu'on décidera pour la suite.

## D'invisibles fils de soie

Axel



— Il y a un début à tout, affirma Sonia, une expression indéchiffrable sur le visage.

Interloqué, Axel l’observa tandis qu’elle s’échinait à ramasser avec une énergie suspecte ses vieilles fringues balancées en vrac sur le parquet, se demandant ce qu’elle comptait en faire. Allait-elle carrément les jeter par-dessus la rambarde de l’escalier, de façon à lui signifier qu’elle en avait bel et bien fini avec lui et qu’elle voulait à présent qu’il se barre, ainsi qu’elle le lui avait dit quelques minutes plus tôt ?

Il aurait reçu la monnaie de sa pièce, après tout.

Puis, elle avait paru tellement atterrée de découvrir qu’il était allé jusqu’à se battre avec un sombre inconnu. Comme ça, en pleine rue, pour des raisons qui, même pour lui, restaient plus que nébuleuses. Soit une pièce à conviction de plus à ajouter à son dossier à charge d’homme violent et incontrôlable... décidément infréquentable.

Au lieu de ça, Sonia – toujours aussi adorable que sexy dans son petit short noir de pyjama et un débardeur à motifs panda assorti – coinça sous son bras les vêtements d’Axel. Puis elle lui tendit la main.

Avant de prendre la sienne d’autorité, comme il ne réagissait pas.

— Bon, ça suffit maintenant, le sermonna-t-elle avec une autorité surprenante, qu’il ne lui connaissait pas. Tu remontes avec moi, un point c’est tout. Quoi que tu en dises, tu as besoin de te reposer. Dans un vrai lit. Dans un endroit chauffé. Il fera jour demain, enfin tout à l’heure. On verra à ce moment-là ce qu’on décidera pour la suite.

Hallucinait-il ou était-elle vraiment en train de lui parler comme à une saleté de gosse retors ?

Personne, jamais, ne s’adressait à lui de cette manière... Il ne l’aurait pas toléré. Et en même temps,

pas un seul des rares membres qui constituaient son maigre entourage ne se serait risqué à lui donner la moindre consigne un tant soit peu directive, encore moins des ordres.

Axel hésita à saisir la balle au bond et utiliser ce prétexte plutôt bienvenu pour de nouveau partir en flammes. Il avait tellement besoin de retrouver contenance, en cet instant déplorable où Sonia venait de le surprendre à chialer comme la dernière des mauviettes...

Il avisa le mur et ses moulures aussi pompeuses qu'irritantes à côté de lui, puis se passa la main sur le visage pour la énième fois de la nuit.

Ce visage... qu'elle avait touché comme si cette intimité qui existait entre eux était encore parfaitement normale, voire trop naturelle pour être refoulée. Comme si tout était demeuré intact, quand il savait pertinemment qu'il avait massacré jusqu'à la dernière miette de leur relation. Tous deux feignant d'ignorer quelle souffrance c'était pour lui que de sentir les doigts frais et graciles de Sonia sur sa peau...

Ses doigts qui, délicatement, enserraient son poignet et l'enjoignaient à se relever pour la suivre. Qui cherchaient à le retenir davantage, s'obstinant à refuser de comprendre quel enfer c'était que d'être près d'elle sans avoir le droit de l'enlacer, de la toucher, comme un amant – quand bien même ne l'avaient-ils jamais été. Et non comme cette simple connaissance, à peine un ami, qu'il était redevenu.

Un rapprochement, si infime et insignifiant soit-il, engendrerait forcément des questions. Jusque-là, et aussi bizarre que ce soit, elle n'en avait posé aucune au sujet des accusations de son père et Geoffrey. Mais Axel redoutait le moment où elle y viendrait. Il en avait mal aux tripes d'appréhension.

Il aurait voulu puiser une nouvelle fois dans cette immense réserve de rage qui couvait sans cesse au fond de lui et retrouver toute la puissance de la colère qui l'animait encore un peu plus tôt.

Mais il n'y arrivait plus.

Il n'avait plus la moindre envie de continuer à jouer au con avec elle. Il avait fait assez de dégâts comme ça lors de cette satanée réception, puis ensuite avec les tirades merdiques qu'il lui avait jetées à la figure il y avait de ça seulement quelques minutes.

Elle avait insisté pour qu'il reste malgré tout, malgré la fin de leur histoire – qu'elle n'avait guère osé évoquer par ailleurs –, et c'était devenu insupportable. Elle ne faisait cela que par bonté d'âme, non pour tenter de sauver les morceaux épars d'une relation beaucoup trop fragile pour ne pas succomber à la déconfiture qu'avait été ce putain de gala.

Ce qui l'avait mis complètement hors de lui.

La pitié de Sonia était encore plus difficile à encaisser que le mépris aussi corrosif qu'insultant de son père. Il avait fallu y couper court, et tant pis s'il avait dû, au passage, bousiller le peu d'amitié qui avait survécu à cette maudite soirée. Cela lui était apparu comme un mal nécessaire. Indispensable, même.

Peut-être souffrirait-il moins s'il parvenait à faire en sorte qu'elle se détache tout à fait de lui, qu'elle le déteste...

Et cependant, la blesser de cette manière, aussi volontairement que cruellement, avait été l'une des choses les plus difficiles qu'il avait eu à faire jusqu'ici. Il n'en revenait toujours pas d'avoir été jusqu'à

la faire pleurer...

Bordel, mais comment pourrait-il se le pardonner ?!

En outre, il ne s'était pas attendu à ce qu'elle retourne ce satané couteau pour le frapper à son tour, en plein cœur, ainsi qu'elle l'avait fait en le comparant à Geoffrey.

Il n'était pas *le premier* à lui dire ce genre de saloperies.

Merde...

Bien sûr qu'elle y avait entendu les mêmes critiques à vomir que celles de son connard d'ex. Comment avait-il pu ne pas penser à ça ? Comment ne pas se sentir misérable et honteux, comment ne pas regretter aussitôt et fléchir, quitte à s'écrouler une fois la porte fermée, après avoir commis l'irréparable ?

Mais au bout du compte, pouvait-elle réellement avoir eu plus mal que lui ? Parce qu'il peinait à concevoir de plus grande douleur...

Axel s'efforça de recouvrer un certain aplomb. Mais c'était peine perdue.

*Trop tard.*

Sonia avait vu le pire de lui-même. Du moment où il s'était abandonné à la fureur, fauché par un flot de violence incontrôlable, à celui, présentement, où il s'était avéré incapable de ne pas craquer comme une merde, totalement submergé par le désespoir. En passant évidemment par cet instant, sans nul autre pareil, où des agents de sécurité l'avaient jeté hors d'un lieu de réception, tel le paria qu'il était.

Une seule lueur dans toute une vie d'emmerdes et il l'avait tuée, pour ensuite achever le travail en brûlant ses restes, quelques jours plus tard.

Axel ferma les yeux à cette pensée, débordé par le remords et la honte, et il sentit deux nouvelles larmes glisser sur ses joues.

Nouvelle humiliation...

Mais était-il encore à ça près ?

Putain, quel loser ! Finalement, avait-il jamais été plus minable, plus ridicule et pathétique que là, à cette seconde précise, tandis qu'il ne parvenait plus guère à dominer ses émotions ? Même devant ses propres sœurs, il ne s'autorisait pas à se laisser ainsi aller. Pas une fois durant toutes ces années de galère, bordel !

*Pas une !*

Et il fallait que ça lui arrive maintenant ?

— Viens, réitéra Sonia d'un ton sans appel, qui ne souffrait aucun refus, décidément très étonnant de sa part.

Elle tira plus fort sur son poignet et Axel se releva... vaincu.

Il ne voulait pas retourner dans cet appartement, ne concevait pas de vivre à côté d'elle tout en sachant qu'il l'avait eue, puis perdue. C'était la mort assurée.

Pourtant, il céda. En son âme et conscience.

Parce que seulement deux jours sans elle lui avaient paru comme un long périple au cœur des limbes, une errance sans fin, pire que n'importe quel autre châtiment.

Rester auprès de Sonia revenait à enchaîner séance sur séance de torture, avec peut-être au moins l'espoir de quelques pauses entre chaque. Quand s'en tenir éloigné était comme chercher de l'air sous des mètres cubes d'une eau noire, couler toujours plus profond et finir parmi les ombres, sans plus connaître aucune paix, aucun sommeil. C'était à peine s'il avait dormi deux heures en tout et pour tout durant le week-end qui venait de s'écouler. À peine s'il avait pu aligner deux pensées cohérentes. À peine s'il avait senti la faim, tandis qu'il n'avait rien avalé, la gorge trop serrée pour escompter y glisser quoi que ce soit.

Il ne pouvait pas continuer ainsi, il le savait.

Avant elle, l'existence lui paraissait déjà tout juste tolérable, mais après... Faire sa rencontre avait tout bouleversé. À tel point qu'il était devenu dépendant. Sonia était une drogue, elle allait le détruire, pourtant, il ne parvenait plus à se passer d'elle.

Alors, il ferma sa grande gueule d'enfoiré et lui emboîta le pas, remontant lentement les marches derrière elle. Leur silence respectif entrecoupé du bruit de leurs pas, rythmé par les battements redoublés du cœur trop hagard d'Axel, lequel résonnait jusque dans ses tempes douloureuses.

Il était si fatigué de toutes ces batailles qu'il menait contre lui-même. Accepter de la suivre était tellement tentant...

Et il était faible.

*Elle* le rendait faible. Pire qu'une loque, il en était réduit à l'état d'une saleté de flaque de vase. Et pourtant, c'était également un tel soulagement que de déposer les armes à ses pieds.

Les armes, ainsi que ce putain de chargement qui pesait si lourd sur ses épaules...

Ils franchirent le seuil de son appartement et elle lui lâcha la main. Il ressentit alors un tel froid qu'il fut pris d'un violent frisson, contraint de se retenir pour ne pas claquer des dents.

Une migraine atroce lui vrillait les tempes, que la consommation de trois bouteilles de bière – dans l'espoir de se donner un peu de courage pour se pointer chez elle, tout en escomptant ne pas avoir à la croiser, une belle réussite en somme – n'arrangeait guère.

Il regarda ensuite Sonia refermer la porte, puis boucler la tonne de verrous qui en barraient l'accès elle-même, à travers une sorte d'écran gris foncé, dans un brouillard à la fois glacé et étouffant de chaleur.

Puis ils traversèrent le séjour et revinrent dans cette chambre qui ne cessait de lui rappeler combien il avait aimé qu'elle passe toutes ces nuits auprès de lui. Dans *son* lit. Bras et jambes entremêlés...

Axel ravala sa salive et prit une grande bouffée d'air pour tenter de chasser ces images de son esprit.

— Je vais prendre une douche, avisa-t-il, sans réussir à retenir un reniflement de dégoût, écœuré d'apparaître, en plus du reste, aussi négligé devant Sonia.

Il avait attendu le dernier moment pour venir chercher ce dont il avait besoin pour aller travailler, ne sachant trop comment s'y prendre pour éviter de tomber sur elle. Mais ça aussi, c'était peine perdue, apparemment.

— OK, approuva-t-elle en rouvrant sa penderie, son paquet de fringues toujours sous le bras.

Axel s'arrêta devant la porte de la salle de bains.

— Laisse ça, réclama-t-il. C'est bon, je vais me démerder.

— C'est ce que tu dis toujours, rétorqua-t-elle en haussant les épaules, énigmatique.

Faisait-elle vraiment référence à ce jour où elle lui avait proposé son aide dans les toilettes de l'entreprise d'Aidan et où il l'avait envoyée paître, se montrant comme à son habitude gratuitement odieux ? Et si oui, quel sens donnait-elle à tout ça ?

Il pinça les lèvres, songeur, mais ne parvint guère à réunir assez d'énergie pour le lui demander.

Sonia commença à replacer ses vêtements sur des cintres, pour ensuite les ranger dans l'armoire. Et il ne trouva rien d'autre à dire.

Il aurait vraiment préféré qu'elle ne touche pas ses affaires. De près, certaines de ses chemises étaient tellement usées qu'on pouvait en distinguer la trame.

Sonia pivota subitement vers lui.

— Tu vas avoir besoin de ça, je suppose, déclara-t-elle abruptement en lui tendant un tee-shirt et un caleçon, extraits de la penderie, le regard rivé au sol, visiblement gênée.

Axel attrapa les fringues sans un mot, trop vaseux pour être embarrassé à l'idée qu'elle ait ses sous-vêtements dans la main.

— Tu n'avais pas un gilet, l'autre soir ? s'étonna alors Sonia en le détaillant, ses délicats sourcils froncés de perplexité.

— Ce truc me donnait l'air con, je l'ai balancé, expliqua-t-il, se rendant compte que son histoire ne tenait pas debout.

Il avait eu tellement froid avec seulement sa fine chemise de coton sur le dos. Il aurait vraiment fallu être totalement stupide pour jeter n'importe quoi susceptible de lui tenir chaud.

Il esquissa un geste d'impuissance, puis précisa :

— Il était déchiré.

— Comment ça ? Geoffrey a déchiré tes vêtements ? Parce que...

— Pas lui, la coupa-t-il. L'espèce d'abruti avec qui je me suis foutu sur la gueule dans la rue. Ce type-là était un peu plus coriace.

Axel eut une moue dubitative, réalisant après coup que ces détails ne risquaient pas exactement de redorer cette connerie de blason cabossé et maculé de rouille qui était désormais le sien. À juste titre, constata-t-il en voyant les yeux de Sonia s'agrandir encore un peu.

Réalisait-elle quel paumé il était ? Était-elle en train de prendre conscience qu'elle avait affaire à un vrai barge, quelqu'un qui n'avait fait que lui donner une vulgaire illusion d'équilibre ?

Non, ça, elle avait déjà dû le comprendre. Sa démonstration de violence lors de la réception, ajoutée aux lourdes accusations de son père et son ex-fiancé, avait dû la mettre sur la voie.

À sa décharge, Axel ne s'était plus battu depuis près de six ans. Laisser libre cours à sa rage et cogner ce salopard de Geoffrey avait ravivé certaines pulsions en lui... certaines colères aussi. Qui auraient mieux fait de demeurer enfouies. Pour le bien de tous.

Il avait complètement perdu le contrôle. Et, après ça, il avait fait n'importe quoi. Jusqu'à aller

provoquer ce type louche, tout ça parce qu'il l'avait dévisagé avec un petit sourire narquois de merde, s'attardant un peu trop sur ses cicatrices.

— Tu sais, je dois partir au taf dans pas longtemps, donc autant m'habiller tout de suite, alléqua-t-il, tentant de changer de sujet.

Il rejoignit Sonia devant la penderie, puis récupéra une chemise et un autre pantalon. La soudaine proximité de la jeune femme ne manqua alors pas de le troubler.

Parce que c'était bon, douloureux... mais bon malgré tout.

Et parce que ça lui avait atrocement manqué.

Putain, seulement deux jours sans elle et il en crevait d'abattement, se languissant comme un ado lors de ses premiers émois. Il n'était pas près de remonter la pente après cette courte période passée tout au fond du trou. Peut-être allait-il devoir s'y attarder encore un peu...

Sonia le ramena brusquement au présent lorsqu'elle lui arracha presque sa chemise des mains.

— Même si tu ne dors qu'une heure, c'est toujours ça de pris, opposa-t-elle. Ne discute pas, Axel, va vite prendre ta douche et va te coucher.

Il resta un instant sans voix.

Qu'est-ce que ça pouvait lui foutre qu'il pionce ou non avant de reprendre le boulot ?! Il faillit le lui rétorquer, puis réalisa qu'il n'avait pas les moyens de se montrer désagréable. Il avait déjà été beaucoup trop con avec elle. Sans compter qu'il était exténué, le corps douloureux comme si on l'avait roué de coups – ce qui n'était pas si éloigné de la réalité, finalement –, incapable de tenir tête à Sonia – elle qui, même en temps ordinaire, avait tant de pouvoir sur lui.

À nouveau, il céda. Il lui abandonna ses fringues de travail sans discuter et tituba jusqu'à la salle de bains, ses maux de tête allant jusqu'à lui refiler de déplaisants vertiges.

Bordel, mais que lui arrivait-il à la fin ?!

Une fois seul dans la petite salle d'eau, il s'empressa de se déshabiller et roula en boule dans un coin ses vêtements dégueulasses, tachés de sang d'origines diverses, le dos de sa chemise curieusement trempé de sueur.

Il se sentait tellement dégueulasse... en plus de se sentir minable.

Il se glissa dans la cabine de douche et accueillit comme une délivrance les jets brûlants. Cependant, il eut beau monter la température jusqu'à s'en faire rougir la peau, rien ne parvint à le réchauffer. Ni, par ailleurs, à atténuer ces tremblements intempestifs qui ne semblaient plus vouloir le lâcher.

Quant au chaos noir et opaque qui régnait sous son crâne, il était vain d'imaginer que l'eau pourrait y changer quoi que ce soit.

L'idée – sans doute idiote – que Sonia était peut-être en train de l'attendre dans sa chambre le motiva à accélérer le mouvement. En moins de cinq minutes, il était lavé et avait revêtu le caleçon et le tee-shirt propres qu'elle avait sélectionnés pour lui.

Il hésita toutefois un instant avant de quitter l'ambiance étouffante de la salle de bains, se retenant d'une main au mur carrelé de faïence, peinant à garder son équilibre.

Quelque chose n'allait pas.

Il avait à la fois la sensation d'être ivre – ce qui était relativement peu probable, après seulement trois malheureuses bouteilles de bière, ingérées près de deux heures plus tôt – et d'avoir la gueule de bois. Un singulier mélange s'il en était un.

Parallèlement, ses cheveux encore humides le faisaient frissonner quand sa chair paraissait en revanche avoir emmagasiné toute la chaleur de l'eau de la douche pour finalement la lui restituer, mais avec un métronome de retard. Si bien qu'il ne savait plus du tout s'il avait trop chaud ou trop froid, ayant l'impression de souffrir des deux en même temps...

Peut-être Sonia avait-elle raison, peut-être avait-il réellement de la fièvre, tout compte fait.

— Fait chier, marmonna-t-il pour lui-même tout en massant du pouce et de l'index ses tempes douloureuses.

Comme s'il avait besoin de ça pour paraître plus pitoyable encore...

Enfin, ce n'était pas non plus comme s'il n'avait pas déjà abandonné les dernières poussières de sa maigre dignité dans cette cage d'escalier à la con. Ce n'était pas non plus comme s'il avait eu la moindre chance de la reconquérir après le bordel monstre qu'il avait foutu dans leur relation.

*Tant pis...*

La phrase du jour. Ou de la nuit, peut-être plutôt.

Axel revint dans la chambre avec, si ce n'était le sentiment d'avoir l'air présentable, au moins celui d'être décent.

Et Sonia était là, ainsi qu'il l'avait espéré. Mieux que ça, elle était assise sur son lit... un thermomètre à la main et une boîte de médicaments dans l'autre.

Axel s'arrêta net.

— Euh... Princesse, tu espères que je fasse quoi exactement avec ça ?

Sonia haussa les sourcils, l'air surpris. Elle l'examina une seconde, puis son visage s'éclaira soudain. Et elle pouffa de rire. Jetant une cascade de pétales de roses aux tons pastel sur la boue dans laquelle il s'était enlisé jusqu'aux genoux.

Axel devait forcément avoir de la fièvre. Étant donné les images étranges qui traversaient ses pensées, c'était évident maintenant.

— Chez moi, on met ça dans la bouche, se sentit-elle obligée de préciser en se relevant pour lui donner le thermomètre.

Axel observa l'objet un instant.

— Ah... ouais, bon, tant mieux, cafouilla-t-il, avant de se reprendre : Enfin, je veux dire, et alors, ça va m'avancer à quoi ? Je ne suis plus un mioche. Je ne vais pas faire l'école buissonnière si jamais il s'avère que j'ai réellement chopé la crève.

Il fit mine de lui rendre l'instrument, mais Sonia recula d'un pas.

— Je n'y crois pas, quel macho buté tu fais par moments ! feignit-elle de s'offusquer.

Rêvait-il ou l'ambiance entre eux venait soudain de s'alléger ? Pour une histoire de thermomètre ?!

— Macho ? répéta-t-il, circonspect.

Avait-elle déjà oublié la séance dans la cage d'escalier ? Parce que dans le genre pas franchement viril, ça se posait là quand même...

— Allez, on ne va pas y passer le réveillon, glisse-moi ce machin dans ta bouche, Axel, qu'on n'en parle plus, exigea-t-elle en arquant un sourcil impérieux.

Il cilla, abasourdi par sa candeur, quand lui – même probablement malade – songeait déjà à tout ce qu'il pouvait *glisser*, que ce soit dans *sa bouche* ou dans la sienne...

Sans y prendre garde, il baissa les yeux. Pour tomber sur sa poitrine, qu'il pouvait aisément deviner sous son tee-shirt, puisqu'elle ne portait manifestement pas de soutien-gorge. Ses mamelons pointaient sous le fin coton, tellement tentants...

Bordel ! Elle était folle aussi de lui dire un truc pareil ! À quoi voulait-elle qu'il pense ?

Axel fourra cette saleté de thermomètre entre ses dents et s'assit sur le lit en croisant les bras, les mains coincées sous ses aisselles. Et le regard rivé à la poignée de la porte de la salle de bains.

— Bien, approuva-t-elle d'une petite voix, apparemment déstabilisée – encore heureux, putain ! On sera fixés dans deux minutes.

Elle attendit debout, plantée devant lui. Il allait retirer l'objet de sa bouche, estimant que suffisamment de temps s'était écoulé, mais Sonia secoua la tête, lui intimant de ne rien en faire. Après quoi, elle laissa passer encore un instant, puis se pencha vers lui pour récupérer elle-même l'instrument, ayant probablement compté les secondes dans sa tête.

— Oh, la vache ! s'exclama-t-elle en découvrant le résultat. Axel, tu as 40°C de fièvre !

— OK, je suis peut-être malade, tu avais vu juste, concéda-t-il en se frottant de nouveau le front, le marteau-piqueur dans son crâne repartant de plus belle.

— *Peut-être* ? s'insurgea-t-elle. Je regrette, mais le doute n'est plus permis.

Sonia posa le thermomètre sur la table de nuit, sortit de la boîte de médicaments une plaquette argentée et en retira deux comprimés.

— Avale ça tout de suite, le pressa-t-elle, les lui mettant directement dans la main.

Avant de lui donner le verre d'eau qu'elle avait préparé et laissé sur le petit meuble à côté du lit.

— Je n'aime pas les médocs, ronchonna-t-il. On ne peut jamais vraiment savoir ce que les labos foutent là-dedans.

— C'est du paracétamol, je ne crois pas que ça ait jamais tué qui que ce soit, avisa-t-elle en pinçant ses jolies lèvres pleines. La fièvre, en revanche... Tu sais, dans certains cas, ça peut être fatal. Après, c'est toi qui vois.

Axel leva un sourcil, stupéfait que Sonia tente de l'effrayer en le menaçant de mort, tout ça pour qu'il prenne ses satanés cachets. Comme elle semblait beaucoup y tenir, il se résolut à jeter avec humeur sur sa langue les petits comprimés blancs, puis il prit une rasade d'eau fraîche, plutôt bienvenue.

Sonia récupéra le verre et le replaça sur la table de nuit.

— Puisqu'apparemment je vais peut-être caner dans les prochaines heures, tu ne penses pas qu'il serait de bon ton d'accepter mes excuses ? tenta-t-il, misant honteusement sur sa pitié.

Accessoirement, il frissonnait et son tee-shirt était déjà de nouveau trempé de sueur. C'était peut-

être loin d'être très ragoûtant et encore moins séduisant, mais c'était toujours autant d'éléments plaidant en sa faveur, finalement.

L'ambiance était certes un peu moins lourde entre eux depuis qu'ils étaient revenus de la cage d'escalier, mais à aucun moment Sonia n'avait dit qu'elle lui pardonnait. Et plus les minutes défilaient, plus il réalisait combien il lui était indispensable, vital même, qu'elle le fasse.

Au moins ça...

Ses mots malheureux, visant à trancher les derniers fragiles fils de soie qui la liaient encore à lui, et qu'il regrettait à s'en éclater les dents.

Sonia tira les draps à côté de lui, puis lui intima d'un signe de s'installer. Après quoi, évidemment, elle se dirigea vers la porte, s'appêtant à le laisser seul. De toute façon, il ne s'était pas attendu à ce qu'elle se joigne à lui... simplement, l'idée, ou plutôt l'envie, l'avait effleuré, il ne pouvait guère le nier.

En dépit de toute logique, il en éprouva un insidieux pincement à l'estomac. Il se doutait que ça se passerait ainsi à présent et pourtant, la déception lui serra la poitrine.

— Dors, on en reparlera plus tard, murmura-t-elle en éteignant le plafonnier.

— Ouais... c'est ça, grommela-t-il.

Puis elle referma le battant derrière elle.

Il avait été trop loin. *Beaucoup* trop loin...

Elle prenait soin de lui comme elle aurait pris soin de n'importe quel autre crétin fini ayant passé deux jours et près de trois nuits en chemise dans sa bagnole, en plein hiver.

Il avait perdu la seule chose qui avait jamais éclairé son quotidien. La seule chose qui avait jamais égayé un tant soit peu l'avenir aussi. Et il était vidé de ses forces.

Beaucoup... trop... épuisé...

## Marin à la dérive cherche île tranquille où débarquer

Axel



Axel luttait sans succès pour s’extirper des profondeurs d’un sommeil d’une lourdeur de plomb, qui le retenait prisonnier malgré les cauchemars qui ne cessaient de le tourmenter, malgré le froid, l’humidité poisseuse et les tremblements. Il savait qu’il devait se lever pour aller travailler, mais cet enfoiré de réveil s’obstinait à ne pas vouloir le secourir.

— Axel, chuchota une voix de sirène à son oreille.

Un son si doux... et si dangereux, putain ! Cette créature voulait sa mort, il devait à tout prix éviter de tomber dans ses filets...

— Axel, l’appela encore la jeune femme, d’un ton plus alerte. Eh oh, Axel, ça va ?

Puis une main trop froide lui secoua l’épaule.

Il ouvrit péniblement les paupières et aperçut Sonia, penchée au-dessus de lui. Elle portait une petite robe au crochet d’un blanc crème, une partie de ses cheveux attachés en arrière, quand le reste retombait en cascade sur ses épaules, et ses yeux étaient légèrement ombrés d’un fard gris irisé. Elle rayonnait dans la lumière vive du jour.

Un ange... *Son* ange, quoi qu’elle en dise. Venu le sauver, l’arracher à ses abominables songes et cette écœurante torpeur.

Il prit alors conscience de la chaleur écrasante qui régnait dans la pièce. En même temps qu’un courant d’air glacé semblait s’amuser à le traverser, rendant sa peau aussi sensible que s’il avait pris un coup de soleil.

— Putain de merde... jura-t-il tout bas, la gorge en feu.

Il roula dans ses draps collants de sueur pour se remettre sur le dos.

Un bruit étrange lui parvint. Comme un claquement, presque continu, à la fois sec et sourd.

Le claquement de ses propres dents, réalisa-t-il peu à peu.

Il n'eut même pas le temps de la repousser que déjà la main de Sonia venait se poser sur son front. Si fraîche... tellement apaisante. Et faussement affectueuse, des attentions trop floues, bien trop trompeuses. Il aurait voulu qu'elle la retire immédiatement.

Non, qu'elle la laisse... Juste là, pour toujours.

Il tenta de ravalier sa salive, mais l'espèce de pelote de lames de rasoir dans sa gorge lui rendit la tâche plus que compliquée. Et il était incapable de maîtriser les frissonnements qui secouaient sans arrêt son corps, tellement désagréables et agaçants.

— Quelle heure est-il ? croassa-t-il en écartant l'édredon, révélant un tee-shirt aussi humide que les draps. Je suis en retard, non ? Merde, fait chier...

S'il faisait jour, il était nécessairement en retard. Pourquoi ce maudit réveil n'avait-il pas sonné ? Avait-il oublié de régler l'alarme ? Pourquoi déjà s'était-il couché, alors qu'il savait pertinemment qu'il n'aurait pas le temps pour ça ?

Tout était si confus dans sa tête...

Sonia fronça les sourcils, comme en colère.

— Parce que tu crois vraiment que je vais te laisser aller travailler dans ton état ? ironisa-t-elle, un pli de mécontentement barrant son front. Il est plus de midi, idiot. Et j'ai déjà prévenu Aidan que tu es malade. Allez, ne fais pas d'histoires cette fois. Ouvre la bouche.

Avant qu'il n'ait eu le loisir de s'indigner qu'elle ait pris toutes ces décisions à sa place, ni même de comprendre où elle voulait en venir avec cette dernière injonction, elle approcha l'extrémité du thermomètre de ses lèvres.

— Qu'est-ce que tu fous ? grogna-t-il, n'ayant guère la force d'être aussi virulent qu'il l'aurait voulu. Ça suffit, Sonia, je n'ai pas besoin d'une connerie d'infirmière, d'accord ?

Il repoussa l'objet et se redressa lentement, laissant échapper à son grand dam un gémissement entre ses dents serrées, chacun de ses muscles le faisant horriblement souffrir.

— Tu n'as pas à faire ça, insista-t-il.

— Arrête un peu, le tança-t-elle, se moquant visiblement de tout ce qu'il pouvait dire.

— Non, toi, arrête, riposta-t-il sèchement. Je ne veux pas qu'on s'occupe de moi, OK ? Je ne veux pas que *tu* t'occupes de moi. Et encore moins que tu fasses comme si j'étais un satané mouflet, c'est clair ?

— Très clair, assura-t-elle du tac au tac, avant de réitérer, impassible : Ouvre la bouche.

Axel soupira devant son évidente défaite. Sonia avait décidé de ne tenir aucun compte de son petit discours. Et il était trop fatigué pour se battre plus longtemps avec elle. Il devait avoir l'air si misérable, les cheveux dégoûtants de sueur, son tee-shirt trempé et les joues rougies par la chaleur ambiante. À tel point qu'il ne l'impressionnait plus du tout, manifestement. Peut-être même était-ce tout le contraire à présent... C'était bien sa veine !

Il lui prit des mains le thermomètre et le glissa entre ses lèvres, songeant à la cigarette dont il

n'avait aucune envie, l'estomac dans les talons, et néanmoins besoin malgré tout. Puis il la fusilla du regard, ulcéré de se retrouver à sa merci.

Il détestait lui inspirer de la pitié. Détestait la voir se forcer à jouer les mère Teresa, se dévouer parce qu'il n'y avait personne d'autre pour se préoccuper d'un pauvre type comme lui.

Jusqu'ici, c'était lui qui avait pris soin d'elle. Dès le début, c'était ainsi que les rapports entre eux s'étaient instaurés. Il l'avait protégée de celui dont elle avait si peur, puis il l'avait réconfortée, voire parfois consolée. L'inverse était une aberration qu'il ne pouvait tolérer, pas même dans sa forme la plus ténue.

Sonia récupéra l'ustensile sans même le prévenir – ce qui l'irrita encore davantage – et avisa d'un œil sombre l'échelle de température.

— La fièvre n'a pas baissé, lui apprit-elle, avant de revenir à lui et de lui rendre son regard mauvais. Voilà ce qu'on récolte à passer tout ce temps dehors, sans même un vêtement décent sur le dos. C'est malin, franchement.

— Comme si j'avais vraiment eu le choix, putain ! s'énerva-t-il en serrant ses genoux relevés.

— Tu avais le choix, assena-t-elle. Encore une fois, je ne t'ai pas demandé de partir.

Axel se passa les deux mains dans les cheveux, son crâne menaçant soudain d'exploser sous l'effet de la colère combiné à celui de la fièvre.

— Oublie ça, temporisa-t-elle finalement. On ne va quand même pas recommencer à se disputer.

— Quoi ? Alors tout ça parce qu'il semblerait que j'aie attrapé une petite crève de merde, tu préfères laisser tomber ?! C'est un peu facile, je trouve !

Sonia arqua un sourcil blasé, mais ne répondit pas. Au lieu de ça, elle préleva deux autres comprimés de paracétamol dans la boîte et les lui tendit avec un verre de jus d'orange.

Axel soupira d'agacement, mais finit par prendre les médicaments, dans l'espoir qu'ils l'aident peut-être à se sentir un peu mieux. Il reposa le récipient sur la table de nuit d'une main tremblante, franchement irrité d'apparaître aussi mal en point devant Sonia. Cette dernière s'était éloignée, mais revint rapidement, lui présentant un de ses tee-shirts propres, prélevé dans sa penderie.

— Je pense que ça ne te fera pas de mal d'en changer.

— Sans déconner, grinça-t-il, amer.

Puis il secoua la tête, refusant finalement le vêtement, tout comme il aurait voulu pouvoir refuser toutes ses attentions. Il était trop vulnérable pour résister à l'envie d'y voir autre chose que de la simple gentillesse. Et l'illusion était un luxe qu'il n'était plus en mesure de s'offrir, il l'avait compris durant le week-end.

— Rien à foutre, je vais au taf, déclara-t-il en essayant de se relever.

Au moins, ça lui changerait les idées, ce dont il avait cruellement besoin. Et ce serait toujours mieux que de passer la journée ici, avec Sonia rôdant tout près, à s'obstiner à vouloir prendre soin de lui.

Mais elle le stupéfia en le repoussant d'une main, le faisant aussitôt retomber sur le lit, assis au bord du matelas.

— Eh ! protesta-t-il, choqué qu'elle ose encore lui toucher le torse de façon aussi familière, elle qui

était pourtant si mal à l'aise avec les contacts physiques.

— Ça commence à bien faire, Axel, s'emporta-t-elle. Ce n'est pas possible d'être un malade aussi chiant ! D'abord, tu vas te calmer. Et non, tu ne vas pas aller travailler. J'ai appelé un médecin, figure-toi. Parce que c'est ce qu'on fait quand on est dans ton état. Il sera là d'une minute à l'autre.

— Bordel, tu n'as pas fait ça ?! se récria-t-il en se remettant debout aussi sec afin de lui faire face. Tu commences à m'emmerder, tu le sais, ça ? Hors de question que je voie un de ces charlatans ! Tu n'auras qu'à lui dire d'aller se faire foutre !

— Bien sûr, je vais lui dire ça, feignit d'approuver Sonia, sarcastique. Une chose est sûre, la grippe ne te rend ni plus aimable, ni plus poli !

Il aurait aimé se montrer moins con – comme s'il n'en avait pas déjà assez fait comme ça –, toutefois c'était au-dessus de ses forces. Elle ne pouvait évidemment pas le deviner, mais Axel avait une sainte horreur de tous ces hommes en blouse blanche. Cela lui rappelait tellement de souvenirs... des souvenirs qu'il s'était toujours efforcé d'oublier.

Parce que ce n'était qu'une bande de menteurs arrogants, qui faisaient semblant de connaître leur boulot tandis qu'ils ne maîtrisaient que dalle, en vérité. Tous lui avaient répété en boucle que sa mère allait s'en sortir lorsqu'il la conduisait à l'hôpital pour ses séances de chimio – rien qu'un beau ramassis de conneries, oui ! –, le prenant pour le dernier des abrutis.

Puis, il y avait eu l'anorexie et la dépression de Morgane, et leur incapacité à faire quoi que ce soit pour elle avait été encore plus flagrante...

Sonia croisa les bras sur sa poitrine, son regard de jade assombri par la colère. Elle parut réfléchir un instant. Puis elle proposa, manifestement à contrecœur :

— Si je décide d'accepter tes excuses, seras-tu plus disposé à coopérer ?

Axel l'observa quelques secondes, incrédule.

C'était du chantage, ni plus ni moins. Et elle savait parfaitement ce qu'il désirait, où mettre le doigt pour lui faire mal...

Son ange s'avérait être un vrai démon.

Il plissa les paupières de scepticisme et commenta, acerbe :

— J'ignorais que c'était quelque chose qui pouvait se décider.

Sonia haussa simplement les épaules.

— C'est à prendre ou à laisser. L'offre est limitée dans le temps.

Axel se rassit brusquement, puis se prit la tête entre les mains. Comme s'il était en mesure de refuser...

— OK, tu as gagné, capitula-t-il, avant de se redresser pour voir son visage, exigeant ensuite : Mais je veux te l'entendre dire.

— OK, lui retourna-t-elle, ses prunelles s'éclaircissant légèrement. J'accepte tes excuses, Axel. On ne reparlera plus jamais de la discussion de la nuit dernière.

Elle ferma les yeux, puis ajouta :

— Mais ça ne signifie pas que...

— Qu'on va se *fréquenter* de nouveau, l'interrompit-il pour compléter lui-même, préférant ne pas entendre ces mots-là sortir de sa bouche. Je sais, Princesse, ne t'inquiète pas.

Axel se remit sur ses pieds, peinant à garder l'équilibre, ces changements répétés de hauteur lui donnant le tournis.

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient, je vais reprendre une douche. Je crois que j'en ai besoin...

Il chancela jusqu'à la salle de bains, l'impression d'avoir du coton sous les pieds contrastant vivement avec celle d'avoir la tête coincée dans un four crématoire.

La sonnerie de l'interphone résonna à travers l'appartement au moment où il enfilait son tee-shirt, la peau encore ruisselante d'eau. Quand il revint dans la chambre, Sonia l'attendait.

— Le docteur Evrard est ici, je peux la faire entrer ? demanda-t-elle.

— Le docteur Evrard est une femme ? s'étonna Axel.

— C'est mon médecin traitant. Ça te pose un problème ?

Axel secoua la tête. En fait, ça n'aurait pas dû le surprendre. Sonia était tellement méfiante à l'égard des hommes qu'il était logique qu'elle n'en veuille pas pour médecin.

Sonia ouvrit la porte et une femme d'une cinquantaine d'années s'avança dans la chambre, une de ces grandes mallettes de cuir avec elle. Elle se présenta à lui presque sans le dévisager – l'habitude de voir défiler toutes sortes de cicatrices, sans doute. Elle lui serra aimablement la main et il prit sur lui pour avoir l'air un peu moins désagréable que d'ordinaire.

— Je vais vous laisser, les informa Sonia lorsque le docteur Evrard demanda à Axel de s'asseoir sur le lit.

— Eh, non ! objecta-t-il, pris au dépourvu. Je préférerais que tu restes, si ça ne t'ennuie pas. On ne sait jamais, tu as dit toi-même que mon pronostic vital était engagé. Un peu de soutien me sera peut-être nécessaire en cas de verdict malheureux.

Sonia ferma d'abord les yeux, pinçant les lèvres pour s'empêcher de rire. Mais quand elle les rouvrit, une expression déstabilisée peignait ses traits.

Elle savait que son médecin devait déjà se poser quelques questions au sujet de leur relation. Demeurer dans la pièce pendant toute la durée de la consultation achèverait de les faire passer pour un couple. Une idée totalement idiote, mais qui plaisait malgré tout à Axel – quand bien même n'était-ce qu'un vulgaire petit jeu. Un peu comme cette fois où Sonia avait feint une histoire torride entre eux...

Eh oui, il en était là, réduit à souhaiter une nouvelle séance de comédie. Juste pour profiter autant que possible de la situation.

— Au moins, vous n'avez pas perdu votre sens de l'humour, commenta le docteur Evrard, pince-sans-rire.

— Il faut croire, finalement, concéda Sonia en s'installant à son fauteuil de bureau.

Mais Axel avait fait une erreur de calcul. Il n'avait pas pensé que le médecin lui demanderait de retirer son tee-shirt, Sonia aux premières loges pour assister à la réaction entre étonnement et curiosité du docteur Evrard devant l'ancienne balafre qui descendait le long de sa gorge, pour ensuite s'arrêter à sa clavicule. Et encore moins songé à cet instant où elle baisserait les yeux...

— Que s'est-il passé, jeune homme ? s'enquit le docteur Evrard. On vous a pris pour une *piñata* récemment ?

Axel avisa son torse nu. Il n'avait pas réalisé que l'enfoiré avec qui il s'était battu dans la rue lui avait laissé autant de marques. Il était si fébrile et épuisé que même en passant deux fois sous la douche, il n'avait rien remarqué. Plusieurs hématomes entre le rouge et le bleu marbraient son abdomen.

— Un léger différend, mais c'est réglé, attesta Axel avec un renflement de mépris au souvenir de cette bagarre impromptue avec cette espèce de brute épaisse.

Un colosse bas du front, qu'il avait provoqué sciemment, juste pour éprouver violence et douleur, toujours préférables à la crasseuse mélancolie qui lui collait à la peau depuis la soirée de gala.

Il ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil prudent en direction de Sonia. Il n'aurait pas dû. Elle l'examinait avec une telle gravité qu'il en eut l'estomac retourné.

Le docteur Evrard se sentit obligée de vérifier qu'il n'avait ni côte abîmée, ni organe touché, en plus de l'examen visant à déterminer quel genre de saleté de crève il avait réussi à choper. Un moment relativement humiliant, parce qu'assez douloureux, durant lequel Axel dut plusieurs fois serrer les dents.

— Les pics de fièvre sont impressionnants, mais ce n'est qu'une vilaine grippe, conclut le docteur Evrard.

— Bien vu, félicita-t-il Sonia, après avoir remis son tee-shirt. Je t'avais dit qu'il n'était pas nécessaire de faire venir un médecin.

Mais c'est à peine si elle réagit – contrairement au docteur Evrard, qui protesta pour la forme, arguant qu'un traitement adapté était important.

Sonia récupéra l'ordonnance rédigée pour lui, puis raccompagna le médecin jusqu'à la porte de l'appartement.

## Ne jamais dédaigner un bon défi

Axel



Sonia ne réapparut qu'une bonne heure plus tard, alors que, sans vraiment s'en rendre compte, Axel s'était étendu au-dessus des draps et rendormi. Il la vit arriver dans la chambre en essayant de ne pas faire de bruit, les bras chargés d'un plateau.

— C'est vraiment gentil de ta part, Princesse, marmonna-t-il, encore complètement vaseux. Mais je n'ai pas faim du tout...

Il se redressa mollement, les tempes comme prises en étau, et la regarda poser son chargement sur la table de nuit.

— Il me semblait pourtant que nous nous étions mis d'accord et que j'avais obtenu ton entière et absolue coopération, fit-elle valoir en venant s'asseoir près de lui.

— Et merde, j'avais zappé ce truc-là, soupira-t-il, décidément incapable de se débarrasser de cette terrible fatigue qui engourdissait tout son corps.

Il s'assit lentement, les vertiges le clouant au matelas, puis s'adossa à la tête de lit. Après quoi, il passa ses doigts dans la masse plus hirsute que jamais de ses cheveux, massant son crâne douloureux.

— Comment tu te sens ? l'interrogea-t-elle d'un ton doux.

Le plus doux dont elle l'ait gratifié depuis le gala. Un vrai baume sur ses plaies à vif, encore sanguinolentes des nouvelles blessures récoltées.

Axel ravala sa salive, s'efforçant d'ignorer le tas des petits morceaux de ferraille aux arêtes tranchantes qui s'y logeait toujours.

Bordel, quand elle lui parlait comme ça, il devenait plus faible encore ! Il avait tellement envie de la toucher... envie qu'elle le touche. Le peu de distance qu'il était parvenu à prendre avec elle lui

paraissait soudain impossible à maintenir.

Un petit enfer... Une lente agonie. Entre espoir irréprouvable et amère désillusion.

— Comme un pauvre abruti qui aurait chopé la grippe en restant dehors à se geler les miches en chemise pendant deux jours, se résigna-t-il, réalisant à quel point il devait paraître ridicule.

Sonia baissa les yeux et secoua la tête.

— Je n’aurais pas dû dire ça, je suis désolée.

— Eh bah pourquoi, c’est la vérité, non ? lui rappela-t-il, détestant toujours la voir s’excuser pour des fautes qui n’en étaient que dans son esprit.

Avant même qu’elle ait eu le temps de répondre, il reprit, essayant de changer de sujet :

— Alors comme ça, tu m’as préparé à manger ? Sérieux ? Je croyais que tu ne faisais jamais la cuisine.

Merde, pour quelle raison cette idée lui faisait-elle autant plaisir ? Pourquoi était-il aussi déraisonnablement touché par cette nouvelle attention ? Il ne méritait pourtant pas plus sa gentillesse ni ses efforts qu’un peu plus tôt.

— À juste titre, je ne sais absolument pas cuisiner, reconnut-elle avec un sourire si infime qu’Axel crut l’avoir rêvé. Ne t’attends surtout pas à des plats gastronomiques, ni même à ce que ce soit bon, en fait. Comestible, ce serait déjà pas mal. On verra si ça t’achève ou pas.

— Il n’y a pas à dire, tu as un don pour mettre en appétit, observa-t-il en arquant un sourcil.

Cette fois, le coin des lèvres de Sonia s’étira franchement. Trop furtivement cependant pour qu’il se sente vraiment mieux après ce qu’il lui avait dit la nuit passée, mais suffisamment néanmoins pour qu’il en éprouve tout de même un léger – mais plus que bienvenu – soulagement.

Peut-être était-ce vrai, finalement... Peut-être lui avait-elle réellement pardonné ses abominables mots.

Leurs regards s’accrochèrent, se verrouillèrent et le temps sembla soudain s’arrêter.

Subitement, Sonia se détourna, rompant le sortilège qui les avait retenus prisonniers.

— Je t’ai fait un potage de légumes, lui apprit-elle en pivotant pour attraper le bol sur le plateau. C’est le genre de truc qu’on prépare généralement aux malades, je crois. J’ai aussi fait griller du poulet et cuire du riz, mais ça peut attendre ce soir, si tu n’as pas assez d’appétit pour un repas complet.

— C’est préférable, oui, estima-t-il. Je ne suis déjà pas sûr de pouvoir avaler tout ça...

Il jeta un coup d’œil au récipient qu’elle lui glissait entre les mains, rempli d’une épaisse mixture verdâtre, pas franchement engageante.

Axel se préparait à goûter le potage de Sonia, lorsqu’elle lança abruptement :

— Tu t’es nourri correctement au moins durant le week-end, n’est-ce pas ?

Il haussa les épaules et fixa la soupe verte et les grumeaux étranges qui flottaient à la surface, le mettant au défi d’oser les ingérer.

— Tu me connais, je ne suis pas vraiment du style à me laisser mourir de faim, signala-t-il, comme pour s’en persuader.

— En effet, et c’est précisément pourquoi je suis inquiète.

Axel releva la tête, intrigué. Sonia l'observait intensément, l'air à la fois inquisiteur et préoccupé.

La vérité, c'était qu'il n'avait strictement rien pu avaler depuis le fiasco qui avait conclu la réception de charité. Sonia était trop intelligente pour ne pas le deviner. D'autant qu'il avait parfaitement conscience d'être un très mauvais menteur.

— J'ai l'impression que tu as déjà maigri, allégua-t-elle. En si peu de temps, je trouve ça assez effrayant. C'est bien beau de me faire la morale à ce sujet, mais tu perds en crédibilité si tu n'es pas capable, de ton côté, de prendre soin de toi. Tu répètes que je suis limite trop mince, mais toi...

Elle ne termina pas sa phrase, s'apercevant probablement qu'elle venait de s'engager en terrain miné. Il savait qu'elle ne souhaitait pas se montrer désobligeante envers lui, encore moins critiquer son physique.

— Moi, je ne le fais pas exprès, conclut-il lui-même. Je n'ai jamais cherché à être aussi efflanqué, au contraire, crois-moi. Ça fait une grande différence, je regrette.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, démentit-elle aussitôt.

— Je sais.

Comme un silence légèrement pesant commençait à s'installer entre eux, il prit son courage à deux mains et plongea la cuillère que Sonia lui avait donnée dans le bol. Puis il l'amena à ses lèvres. Et engloutit le curieux liquide.

Il eut bien du mal à se retenir de grimacer.

— C'est trop chaud ? s'enquit Sonia, qui étudiait attentivement ses réactions, à l'affût du moindre signe positif ou négatif de sa part.

— Non, la température est parfaite, assura-t-il en hochant la tête, tentant plus ou moins habilement de lui faire un compliment.

— Mais pas le goût, c'est ça ?

En dépit de ce qu'elle avait expliqué à propos du peu d'illusions qu'elle se faisait de ses talents de cuisinières, elle paraissait légèrement déçue.

— Si... si ! certifia Axel. Non, vraiment, ce n'est pas si mal.

Sonia fit la moue, pas dupe pour deux sous.

Axel ne possédait définitivement pas le don de la comédie.

— Enfin, ce qu'il y a c'est que... juste que... cafouilla-t-il. Tu n'y serais pas allée un peu fort sur le sel, Princesse ?

Sonia haussa les sourcils.

— Mince... Désolée... Je vais commander un plat chez un traiteur, ce sera mieux.

Elle tenta de lui reprendre le bol des mains, mais Axel le ramena à lui, s'y opposant farouchement.

— Wow, j'hallucine ou tu es en train d'essayer de me tirer ma bouffe ?

— Tu ne vas pas t'obliger à manger ça si c'est dégueulasse, Axel, voulut-elle le raisonner. Je plaisantais tout à l'heure quand je suggérais qu'on attende de voir si tu y survivais.

— Personne n'a dit que c'était dégueu, nuança-t-il. Quoi qu'il en soit, je compte bien ne rien en laisser. J'ai des engagements à tenir, tu te souviens ?

Là-dessus, il reprit une cuillerée de potage, puis une autre, s'obligeant à aller vite pour ne pas trop s'attarder sur le goût... ou la texture. Sonia avait préparé ce truc – aussi mauvais soit-il – pour lui, alors il le finirait. Il n'aurait su dire pour quelle raison, mais ça lui paraissait important.

Elle le regarda manger avec une expression à mi-chemin entre le dépit et l'amusement.

Une expression qui menaça de ranimer les cendres de son pauvre cœur bousillé, plus composé que de bouts de charbon secs et froids, atténuant même la migraine qui battait toujours sourdement la cadence dans ses tempes. Ce qui l'encouragea à continuer d'avaler ce singulier breuvage.

Après en avoir ingurgité jusqu'à la dernière goutte, Axel fit mine de quitter le lit, mais Sonia l'en empêcha en se relevant au même moment pour se planter devant lui.

— Je vais juste mettre ça dans le lave-vaisselle, justifia-t-il en lui montrant le bol vide et la cuillère sale. Tu as entendu le doc, j'ai la grippe. Il vaut mieux que tu évites de toucher ce qui est allé dans ma bouche si tu ne veux pas que je te la refile.

Il fit jouer sa mâchoire en songeant soudain – malgré lui – à tous les gestes qu'il aurait pu se permettre il y avait de ça encore seulement quelques jours et qui auraient été susceptibles d'engendrer la transmission de sa maladie à la jeune femme.

— Je suis vaccinée, patate, rétorqua Sonia en récupérant le bol avec autorité.

Axel en resta bouche bée.

*Patate ?*

Une insulte de gosse ? Sérieusement ? C'était délicieusement désuet, adorablement mutin... et presque affectueux, non ? Ou alors ses maux de tête le faisaient totalement délirer. Ça, ou la fièvre, au choix... En tout cas, une chose était sûre, ce n'était pas le genre de familiarité qu'on se permettait de dire à quelqu'un dont on se méfiait, quelqu'un dont avait peur et dont on craignait les réactions après avoir assisté à un de ses accès de violence particulièrement sauvage, digne d'un vrai forcené.

Elle n'aurait jamais donné ce surnom aussi idiot que mignon à Geoffrey, ça ne faisait pas l'ombre d'un doute. Mais avec lui en revanche – et malgré la scène terrible à laquelle elle avait assisté –, elle était suffisamment à l'aise pour se le permettre...

Assis au bord du matelas, il se frotta les yeux dans l'espoir de s'éclaircir les idées.

— Bordel... échappa-t-il entre ses dents.

Était-il vraiment en train de se prendre la tête pour un putain de sobriquet à la con ? Décidément, toute cette histoire n'augurait rien de bon.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiéta aussitôt Sonia.

— Je ne vais pas pouvoir rester, Princesse, grogna-t-il d'une voix éraillée. Je ne sais pas trop à quoi on joue, là. Mais ce dont je suis certain, c'est que je n'en ai pas les moyens, tu comprends ?

Mais comment aurait-elle pu comprendre des propos aussi décousus et cryptiques, qui avaient déjà à peine de sens pour lui ?

Pourtant, Sonia devina l'ampleur de son malaise et l'urgence de la situation. Elle s'empressa de poser le bol sur la table de nuit, puis le scotcha sur place en s'agenouillant devant lui, s'appuyant des deux mains sur ses cuisses, comme pour le retenir.

Putain, mais pourquoi faisait-elle ça ?!

Et merde, mais pour quelle raison ne pouvait-il se résoudre à la repousser ? Pourquoi la voir ainsi devant lui, le suppliant presque, déclenchait-il d'un coup cette espèce de tempête étrange en lui ? Ces émotions terrifiantes, qu'il s'était efforcé de noyer avec le reste dans l'eau noire qui avait failli l'engloutir à plusieurs reprises dernièrement...

— Mais tu as promis, contesta-t-elle, une lueur de détresse s'allumant tout à coup au fond de ses prunelles. Le médecin t'a arrêté pour une semaine. Elle a précisé que c'était un minimum, que ce ne serait vraiment pas du luxe parce que tu as gravement besoin de repos. Ta tension est trop basse et le docteur Evrard a pu constater qu'au-delà de la grippe, tu étais au bout du rouleau. Puis, tu vas aller où si tu pars ? Il faudrait être totalement inconscient et irresponsable, voire suicidaire, pour retourner vivre dehors dans ton état. Il faut que tu restes, Axel. Au moins jusqu'à ce que tu sois rétabli. Sois raisonnable, je t'en prie.

Il hésita, mais ne put finalement se retenir d'effleurer du dos de ses doigts les cheveux de Sonia — trop près de lui pour qu'il puisse y résister —, avant de laisser retomber son bras, triste et épuisé.

— Tu as promis, répéta-t-elle en battant des paupières, visiblement aux abois.

Il ignorait ce qu'il avait promis exactement. Être coopératif signifiait-il la laisser l'obséder à ce point, prendre possession de la moindre parcelle de ses pensées, la laisser le rendre complètement fou, jusqu'à voir une marque d'affection dans un stupide mot, lâché imprudemment, sans doute sans aucune arrière-pensée ?

Sonia se redressa légèrement et plaqua sa paume fraîche, au contact aussi délicat qu'exquis, sur son front.

— La fièvre a un peu baissé, on dirait, conclut-elle. Les cachets font effet. Mais il n'empêche que tu dois te reposer.

— Une semaine, c'est beaucoup trop long, objecta-t-il farouchement. Je ne peux pas me permettre de m'absenter aussi longtemps du taf. Tu sais que je ne peux pas faire n'importe quoi avec ce boulot. Tu sais que Stern me tient par les...

— Tu as un arrêt établi par un médecin, le coupa-t-elle, passant cette fois franchement en mode sermon. Ni Aidan, ni aucun autre d'ailleurs, n'a rien à redire à ça. Puis, je peux t'assurer qu'il n'est pas comme ça. Il comprendra, c'est évident. Quand je l'ai eu au téléphone ce matin, il s'attendait à ce que tu ne reviennes pas avant plusieurs jours.

Elle allait retirer sa main quand Axel la rattrapa brusquement, maladroitement, et l'appuya de nouveau contre son visage, la maintenant où elle était, totalement perdu.

Personne n'avait jamais pris soin de lui de cette façon. Personne — hormis peut-être ses sœurs, à qui il évitait cependant de se confier afin de ne pas les alarmer outre mesure — ne s'était jamais inquiété pour lui de cette façon.

— Pardon pour la nuit dernière, lâcha-t-il malgré lui, avant de s'autoriser à poursuivre, paumé pour paumé : Je m'en veux tellement, si tu savais. Je suis trop con. Je te demande pardon pour tout... Il y a peu de choses que j'ai regrettées aussi fort dans toute ma vie...

— Mais j'ai déjà accepté tes excuses, Axel, lui rappela-t-elle en secouant presque

imperceptiblement la tête.

Elle se releva, puis se pencha pour déposer sur son front un baiser léger. À peine un effleurement. Et pourtant un contact aussi doux que la caresse d'une plume blanche. Une décharge électrique pour ces putains de cadavres de papillons qui marinaient dans le jus sombre de leur trépas.

— Repose-toi, chuchota-t-elle en s'éloignant peu à peu, une expression douloureuse, probablement semblable à la sienne, marquant son visage.

Et Axel obéit, trop las, trop vulnérable et désespéré pour avoir vraiment envie de s'opposer à elle, ou même de réfléchir davantage à sa situation. Ce havre de paix et de chaleur qu'elle lui offrait, il en avait besoin, il le savait.

Plus que toute autre chose...

Puis, à moins que la grippe ne l'ait rendu complètement dingue, il était désormais presque certain qu'elle non plus ne parvenait à se défaire de ces liens si particuliers qu'ensemble ils avaient tissés. Que s'éloigner, se débattre dans ses longs fils de soie, plus solides qu'on aurait pu le prévoir, était difficile pour elle aussi.

Peut-être... peut-être n'avait-il pas tout perdu, finalement.

En tout cas – et en dépit de ce qu'il avait d'abord cru –, il comptait encore pour elle, c'était évident à présent. Ce n'était peut-être pas grand-chose présenté de cette manière et pourtant, il réalisait que ça n'avait pas de prix.

Axel s'endormit avec la sensation de flotter au-dessus du vide. Le noir et le froid tentaient de le happer, mais des doigts fins et délicats se tendaient vers lui dans le lointain, fouillaient les ténèbres à sa recherche, dans l'espoir de le tirer de ce mauvais pas. Et l'envie de se hisser pour les saisir, de s'y raccrocher de toute son énergie, fut soudain plus forte que celle, pourtant si simple et facile, de se laisser tomber.

Il n'émergea qu'en fin d'après-midi, effaré d'avoir passé autant d'heures à roupiller comme une loque, sans même se sentir reposé. Puis il attendit, sans rien faire d'autre, que Sonia revienne, les bras chargés d'un nouveau plateau.

Il eut toutes les peines du monde à avaler ce qu'elle avait préparé, non pas parce que c'était mauvais – bien que ce ne soit pas non plus la panacée, mais la sensibilité de son palais étant de toute façon altérée par ses maux de gorge, il ne pouvait véritablement en juger – et ne parvint pas, cette fois, à finir son repas.

À sa décharge, la fièvre l'avait repris de plus belle et il tremblait comme une feuille, en sueur et frigorifié, ce qui n'aidait guère à avoir de l'appétit. Il se sentait si mal qu'il se recoucha sitôt après le départ de Sonia.

Cette saleté de grippe avait des effets vraiment impressionnants. Bordel, mais comment lui, qui avait pourtant d'habitude une santé de fer, pouvait être aussi misérable et démuné face à cette crève somme toute on ne peut plus banale ?!

Le lendemain ne fut guère mieux et il s'étonna encore de sa capacité à dormir aussi longtemps, à

traîner au lit comme une merde, sans éprouver ne serait-ce que l'envie de se lever ni même celle d'allumer son PC.

Le soir venu, il faillit bien ne pas apercevoir la petite pile de linge de lit propre apparue comme par magie pendant qu'il sommeillait, posée discrètement sur l'assise du fauteuil de bureau, lequel était tourné vers le meuble. Il ignorait si Sonia avait eu dans ses intentions de s'en occuper elle-même ou non, mais il refusait qu'elle touche à ces draps dégoûtants dans lesquels il avait végété, pris d'incontrôlables suées à répétition.

Il se força donc à se lever et s'empressa de les changer lui-même, fonçant ensuite à la douche, les quelques efforts fournis combinés à la nouvelle vague de fièvre qu'il subissait transformant encore une fois ses vêtements en serpillère.

Il sortait de la salle de bains en grelottant, après avoir pourtant passé près de vingt minutes sous des jets d'eau brûlants, quand Sonia frappa à la porte, puis entra. Elle avait revêtu son pyjama à motifs panda et tenait dans ses bras un grand carton de pizza – lequel embaumait déjà la pièce d'un bon parfum d'origan et de fromage fondu.

— Je me suis dit que tes chances de guérison se verraient fortement accrues si tu te nourrissais enfin correctement de nouveau, lança-t-elle avec un petit sourire en coin... juste adorable. Pour ce faire, quoi de mieux qu'une pizza ? Tout le monde aime la pizza, non ?

Axel échappa un petit rire rauque, très bref, mais qui le surprit presque autant qu'il parut surprendre Sonia. Les lèvres de cette dernière s'étirèrent davantage en réaction, éclairant ce merveilleux visage de fée qu'elle possédait.

Putain, il ne rêvait pas, il avait donc encore réellement le pouvoir de la faire s'illuminer ?

Une nouvelle décharge pour les insectes morts...

Sonia repoussa les boîtes de médicaments, la bouteille d'eau et le verre qui traînaient sur la table de nuit, et y déposa le carton.

— Mon pauvre, ce n'est déjà pas drôle d'être malade, mais en plus tu dois te goinfrer ma cuisine, plaisanta-t-elle encore. J'ai estimé que ça faisait assez de désagréments comme ça.

— Mais j'adore ta cuisine, contesta-t-il spontanément.

Et quelque part, c'était vrai. C'était bien entendu davantage le fait qu'elle se donne du mal pour préparer quelque chose pour lui qui lui plaisait que le résultat, mais peu importait. Au final, ça revenait au même, non ?

— Ouais, c'est ça ! le railla-t-elle. N'importe quoi !

Il s'assit sur le lit, à l'extrémité pour lui laisser de la place. Et il fut ravi de la voir s'installer à côté de lui, contre la tête de lit, et croiser ses longues jambes un peu trop élancées sous elle.

Elle souleva le couvercle du carton et une grande pizza pepperoni – similaire à celle qu'il lui avait faite il y avait quelques semaines de ça – apparut.

— Alors, ça te tente ? s'enquit Sonia en arquant un sourcil malicieux. Parce que si tu préfères, il reste du potage...

— Ne déconne pas avec ça. Je suis capable de le terminer si tu me mets au défi, tu sais.

— Ah oui, vraiment ? releva-t-elle, les yeux plissés de scepticisme. Tu ne serais pas un peu maso sur les bords, parfois ?

Ça, il se le demandait...

Elle détacha un morceau de pizza prédécoupé et hésita avant de le lui donner.

— Sérieusement, tu as faim ou pas ? l'interrogea-t-elle en l'examinant plus attentivement.

Déjà, il sentait ses tempes se couvrir d'un nouveau voile de sueur et la fièvre lui chauffer le visage. Les frissons qui lui remontaient le long de l'échine devenaient également de plus en plus compliqués à gérer.

— Je n'en ai aucune idée, à vrai dire, et je m'en balance, avoua-t-il en prenant la part qu'elle lui tendait. File-moi ça, Princesse. Chez moi, une fromage-pepperoni ne se refuse pas. Certaines choses sont sacrées, tu comprends ?

Il s'efforçait de maintenir la légèreté de l'instant, si précieuse, parce que beaucoup trop rare ces derniers temps, mais il voyait que Sonia flanchait devant sa flagrante indisposition. Alors, il mordit aussi voracement que possible dans la pizza pour donner le change.

— Tu as pris ta température récemment ? lui demanda-t-elle néanmoins.

— Non.

— Axel... commença-t-elle à le sermonner.

— Sonia, lui retourna-t-il sur le même ton. Bon, tu manges ou tu es venue là uniquement pour me regarder ?

Elle soupira d'agacement, puis se servit à son tour.

Il n'était peut-être pas au mieux de sa forme – ce n'était rien de le dire –, mais dîner comme ça, assis tout près l'un de l'autre, sur un lit, lui plut bien plus qu'il n'aurait pu l'imaginer. Leur complicité avait peut-être pris du plomb dans l'aile, mais elle existait encore. Elle revenait carrément au galop dès lors qu'ils n'y prenaient pas garde.

— Ce serait peut-être pas mal que tu appelles tes sœurs, avisa tout à coup Sonia. Je les ai prévenues que tu étais malade et que tu te reposais, mais je pense que ça les soulagerait de t'entendre le leur dire toi-même.

Axel observa Sonia avec curiosité. Il avait presque oublié ce détail.

Aussi inattendu et étrange que ça puisse paraître, Sonia s'était démenée pour le contacter et était allée jusqu'à s'adresser à ses sœurs pour obtenir son numéro de téléphone. Il aurait aimé connaître les circonstances exactes de ce coup de fil ainsi que les paroles qu'elles avaient échangées, mais il ne voulait pas revenir sur les incidents en chaîne du week-end passé.

— Je ferai ça demain, promit-il, un peu embarrassé à l'idée de devoir inventer un quelconque mensonge pour justifier l'annulation exceptionnelle de leur déjeuner hebdomadaire.

— Elles étaient inquiètes, elles aussi, souffla Sonia en baissant les yeux sur l'édredon.

— Eh bah, il ne fallait pas, maugréa-t-il en se frottant les mains l'une contre l'autre pour essuyer la farine de la pâte à pizza. Je ne les fais pas chier, moi, quand elles se cassent à droite et à gauche pour

aller zoner chez leurs amis ou je ne sais où. Je ne leur demande pas de me rendre de comptes non plus. Alors qu'elles me foutent la paix.

Sonia fronça les sourcils et il comprit qu'il l'avait contrariée.

Ah ça, il était doué pour toujours tout saccager ! Même un petit moment sympa comme celui-là finissait en prise de tête avec lui...

La vérité, c'était qu'il s'en voulait d'avoir si lâchement abandonné ses sœurs, de les avoir ainsi laissées sans nouvelles. Fatalement, ça leur rappellerait le comportement de leur connard de père. Et il se détestait pour ça.

Sonia se leva et referma le carton, les trois quarts de la pizza encore intacts.

— Je ne veux pas qu'on s'inquiète pour moi, se sentit-il obligé d'expliquer, tentant malgré lui de la retenir encore un peu.

Ce soir, il n'avait pas le cœur à rester seul... et surtout pas sur cette nouvelle embrouille.

Sonia inspira profondément, puis se tourna vers lui.

— Et pourquoi ça ?

Il devait répondre sincèrement s'il espérait qu'elle s'attarde encore un peu. Alors, il n'eut d'autre choix que d'avouer :

— Mes sœurs se sont bien trop inquiétées comme ça à cause de nos parents. J'aimerais éviter, tant que faire se peut, d'être une source supplémentaire de soucis et d'angoisse pour elles.

Sonia se laissa de nouveau tomber à côté de lui, puis planta ses yeux vert émeraude dans les siens.

— Tu ne peux pas empêcher les gens qui t'aiment de s'inquiéter pour toi.

Axel cilla, pris au dépourvu par cette singulière déclaration. Se rendait-elle compte de sa maladresse ? Des choses que malgré elle, elle était en train d'insinuer ?

Puis elle se mordit la lèvre, réalisant sa bévue.

— Tu as pris tes médicaments ? se renseigna-t-elle alors, essayant de se redonner contenance.

Mais c'était trop tard, les papillons – ou leurs revenants, comment savoir ? – recommençaient à gigoter au fond de son estomac. Péniblement, certes, mais il n'empêche que, contre toute attente, ils étaient en train de reprendre vie.

— Je ne sais plus, grommela-t-il en écartant une mèche de cheveux encore humide de son front brûlant et douloureux. Ces trucs me rendent tellement vaseux...

Puis il se laissa aller en arrière et s'étendit sur le dos, laissant échapper un grognement en s'appuyant sur l'une de ces fichues ecchymoses que l'autre brute épaisse lui avait laissées.

Une vague de tremblements le traversa et lui secoua le corps, irrésistible, jusqu'à lui faire claquer des dents.

*Fièvre de merde !*

— Axel, l'appela Sonia. Tu ne te sens pas bien ?

Elle s'était légèrement penchée sur lui.

*Si proche... et tellement inaccessible, putain !*

— Reste avec moi, s'il te plaît, quémanda-t-il misérablement. Juste pour la nuit. Ça ne t'engagera à

rien, je te le promets. Tu pourras même dormir à l'autre bout du lit si ça te fait plaisir...

10

## Un cap à maintenir

Sonia



Axel semblait tellement mal...

Allongé sur le dos, l'air épuisé, il frissonnait, un voile humide et brillant couvrant son visage. Elle aurait aimé dire oui, tout simplement. Demeurer là, se coucher avec lui dans ce lit qu'ils avaient déjà plusieurs fois partagé et le veiller toute la nuit. Elle aurait été malhonnête si elle avait prétendu que l'envie ne l'avait pas plusieurs fois effleurée.

Mais elle savait aussi à quel point c'était risqué.

Ils marchaient tous deux sur une corde raide, tendue au-dessus d'un précipice vertigineux, depuis qu'Axel était revenu. Leur histoire avait été dès le départ vouée à l'échec et espérer une suite après l'incident du gala n'était qu'un mirage, un doux rêve, que ni l'un ni l'autre ne pouvaient se permettre.

Sonia devait sans cesse se répéter qu'il fallait qu'elle reste sur ses gardes, qu'Axel n'était définitivement pas quelqu'un pour elle. Son caractère ombrageux, ses tendances violentes, ce passé qu'il s'obstinait à taire, étaient autant de problèmes insurmontables, beaucoup trop lourds pour une personne comme elle, fragile, instable... brisée par la vie.

Cependant, ne pas tout tenter pour le retenir encore un peu, à plus forte raison dans l'état dans lequel il se trouvait, avait été tout bonnement impossible. Elle se faisait bien trop de soucis pour le laisser repartir vivre dans les conditions drastiques qu'il s'imposait, tous ses sacrifices auxquels il consentait de façon à entretenir ses sœurs.

— Je ne crois pas que dormir ensemble soit une bonne idée, murmura-t-elle, prenant sur elle pour tenir bon face à la requête d'Axel, aussi innocemment s'efforçait-il de la présenter.

Le voir ainsi, malade, à bout de fatigue et de si sombre humeur, était déjà douloureux en soi, mais devoir lui refuser quelque chose que, de son côté, il lui avait par le passé accordé sans hésiter, était un

véritable déchirement. Elle avait le sentiment d'être injuste – voire cruelle – avec lui.

— Non, ce n'est clairement pas une bonne idée, tu as raison, lui concéda-t-il, un muscle jouant sous la peau de sa mâchoire ombrée de barbe, avant de reprendre, énonçant d'une traite : Mais je te le demande quand même...

Il haussa une épaule, ses yeux noirs et insondables fixés sur elle, toujours aussi troublants.

— Juste... ça, plaida-t-il, un peu maladroitement, invoquant une sorte de clause spéciale, un accord tacitement établi entre eux.

Des mots qui résonnèrent curieusement en elle. Qui lui rappelèrent subitement tous ces petits moments de paix et de tendresse qu'Axel avait été le seul capable de lui offrir.

Sonia se releva, prit le carton de pizza et se dirigea vers la porte. Un long soupir, entre lassitude et dépit, lui parvint lorsqu'elle en franchit le seuil. Et rien d'autre. Pas d'insistance. Seulement le calme du renoncement.

Elle alla ranger les restes de leur repas au frigidaire, puis revint dans la chambre.

Axel n'avait pas bougé, toujours couché en travers du matelas, à l'endroit exact où il s'était laissé tomber, une main empêtrée dans ses cheveux, frottant mollement son crâne. Il tourna aussitôt la tête vers elle et fronça les sourcils, manifestement étonné.

Puis il la vit refermer le battant derrière elle et comprit.

Soudain très attentif aux mouvements de Sonia, il se redressa et se rassit sur le bord du lit, sans un mot.

Elle alluma la lampe de chevet, puis alla éteindre le plafonnier, sous l'œil à la fois prudent et scrutateur d'Axel. Après quoi, elle remplit un verre d'eau, récupéra la boîte de paracétamol, repoussée sur le côté, pour en retirer deux comprimés, qu'elle lui glissa ensuite dans la main.

Il prit une grande inspiration, comme pour se résoudre à accepter son sort, et les avala. Toujours dans le plus grand silence, il tira les draps, passa les jambes dessous, puis se décala sur le côté pour lui laisser la place de le rejoindre.

Sonia pressa l'interrupteur de la petite lampe, puis s'installa à son tour dans le lit, sans trop savoir quelle position adopter.

Sans trop savoir où elle en était... où pouvaient bien finalement se situer les limites, où démarrait une relation amoureuse et où s'arrêtait-elle. Comment faire lorsqu'on n'en avait plus aucune idée ? Que tout était devenu tellement flou qu'on ne parvenait plus à y voir clair...

Comme à son habitude, Axel était allongé sur le flanc, tourné vers elle, une main posée devant lui sur le matelas. Juste entre eux. Il tremblait encore, fiévreux, mais il l'observait néanmoins avec une certaine sérénité, paraissant quelque peu apaisé.

Sonia ne put s'empêcher de pivoter vers lui elle aussi, incapable de ne pas lui rendre son regard. Incapable de... ne pas tendre le bras, afin de repousser les mèches brunes et humides qui lui collaient au front.

Axel ferma les paupières et les serra, comme si ce geste lui était à peu près aussi agréable que pénible.

Et si... Si certaines attirances étaient trop fortes pour être ignorées, trop fortes pour vous laisser le choix. Si ni la raison ni la logique n'avaient plus rien à voir là-dedans.

Sonia se rapprocha légèrement et remonta la couette sur l'épaule d'Axel, qui n'en finissait pas de grelotter. Elle aurait tellement aimé pouvoir le soulager de ses maux... de *tous* ses maux, quand bien même la tâche était-elle de grande ampleur.

Sa souffrance, qu'elle soit physique ou morale, lui écrasait le cœur, l'affectant si violemment qu'il lui était devenu totalement impossible de feindre davantage l'indifférence.

Sonia replaça sa main sur le matelas, à quelques centimètres seulement de celle d'Axel.

Les doigts de ce dernier se mirent alors à remuer légèrement sur le matelas, réagissant à sa proximité, mais ne vinrent pas jusqu'à elle. Il hésita, les sourcils incurvés de désarroi.

— Tu n'as pas peur, lâcha-t-il dans un souffle éraillé.

Il ne s'agissait pas tant d'une question que d'une constatation.

— Je ne sais pas... non, je ne crois pas, réalisa-t-elle alors. Pas depuis l'autre soir.

C'était la stricte vérité. En dehors de l'effroi et la panique qu'elle avait ressentis au moment où elle l'avait surpris en train de frapper Geoffrey, jamais Axel ne l'avait effrayée.

— Moi aussi, je me suis fait peur, l'autre soir, lui confia-t-il tout bas.

Sous la lueur de la lune, ses prunelles s'assombrirent encore et d'indescriptibles tourments s'y reflétèrent soudain.

Dans un élan incontrôlé, Sonia vint recouvrir de sa paume la main d'Axel, puis elle la pressa.

Juste pour tenter de le réconforter...

Juste parce que là, tout de suite, ça débordait. Ses sentiments pour lui étaient beaucoup trop puissants pour qu'un simple mouchoir posé à la va-vite dessus puisse les lui faire oublier.

— Qu'est-ce que Geoffrey t'a dit pour te mettre à ce point hors de toi ? ne put-elle se retenir de demander.

Ce qu'il aurait dû lui expliquer dès le départ, en outre, s'il avait espéré qu'elle puisse comprendre sa réaction. Comment il en était arrivé à perdre les pédales, jusqu'à se retrouver à blesser son père. Mais qu'il s'était finalement bien gardé de faire.

Axel poussa un grognement amer, puis roula sur le dos. Il pressa ses tempes de sa main libre, sans pour autant chercher à soustraire l'autre à l'emprise de Sonia.

— Rien, nia-t-il d'un ton soudain plus brutal. Que de la merde... Laisse tomber.

— Axel, s'il te plaît, tenta-t-elle de l'encourager. J'ai besoin de...

— Non, opposa-t-il impérieusement. Non, tu n'as aucun besoin de connaître les détails, je t'assure ! C'est entre lui et moi, c'est tout. Cette ordure savait exactement quel genre de saloperies bien dégueulasses me balancer à la gueule pour me faire péter un câble et il ne s'en est pas privé, crois-moi.

— Je te crois, attesta-t-elle spontanément.

Peut-être aurait-elle dû prendre ombrage de l'emportement soudain d'Axel, de son manque de transparence envers elle également. Mais elle commençait à en entrevoir la raison.

— C'étaient des saloperies à mon sujet, c'est ça ?

Axel lâcha un petit gémissement rauque de ressentiment, puis secoua la tête sur son oreiller.

— Quelle importance, franchement ?

Il s'obstinait à refuser de lui répéter les mots de Geoffrey... Entêté comme il était, elle n'arriverait pas à le faire changer d'avis, elle devrait se faire une raison.

Mais Axel ne préférait-il pas garder le silence que pour mieux lui épargner certaines choses, éviter de raviver d'anciennes blessures, encore trop sensibles ?

— Très bien, accepta-t-elle. Si c'est ce que tu penses, je te fais confiance. Je n'ai probablement pas besoin de savoir.

Axel pinça les lèvres, apparemment un peu surpris d'avoir obtenu gain de cause si rapidement. Puis il bascula vers elle, s'étendant derechef sur le côté. Il détailla son visage un moment, puis entrelaça carrément ses doigts à ceux de Sonia.

— Je regrette pour ton père, marmonna-t-il, un pli de dépit tordant sa bouche.

Son pouce faisait de lents allers-retours sur le dos de sa main, cherchant à appuyer ses excuses.

— Je sais, Axel. Tu l'as déjà dit. Tu ne l'as pas fait exprès, j'en ai conscience. J'étais là, j'ai vu comment ça s'est passé.

Il soupira, comme si cette fois – et cette fois seulement –, elle l'avait délivré d'un poids terrible.

— Il n'a rien, au moins ? se renseigna-t-il tout bas.

Ainsi, Axel avait attendu d'être sûr qu'elle lui pardonnait ce geste malheureux avant de poser la question.

— Il... Il a deux côtes fêlées, avoua-t-elle prudemment.

— Oh, merde...

Il grimaça et sa main glissa dans celle de Sonia, lui échappant soudain. Puis il plaqua ses deux paumes sur son front.

— Tu dois me prendre pour un putain de taré, un vrai fou dangereux, maugréa-t-il. Et je ne peux même pas te donner tort...

Sur le moment, ces pensées l'avaient traversée. Axel avait paru transfiguré par la rage, brusquement, il était devenu quelqu'un d'autre.

Quelqu'un de terrifiant...

Mais Sonia commençait à comprendre que les problèmes de violence qu'il avait reconnu posséder n'étaient pas comparables à ceux de Geoffrey. La nuance paraissait peut-être subtile de prime abord, ainsi qu'il avait plus ou moins essayé de le lui expliquer, mais elle n'en existait pas moins. Sonia le réalisait à présent.

Définitivement, les deux hommes n'avaient rien à voir l'un avec l'autre.

Sonia lui prit les poignets et l'obligea à les écarter de sa figure.

— C'était un accident, conclut-elle, soucieuse de l'en convaincre. Tout comme je sais maintenant que l'histoire qu'ont évoquée mon père et Geoffrey en était un également. Je sais que tu n'as fait que te défendre. Je ne suis pas bête, l'homme qui t'a laissé ces marques sur le visage et à la gorge a tenté de te tuer, c'est évident. C'était toi ou lui. Tu n'as pas eu le choix.

Axel battit plusieurs fois des paupières, l'air totalement déstabilisé. Il y eut un long moment de silence, durant lequel il ne cessa de l'observer, semblant plongé dans d'intenses réflexions.

Son regard se voila peu à peu et mille souffrances y défilèrent. Ses sourcils s'incurvèrent dans une expression suppliante lorsqu'enfin il se décida à reprendre la parole :

— Princesse, s'il te plaît, ne me demande pas de te raconter ça. Pas maintenant...

— Ce n'est pas ce que je suis en train de faire, le rassura-t-elle.

Elle aurait aimé en savoir davantage, qu'il se confie à elle et ose enfin lui parler de ce lourd passé qu'il n'avait que vaguement évoqué jusque-là. Mais ce n'était pas le moment. Axel était malade et fatigué, et l'urgence était qu'il récupère des forces et guérisse de cette sale grippe qui le malmenait.

Ils auraient toujours le temps d'en discuter plus tard, dans de meilleures conditions.

Sonia caressa de nouveau ses tempes, humides de sueur. Il frissonna malgré lui, puis referma les yeux.

— Dors, Axel, l'enjoignit-elle dans un chuchotement. Tu as encore grand besoin de repos.

Quelques instants plus tard, sa respiration devenait plus profonde et régulière, attestant qu'il l'avait écoutée.

# 11

## Princesse et pyjama

Sonia



Une sonnerie tira brutalement Sonia du sommeil, alors qu'elle profitait de la chaleur et de la douceur de cette nuit des plus ambiguës – durant laquelle elle avait partagé un lit avec Axel, exactement comme lors de cette trop brève période où ils avaient décidé de tenter de former un couple.

Sauf que là, plus aucun d'eux ne savait où il en était...

Elle détacha sa main de celle d'Axel, puis se redressa lentement, tandis que lui dormait toujours à poings fermés.

Elle repoussait délicatement la porte de la chambre derrière elle lorsque l'alarme de l'interphone retentit de nouveau. Un peu inquiète, elle s'empressa de décrocher le combiné :

— Allô ?

— Donc tu n'es pas morte, bonne nouvelle ! s'exclama Nancy à l'autre bout du fil. Navrée de débouler comme ça chez toi de bon matin, mais puisque tu ne réponds plus au téléphone, il fallait bien que je trouve un moyen de te voir. Tu me laisses entrer, ma belle ?

— Euh... oui, évidemment, accepta Sonia, encore un peu hagarde.

Elle avait vu que son amie avait cherché à la joindre à plusieurs reprises, mais elle n'avait pas eu le courage de décrocher et encore moins de la rappeler. Devoir expliquer les raisons de son départ précipité de la soirée, devoir se justifier quant au fait qu'elle n'avait pas cherché plus que le strict minimum à prendre de nouvelles de son père et Geoffrey, tous deux blessés, était au-dessus de ses forces pour le moment.

C'est donc avec une légère appréhension que Sonia ouvrit la porte à Nancy.

Nancy, qui tenait un épais vêtement de laine noire dans les bras...

— Pour commencer, il fallait que je te rende ceci, expliqua cette dernière. Ton frère t'a cherchée

pour te remettre le manteau qu'Axel avait oublié au gala. Je lui ai dit que je m'en occuperais. Voilà, c'est fait.

Nancy lâcha son chargement dans les mains de Sonia, puis entra comme si de rien n'était. Comme si cette visite était parfaitement normale, voire prévue. Sans même, par ailleurs, détailler davantage le pyjama un peu honteux que portait Sonia.

Nancy, qui ne la connaissait que sous sa façade de femme sophistiquée et sexy à toute heure du jour et de la nuit, n'aurait-elle pas dû être au moins un peu étonnée de la voir arborer ce genre de tenue, légèrement puérile sur les bords ?

— Bon, ne t'inquiète pas, je ne vais pas rester longtemps, poursuivit-elle en s'installant dans le canapé. Je dois ensuite filer à l'Élysée pour l'habituel point presse. Mais comme tu restes désespérément injoignable et que tu t'es sauvée de la réception caritative sans dire au revoir, le tout sur fond de rumeurs et de scandale, il fallait que je sache ce qui se passe, quoi !

Sonia s'assit à son tour dans le fauteuil qui faisait face à son amie, ne sachant par où commencer.

— Axel et toi êtes toujours ensemble ? l'interrogea Nancy, la question semblant particulièrement la préoccuper.

— Oui... enfin, non, cafouilla Sonia. Je ne sais plus trop, en fait.

— Alors c'est vrai ce qu'on raconte ? Il a vraiment pétié la gueule de Geoffrey ? Tu lui en veux pour ça ? Parce que...

— Je ne lui en veux pas, démentit aussitôt Sonia, coupant la parole à son interlocutrice, beaucoup trop bavarde à son goût si tôt le matin. Il... oui, c'est la vérité, Axel et Geoffrey se sont battus. Quoique Geoffrey n'a pas tellement eu le loisir de se défendre, en fin de compte.

— Bien fait ! s'exclama Nancy. Ce type t'a brisé le cœur, non ? Puis c'était quoi cette mascarade avec les enchères sur ta photo ?! Il attend que tu sois avec quelqu'un d'autre pour revenir sur le devant de la scène et essayer de te reconquérir ? Franchement, c'est quoi ce plan moisi ?! Moi aussi, il m'a saoulée.

Sonia tiqua sur une des affirmations de son amie.

— Pourquoi tu penses que Geoffrey m'aurait brisé le cœur ? Je ne t'ai jamais parlé de ça, pourtant.

— Justement, avisa Nancy en se levant pour aller à la cuisine se préparer un café toute seule, tandis que Sonia, à peine réveillée, tardait à le lui proposer. On se connaissait à peine à cette époque, c'est sûr. N'empêche qu'on ne se barre pas à l'autre bout du monde la veille de son mariage si l'autre n'a pas fait une énorme boulette. Tu n'es pas évidente à cerner, cela étant, tu n'es pas non plus la première femme à découvrir que son fiancé la trompe à quelques heures de se faire passer la corde au cou.

Sonia hocha la tête, préférant toujours – et de loin – cette version de l'histoire à la vérité. À sa connaissance, Geoffrey ne l'avait jamais trompée. Mais peut-être aurait-il dû, parce qu'alors elle n'aurait probablement pas attendu aussi longtemps avant de le quitter.

Nancy revint avec deux mugs de café fumant dans les mains. Elle en déposa un devant Sonia et garda l'autre pour elle.

— En fait, tu avais raison, réalisa subitement Sonia. Mon comportement bizarre avec les hommes, c'est parce que, quelque part, je cherche à me venger.

Ce n'était pas quelque chose de conscient, mais à présent, elle arrivait à y voir plus clair.

Ce n'était pas son cœur que Geoffrey avait brisé. Non, c'était elle-même, son âme, tout ce qui faisait d'elle une personne à part entière. Détruite par ses soins, après de longues années de brimades insidieuses, quand il ne s'agissait pas de ces trop nombreux moments de violence.

Il avait également ruiné sa confiance, en particulier à l'égard de la gent masculine. Sa seule solution pour se remettre de cette relation toxique avait été de s'isoler, de demeurer sur ses gardes et de ne plus jamais accorder quoi que ce soit à un homme. Si ce n'étaient ces flirts incessants et totalement idiots afin de brouiller au maximum les pistes. Mais également afin de se prouver qu'elle était capable de les affaiblir et de dominer la situation, elle s'en rendait compte désormais. Elle avait trouvé là un moyen de reprendre le contrôle en éprouvant ainsi son pouvoir sur eux, sans jamais avoir à s'impliquer vraiment.

— Mais pas avec Axel, conclut Sonia, se dévoilant comme jamais auprès de son amie. Avec lui, je ne joue pas...

Et c'était là toute la différence. Avec lui, elle était elle-même.

Elle n'avait jamais ressenti le besoin de le séduire pour ensuite le laisser en plan, ainsi qu'elle aimait le faire avec tous les autres. Non pas parce qu'il n'y avait pas de public pour qui interpréter cette femme volage, cette image complètement faussée qu'elle se plaisait tant à donner d'elle, mais parce qu'elle n'avait aucune envie de lui infliger ça.

Elle n'avait aucune envie de le punir.

Il ne le méritait pas, elle l'avait compris dès le départ.

— Je sais, affirma Nancy avant de prendre une gorgée de café. Il est l'antithèse de Geoffrey. L'antithèse du type d'hommes que tu prends d'habitude pour cible.

— Je n'ai pas de *type d'hommes*, se défendit spontanément Sonia.

Elle ne s'était jamais posé la question, en vérité. Au début, Geoffrey lui avait plu pour des tas de raisons. Et puisqu'il n'y avait eu personne après lui, pas un seul homme pour éveiller son intérêt...

Enfin, jusqu'à Axel.

— Ah oui ? fit Nancy en arquant un sourcil. Dans ce cas, pourquoi tous ces mecs que tu allumes dans les bars ressemblent toujours tous à ton ex ? Toujours les mêmes costards coûteux, le même air suffisant, le même genre de situation, à l'évidence, et cette façon cavalière – limite déplacée – d'aborder les femmes. Depuis le temps, j'ai établi un profil. Ça n'a pas été très compliqué, d'ailleurs.

Sonia ouvrit la bouche pour protester. Mais elle se rendit subitement compte qu'elle n'avait aucun argument à opposer à son amie.

Laquelle dut remarquer son trouble, puisqu'elle se hâta d'enchaîner :

— Enfin bref, je voulais que tu saches qu'au départ, je n'ai pas été super cool avec Axel. Il est tellement... *différent*. De toi. De tous les hommes avec lesquels je t'ai vue. Je craignais que cette fois, ce soit toi qui te fasses avoir. L'attrait du *bad boy*, tout ça... La première chose qu'on a apprise sur lui, c'était quand même que c'était un pro du hacking, un genre de voyou en somme.

Sonia fronça les sourcils. Elle se rappelait qu'Axel avait dit que Nancy l'avait mis en garde, qu'elle l'avait prévenu quant à son attitude trompeuse de séductrice. Mais elle ne se souvenait pas qu'il lui ait

rapporté quoi que ce soit de désobligeant envers lui. Sans doute avait-il gardé ce détail pour lui.

— Je me suis excusée quand nous nous sommes retrouvés tous les deux, au gala de charité, précisa Nancy. Je l'ai jugé un peu vite, je crois. Nicolas m'a dit qu'il avait accidentellement bousculé votre père dans la bagarre. Bon, OK, ça craint, je le reconnais, mais tu devrais peut-être lui laisser quand même une seconde chance. Si ça se trouve, c'est quelqu'un comme lui qu'il te faut pour te faire enfin sortir de ta coquille... et rompre cette spirale infernale dans laquelle tu es coincée depuis des années.

À nouveau, Sonia acquiesça d'un signe de tête, songeuse.

Mais elle avait baissé sa garde et cette fois, Nancy allait beaucoup trop loin. Elle ne pouvait se permettre de la laisser en voir davantage. Aussi profita-t-elle de ce bref moment de silence pour changer de sujet :

— Et toi, au fait, tu en es où avec Élise ? Tu l'as revue depuis votre rupture ?

Ce n'était pas très sympa d'obliger Nancy à revenir sur cette histoire – douloureuse, selon toute vraisemblance. D'ordinaire, Sonia ne se montrait jamais curieuse, mais elle n'avait rien trouvé d'autre sur l'instant.

Nancy se rencogna dans le canapé et croisa les bras.

— C'est mort, elle ne reviendra pas. J'ai fait ce que j'ai pu, mais qu'est-ce que tu veux, il y a un moment où il faut accepter les choses. C'est fini, un jour ou l'autre je vais m'y faire. Deux ans de vie commune, ça ne s'oublie pas en un claquement de doigts. Enfin, quoique pour elle, ça semble vachement plus facile, mais bon...

Des bruits de pas précipités se firent entendre dans le couloir. Puis Axel déboula tout à coup, uniquement vêtu de son tee-shirt et de son caleçon de la nuit, les pieds nus, les cheveux à l'apogée du désordre.

Il s'arrêta sur le pas de la porte et s'accrocha aux montants des deux mains, comme pour se retenir d'approcher davantage. Il observa d'abord Sonia, les lèvres entrouvertes, le souffle court, l'air en panique. Ses prunelles dilatées rendaient ses yeux plus sombres encore que de coutume, hantés par quelque chose de singulièrement inquiétant.

Puis il avisa Nancy, comme s'il la découvrait seulement.

La tension dans ses épaules s'évanouit brusquement et il poussa un long soupir de soulagement. Après quoi, il baissa le nez, semblant soudain un peu gêné.

— Axel ? l'interpella Sonia, circonspecte. Qu'y a-t-il ?

Avait-il fait un cauchemar ? Parce qu'il était flagrant qu'il n'était pas dans son état normal.

Quand il se redressa, ce fut pour river directement son regard noir et étrange à celui de Sonia, les sourcils froncés de confusion.

— Merde, tu n'étais plus là et je... j'ai entendu ta voix... enfin, j'ai cru que... mais non, marmonna-t-il en secouant la tête, avant d'hésiter, la présence de Nancy paraissant l'empêcher de parler ouvertement : Tu... euh... Tout va bien ?

— Oui, tout va bien, tenta-t-elle de le rassurer. Et toi ? Est-ce que... est-ce que tu veux un café ?

Axel grimaça et secoua de nouveau la tête.

— Sans façon.

— Eh, salut le pirate ! lança gaiement Nancy, essayant à son tour de détendre l'atmosphère.

Si elle était surprise de le trouver encore ici, elle n'en montra absolument rien – au contraire.

— La vache, tu as vraiment une sale tronche aujourd'hui, mon pauvre vieux ! poursuivit-elle – cordiale à sa manière. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu es passé sous un bus ou quoi ?

Sonia resta bouche bée, scotchée par la façon dont son amie osait traiter Axel. Lui si susceptible dès lors qu'on évoquait son visage, allait probablement mal réagir. Elle voulut désamorcer la situation en expliquant qu'Axel avait attrapé la grippe, quand ce dernier la devança, accompagnant ses mots d'un coup de menton provocateur en direction de Nancy :

— Salut la teigneuse. Dommage pour toi, je ne suis pas sensible à la flatterie. Tu peux toujours te brosser pour que je te retourne tes compliments foireux.

Nancy pouffa de rire, puis tendit l'index vers Axel, tout en s'adressant à Sonia :

— Alors lui, tout bien considéré, je crois que je l'apprécie ! Non vraiment, réfléchis à ce que je t'ai dit, d'accord ? L'antithèse, la spirale infernale, tu sais... Bon, je vais vous laisser tranquilles, ce n'est pas tout ça, mais j'ai du taf.

Nancy se leva du canapé, puis se dirigea vers la porte. Sonia la raccompagna jusque dans l'entrée. Au moment où elle s'apprêtait à refermer le battant derrière son amie, celle-ci s'interrompit dans son élan pour lui jeter un coup d'œil en biais et la charria :

— Sinon, sympa le pyjama, miss panda !

Elle pouffa encore de rire, gentiment moqueuse, puis s'éloigna pour descendre les escaliers.

Quand Sonia se retourna, Axel était derrière elle et fouillait nerveusement les poches de son manteau – qu'elle avait raccroché à sa place habituelle, à la patère, juste à côté du sien.

— C'est cool de sa part de l'avoir ramené, grommela-t-il sans la regarder. J'aurais été dans la merde s'il avait fallu que j'essaie de le récupérer par mes propres moyens. Par contre, je n'apprécie pas tellement ses vanes sur ta tenue.

— C'était juste une blague, ce n'était pas méchant, temporisa Sonia, sans pouvoir deviner s'il était second degré ou non.

— Peut-être, mais quand même. Moi, j'aime tes pyjamas.

Il pivota pour la détailler de pied en cap, un léger sourire en coin flottant sur ses lèvres. Sourire qui s'évanouit à mesure que son examen se prolongeait.

— Non, en fait, je les adore, rectifia-t-il, la voix étrangement feutrée.

Un son curieux, qui trouva immédiatement écho en elle, certains muscles de son ventre se crispant soudain, de façon totalement incontrôlable.

## Ce dont rêvent les batraciens

Sonia



D'un geste un peu trop rapide pour ne pas être suspect, Axel sortit de son manteau son vieux carnet taché de café et hocha quasi imperceptiblement la tête, manifestement rasséréiné. Puis il s'empressa de faire demi-tour.

— Qu'est-ce que c'est ? ne put s'empêcher de demander Sonia, tout en lui emboîtant le pas.

Contrairement à son tempérament coutumier, avec Axel, elle avait toujours beaucoup de mal à refréner sa curiosité.

— Rien... juste des conneries, mentit-il en jetant un vague coup d'œil en arrière.

Puis il continua son chemin, revenant vers le couloir, ne tenant manifestement pas à lui en révéler davantage.

Sonia accéléra le pas et bondit pour se planter devant lui, lui coupant la route. Puis, sans trop savoir ce qui la prenait d'agir de façon aussi infantile, elle tenta de lui voler le carnet.

Axel eut l'air surpris, mais n'en réagit pas moins au quart de tour. Avant même qu'elle ait pu attraper l'objet, il leva le bras, brandissant le petit cahier si haut qu'il en devint totalement hors de portée.

— Ah ah, très drôle ! grinça Sonia, vexée d'avoir raté son coup.

Axel haussa les sourcils avec amusement et ses lèvres s'étirèrent jusqu'à révéler une rangée de dents blanches... dont cette incisive légèrement décalée, qui lui donnait ce petit truc en plus, mi-canaille mi-espiègle, qu'elle aimait tant.

— Ça ne coûte rien d'essayer, mais je resterai toujours plus fourbe que toi, Princesse, la taquina-t-il.

— C'est dans ce carnet que tu dessines, présuma Sonia. Allez, s'il te plaît, montre-le-moi.

Si sa mémoire était bonne, il était d'ailleurs en train de crayonner sur l'une de ces pages le jour où, dans ce Starbucks du quartier de La Défense, ils s'étaient rencontrés pour la première fois.

— Hmm, je ne sais pas, fit-il mine de réfléchir, tout en se tapotant le menton de l'index. Peut-être – je dis bien *peut-être* – que j'accepterai si tu reviens dormir avec moi la nuit prochaine... et toutes les autres nuits que je passerai ici, également.

Il tenait encore l'objet en l'air, mais son expression redevint subitement plus sérieuse lorsqu'il ajouta :

— Et que tu ne te sauves pas comme une voleuse au matin.

Alors seulement, son bras redescendit le long de son corps.

— Je ne me suis pas sauvée, se récria aussitôt Sonia. Nancy a sonné à la porte. Je suis simplement allée lui ouvrir.

— Mouais, maugréa Axel, dubitatif. N'empêche que tu aurais pu me réveiller. Ce n'était pas franchement l'éclate d'ouvrir les yeux et de découvrir que tu avais foutu le camp, sans même que je sache pourquoi.

Sonia fronça les sourcils, perplexe.

— Je n'étais pas très loin, tu devais bien t'en douter. J'ai préféré te laisser te reposer encore un peu. Tu sembles tellement fatigué avec cette mauvaise grippe. Je ne vois pas pour quelle raison c'est un problème.

Il avait paru tellement bizarre au moment où il avait débarqué dans le salon, les interrompant brusquement, Nancy et elle. Qu'avait-il cru au juste ?

— Laisse tomber, souffla-t-il en baissant la tête, ébouriffant ses cheveux à l'arrière de son crâne. De toute façon, très honnêtement, je n'ai aucune envie de te montrer ce vieux truc.

La bouffée de bonne humeur qui l'avait saisie après qu'elle avait tenté de le voler retomba subitement, à l'instar d'un soufflé.

Il secoua son carnet contre sa cuisse, comme si ça n'avait été qu'une vulgaire brouille, dont il avait un peu honte. Puis il se frotta la bouche d'un geste un peu agacé. Une moue amère tordit peu à peu ses lèvres, sa gaieté si soudaine totalement envolée.

— Tu ne devrais pas me laisser te débiter des conneries pareilles, lui reprocha-t-il. Tu n'as pas à accepter de venir dans mon lit. Je te remercie de l'avoir fait hier soir, ça... ça m'a fait du bien, je ne peux pas le nier. Que tu sois là, près de moi. Je n'étais pas vraiment au mieux de ma forme, alors... Enfin bref, quoi qu'il en soit, je n'ai pas à te demander ce genre de choses. Ni insister de cette façon... presque supplier. C'est tellement naze de ma part. J'abuse de ta gentillesse. Putain, ça craint ! Tu te rends compte que j'en suis presque rendu à te faire du chantage ?

Cette fois, Sonia ne le suivait plus du tout. Qu'était-il en train d'essayer de lui expliquer au juste ?

— Mais tu es malade, puis on plaisantait, là, plaïda-t-elle prudemment. Ce n'était qu'une *plaisanterie*, n'est-ce pas ?

Il la fusilla du regard.

— Ouais, c'est ça, grinça-t-il. Rien qu'une putain de plaisanterie.

Il haussa les épaules, soupira, puis retourna en direction de sa chambre.

— Axel, attends ! réclama Sonia, complètement perdue.

Il s'interrompit devant sa porte, mais s'obstina à lui tourner le dos.

— Qu'est-ce qui te prend subitement, on peut savoir ? l'interrogea-t-elle, haussant le ton. Je n'ai pas accepté de passer la nuit avec toi parce que tu as insisté, ni parce que je suis *gentille* ...

Elle laissa sa phrase en suspens, ignorant comment la terminer.

Elle vit Axel ciller, mais il garda les yeux rivés à la poignée de la porte, refusant de lui faire face.

— Pourquoi tu l'as fait alors ? lui demanda-t-il.

Il attendit quelques secondes, puis, ne recevant aucune réponse, se décida à pousser le battant. Qu'il referma ensuite derrière lui, sans rien ajouter.

Elle se rendit compte qu'elle n'avait même pas eu le temps de lui demander s'il se sentait un peu mieux...

Aux environs de midi, elle hésita à aller le trouver dans sa chambre pour le déjeuner, ainsi qu'elle en avait pris l'habitude. Mais ne le voyant pas en sortir, elle se résigna à aller toquer à sa porte.

Personne ne lui répondit.

Elle était prête à le sermonner pour qu'il accepte de manger avec elle, mais elle s'aperçut, à peine entrée dans la pièce, qu'il s'était de nouveau couché. Étendu torse nu en travers du lit, au-dessus des draps, son tee-shirt roulé en boule à côté de lui. Ses paupières étaient closes et sa respiration profonde. Son visage ainsi que son dos luisaient de sueur, la fièvre ne l'ayant apparemment pas quitté.

Sonia fit demi-tour sans bruit, un peu inquiète. Était-il normal que les symptômes persistent si longtemps ? Devait-elle rappeler le docteur Evrard ?

Il faisait nuit depuis un moment déjà, Sonia était assise devant son écran de PC et travaillait sur une nouvelle série de photos, lorsqu'elle entendit marcher dans le couloir. Axel le remonta dans un sens, dans l'autre, puis repartit.

Intriguée, Sonia se leva et alla à sa rencontre.

Elle le trouva dans le salon, encore torse nu, arpétant la pièce comme un lion en cage. Il tenait son téléphone collé contre son oreille et l'expression de son visage ne disait rien qui vaille.

Quand il la vit, Axel se figea et blêmit brusquement. Sa main retomba lentement, ses doigts crispés autour de son portable.

— Tu... *pleurais* ? articula-t-il, l'air incrédule. Tu as... merde, ça veut dire quoi, Sonia ?!

Elle mit quelques secondes avant de comprendre qu'Axel avait finalement rechargé la batterie de son téléphone et venait manifestement d'écouter les messages qu'elle lui avait laissés.

Parce qu'en effet, il y en avait bien quelques-uns, dans le lot, où elle n'avait pas réussi à contenir ses larmes...

Sonia croisa les bras. Elle aurait peut-être dû, mais en fin de compte, elle n'avait pas honte de l'avoir imploré, *via* sa messagerie, de lui donner des nouvelles.

— J'étais morte d'inquiétude, lui rappela-t-elle. Le temps que je reprenne mes esprits et que je me

lance à ta poursuite, après la façon dont s'est terminée la soirée de gala, tu avais disparu ! J'ai fait tout ce que j'ai pu pour te retrouver ! Je t'ai couru après, sans succès. Alors, je suis revenue à l'appartement aussi vite que possible et je t'ai attendu, ici, avec toutes tes affaires. Je suis restée dans ta chambre jusqu'au matin, pour être sûre de pouvoir te voir si jamais tu revenais. Après quoi, j'ai appelé tes sœurs. Je suis même allée jusqu'à ton ancien appartement, dans le XII<sup>e</sup>, et à la boutique informatique de ton ami, pour lui parler, mais aucune trace de toi nulle part !

Rien que le fait de songer à ces nuits, ces deux jours entiers passés à s'angoisser pour lui, lui serra l'estomac.

Axel jeta un regard de côté, visiblement très troublé. Sonia remarqua alors que son torse se soulevait et redescendait à une cadence anormale, allant en s'accélégrant. Allait-il se fâcher d'apprendre qu'elle avait été aussi loin, jusqu'à se rendre sur son ancien lieu de travail et déranger Fang, avec lequel il n'était même plus en bons termes ?

— Tu m'as *couru après* ?! répéta-t-il, comme s'il peinait à intégrer cette idée.

— Évidemment ! J'avais besoin de comprendre ce qui avait pu te mettre dans un tel état de colère. J'avais besoin de te voir... tu semblais si mal... et j'étais tellement épouvantée qu'ils aient osé te reconduire à la porte de cette manière.

Axel se pinça la base du nez, puis revint planter ses yeux noirs et tourmentés dans les siens.

— Mais, alors... quoi ?! la pressa-t-il en s'approchant, les mains levées, paumes vers le ciel. Ce n'était pas vraiment fini ? Bordel, qu'est-ce que ça signifie ?!

— Je... Je ne sais pas, Axel, balbutia-t-elle en battant des paupières, s'acharnant à retenir les larmes qui brouillaient déjà son champ de vision. On n'a même pas pu en parler...

Sa voix mourut sur ce dernier mot et il poussa un étrange grognement de dépit en réponse. Puis il s'avança encore, prudemment, même si une tension inquiétante paraissait l'habiter.

Sonia hésita à reculer, se sentant soudain prise au piège. Mais ce n'était pas Axel qui en tirait les ficelles. Elle était désormais gouvernée par autre chose que la raison et la logique. S'il y avait bien une conclusion à tirer du brusque accès de violence d'Axel lors de la réception de charité, c'était qu'il n'était pas quelqu'un pour elle. Pourtant, en cet instant, son cœur lui tenait un tout autre langage...

Il lui disait de ne surtout pas refermer les portes, de rester là, de ne pas bouger et d'attendre, de le laisser revenir à elle. Et de tout abandonner, tout plaquer. Les principes sur lesquels elle s'était basée pour se reconstruire, ses lourdes valises qu'elle trimbballait toujours avec elle. Tout quitter sans un coup d'œil en arrière pour retourner avec lui dans cette bulle, ce havre merveilleux qu'il avait inventé pour elle et qui méritait bien d'être un peu défriché.

— Je veux qu'on en parle, lâcha-t-il sourdement. Je veux qu'on en parle maintenant.

D'un mouvement vague, il tendit le bras au-dessus du fauteuil et laissa échapper son téléphone, qui retomba sans bruit sur le coussin de l'assise, sans rebondir. Mais de toute façon, Axel s'en moquait. Il ne cessait de dévisager Sonia, les traits crispés, entre espoir, souffrance et supplication.

Il inclina la tête sur le côté en signe de défi ou d'invitation, puis vint se planter devant elle.

— Parle, souffla-t-il alors.

Ses sourcils s'incurvèrent vers le haut, la conjurant de tout déballer.

— Que veux-tu, Sonia ? Qu'attends-tu de moi ?

— C'est si compliqué... murmura-t-elle, ne sachant par où prendre le problème.

— Nous deux, ça n'a jamais été simple, alléqua-t-il de cette voix aussi grave que suave, qu'il ne prenait que pour s'adresser à elle, uniquement durant leurs trop rares moments d'intimité.

Axel leva lentement la main, puis remonta jusqu'à sa joue, ses doigts effleurant à peine sa peau.

— Nous deux, répéta-t-elle, juste pour savourer ces mots, qui lui faisaient tant de bien.

Un concept tellement tentant, auquel elle ne parvenait pas à renoncer, en dépit de ses efforts. Se séparer de sa vieille amie la solitude et entrouvrir la barrière. Être avec *lui*. Cet être à part, à la fois si éloigné... mais également tellement proche.

— Malgré toute la laideur, toute la merde autour, nous deux, c'était beau, reprit-il tout bas, comme pour lui avouer quelques secrets profondément enfouis. Et ils peuvent bien raconter ce qu'ils veulent, n'empêche que c'était juste également. Parce que je ne peux rien y faire, ma place est auprès de toi, c'est comme ça depuis le premier jour où je t'ai vue. Si je fais fausse route, que j'ai tort d'espérer, d'envisager un *encore*, alors je dois t'entendre me le dire. Dis-moi que je me trompe, qu'aucun putain de batracien ne devrait jamais oser prétendre à la princesse.

Le cœur de Sonia se serra. Elle aurait voulu protester, lui répondre qu'elle ne voyait aucun crapaud, mais bel et bien un prince. Cependant, tout lui paraissait si maladroit. Ils n'étaient pas dans un conte de fées et ici, rien n'allait se régler d'un coup de baguette magique.

— Axel, marmonna-t-elle en prenant sa main pour l'appuyer davantage sur son visage.

Ses longs doigts se déployèrent sur sa joue et remuèrent, pour ensuite descendre dans son cou, traçant un chemin brûlant sur sa peau. Puis il se pencha et vint embrasser son front. Précautionneusement. Hésitant.

— Arrête-moi... s'il te plaît, chuchota-t-il en frôlant ses paupières de ses lèvres.

Mais elle en était absolument incapable. À la place, elle s'entendit soupirer de bonheur. De soulagement aussi. Parce qu'elle avait tellement besoin de ces gestes.

De *lui*, tout simplement.

Toute la frustration due à la distance qu'ils avaient réinstaurée entre eux jaillit soudain, l'obligeant alors à prendre conscience de son existence. Elle avait envie de se presser contre lui, de ses bras autour d'elle... de sa bouche sur la sienne.

Elle laissa sa main se poser un peu maladroitement sur son épaule, puis glisser le long de son bras aux muscles secs, se délectant de leur impressionnante fermeté. Elle sentit Axel frémir sous sa caresse, restant un instant immobile, le front plissé, comme abasourdi.

Il inspira un grand coup, à l'instar d'un plongeur qui s'apprêtait à se jeter à l'eau. Puis il prit ses lèvres avec une brusquerie probablement involontaire, mais légèrement inquiétante malgré tout. Sa langue s'aventura immédiatement à la recherche de la sienne dans un grognement rocailleux et vibrant, tandis qu'il lui ceignait la taille pour la ramener à lui, s'évertuant à la plaquer contre son corps.

Sonia oscilla, déchirée entre la crainte que tout aille trop vite, trop loin, trop brutalement, et ce désir

insidieux, mais prégnant, qui lui dictait de s'abandonner.

Axel était torse nu et, si elle s'était efforcée d'en faire abstraction jusqu'ici, cela devint tout à coup totalement impossible. Elle pouvait deviner le relief de chacun de ses muscles qu'elle n'avait osé contempler, ainsi collée à lui. Sans compter que ses ongles s'enfonçaient déjà dans la chair de ses omoplates, comme elle tentait de retenir le feu étrange qui montait en elle.

Tandis qu'il dévorait sa bouche avec une ardeur époustouflante, Axel empoigna le tissu de son chemisier, le tordit entre ses mains, comme pour se retenir. Avant de céder et de les plonger carrément dessous, en quête de peau. Ses doigts se fauilèrent directement vers l'attache de son soutien-gorge et la dégrafèrent habilement – sans qu'elle n'ait le temps de se poser de questions. Puis ils se promenèrent fiévreusement dans tout son dos, déclenchant autant de décharges électriques, de sensations inédites, curieusement enivrantes. Avant de revenir se poser sur ses côtes, sous sa lingerie, ses pouces tout près de sa poitrine.

Si près qu'ils en effleurèrent le bas lorsque Sonia gonfla sa cage thoracique pour reprendre sa respiration. Elle hoqueta de saisissement, tandis qu'en elle quelque chose semblait fondre, la rendait à la fois fébrile et bizarrement moite.

Cela faisait si longtemps que personne ne l'avait touchée de cette façon...

Alors, tout se figea. Axel s'interrompit, les lèvres à quelques millimètres seulement de celles de Sonia, haletant à en perdre haleine.

Tout comme elle, se rendit-elle subitement compte.

— Je... J'ai peut-être un peu merdé là, souffla-t-il d'une voix sourde, les mains fermement arrimées aux côtés de son buste, juste à l'endroit où elles s'étaient arrêtées, semblant craindre de la relâcher. Mais tu... tu es toujours avec moi, n'est-ce pas ?

13

## Acrobate en perte d'équilibre

Axel



Bordel, il ne rêvait pas, Sonia était là, dans ses bras !

Et ces petits cons de papillons qui dansaient la java, lançant leurs serpentins colorés jusque contre les parois de son estomac, dans un tel ramdam qu'ils l'étouffaient presque, le laissant totalement essoufflé.

Sonia ne cherchait pas à le fuir. Elle lui avait même rendu son baiser... bien qu'un peu dépassée par sa fougue. Tout comme lui, par ailleurs. La vague – plutôt une lame de fond, en l'occurrence – qui l'avait emporté, jeté vers elle, n'avait tenu aucun compte de leurs précédentes étreintes et des efforts qu'il avait fournis pour tenter de l'appivoiser, de l'habituer en douceur à lui.

Son sursaut de surprise lorsqu'il avait fait mine de vouloir caresser ses seins ronds et tellement tentants, avait su le reconduire à la surface. Malgré tout, il était parvenu à se ressaisir et s'interrompre à temps, tandis qu'elle était encore à lui et qu'aucun fantôme n'avait eu le loisir de s'interposer entre eux.

— Sonia ? insista-t-il, comme elle ne répondait pas.

Elle semblait un peu désorientée et peinait à recouvrir une respiration normale, soit un bon point pour lui – du moins l'espérait-il.

Elle baissa le nez, l'air un peu embarrassé, puis hocha silencieusement la tête.

Peut-être aurait-il dû laisser retomber ses mains, qu'il maintenait déraisonnablement sur son corps, tout près de sa poitrine. Sans doute était-ce ce geste qui la plongeait dans une telle confusion. Mais ce serait revenu à rompre la magie de l'instant, nier cette folle progression, qui le galvanisait si puissamment.

C'était tellement grisant de la tenir ainsi, sa peau était si soyeuse, si agréable sous ses doigts... une

sensation incomparable.

Puis, si elle ne paraissait pas aussi à l'aise qu'il l'aurait souhaité, cela ne lui déplaisait manifestement pas pour autant. Il la sentait frissonner sous ses paumes. En outre, Sonia s'appliquait à ne pas bouger.

Et tant qu'elle ne cherchait pas à se soustraire à lui, il demeurerait ainsi, s'attarderait, aussi longtemps que possible, de façon à marquer de manière on ne peut plus notoire cette nouvelle étape.

Parce que oui, elle avait raison, il y avait des étapes, putain ! Des tas et des tas d'étapes, qu'il lui tardait de franchir les unes après les autres, à présent qu'il était certain qu'elle voulait toujours de lui.

Axel vint appuyer son front un peu trop moite et encore légèrement douloureux contre celui de Sonia, ayant à cœur de prolonger ce moment. La terrible migraine qu'il se traînait depuis le matin s'était quasiment envolée, la proximité de la jeune femme le bouleversant à tel point que rien d'autre ne semblait plus exister.

— J'ai toujours les mêmes problèmes, balbutia-t-elle alors, sur un ton d'excuse.

Un ton qui égratigna Axel, qui détestait l'entendre parler ainsi. Pour lui, il n'y avait pas de réel problème, dès lors qu'ils avaient établi se *fréquenter* de nouveau. Le sexe représentait peut-être un défi de taille, mais il avait le plus important, *elle*. Dans sa vie. Et c'était tout ce qui comptait.

— Bien sûr, mon ange, je n'ai pas oublié, tenta-t-il de la rassurer.

Sonia poussa un étrange soupir, comme de soulagement. Elle inspira derechef, prenant une grande bouffée d'air afin de remplir ses poumons, et ses seins ronds et lourds, à la peau si tendre, revinrent frôler le bout de ses pouces.

Merde ! Ce que c'était dur de ne pas céder à cette pulsion, résister à l'envie de les prendre à pleines mains. D'éprouver les contours, la texture de la délicieuse poitrine de cette femme qui le rendait dingue... de ne pas la renverser sur la table et...

Et risquer de tout gâcher, évidemment.

Parce qu'elle n'en était clairement pas au même stade que lui. Ce qui n'était guère étonnant. Après tout, lui l'avait convoitée au premier regard, après six années passées sans plus rien ressentir de tel. Six longues années qui avaient probablement tendance à lui monter à la tête, maintenant que le truc qui fourmillait dans son ventre jusqu'à presque lui faire mal était sorti de son long sommeil pour briser les barreaux de sa cage et s'échapper de sa prison.

Sonia battit des paupières et ravala bruyamment sa salive, les joues rouges. Un petit son, à peine audible, entre le souffle et le gémissement, s'échappa de ses lèvres, témoignant de... de quoi ?

De son désir, peut-être ?

En tout cas, si ce n'en était pas encore, ça en prenait le chemin. Axel n'osait y croire, pourtant, Sonia n'en présentait-elle pas tous les signes ?

Une idée qui l'électrisa, lui donna si chaud qu'il crut soudain suffoquer.

Preuve qu'il était temps de tout stopper, tant qu'il réussissait encore à se contrôler et qu'elle était, de son côté, dans ce qui semblait être de bonnes dispositions envers lui. Avec ce nouveau départ, quelque chose était en train de changer, lentement, mais sûrement. Quelque chose de très, très encourageant...

Qu'il se devait d'entretenir consciencieusement.

Puis d'attiser, lorsqu'il serait bien sûr de ne pas s'être trompé quant à la nature des réactions de Sonia à son contact.

Axel eut toutes les peines du monde à se raisonner. Ne pas profiter davantage de ce moment, tandis que Sonia paraissait prête à le laisser aller plus loin encore.

Finalement, ses mains lui obéirent et revinrent sagement dans le dos de la jeune femme. Il parvint même à ragrafer le soutien-gorge de coton qu'il avait brutalement défait dans son emportement, quelques minutes plus tôt. Puis il les posa sur sa taille, là où c'était toujours agréable, mais un peu moins dangereux.

— Et moi, je suis toujours aussi peu équilibré, limite taré, ajouta-t-il, essayant de s'assurer qu'elle non plus n'avait rien oublié, qu'elle gardait à l'esprit les événements qui les avait si brusquement précipités loin l'un de l'autre. Je suis un type violent qui, parfois, dans certaines situations, peut perdre le contrôle. Mais il n'empêche que je ne te ferai jamais de mal. *Jamais*. Tu le sais, ça, n'est-ce pas ?

— Je le sais, attesta-t-elle spontanément, ses doigts légers et graciles le surprenant en venant lui caresser la joue.

Il saisit son poignet et ferma les yeux pour tenter de contenir le trop-plein d'émotions qui menaçait de le submerger.

C'était dément, ce pouvoir qu'elle avait sur lui. Celui de, soudain, grâce à quelques mots, un petit geste de rien, rendre toutes ses couleurs au décor. Lui en donner de nouvelles, plus éclatantes. Tout éclairer autour d'elle, de lui offrir en un clin d'œil des bouts de ciel bleu, dégagé et rayonnant. Des instants de calme, où plus aucune pensée sombre n'avait sa place. Des instants de pur plaisir aussi...

— Mince alors, tu es encore si chaud ! s'étonna-t-elle en se reculant légèrement pour le regarder.

Ah, ça, pour avoir chaud, putain, il avait chaud !

Pouvait-elle seulement comprendre combien il était difficile pour lui de se battre contre la puissance de son désir, de rester ainsi tout près d'elle, les mains sous son chemisier, sans plus bouger ?

— Rien à voir avec la grippe cette fois, Princesse, grommela-t-il.

Juste parce qu'il voulait qu'elle sache.

Sonia eut une moue sceptique, qui l'irrita quelque peu.

— Tu vas quand même prendre tes cachets, Axel, avisa-t-elle en reculant encore, l'obligeant à détacher les mains de sa taille, rétablissant cette insupportable distance entre eux.

Bordel, ce qu'elle pouvait le gonfler avec ça !

Elle haussa un sourcil impérieux et croisa les bras, tellement... tellement pénible et touchante à la fois, à vouloir s'occuper de lui de cette façon.

— Ouais, ça va, je n'en ai plus vraiment besoin, mais je vais les prendre, ces putains de médocs, grinça-t-il de mauvaise grâce. S'il n'y a que ça pour te faire plaisir.

Il avait en horreur ces saletés de comprimés qui le plongeaient dans cet état lamentable et le clouaient au lit des heures durant, lui qui avait pourtant l'habitude de peu dormir.

— Tu as intérêt, le menaça Sonia, l'air soudain grave.

— Ah oui, et sinon quoi ? se renseigna-t-il en croisant les bras à son tour. Tu vas faire quoi au juste ?

Il ignorait pourquoi, mais il avait envie de la taquiner. De la provoquer un peu également.

Sonia pinça les lèvres, essayant de conserver son sérieux.

— Eh bien, je ne sais pas, on vient de rétablir les baisers, mais est-ce raisonnable ? Après tout, tu es malade. On devrait peut-être attendre que tu sois pleinement rétabli avant de...

Elle se tut lorsqu'elle vit qu'Axel faisait demi-tour, ne l'écoutant plus.

Il alla jusqu'à sa chambre, ramassa la boîte jaune posée sur la table de nuit, en retira deux cachets, prit le verre rempli d'eau et revint dans le séjour, où Sonia se tenait toujours, perplexe.

Il lui montra sa paume, dans le creux de laquelle gisaient ces deux fichus comprimés blancs, puis les jeta dans sa bouche devant elle. Après quoi, il vida d'un trait son verre, le tout sans la quitter une seconde du regard.

— Satisfaite ? lui demanda-t-il, accompagnant sa question d'un coup de menton insolent dans sa direction, juste pour la forme, avant de se plaindre, pointant un index accusateur vers elle : N'empêche, c'est un sacré coup bas, Princesse. C'est indéniable maintenant, il est clair que j'ai une mauvaise influence sur toi. C'est super vache de te servir de ce genre de truc contre moi, tu sais. En plus, je vais encore pioncer comme une loque maintenant.

Un petit sourire amusé illumina les traits fins de son visage de fée.

— Je bluffais, révéla-t-elle avec un clin d'œil. Je n'aurais pas tenu jusque-là.

Sonia lui reprit le verre et alla le rincer dans l'évier, le laissant bouche bée.

Axel prit un instant pour méditer ses paroles. Puis il s'approcha d'elle, tandis qu'elle lavait d'autres couverts sales qui traînaient au fond du lavabo.

— Tu... n'aurais pas *tenu* ? répéta-t-il, peinant à intégrer cette idée – pourtant ô combien séduisante.

Il fallait qu'elle développe. Bon sang, il voulait l'entendre encore évoquer son attirance pour lui !

Elle jeta un coup d'œil dans sa direction, resta un instant bloquée comme malgré elle sur la phrase inscrite sur son torse, avant de remonter vers son visage. Puis elle s'éclaircit la gorge.

— Tu te trompes, ce ne sont pas les médicaments qui te font dormir comme ça, déclara-t-elle, changeant habilement de sujet. C'est la grippe combinée à un épuisement général. Ce que tu t'es imposé ces derniers temps, à rester dans ta voiture toutes les nuits par ce froid, c'est très rude pour l'organisme. Et je ne suis pas sûre que tu aies énormément récupéré durant les quelques semaines que tu as passées ici, parce qu'on ne peut pas dire que tu te ménages beaucoup. Tu ne rentres jamais de bonne heure, toujours après avoir fait les courses, tu prépares plein de choses très bonnes, mais qui prennent du temps, tu nettoies – ne crois pas que je ne le voie pas, tout est toujours curieusement nickel ici. Pour couronner le tout, tu dors peu, tu t'obliges à te lever bien plus tôt que tu ne devrais, uniquement pour me préparer le petit déjeuner, et tu es souvent sur ton PC, à travailler, même en dehors de tes heures de boulot. Le week-end dernier, ce que tu as fait, passer tout ce temps à peine vêtu, sous ces températures glaciales, à te battre en plus avec je ne sais trop qui, prendre tous ces coups, ça a eu raison de toi.

— Je n’y crois pas ! s’exclama Axel, estomaqué. Tu es en train de me faire la leçon ? Comme à un putain de marmot ?!

À nouveau, Sonia baissa les yeux sur son torse. Mais il savait que cette fois, ce n’étaient pas ses tatouages qu’elle examinait.

Ses jolies lèvres rebondies se tordirent un peu à la vue des hématomes qui le marquaient encore.

— Parfaitement, confirma-t-elle avec une certaine fermeté. Ça fait beaucoup trop longtemps que tu es livré à toi-même, que tu n’en fais qu’à ta tête, au détriment de ta santé. Trop longtemps aussi que tu n’as laissé personne prendre soin de toi. Mais ça, c’est fini.

Axel haussa les sourcils, de plus en plus abasourdi.

Il ignorait comment réagir à ça. Il aurait voulu s’énerver, la rembarrer. Parce que, bordel, il n’avait jamais eu besoin de personne pour se gérer ! Il menait sa barque comme il l’entendait depuis presque toujours et il se foutait bien de ce que les autres pouvaient penser de sa façon de faire.

Jusque-là, c’était lui qui prenait en charge son entourage, pas l’inverse. Lui, il avait été indépendant très tôt, s’était occupé de sa mère malade, précipité prématurément dans l’âge adulte. Puis il avait élevé ses sœurs, s’était toujours démerdé seul dans la vie, sans avoir de comptes à rendre à personne et encore moins d’avis à recevoir.

Cependant, face à elle, il n’avait plus aucune arme. Il aimait beaucoup trop la voir assez à l’aise pour lui tenir ce genre de discours, aimait beaucoup trop l’idée qu’elle se préoccupe autant de lui... tout ce que ça impliquait et qu’il n’osait réellement croire.

Puis, c’était tentant, également. D’abandonner cette espèce de guerre qu’il menait pour survivre seul et accepter que quelqu’un lui prenne la main. Que ce quelqu’un tienne suffisamment à lui pour le reprendre chaque fois qu’il s’apprêtait à trébucher.

Encore une fois, cela le laissait sans voix.

Sonia voulait prendre soin de lui ? Vraiment ?

*Mais qu’elle le fasse... Merde alors, qu’elle le fasse !*

Il en avait tellement besoin, en vérité. Besoin d’elle, de son soleil, de sa chaleur. Tout ce qui venait d’elle était comme une nouvelle bouffée d’oxygène offerte à un noyé, l’effet apaisant – voire presque euphorisant – multiplié par cent.

C’était officiel désormais, elle était devenue sa drogue. La plus forte et la plus addictive qu’il ait jamais consommée.

Il se révéla incapable de répondre quoi que ce soit. Si bien que Sonia secoua la tête, l’air de plus en plus contrarié. Puis elle poursuivit, un pli d’inquiétude barrant son grand front blanc :

— Je me fais du souci parce que tu n’as pas vraiment l’air de guérir. Ce n’est pas normal d’avoir autant de fièvre aussi longtemps. Aujourd’hui, j’étais à deux doigts de rappeler le médecin. Et sache que je le ferai s’il n’y a pas d’amélioration d’ici demain.

— Eh, mon ange, arrête s’il te plaît, la pria-t-il, éprouvant soudain une gêne intense, celle de lui causer à tort du trac. Je vais beaucoup mieux, je t’assure. Ce n’est qu’une fichue crève, je ne vais pas

réellement passer l'arme à gauche, hein, tu sais. Ça va finir par passer. En fait, depuis tout à l'heure, je vais même on ne peut mieux.

Tellement, tellement mieux ! Pouvait-elle seulement imaginer à quel point il se sentait bien après ce baiser de folie ?

Juste pour voir s'il pouvait se le permettre – mais aussi, et surtout, parce qu'il en crevait d'envie –, sans prévenir, il se pencha sur elle et embrassa le coin de sa bouche rose. Puis il lui susurra à l'oreille :

— Tu es le meilleur des traitements... absolument tout ce dont j'ai besoin. Je viens de me réveiller d'un sale cauchemar, mais à partir de maintenant, tout ira bien, c'est promis.

Typiquement le genre de conneries romantiques qu'il n'aurait jamais pensé dire à personne. Mais bordel, c'était la vérité ! Il le pensait... il le pensait même si fort qu'il fallait que ça sorte, qu'il l'exprime, d'une manière ou d'une autre.

Sonia riva ses grands yeux verts, au reflet un peu triste, aux siens, puis elle vint poser la tête au creux de son épaule. Elle le fit frémir quand elle passa ses mains encore humides dans son dos, s'accrochant à son cou.

Alors, il l'enveloppa de ses bras et la serra contre lui.

— Moi aussi, j'ai besoin de toi, Axel, lui avoua-t-elle, presque à regret, comme si c'était quelque chose qu'elle aurait préféré nier, sans y parvenir. J'ai eu si peur lorsque j'ai cru t'avoir perdu. Je t'en prie, ne me refais jamais un coup pareil.

— Non, jamais... pardon, cafouilla-t-il. Je ne savais pas...

Il la pressa plus encore contre son torse, un goût amer dans la bouche en réalisant qu'involontairement, il l'avait blessée.

Il ne se doutait pas, tout simplement.

Il avait vraiment cru qu'elle préférerait ne plus entendre parler de lui après ce qu'il avait fait à son père. Après l'avoir vu péter complètement les plombs... et appris ce qu'elle avait appris sur son compte, ce soir-là. Ces satanées traces noires dégueulasses qui entachaient son passé.

Non, ça, il n'avait pas songé une seule seconde qu'elle voudrait encore de lui après un truc pareil.

Sonia se recula légèrement et, à sa grande stupéfaction, déposa un petit baiser sur son sternum, déclenchant alors une flopée de frissons, lui remontant le long de l'échine. Puis elle fit aussitôt un pas en arrière, comme surprise, elle aussi.

— Est-ce qu'au moins tu as un peu faim ? se renseigna-t-elle en se détournant.

— Euh... oui, il me semble, marmonna-t-il. Non, en vérité, j'ai même la dalle.

Il se ressaisit à son tour et la rejoignit devant le frigidaire, sur lequel leur petite ardoise trônait toujours, seule et triste, vide de tout message amusant.

— Il reste de la pizza d'hier ? s'enquit Axel en devançant Sonia, attrapant le grand carton blanc aux liserés vert et rouge qui traînait à l'intérieur du frigo.

— Tu n'y as quasiment pas touché, donc oui, il y en aura bien assez pour ce soir.

— Cool, approuva-t-il.

Avant de voir Sonia sortir des assiettes, placer plusieurs parts dans l'une, puis se diriger vers le

four à micro-ondes.

— Princesse, tu fais quoi là ? l'arrêta-t-il, une main posée sur son avant-bras.

— Eh bien, tu as faim, tu veux de la pizza, résuma-t-elle, un brin taquine. Je t'en fais chauffer un bout. À moins que tu la préfères froide ?

Axel fit claquer sa langue.

— Surtout pas. Ni froide, ni au micro-ondes.

Il lui prit l'assiette des mains et la posa sur le comptoir. Puis il régla le four pour le faire préchauffer.

— Il vaut mieux que tu me laisses faire, d'accord ?

Sonia haussa les épaules, à court d'arguments.

## Reste encore un peu

Axel



— Tu as appelé tes sœurs ? l’interrogea abruptement Sonia, pendant qu’ils terminaient de dîner, tous deux assis dans le canapé.

Elle avait proposé de retourner manger dans sa chambre, sur son lit, comme la veille. Ce qui, en soit, n’aurait pas totalement déplu à Axel, mais qui laissait cependant entendre qu’il n’était pas suffisamment vaillant pour rester à table. Et même si sa migraine était repartie de plus belle seulement quelques minutes après ce merveilleux baiser qu’ils avaient échangé, qu’il avait encore un peu plus chaud qu’il n’aurait dû avec son tee-shirt – qu’il avait remis, uniquement pour ne pas apparaître trop négligé devant Sonia –, il avait néanmoins l’impression d’aller mieux.

Le canapé, avec la télé en bruit de fond, était apparu comme un excellent compromis – à plus forte raison que Sonia avait reconnu n’y avoir jamais pris aucun repas.

— J’ai eu Elena, mais très vite Morgane a pris le téléphone, exposa Axel. Elle était... bizarre. Enfin, plus que d’habitude, j’entends. Elle m’a posé des questions étranges.

— Ah, souffla Sonia en cillant, s’appliquant soudain à ne pas le regarder.

— Je crois qu’elle se doute de quelque chose à mon sujet, présuma-t-il en songeant à l’insistance suspecte de sa sœur pour savoir si sa chambre était correctement chauffée, s’il mangeait suffisamment et s’il avait pu voir un médecin.

— Elle a deviné que tu ne vivais plus avec Fang, reconnut finalement Sonia. Ton histoire de machine à laver cassée, ajoutée au fait que je ne sache pas où te trouver... Bref, je n’ai rien dit, mais quand elle m’a interrogée, je lui ai conseillé de t’en parler directement.

*Et merde...*

Sonia haussa les épaules, comme pour s'excuser.

— D'accord, tu as bien fait, évidemment, la rassura-t-il, satisfait qu'elle n'ait pas pour autant trahi son secret.

Axel se rencogna contre le dossier du canapé et se massa les tempes, ressentant de plus en plus rudement les effets de cette fatigue dont parlait Sonia.

— Putain, je me suis mis dans un de ces bordels... soupira-t-il.

— Tu n'as qu'à expliquer à tes sœurs qu'on vit ensemble, proposa-t-elle naturellement, comme si... comme si ça n'impliquait pas une multitude de choses, des choses très, très sérieuses. Ça ne me dérange pas du tout qu'elles viennent ici pour te voir, au contraire. En plus, ce n'est pas un mensonge.

— Mais ce n'est pas la vérité non plus, la reprit-il, continuant sur sa lancée : Je ne leur dirai ça que quand ce sera réellement le cas, quand j'aurai un appart à moi, dont *je* paierai le loyer, et que tu m'y auras rejoint.

Sonia arqua un sourcil, visiblement consternée.

Et putain, il y avait de quoi ! Mais qu'est-ce qui lui prenait de sortir des trucs aussi énormes ?

Ils venaient à peine de se remettre ensemble, se réengageant tant bien que mal dans cette relation naissante, sans protocole ni attente d'aucune sorte qu'ils avaient établie avant l'incident du gala. Et voilà que lui, en parfait abruti, s'emballait, partait totalement en vrille, évoquant un futur commun ?!

Cherchait-il le meilleur moyen de la faire fuir ou était-ce la fièvre qui le poussait à raconter n'importe quoi ?

Comme si, en outre, ce genre de chose était susceptible de se produire un jour... Comme si Sonia pourrait emménager dans un logement qui ne ferait même pas le quart de celui dont elle était propriétaire, en banlieue, le seul type d'appartement qu'il serait jamais capable de s'offrir.

— Enfin, tu vois ce que je veux dire, tenta-t-il maladroitement de se rattraper, sans grande conviction.

— Bien sûr, acquiesça-t-elle d'un ton léger, un petit sourire amusé retroussant soudain ses lèvres. Axel le gros macho de service fait son grand retour. Il n'est pas parti loin, cela dit.

Axel fronça les sourcils. Parfait, si elle préférait le prendre de cette manière, il n'allait pas s'en plaindre.

Il leva les mains en signe de défaite et opta pour un repli en règle :

— OK, on leur expliquera ce que tu veux. Après tout, ce n'est pas mon problème, tu sais. Moi, je m'en balance. Mais toi, en revanche, tu seras bien emmerdée quand mes sœurs commenceront à se monter le bourrichon et faire tout un tas de plans sur la comète à propos de nous.

Sonia haussa les épaules en réaction, comme si sa menace ne la perturbait pas le moins du monde.

Après qu'ils aient terminé de dîner, Sonia refusa qu'Axel débarrasse. Mais il n'en fit qu'à sa tête et ils se retrouvèrent tous les deux à ranger en même temps la cuisine. À se tourner autour, l'un près de l'autre... un jeu qu'il aimait tout particulièrement.

— Quitte à se cantonner au canapé ce soir, ça te dirait qu'on reprenne nos séances intensives de visionnage du *Trône de Fer* ? proposa Axel, pressé de retrouver cette intimité que ces petits moments si

singuliers ne manquaient jamais d'offrir.

Sonia l'observa un instant, tandis qu'il programmait le lave-vaisselle.

— Je préférerais qu'on se couche de bonne heure. Je dois me lever plus tôt demain, je pars en shooting toute la journée.

*Merde...*

Il avait imaginé qu'il l'aurait toute à lui durant les jours à venir. Au lieu de ça, il devrait rester seul, dans ce grand appartement vide, sans savoir quoi foutre.

— En plus, tu tombes de sommeil, renchérit-elle. Tu t'endormirais dès la fin du générique.

Certainement pas ! Avec un tel fessier plaqué à lui, aucune chance qu'il ferme l'œil. Mais il n'allait quand même pas lui dire ça...

— Comme tu veux, capitula-t-il, avant d'être pris d'un doute : Enfin, ça dépend. Tu reviens passer la nuit dans mon lit, n'est-ce pas ? Parce que j'avais précieusement conservé la liste de nos habitudes, figure-toi, et il s'avère que c'est ce qui est inscrit tout en haut. On est d'accord, toi et moi, on repart sur la base de ce qui avait été *acté* avant le week-end dernier ?

— On est d'accord, Axel, le rassura-t-elle, l'air un peu amusé.

Il flancha et céda finalement au sommeil beaucoup plus rapidement qu'il ne l'aurait voulu, donnant raison à Sonia.

Il aurait aimé profiter de ce nouveau départ pour grappiller quelques centimètres, se rapprocher encore un peu. Mais à peine étaient-ils installés sous les draps, l'un face à l'autre, les mains tout juste enlacées, que déjà l'univers d'Axel s'embrumait.

Il n'émergea que lorsque la sonnerie du réveil que Sonia avait réglé pour elle retentit, le lendemain matin. Elle fut plus prompte à se réveiller et se redressa presque aussitôt. Puis elle tendit le bras au-dessus de lui pour couper l'alarme, sa poitrine à seulement quelques centimètres de son nez.

Ce fut alors plus fort que lui, il la saisit par la taille et la fit basculer un peu brutalement sur lui. Sonia poussa un petit cri de surprise, puis se mit à rire.

Un rire spontané, légèrement enfantin, cristallin, merveilleux... qu'il n'avait pas entendu depuis beaucoup trop longtemps.

Quand elle fit mine de se relever, Axel la pressa contre lui, l'obligeant à demeurer allongée.

— Reste encore un peu, quémanda-t-il d'une voix si rauque qu'il la reconnut à peine.

Sonia déposa un petit baiser sur son front, feignant d'accéder à sa requête. Il relâcha sa prise, ses mains, comme aimantées, tentant de s'infiltrer sous son tee-shirt pour sentir sous ses doigts la peau douce, si agréable, de son dos. Mais alors Sonia s'élança d'un seul coup hors du lit, saisissant cette occasion pour lui échapper.

— Je ne peux pas me permettre d'être en retard, désolée, justifia-t-elle en s'éloignant.

Axel s'assit sur le matelas, déçu.

— Ouais, ben, ça fait chier, râla-t-il, conscient de sa soudaine mauvaise humeur. Moi aussi, je vais aller bosser, si c'est ça. Je ne vais pas glander ici toute la journée alors que tu n'es même pas là. Ça n'a aucun intérêt. Autant que j'aille au taf.

Sonia se planta devant lui et croisa les bras, ses traits délicats reflétant son mécontentement, même dans la pénombre du petit matin.

— On avait négocié une semaine de repos, argua-t-elle.

— Ça, c'est ce que tu as dû croire, mais moi, tu vois, je n'ai rien accepté de tel.

— Merde, ce que tu peux être pénible, Fabre !

Elle l'appelait par son nom de famille, carrément ?

Elle devait être plutôt énervée... Et elle se mettait à jurer maintenant ? Pourquoi l'idée que ses mauvaises manières aient pu déteindre sur elle lui plaisait-elle tant ?

Là-dessus, Sonia alluma la lampe de chevet, le faisant cligner des yeux. Elle attrapa le thermomètre sur la table de nuit, le sortit de l'étui dans lequel il était rangé, puis le lui tendit. Elle semblait tellement remontée qu'il n'osa pas l'agacer davantage. Il ne souhaitait pas non plus la mettre en rogne au point qu'elle change d'avis et revienne sur la décision qu'ils avaient prise la veille.

Il saisit l'objet et le glissa entre ses dents.

— J'annulerai si tu as encore de la fièvre, avisa-t-elle alors. Je préfère être présente si je dois faire revenir le docteur Evrard.

Axel retira aussitôt le thermomètre de sa bouche, choqué.

— Attends, mais je déconnais, plaida-t-il. C'était juste pour t'embêter un peu. Il est hors de question que tu annules une séance photo pour moi.

Bon, en vérité, il avait vraiment songé à aller bosser, mais pas si ça devait autant l'inquiéter.

— On verra, fit-elle en donnant un petit coup de menton en direction du thermomètre, lui intimant silencieusement de le replacer dans sa bouche.

Et il s'exécuta. Docilement. Parce qu'avec ses conneries, il allait réellement la mettre en retard et qu'à la réflexion, il n'aimait pas tellement cette perspective.

Sonia récupéra l'objet dès que la minute réglementaire fut écoulée.

— 38,2 °C tout de même, annonça-t-elle, l'air songeur.

— Ce n'est rien, ça. Il fait chaud là-dessous aussi.

Il repoussa les draps pour attester de ses paroles et passa les jambes hors du lit.

— Tu ne peux pas nier qu'il y a une nette amélioration, allégua-t-il encore, craignant qu'elle ne mette sa menace à exécution et rappelle son médecin.

— Et toi, tu ne peux pas nier que tu n'es pas encore guéri. Donc tu restes à l'appart. Et tu continues à prendre tes médicaments. OK ?

— Fait chier, réitéra-t-il en se laissant retomber sur le matelas.

— Pardon ?

Sonia se rapprocha, au point que leurs genoux se touchèrent. Et elle lui donna un petit coup, histoire de le rappeler à l'ordre.

— Je n'ai pas bien entendu.

Bordel, ce qu'elle était belle, comme ça, dans son pyjama à motifs licorne, en train de l'engueuler... Un pli marquait l'espace entre ses sourcils et elle le fixait avec défiance, sans une once de cette horrible

crainte qu'il avait décelée au fond de ses prunelles le soir où tout avait capoté.

— Oui, chef, bien chef ! déclama-t-il en lui adressant un salut militaire.

Rien que pour l'emmerder un peu... et aussi pour lui assurer qu'il se rendait, qu'il suivrait ses consignes.

Sonia pouffa de rire, le récompensant de la plus belle des façons.

Et il ne put que lui sourire en retour, de toutes ses dents, en parfait crétin totalement sous le charme. Elle embrassa sa paume, puis souffla au-dessus dans sa direction, lui envoyant un baiser. Très vite. Comme si elle n'était pas sûre d'elle, comme si elle n'était pas certaine de ne pas se trouver un peu idiote à agir ainsi.

Elle se trompait, parce qu'aussi puéril et guimauve que ça puisse paraître, Axel se surprit à adorer ça.

Des trucs d'amoureux... Ces trucs débiles et agaçants, qui devenaient subitement aussi marrants que doux et agréables, uniquement parce que c'était *elle*.

Il eut à peine le temps d'y songer que déjà, elle éteignait la lampe de chevet. Puis elle l'abandonna à ses réflexions étranges, seul dans la pénombre.

Quelle poisse quand même d'avoir chopé cette putain de crève ! Et quelle poisse que cette femme sublime, qui faisait battre son cœur comme jamais personne avant elle, doive quitter son lit...

Mais quelle chance, en revanche, qu'elle se préoccupe autant de lui. Parce qu'à bien y réfléchir, méritait-il vraiment tous ces égards ? Sonia ne risquait-elle pas, après avoir pris l'air et s'être rafraîchi les idées, de s'apercevoir qu'il n'était qu'un paumé – une vraie plaie au quotidien, en plus du reste –, auquel elle aurait mieux fait de ne pas céder de nouveau ?

En outre, elle finirait forcément par se rendre compte que ce qu'il préférait taire était un problème. Un de plus, mais un de trop, indéniablement.

Axel chassa cette pensée aussi sec, préférant tout bonnement ne pas y songer. Il y serait confronté bien assez tôt, il ne servait à rien de se torturer avec ça. Autant profiter de l'instant présent.

Le présent. Le bonheur de ces instants volés... qu'on lui reprendrait fatalement, à un moment ou à un autre.

La journée passa très lentement. Axel se sentait suffisamment mieux pour se lever, s'habiller convenablement et s'installer à son ordinateur, mais pas assez énergique ni concentré en revanche pour avancer efficacement dans son travail, avec cette migraine qui n'en finissait pas.

Il consulta paresseusement ses sites favoris, parcourut d'un œil distrait tous les nouveaux billets publiés, puis erra un moment sur Internet.

Avant de se lancer, comme ça, tout d'un coup, et de taper *asexualité* dans Google.

Sa recherche le mena d'article en article, sans parvenir toutefois à vraiment l'éclairer. Certains critères correspondaient évidemment à Sonia, mais d'autres non.

Après plus d'une heure et demie à éplucher tout ce qu'il trouvait sur le sujet, Axel se rencogna contre le dossier de son fauteuil et soupira de découragement.

Il ignorait ce qu'il cherchait. Les réponses aux questions qu'il se posait, ce n'était pas Internet qui

les détenait, c'était Sonia – si tant est qu'il en existe, par ailleurs.

Mais comment aborder ces choses-là sereinement avec elle sans l'effrayer, sans risquer de lui mettre la pression – ce qu'il voulait à tout prix éviter – et tout bousiller de nouveau ?

Le problème était qu'il ne savait pas comment se comporter avec elle sur ce plan. Ils étaient un couple – bancal peut-être, mais un couple quand même. Ils dormaient ensemble, ils s'enlaçaient et s'embrassaient. Sonia semblait y prendre du plaisir – encore que pour en être absolument certain, il devrait sans doute le lui demander.

Mais jusqu'où Axel pouvait-il se permettre d'aller ? De quelle manière devait-il s'y prendre pour progresser sans se heurter à ses barrières et briser peut-être quelque chose ? Et surtout sans qu'elle en vienne à penser qu'il n'était avec elle que parce qu'il avait l'espoir d'être celui qui lui montrerait qu'elle n'était pas telle que son ex lui avait fait croire qu'elle était...

Enfin, en vérité, évidemment qu'il nourrissait cet espoir. Il était même tout à fait incapable de le réprimer. Cela étant, ce n'était pas ce qui le motivait à vouloir cette relation avec elle.

Non, ce qui le poussait à s'accrocher si puissamment à elle ne se maîtrisait pas, ne se réfléchissait pas. Il n'y avait pas de mot pour décrire un truc pareil...

Ou peut-être que si. Peut-être que ce mot était très simple en réalité et qu'il n'y avait pas à chercher très loin. Axel l'avait déjà admis de toute façon – pas directement auprès de l'intéressée, mais il l'avait avoué à Edgar.

Puis il se l'était avoué à lui-même.

Il était fou amoureux de Sonia.

Des sentiments sur lesquels il n'avait aucune emprise, totalement incontrôlables. Contre lesquels il était par ailleurs inutile de lutter – ces journées passées à vainement s'y employer, à refouler sans y parvenir cette attraction, en étaient la preuve irréfutable.

Vers quinze heures, il eut un petit creux et se rendit à la cuisine.

C'est alors qu'il le vit. Le message sur l'ardoise, que Sonia avait laissé à son intention.

– Pouvoir feuilleter le carnet d'Axel.

Le jeu avait donc repris. Très bien. C'était plutôt bon signe, au demeurant.

Cela étant, le souhait de Sonia ne le ravissait pas tellement.

Certes, il s'était déjà servi du tableau pour lui lancer des défis, l'inciter à faire un pas vers lui. Et à présent, c'était son tour de le pousser dans ses retranchements. Mais il n'avait pas menti quand il lui avait dit qu'il n'avait aucune envie de lui montrer l'objet.

Ce qui s'y trouvait était si intime...

Même ses sœurs n'en avaient jamais vu le contenu dans son intégralité, seulement les quelques dessins qu'il avait accepté de leur présenter.

C'était intime... et compromettant, pour couronner le tout, avec tous ces croquis qu'il avait réalisés d'elle. Elle flipperait quand elle découvrirait ça, c'était certain.

15

## À l'encre des souvenirs

Sonia



Après une journée bien remplie, à travailler en studio avec une jeune femme atteinte d'albinisme sur une thématique un peu particulière, plus onirique, à laquelle Sonia s'essayait pour la première fois et demandant nettement plus de travail de préparation que d'habitude, cette dernière rentra chez elle.

L'idée d'une déesse de l'Égypte antique lui était venue brutalement, quelques semaines auparavant. D'ordinaire, elle privilégiait la spontanéité et le naturel brut. Mais cette fois, elle avait eu envie de magnifier la différence de sa modèle, de la mettre en scène et créer un véritable tableau.

Sonia n'avait pas encore pu vérifier le résultat de sa séance sur un écran digne de ce nom, mais elle en était néanmoins ravie.

Elle retrouva Axel à la cuisine, en train de préparer le dîner... après avoir refait les courses.

Elle tenta bien de lui faire pour la énième fois la morale, celui-ci n'étant pas vraiment censé sortir et encore moins s'activer derrière les fourneaux avec la grippe. Mais il la fit aussitôt taire d'un baiser.

Baiser qu'il interrompit brutalement, avant de s'éloigner – tout aussi brutalement – et qui comme la veille, lui coupa le souffle, la laissant toute chose.

Après quoi, Axel s'employa à mettre la table, ignorant volontairement son regard entre colère et confusion. Puis il fit en sorte de changer de sujet, l'abreuvant de questions à propos de sa journée et de son travail en général.

Ils rejoignirent la chambre peu de temps après avoir pris leur repas, Sonia étant plutôt fatiguée.

Ni l'un ni l'autre ne firent mention du tableau Velleda, aussi Sonia imagina-t-elle qu'Axel était peut-être passé à côté sans voir le souhait qu'elle lui avait adressé. À moins bien sûr qu'il préfère tout simplement ne pas en parler, n'ayant finalement aucune envie d'accéder à sa requête...

— Tu sembles aller mieux, constata-t-elle en refermant la porte derrière elle, après être passée à la

salle de bains.

Axel, les cheveux encore humides de la douche, l'attendait assis sur le lit, l'air songeur. Ses pommettes n'étaient plus rouges et son visage avait repris une teinte normale, beaucoup moins pâle. Même ses cernes violet foncé s'étaient atténués.

— Je t'avais bien dit que ce ne serait pas encore pour cette fois, la Faucheuse et tout le toutim, plaisanta-t-il.

Sonia parvint à peine à sourire. Axel se rendait-il compte qu'il évoquait – peut-être malgré lui – des événements très graves, ceux qui avaient réellement failli lui coûter la vie – à propos desquels, par ailleurs, il ne paraissait toujours pas prêt à se confier ?

Axel fronça les sourcils, prouvant qu'il venait seulement d'en prendre conscience. Une sorte de gêne s'installa entre eux, qu'il ne chercha pas à désamorcer. Sans un mot, ils s'installèrent tous deux dans le lit et il éteignit la lampe de chevet.

Avant de soupirer et de la rallumer, presque aussi sec.

— Bon, OK, marmonna-t-il comme pour lui-même.

Sonia se redressa sur un coude et l'observa tandis qu'il tirait le tiroir de la table de nuit afin d'en extraire son carnet. Qu'il jeta ensuite devant elle, avec une négligence clairement affectée.

Elle lui lança un regard interrogateur, circonspecte face à son comportement. Même s'il se plaisait à feindre l'inverse, elle n'était pas dupe, il était évident que lui remettre l'objet lui coûtait énormément.

— L'ardoise a toujours le dernier mot, non ? allégua-t-il en pinçant les lèvres.

Sonia prit le carnet, puis le lui tendit, sans même y avoir jeté un coup d'œil.

— Pas si tu n'en as pas envie. Elle n'a pas pour but de nous forcer à faire des choses qu'on ne veut pas.

— Non, bien sûr que non...

Il fixa le petit objet à la couverture tachée un instant, le front plissé, comme s'il tentait de résoudre quelque problème de maths. Il inspira profondément, puis le repoussa vers elle.

— Vas-y, l'invita-t-il en hochant la tête. Tout compte fait, j'aimerais bien savoir ce que tu penses de tout ça.

Il recula jusqu'à s'adosser à la tête de lit et remonta les genoux, les entourant de ses bras, la guettant prudemment du coin de l'œil.

Sonia hésita, mais Axel donna un petit coup de menton dans sa direction, l'incitant à sa manière à feuilleter son carnet.

Elle s'exécuta et l'ouvrit à la première page.

Une pin-up des années cinquante, aux formes généreuses et à la tenue très légère, dessinée au crayon d'un trait sûr – à la fois réaliste, mais également doté d'un style bien particulier –, lui sourit lascivement.

— Ouais, enfin il faut quand même que tu saches que ce truc a plus de dix ans, tenta de se justifier Axel, d'un ton dans lequel pointait un léger embarras. C'est bourré de conneries, hein.

— De magnifiques conneries alors, avisa-t-elle, impressionnée par la qualité du croquis.

Elle tourna la feuille et tomba sur une scène de bataille épique, qui s'étalait carrément sur deux

pages, opposant des chevaliers en armure à des espèces d'orques, dont certains étaient juchés sur des animaux étranges, avec des montagnes et une cité fortifiée en arrière-plan. La profusion d'éléments, le niveau de détails, la minutie et la justesse du tracé étaient époustouflants. Un tel travail avait dû demander des heures et des heures de boulot.

— Tes sœurs n'ont pas menti, tu as un talent dingue, le complimenta-t-elle en se redressant.

Axel afficha d'abord une moue peu convaincue.

— Ce ne sont que des gribouillis de *nerd* ... Rien de très intéressant, en somme.

Il s'éclaircit la gorge, puis se reprit et lui sourit.

— Enfin, je veux dire, merci, souffla-t-il finalement, un peu maladroitement – parce que ce n'était pas quelque chose qu'il disait souvent, elle le savait. Mais attends quand même de voir la suite.

Il tourna la page pour elle et diverses créatures, totalement imaginaires, apparurent.

— Ça m'évoque *Le Seigneur des Anneaux*, réalisa subitement Sonia.

— Dommage que cette référence ne manque pas elle aussi à ta culture, j'aurais adoré mater la première trilogie avec toi. Mais tu as raison, c'est ce qui m'inspirait à l'époque. C'est te dire si c'est vieux tout ça...

Les dessins évoluèrent au fur et à mesure que Sonia progressait dans le carnet, tous plus saisissants les uns que les autres. Puis elle s'arrêta sur un croquis qui sortait du lot.

Une espèce de spectre très sombre, à la forme étrange, un peu serpentine, des branches et de longues épines entrelaçant son corps, une main crochue tenant une sorte de violon de ronces sur le côté. Un personnage un peu inquiétant, qu'elle aurait juré avoir déjà aperçu quelque part...

— C'est l'un de tes tatouages, déclara-t-elle, tandis que ce détail lui revenait.

— Bien vu, acquiesça-t-il en levant un sourcil admiratif. J'ai dessiné ce machin-là tellement de fois. De tous mes essais pour le mettre en image, ce croquis est le plus abouti. C'est celui qui a servi de modèle au tatoueur.

— Il est sur ton épaule droite, c'est ça ?

Axel pivota. Le fantôme dépassait un peu sous la manche de son tee-shirt, qu'il commença à relever. Avant de changer d'avis et de retirer carrément le vêtement, pour mieux montrer à Sonia l'esquisse sur sa peau.

— Qu'est-ce que ça représente ? l'interrogea-t-elle, examinant le personnage de plus près.

— Mes peurs de même, je suppose. Je serais incapable, encore aujourd'hui, de dire d'où ça sort, si ce n'est de mon imagination, mais en fait, ce truc hantait mes cauchemars quand j'étais petit.

— Et tu te l'es fait tatouer ? s'étonna Sonia.

— Peut-être pour exorciser quelque chose, je ne sais pas trop. Ça me rappelle que j'ai été enfant, avec aucun autre problème que ces petites angoisses débiles, sans réelles conséquences, qu'un simple mot de réconfort suffisait à effacer. J'ai trop tendance à l'oublier.

Leurs regards se croisèrent, puis s'accrochèrent. Celui d'Axel était voilé par cette tristesse latente, toujours si irrémédiablement présente, qu'elle aurait tant aimé chasser. C'était peut-être bizarre, mais elle comprenait sa démarche.

— C'est un point d'ancrage, déduisit-elle.

Les lèvres d'Axel s'étirèrent légèrement, non sans une certaine nostalgie.

— C'est ça, approuva-t-il. Une sorte de repère qui me permet de me souvenir qu'il y a eu des jours meilleurs, des jours où je n'avais pas de plus gros souci que ces broutilles de gosse. Même si je n'arrive jamais vraiment à me les remémorer.

— Des jours meilleurs ? Quand ta mère n'était pas malade...

Le timide sourire d'Axel s'était flétri.

Elle marchait sur des œufs tout à coup, elle le sentait. Il pouvait se braquer d'un moment à l'autre. Pourtant, elle insista, parce que ce n'était pas si souvent qu'il était aussi enclin à se confier :

— Tu ne te souviens pas de cette période ?

— Pas vraiment, marmonna-t-il en haussant les épaules. Les emmerdes ont pris toute la place dans ma mémoire. Ou alors peut-être que c'est trop dur, tout simplement... Je ne sais pas de quelle façon expliquer ça, mais c'est comme si... comme si tout était mort avec elle. L'enfance, l'insouciance... l'innocence aussi. La mienne, mais également celle de mes sœurs.

Sonia posa la main sur l'épaule d'Axel et il tourna brusquement la tête vers elle, comme un peu surpris par son geste, sans chercher à se dégager pour autant.

— Quand as-tu fait faire ce tatouage ? lui demanda-t-elle encore, se doutant de la réponse.

— Quelques semaines après son décès, rétorqua-t-il, confirmant ses conjectures. J'en avais besoin... va comprendre pourquoi. C'était le tout premier.

Sonia laissa ses doigts dériver lentement vers le cou d'Axel, effleurant à peine sa peau, sans oser aller jusqu'au creux entre ses clavicules et s'approcher de la mystérieuse phrase sur son torse... ainsi que de la pire de ses cicatrices, stigmaté d'un événement si tragique qu'il n'arrivait toujours pas à lui en parler.

Elle se pencha sur lui, parce que c'était l'occasion ou jamais de découvrir les mots qu'il s'était fait graver dans la chair, tout près de cette ancienne blessure qui, elle le savait, avait failli lui coûter la vie.

— « *That is not dead wich can eternal lie, And with strange aeons even death may die* », lut-elle à haute voix, déchiffrant au fur et à mesure les minuscules lettres gothiques aux formes alambiquées, s'étalant sur deux lignes.

Elle fronça les sourcils, déconcertée. Elle se doutait qu'il s'agissait d'une citation en anglais, même si elle n'avait jamais pu le vérifier jusqu'à présent.

— « N'est pas mort ce qui à jamais dort dans l'éternel, Et au long des ères étranges peut mourir même la Mort », traduisit Axel. C'est de Lovecraft. Enfin, c'est extrait du *Nécronomicon*, un livre fictif inventé par Lovecraft, puis repris ensuite par tout un tas d'auteurs.

— Et ça a une résonance particulière pour toi ? présuma-t-elle, frôlant les mots du bout des doigts.

— Bien sûr, acquiesça-t-il, comme si cela allait de soi.

Axel prit la main de Sonia dans la sienne, puis l'appuya fermement contre son thorax. Le contact de sa peau chaude, les battements de son cœur, dont elle percevait chaque vibration, la troublèrent plus que de raison.

— Ce tatouage-ci remonte à environ six ans, n'est-ce pas ? devina-t-elle d'un ton faible.

Axel relâcha sa prise et avisa le vide à côté d'elle. Avant de revenir à son visage, une expression douloureuse peignant soudain ses traits.

Elle avait vu juste, c'était évident. Mais il n'était pas prêt à lui confier ce secret-là, manifestement...

Et il ne servait à rien d'essayer de le lui arracher, elle tenait trop à ce qu'ils avaient pour risquer d'abîmer ces liens si spéciaux qu'ils avaient établis. Axel lui parlerait le moment venu, voilà tout.

Alors, Sonia fit glisser sa main jusqu'à son épaule, puis descendit le long de son bras, suivant le chemin des traces d'encre qui en recouvraient l'épiderme, tout en se délectant de ce contact étrange, à la fois chaud et... bouleversant.

Sur son avant-bras se déployait un long squelette désarticulé, lequel s'enroulait autour d'une montre à gousset. Sous son autre poignet, quelques ronces, assez fines et discrètes, remontaient vers le creux de son coude, sans parvenir à l'atteindre, tandis qu'une petite phrase en marquait l'extérieur.

Elle lui fit pivoter la main afin de mieux distinguer l'inscription et Axel se laissa manipuler sans opposer la moindre résistance, la laissant inspecter ses tatouages à sa guise.

Celui-ci disait « L'heure la plus sombre est celle qui vient juste avant le lever du soleil. »

— C'est de Paulo Coelho, lui murmura-t-il, comme s'il lui faisait de nouvelles confidences. J'aime bien cette idée.

— Moi aussi...

Parce que même si cela évoquait des instants pénibles, le message était néanmoins positif.

Obéissant à un curieux élan, Sonia vint appuyer sa joue au creux de son cou.

Toutes ces marques sur son corps étaient comme un livre ouvert sur ses souffrances, mais dans lequel se cachait également une note d'espoir. Un constat qui lui serra le cœur, lui donna envie de se presser contre lui, de le serrer dans ses bras... des envies de tendresse.

Axel embrassa le sommet de son crâne, puis chuchota :

— Et j'ai fini par rencontrer le soleil...

Mon Dieu, faisait-il vraiment référence à... elle ?

Du bout des doigts, il tourna rapidement les pages de son carnet, à la recherche de quelque chose en particulier. Sonia entraperçut des esquisses de femmes à la silhouette voluptueuse, évoquant des gravures Art Déco, plus recherchées et affirmées au niveau du style – bien qu'elle n'ait guère réellement le temps d'en juger, à la vitesse où Axel les faisait défiler. Il y en avait apparemment toute une série, mais elle ne put les détailler.

Il ne s'arrêta que vers la fin, plaquant la paume sur la rainure pour maintenir le carnet bien ouvert, lui montrant un nouveau dessin.

Le visage d'une jeune femme au teint pâle, aux traits fins et délicats, aux yeux presque démesurément grands, mais aux reflets intenses, curieusement aussi mélancoliques que lumineux. Il se dégageait d'elle comme une aura angélique, ainsi qu'une vulnérabilité, une fragilité à fleur de peau.

Quelques taches de café, essuyées à la hâte, maculaient le papier.

— C'est... c'est moi ? cafouilla Sonia en s'écartant, stupéfaite.

Elle prit le petit objet des mains d'Axel et observa l'esquisse plus attentivement.

— Eh bien, c'est... possible, concéda-t-il, manquant subitement d'assurance. Peut-être... En fait, oui, c'est toi.

Sonia battit des paupières, scotchée. Elle avait beau se reconnaître sous le tracé habile du crayon d'Axel, il n'empêche que ce n'était pas du tout de cette façon qu'elle se voyait.

— Tu l'as fait au Starbucks ? demanda-t-elle, effleurant du pouce une des éclaboussures brunes au coin de la feuille.

— Je t'ai aperçue dans la rue. Je voulais que tu te rapproches, pour mieux te voir, je voulais que tu entres... et tu es venue.

Alors c'était pour cette raison qu'il l'avait dévisagée de cette manière, ce jour-là ?

— Les autres femmes qui se trouvent là-dedans ne sont qu'imaginaires, des caractéristiques spécifiques, piochées à droite et à gauche, lui avoua-t-il. Mais pas ce dessin.

— Je t'inspire ?

C'était si étrange de songer que lui avait eu envie de la dessiner dès l'instant où il l'avait vue, et elle, de le photographier...

— Tu n'as même pas idée, admit-il.

Il tourna à nouveau la page et elle se vit sous un angle différent, en train de replacer une mèche de cheveux derrière son oreille, d'un geste à mi-chemin entre le repli et l'agacement. Ce geste qu'elle faisait si souvent, sans même s'en rendre compte la plupart du temps.

Axel avait remarqué ce détail...

Elle parcourut les dernières feuilles du carnet et découvrit encore plusieurs portraits. Tous d'elle.

— J'espère que ça ne te fait pas trop flipper, hasarda-t-il en s'inclinant vers elle, à l'affût de ses réactions.

— Sans doute moins que je ne t'ai fait flipper avec mon histoire de photos ce soir-là, répliqua-t-elle. Quand on y pense, c'est assez injuste finalement. Toi, tu n'as besoin d'aucun consentement.

Le sujet était censé être classé, hautement sensible, elle avait compris depuis longtemps qu'elle devait oublier cette idée. Et elle s'était fait une raison.

Machinalement, elle tourna la dernière page.

— Sonia, je...

Axel s'interrompit et écarquilla les yeux. Elle suivit son regard, rivé au carnet, et tomba sur un autre croquis d'elle, plutôt... différent des précédents.

## Secrets sur papier

Axel



Oh, putain, quelle poisse !

Il avait totalement zappé ce truc-là...

Axel voulut récupérer son carnet, mais Sonia fut cette fois plus prompte que lui et le ramena brutalement à elle.

Afin d'inspecter son esquisse de plus près.

Il se souvenait à présent, il avait griffonné ça durant une des nuits où il avait eu de la fièvre et s'était carrément laissé aller sur le papier, à grands coups de crayon fébriles et... de fantômes.

Il déglutit péniblement, puis se racla la gorge, anticipant toutes les réactions possibles de Sonia.

— Ce n'est pas ce que tu crois, se sentit-il obligé de préciser.

— C'est moi, complètement nue, entourée d'une nuée de papillons noirs, décrivit-elle, s'efforçant vainement de prendre un ton détaché, sans quitter la feuille des yeux.

— Bon, OK, dans ce cas, c'est bien ce que tu crois, capitula-t-il, incapable de déchiffrer son expression.

Sonia éloigna un peu le dessin d'elle pour le contempler sous un autre angle. Elle semblait médusée – voire captivée. Mais Axel ignorait si c'était plutôt positif ou négatif.

Elle n'avait pas mentionné la posture lascive, la façon dont il avait détaillé sa poitrine, ses tétons érigés, sa main déployée sur son ventre, dans un geste passablement équivoque.

— Qu'est-ce que j'aurais pu croire d'autre ? le questionna-t-elle subitement, se tournant vers lui d'un mouvement brusque, interloquée.

Axel se frotta l'arrière du crâne, emmêlant un peu plus la masse hirsute de ses cheveux, au comble

de l'embarras.

— Bah, je ne sais pas, un truc dégueulasse... que je suis une espèce de pervers qui se branle devant ses propres dessins.

Bordel, mais qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui pour sortir de telles énormités ?! Pourquoi ne la fermait-il pas, tout simplement ?

Sonia haussa les sourcils, interdite.

— Pourquoi j'irais imaginer une chose pareille ? se scandalisa-t-elle.

*Ta gueule, Axel, putain ! Boucle-la maintenant, tu as assez dit de conneries comme ça !*

Mais il n'arrivait pas à se taire... Non, il fallait qu'il continue de s'expliquer. De ramer, encore et encore. Si ce n'était pas lamentable !

— Eh ben, c'est ce que moi je penserais si un connard te dessinait à poil, se justifia-t-il, parfaitement conscient de s'enfoncer davantage. Mais ce n'est pas le genre de trucs que je fais... enfin, pas devant mes croquis.

Là-dessus, il se frappa le front, dépité par sa propre bêtise, puis baissa la tête pour la caler entre ses genoux remontés, les avant-bras noués autour de ses tibias.

— Putain de merde ! jura-t-il entre ses dents serrées.

Sonia reposa le carnet sur le lit, un peu plus loin, le laissant ouvert à la page la plus compromettante, comme si elle s'était lancé le défi de ne pas le refermer. Puis elle se pencha vers lui.

— Axel, je n'ai de problèmes qu'avec moi-même, avec mon corps, avec mon propre désir, assura-t-elle d'une petite voix. Pas avec le tien.

Il releva le menton, puis avisa son visage d'ange. Ses joues s'étaient empourprées, trahissant sa gêne. Essayait-elle vraiment de le convaincre, ou était-ce elle-même qu'elle tentait de persuader ?

— Je sais bien que si, lui opposa-t-il. Que je dois faire super gaffe, à longueur de temps, à tout ce que je dis ou fais, dès lors que ça a un rapport avec le sexe, au risque de te faire fuir. J'avance en terrain hautement miné, constamment. Et d'ailleurs, puisqu'on en parle, j'avoue que je n'ai aucune idée de l'endroit où se cache ce putain de point de chute.

Sonia cilla, visiblement peinée.

Et il se maudit pour ça. Il venait de comparer leur relation à une guerre, ce qu'il était loin de ressentir, en réalité. En l'occurrence, il était on ne peut plus normal que Sonia en soit vexée.

Encore une fois, il aurait mieux fait de fermer sa grande gueule d'abruti...

— Moi non plus, je n'en ai aucune idée, marmonna-t-elle, avant de froncer les sourcils, prenant un air décidé : Mais je veux que tu sois libre de me dire tout ce qui te passe par la tête. Je ne veux pas que tu te censure, ni que tu sois embarrassé parce que tu aimes me dessiner, nue ou habillée, peu importe. L'art ne devrait jamais avoir de barrières. Ce que tu fais est tellement magnifique... Et je crois que... je crois que j'aime bien tes croquis un peu plus osés aussi.

Elle jeta un nouveau coup d'œil au carnet et rougit plus encore. Puis elle replaça une mèche de cheveux derrière son oreille, de ce geste aussi gracieux qu'émouvant, qu'il se surprenait à adorer.

— Tu *aimes bien* ? répéta-t-il, incrédule.

— Enfin, je ne ressemble pas vraiment à ça, tint-elle à rectifier, une expression grave peignant ses traits. Tu as oublié la cellulite et ma poitrine est loin d’être aussi parfaite, il vaut mieux que tu le saches. C’est peut-être bizarre après ce que je t’ai dit à propos de moi, mais... en vérité, oui, ça me plaît que tu penses à moi de cette façon.

Axel aurait voulu la reprendre. Cette histoire de cellulite et d’imperfection, c’était vraiment n’importe quoi... Mais le simple fait qu’elle anticipe un rapprochement aussi signifiant en évoquant l’idée de se retrouver réellement nue devant lui, le simple fait qu’elle reconnaisse apprécier lui inspirer des pensées sensuelles, le sidérait, à tel point qu’il en resta sans voix.

Il s’adossa contre la tête de lit, réfléchissant à tout ce que ça pouvait impliquer. Puis il se frotta la mâchoire, le regard rivé à elle.

Sonia semblait aussi étonnée que lui. Ses yeux de jade brillaient, légèrement agrandis sous l’effet de la surprise, comme elle paraissait presque effrayée par ce qu’elle venait de lui confier.

Il n’avait pas halluciné, elle venait bien d’insinuer qu’elle souhaitait qu’ils communiquent davantage, qu’ils échangent, sur ce sujet, pourtant on ne peut plus délicat, qu’elle refusait d’ordinaire d’aborder. Mais peut-être essayait-elle de lui donner une des clés. Peut-être devraient-ils en passer par les mots pour avancer ensemble sur cette pente si périlleuse pour leur couple de guingois.

Et après tout, puisqu’elle le lui demandait, il s’exécuterait...

Axel se lança, une impression de chute vertigineuse lui serrant l’estomac.

— Alors, selon toi, je devrais pouvoir être libre de te dire que je te désire comme un malade, et pas seulement parce que ça faisait six ans que je n’avais plus désiré personne, mais parce que jamais auparavant je n’avais eu envie de quelqu’un de cette manière. Aussi... entièrement, aussi intensément, tellement différemment. Et tout ça continuellement. Que quand je me br... enfin, quand je m’efforce de faire baisser toute cette pression – parce que ouais putain, pour être tout à fait franc, évidemment que ça m’arrive, ça m’arrive même quasi quotidiennement depuis que je t’ai rencontrée –, c’est à toi que je pense. Ton visage, sans cesse, ton corps, que je connais mieux que tu imagines. Toi. Et rien d’autre. Même lorsque j’essaie, parce qu’à force, je me dis que je suis vraiment atteint. C’est ça que tu veux ? Je devrais pouvoir te raconter ce genre de choses hyper personnelles sans craindre de tout bousiller, c’est ça ?

Sonia battit des cils, manifestement déstabilisée.

Il avait été trop loin, c’était évident.

La première partie de ses aveux aurait sans doute amplement suffi. Pourquoi diable s’était-il senti obligé de développer au point de parler de l’obsession presque pathologique qu’elle avait fait naître en lui et de ses indécentes séances de *décompression*. N’importe quelle femme trouverait ça au mieux pathétique, au pire... carrément malsain.

Sonia baissa la tête, incapable apparemment de soutenir plus longtemps son regard.

Et merde, il l’avait perdue... déjà ?

Elle inspira un grand coup, comme si elle avait retenu trop longtemps son souffle. Puis elle marmonna :

— Tu ne bousilles rien, voyons. Entre nous, l'honnêteté est primordiale. Je veux le savoir, le jour où tu te rendras compte que finalement tu as des exigences, des attentes qui ne me correspondront plus. Le jour où tes besoins seront trop importants pour que je puisse y répondre, aussi imminent que ça puisse être.

Axel soupira, affligé. Bordel, mais pourquoi retournait-elle ses propos contre lui ? C'était dingue ça ! Et très crispant également.

Il changea de position pour s'agenouiller devant elle, repoussant encore le carnet. Puis il glissa son index sous son menton, l'obligeant à se redresser et le regarder en face.

Des larmes embuaient ses grands yeux, soit exactement l'effet inverse de celui qu'il avait espéré susciter.

— Arrête ça, Princesse, la somma-t-il, de plus en plus inquiet. Ce n'est pas du tout ce que je suis en train de dire. Je n'ai pas plus de *besoins* que toi, en réalité. C'est seulement que les tiens ont été niés, piétinés et avilis, étouffés pendant des années, si bien que tu n'es plus vraiment à même de prendre leur juste mesure. Les hommes n'en ont d'ailleurs pas davantage que les femmes, il faut que tu arrêtes de croire à ces trucs rétrogrades, limite misogynes à mon sens. Et tu sais, pour ma part, et comme j'essayais de te l'expliquer – de façon on ne peut plus subtile, il faut le reconnaître –, je gère ça seul depuis longtemps. Donc il n'y a pas de problème, pas de décalage rédhibitoire et encore moins d'exigence, OK ? Mais je t'ai choquée avec ma tirade salace de tout à l'heure. Je suis navré, je me suis probablement un peu laissé emporter...

— Pas du tout, l'interrompit-elle, avant de s'éclaircir la gorge, le rose sur ses pommettes gagnant encore une tonalité. C'est juste un peu... impressionnant. On ne m'a jamais fait ce type de déclaration auparavant. Mais c'est agréable, comme le dessin. Tu sais, je suis frigide, pas ignorante, et encore moins innocente.

Ça aurait été tellement plus simple si tel avait été le cas !

— Ce mot ne veut pas dire grand-chose, alors j'aimerais que tu arrêtes de l'employer, s'il te plaît, la pria-t-il en lui caressant la joue de son pouce, le cœur douloureux à force d'entendre cette désobligeante rengaine. C'est insultant. Pour toi-même. Et on sait tous les deux qui t'a fourré cette idée à la con dans le crâne. Ça m'énerve, putain... Parce que, tu vois, je te connais quand même assez bien maintenant, et moi, je crois que c'est lui, et personne d'autre, qui est responsable de ce blocage. Uniquement lui.

En fait, il ne le croyait pas, il le *savait* .

Sonia grimaça, puis elle se détourna. Ses épaules s'affaissèrent et, les mains sur ses genoux, qu'elle serrait contre sa poitrine, elle se tordit les doigts, semblant soudain honteuse.

— Tu te trompes, déclara-t-elle d'un ton faible, dans lequel sourdait son embarras. Il ne s'agit pas juste d'un blocage. C'est vrai, Geoffrey est le seul homme avec lequel j'ai eu des rapports, mais ça ne signifie pas que... que je n'ai pas moi aussi... *essayé* seule.

Elle plaqua soudain ses paumes sur son visage, se cachant de lui.

— Enfin, il y a longtemps, ajouta-t-elle tout bas. Et ça n'a jamais été concluant. Jamais. C'est un

souci physiologique, une défaillance physique, voilà tout. Je ne me passerais pas aussi facilement de tout ça si ce n'était pas le cas.

— Mais... hem... est-ce que tu as vu un médecin ? cafouilla-t-il, ne sachant guère comment aborder le sujet sans la gêner plus encore. Tu as consulté un spécialiste pour ça ?

Parce que tout de même, comment en arriver à une conclusion aussi grave et irrévocable sans au moins un avis médical ?

Sonia rouvrit les mains et lui jeta un regard indigné.

— Mon Dieu, non ! s'exclama-t-elle. Tu me vois aller raconter un truc pareil à un inconnu ? Geoffrey était le seul à être au courant avant que je t'en parle, c'est déjà bien assez comme ça.

Elle soupira et avisa ses pieds, un pli dur creusant l'espace entre ses sourcils.

À nouveau, Axel prit ses joues en coupe et ramena son visage vers lui. Son ange se confiait à lui, osait enfin lui exposer le problème dans son ensemble, sans restriction. Elle avait beau penser le contraire, c'était on ne peut plus encourageant.

— Eh bah, déjà, que tu sois restée longtemps sans *réessayer*, il me semble que ça n'aide pas non plus, murmura-t-il, tentant de lui présenter les choses avec autant de diplomatie que possible. Et honnêtement, je ne vois rien dans ce que tu expliques qui te permette d'être aussi formelle et encore moins qui viendrait contredire mon sentiment sur la question, au contraire. Tu as subi trop de pression de ce côté-là, j'en suis certain, et ton mode de défense habituelle, ton besoin de tout maîtriser, ne fait qu'accroître le problème. Tu n'as pas le contrôle là-dessus et je suis persuadé que c'est ça qui te perturbe le plus. Ton corps refuse de t'obéir comme il le fait quand tu luttas contre ta nature pour rester la plus mince possible. Sauf que dans ce cas précis, le lâcher-prise est nécessaire, une condition *sine qua non*. Je ne l'invente pas, tu trouveras ça dans n'importe quel article Web ou papier portant sur le sexe. Tu peux me traiter d'idiot si tu le souhaites, mais il n'y a là absolument rien qui me paraisse irrémédiable.

Sonia l'observait intensément, comme étonnée de le voir persister malgré ses confessions. Il pouvait déceler un certain trouble dans ses prunelles, le reflet du doute, espérait-il. Ce qui attesterait d'une nouvelle avancée, majeure s'il en était.

Il ne put se retenir davantage et vint embrasser son front. Elle avait l'air si vulnérable face à ce souci, si fragile et démunie. Il ignorait tout de ce qu'il fallait dire ou faire, s'il avait le droit, lui, de l'inciter à faire tomber les murs qui l'avaient si bien protégée durant toutes ces années.

Peut-être se fourvoyait-il complètement, peut-être que c'était elle qui avait raison. Peut-être lui ferait-il plus de mal qu'autre chose à essayer de repousser de cette manière ses limites, ce qu'il craignait par-dessus tout. Parce qu'en définitive, il ne souhaitait que son bien.

Outre ses propres désirs, il voulait juste que son ange, sa jolie fleur aux pétales délicats, soit épanouie, d'une façon ou d'une autre. Non pas confuse, si peu sûre d'elle, introvertie et refermée sur elle-même, comme c'était le cas actuellement.

Il prendrait garde à ne pas l'abîmer davantage, évidemment, mais si elle voulait de lui, alors il ferait tout pour qu'elle soit plus à l'aise avec son corps, qu'elle oublie ce besoin maladif de contrôle.

Un programme qui achevait de lui échauffer les sens, déjà fortement mis à mal par l'orientation extrêmement intime de leur conversation...

Il embrassait les cheveux de Sonia, s'imprégnant autant que possible de la délicieuse odeur de mangue de son shampooing, quand elle renversa d'elle-même la nuque en arrière pour lui offrir ses lèvres. Qu'il s'empressa de prendre, tel l'affamé qu'il était. Encore et encore, se délectant de la soie exquise de sa bouche, glissant si agréablement sur la sienne.

Sa main descendit dans son cou, avide de sa peau, chaude et veloutée, et il sentit qu'il basculait peu à peu.

Alors il s'interrompit. Brutalement.

Il lut le désarroi, la frustration aussi, dans les yeux de la jeune femme. Ce qui le ravit au plus haut point.

Axel attrapa son vieux carnet d'un geste nerveux, récupéra le crayon de papier au fond du tiroir du chevet, et griffonna hâtivement une petite phrase, juste sous le dessin de Sonia dénudée.

— Puisque je viens apparemment de terminer cette connerie de calepin que je me traîne depuis plus de dix ans, ça devrait me donner droit à un vœu, non ? hasarda-t-il sous le regard complètement déconcerté de la jeune femme.

Elle pouffa de rire, laissant de côté sa tristesse et ses préoccupations. Puis elle rétorqua :

— Je n'étais pas au courant de cette règle. Il me semblait que la coutume était réservée aux cils sur la joue, aux bougies des gâteaux d'anniversaire ou aux étoiles filantes. Voire à certains tableaux Velleda, très particuliers.

— Pas le temps. L'ardoise est beaucoup trop loin...

Là-dessus, il esquissa un nouveau petit dessin, sur l'intérieur de la couverture. Quelques traits rapides suffirent, puis il tendit l'objet à Sonia.

## Valses sous un ciel étoilé

Sonia



Une petite étoile filante, rapidement exécutée et néanmoins parfaitement stylisée, assez classe même, apparaissait tout en haut de la page cartonnée de la couverture. Tandis que de l'autre côté, sur la feuille où Axel l'avait dessinée nue, un mot lui était adressé.

– Que Sonia m'accorde toute sa confiance.

Son souhait, donc.

Elle était encore toute chamboulée de cette conversation, au cours de laquelle elle s'était livrée comme jamais de sa vie. Elle avait confié à Axel des choses tellement intimes, qu'elle n'aurait pourtant pas cru être capable de verbaliser un jour. Et encore moins face à un homme.

Il fallait dire que lui-même n'y était pas allé de main morte en matière de confidences très personnelles... extrêmement troublantes également.

Il avait parlé de son désir pour elle avec tant d'ardeur, de fougue et de passion que cela l'avait laissée totalement estomaquée. À la fois pantoise et... et peut-être un peu émoustillée.

En tout cas, elle n'y avait pas été indifférente, ça, c'était certain.

— S'il te plaît... souffla-t-il à son oreille, se penchant derechef sur elle, l'arrachant tout à coup à ses réflexions.

Il repoussa quelques mèches de ses cheveux en arrière, ses doigts frôlant sa nuque, lui dégageant l'épaule.

— Mais tu as déjà toute ma confiance, lui assura-t-elle, ne comprenant pas exactement ce qu'il attendait d'elle.

Peut-être n'aurait-elle pas dû entretenir cet espoir qu'il paraissait nourrir, peut-être même n'aurait-

elle jamais dû accepter de retenter cette aventure si particulière avec lui. Parce qu’au final, c’était assez égoïste, non ?

Mais elle n’y pouvait rien, tout cela était beaucoup plus fort qu’elle. Elle espérait tant qu’il ait raison à son sujet... Parce qu’après une telle conversation, c’était un fait, elle ne savait plus du tout où elle en était.

Les paupières d’Axel s’alourdirent et il s’inclina davantage sur elle. Il déposa juste au creux de son cou un petit baiser chaud, au contact curieusement électrisant. Puis il vint appuyer son front à cet endroit, ses deux mains enlaçant sa taille.

— Tu en es bien sûre ? insista-t-il, son haleine brûlante caressant sa peau. Dans ce cas, tu sais que tu n’as qu’un mot à dire pour mettre un terme à la valse. Que tu n’auras pas à t’excuser. Parce que *primo*, nulle part il n’est écrit que tu doives me suivre jusqu’aux dernières notes, et qu’ensuite ce n’est pas parce que moi, j’adorerais danser avec toi toute la nuit que tu es tenue de vouloir la même chose. Ni ce soir, ni jamais. Puis, tu sais, que tu aies envie de m’accompagner, rien que le temps de la première mesure, ferait déjà de moi un homme heureux...

Sonia ferma les yeux, bouleversée. Son cœur se mit à battre à coups redoublés. Axel, malgré son langage souvent brut – voire grossier –, avait cependant l’art de rendre les choses belles et poétiques, même celles qu’elle avait toujours cru mépriser. Avec lui, tout devenait si différent. Si... magique.

Et tentant, aussi surprenant que ce soit pour elle.

Sonia posa la main sur la mâchoire piquante de barbe d’Axel. Il semblait l’ignorer, pourtant, il pouvait être tellement tendre et romantique par moments. Comment ne pas fondre après toutes ces déclarations ?

Elle se rendit à l’évidence, même elle, avec son armure de guerrière des glaces, en était tout à fait incapable.

— D’accord, Axel, s’entendit-elle accepter, s’étonnant une nouvelle fois. Je... j’ai bien envie d’essayer quelques pas de danse avec toi.

Elle ne savait pas vraiment à quoi elle s’engageait – ce qui restait malgré tout un peu angoissant. Mais elle savait en revanche qu’elle désirait s’élancer sur ce chemin, aussi cahoteux puisse-t-il être.

Axel poussa un profond soupir – de soulagement ou de satisfaction, impossible à dire. Ses doigts se resserrèrent au-dessus de ses hanches, froissant son tee-shirt de pyjama, tandis que ses lèvres remontèrent, traçant un chemin de feu de sa gorge à sa joue.

Puis il l’embrassa. Voracement. Sa langue allant chercher la sienne avec urgence, sans préambule.

Et cette fois, Sonia s’abandonna à ce délice, se laissant aller à lui répondre avec la même impétuosité, qu’elle ne pensait pourtant pas posséder. Mais Axel venait de provoquer quelque chose, de convoquer une autre Sonia. Ou peut-être était-ce la vraie, celle qui parvenait enfin à faire confiance à un homme...

Elle passa les bras autour de sa nuque et s’accrocha à lui de toutes ses forces, se plaquant carrément contre son torse.

Juste... parce qu’elle en avait envie. Ou besoin. Ou les deux...

Axel grogna et, sans cesser de dévorer sa bouche, glissa les mains sous son haut. À grand renfort de gestes à la fois fébriles, mais également contenus, il se mit à caresser son dos, sa frustration devenant de plus en plus palpable.

Jusqu'à ce qu'il se décide à attraper l'ourlet de son tee-shirt.

Il le souleva de quelques centimètres seulement, puis s'arrêta dans son élan. Il se figea, tandis que Sonia frissonnait, l'anxiété la rattrapant subitement.

Cela faisait cinq ans que personne ne l'avait vue nue, dans toute sa cinglante vérité. Les vêtements, c'était une barrière de plus, le dernier des remparts derrière lequel se cacher... ainsi qu'un mensonge de plus lorsqu'elle le choisissait.

Son pouvoir de séduction, quand elle se parait de tous ses atours, de maquillage et autres ornements, elle le connaissait. Elle savait l'effet qu'elle suscitait chez certains hommes. Mais ceux-là ignoraient tout des défauts qu'elle camouflait derrière cette façade très étudiée.

Axel, c'était encore autre chose. Lui se bornait à la croire parfaite, refusant la simple idée qu'elle ne le soit pas.

Mais il faisait erreur. Elle était bourrée d'imperfections que ni le sport ni les régimes n'avaient jamais pu dissiper. Le décevoir la terrifiait...

Il s'écarta légèrement, juste assez pour planter ses yeux assombris, aux pupilles dilatées par l'excitation, dans les siens. Il haletait et son front était déjà luisant de sueur. Son expression était étrange, il paraissait presque aussi vulnérable qu'elle.

Mais pourquoi ? Lui avait-elle, sans s'en rendre compte, donné une raison d'anticiper le pire ?

— J'aimerais pouvoir te voir, murmura-t-il, l'étudiant gravement, comme si la réponse se trouvait quelque part sur son visage. Dis, mon ange, tu veux bien m'aider à mieux te dessiner, la prochaine fois ?

Sans réfléchir plus longtemps – peut-être aurait-elle changé d'avis si elle l'avait fait –, Sonia acquiesça d'un signe de tête, la gorge trop nouée pour parler.

Axel cilla, ne s'étant manifestement pas attendu à obtenir si facilement son consentement. Elle le vit prendre une longue inspiration. Mais il ne s'attarda pas et se hâta de lui retirer son haut dès l'instant où elle commença à lever les bras, craignant peut-être qu'elle se désiste au dernier instant.

Il jeta le tee-shirt au sol d'un mouvement impatient, les yeux braqués sur elle. Il la détailla alors sans aucune pudeur, passant au crible sa poitrine, puis son ventre – pour revenir à sa poitrine. Aussi attentivement que s'il s'apprêtait réellement à reporter dans son carnet ce qu'il voyait.

Sa respiration s'était gravement accélérée lorsqu'il posa de nouveau la main sur sa taille, comme pour l'inciter à demeurer immobile tandis qu'il l'observait.

Mais c'était sans doute de bonne guerre.

Après tout, elle-même ne s'était-elle pas délectée de pouvoir l'examiner sous toutes les coutures, se servant de ses tatouages comme prétexte pour satisfaire sa curiosité ?

Elle s'efforça de ne pas bouger, luttant contre une furieuse envie de croiser les bras sur ses seins. Mais plus Axel la regardait et plus cette envie s'atténuait.

Dans ses prunelles, une lueur troublante – voire peut-être un peu inquiétante – s'était allumée. Le

reflet d'un désir sauvage, une convoitise brûlante, ainsi que... ce qui ressemblait beaucoup à de l'admiration. Un mélange qu'elle n'avait encore jamais vu, pas même durant ces lointains moments d'intimité partagés avec Geoffrey.

— Putain, ce que tu es belle ! lâcha-t-il d'une voix rauque, les sourcils incurvés, comme si cela lui était douloureux, caressant du pouce le creux si sensible entre ses côtes et son ventre.

Et il le pensait. Il était plus qu'évident qu'il était sincère.

Axel était toujours sincère.

Alors, Sonia se sentit *vraiment* belle, pour la toute première fois de sa vie. Une sensation très étrange, mais tellement vivifiante.

Elle ne vit aucun inconvénient à laisser Axel venir de nouveau embrasser son cou, ses cheveux un peu trop longs, aux mèches rebelles, effleurant le haut de sa poitrine. Il promena d'abord les lèvres le long de sa gorge, les mains déployées sur ses flancs, montant et redescendant très lentement, comme bloquées là. Puis il se mit à suçoter avec minutie toute la zone entre sa mâchoire et le creux de sa clavicule. Jusqu'à ce qu'elle sente ses dents érafler sa peau tandis que ses doigts s'élançaient soudain vers son ventre, lui arrachant un petit hoquet de surprise.

Axel s'écarta, de façon à lui faire face.

— Viens, réclama-t-il, une expression presque suppliante peignant ses traits. On se barre... rien que tous les deux.

Sonia battit des paupières, désespérée. De quoi parlait-il au juste ?

— Et... où va-t-on ? l'interrogea-t-elle, avant de ravalier péniblement sa salive.

Il fit passer sa main dans son dos et suivit d'un geste délicat le tracé de sa colonne vertébrale. Puis il se pencha de plus en plus sur elle, l'incitant à s'allonger.

— Ailleurs, souffla-t-il, l'air aux abois tout à coup. Virevolter là où l'herbe est plus verte et le monde meilleur. Là où tout ce qui n'est pas nous n'existe plus.

Cet endroit-là...

Sonia avait tellement envie de le suivre. Elle se sentait si bizarre subitement. Une sensation loin d'être désagréable, par ailleurs.

Elle s'étendit sur le lit, laissant Axel prendre place au-dessus d'elle, ses genoux de part et d'autre de ses jambes. Et elle s'étonna de ne pas éprouver ce pincement d'angoisse caractéristique, qui la prenait chaque fois qu'elle s'était retrouvée dans cette position avec Geoffrey.

Mais peut-être était-ce parce que rien ne l'y contraignait, qu'Axel l'avait finalement convaincue qu'il ne verrait aucun inconvénient à ce qu'elle interrompe tout dès lors qu'elle le souhaiterait. Que ça n'aurait pas de conséquences. En d'autres termes, qu'elle était libre de toute pression, libre de ne faire que ce dont elle avait envie... et non plus se conformer à une sorte de convention uniquement par crainte de devoir s'en expliquer et risquer de nouvelles disputes.

Axel l'embrassa à nouveau, très tendrement, et cette fois, sa paume vint recouvrir son sein. Prudemment d'abord, comme pour en relever les contours.

Avant de se faire progressivement plus assuré et de se mettre à pétrir de plus en plus fiévreusement

sa chair, son baiser s'approfondissant de concert, la plongeant dans un immense désarroi.

Parce que c'était... agréable ?

Non, en vérité, c'était mieux que ça. C'était bon. *Vraiment* bon. De sentir ainsi ses mains sur son corps. De sentir son désir guider ses gestes, sa fougue et son ardeur, qu'il peinait tant à contenir, tellement flagrantes.

Axel la désirait *elle*, et personne d'autre. Et elle... elle aimait ce rapprochement, voulait cette nouvelle proximité, uniquement parce que c'était *lui*.

Il s'arracha à elle et s'abaissa avec une brusquerie inattendue pour se jeter éperdument sur sa poitrine, la couvrant de baisers humides et incandescents, dans un grognement sourd, bestial... presque effrayant. Mais qui, curieusement, trouva comme une espèce d'écho en elle. Une vibration lointaine, instinctive, qui lui disait que tout cela était finalement parfaitement naturel.

Sonia se tordit malgré elle, frissonnant de plus en plus vivement sous les attentions d'Axel. Et un gémissement franchit carrément la barrière de ses lèvres lorsqu'il se mit à lécher, puis sucer l'un de ses mamelons, s'appliquant ensuite à faire subir le même traitement à son jumeau.

Sans prévenir, l'un des genoux d'Axel vint se glisser entre ses jambes. Puis l'autre le rejoignit, l'obligeant à écarter les cuisses pour lui ménager la place de s'installer là. Lui imposant soudain le contact de son membre dressé tout contre son bas-ventre, à présent plus séparés que par une fine barrière de tissu.

Les choses semblaient se préciser et pourtant, Sonia se rendit compte qu'elle n'avait aucune envie que la valse cesse. Que, même si elle l'avait ignoré jusqu'ici, c'était ainsi que cela devait se passer.

Qu'elle voulait le sentir de cette façon... le plus intimement possible.

Elle se décida alors à l'attirer à elle pour redessiner de ses lèvres la ligne carrée de son épaule, ses mains parcourant timidement son dos. Sa peau douce et brûlante fila sous ses doigts. Son odeur chaude, de savon et d'homme, lui emplit les narines, tellement enivrante.

Un nouveau grondement roula dans la gorge d'Axel, l'encourageant mieux que n'importe quoi d'autre. Alors, elle laissa ses caresses s'affermir, élargissant peu à peu la zone de ses investigations. Elle se surprit à éprouver un réel plaisir à le toucher et se délecta des reliefs de son torse, s'émouvant de percevoir sous ses doigts le tressaillement de chacun de ses muscles.

Axel se redressa pour lui offrir une plus grande marge de manœuvre et l'observa, des mèches de cheveux humides collées à son front, le regard voilé et des tonnes de questions flottant dans ses prunelles. Il resserra ses coudes autour d'elle, l'encadrant de ses avant-bras.

Il poussa un soupir haché, la bouche entrouverte, puis bascula le bassin pour se presser contre elle.

Longtemps. De plus en plus fort, guettant sur son visage la moindre de ses réactions. Avant de s'éloigner légèrement.

Pour mieux recommencer.

Le contrôle de ses jambes échappa soudain à Sonia et elle se retrouva à serrer les cuisses autour des hanches d'Axel, sans savoir si elle voulait qu'il arrête ou qu'il continue ce jeu des plus perturbants.

Axel haleta, son visage tout près du sien, son souffle chaud s'écrasant sur ses lèvres, tandis qu'il se

frottait de plus en plus énergiquement à elle, appuyant son membre de toute sa longueur contre son intimité.

En elle, tout était devenu confus. Le creux de son ventre était presque douloureux à force de se contracter et une moiteur inhabituelle et dérangeante semblait l'envahir, contre sa volonté.

Elle ne reconnaissait absolument aucun des quelques repères acquis de son expérience avec Geoffrey. Elle ne parvenait plus à se détendre, n'arrivait plus à songer à autre chose qu'à la proximité de leurs corps, qu'au sexe d'Axel, si près du sien... qu'à cette chaleur intolérable, qui la faisait fondre de l'intérieur.

— Sonia, grommela-t-il dans son cou, complètement hors d'haleine.

Axel se redressa brutalement, soupirant un grand coup, comme n'y tenant plus. Sans manière ni précaution d'aucune sorte, il passa les mains sous l'élastique du short et de la culotte de Sonia et les lui retira d'un seul élan, avec une urgence qui la prit totalement au dépourvu.

Ce dont il sembla ne se rendre compte qu'après coup.

Il s'immobilisa et cilla, à genoux devant elle, paraissant revenir de très loin. Puis il posa la main sur le haut de son mollet, manifestement soucieux de ne pas rompre le contact.

— Mon ange ? l'interpella-t-il, la voix enrouée.

— Tout... tout va bien, balbutia-t-elle, plus troublée que jamais.

Elle ne savait plus du tout ce qu'elle voulait. D'un côté, elle n'avait aucune envie que cela s'arrête. Mais d'un autre, elle ne pouvait s'empêcher de se demander si elle n'allait pas finir par tout gâcher, à force de s'élaner ainsi dans le vide, sans même un filet de sécurité pour la rattraper.

Axel hocha gravement la tête, comme si lui aussi s'interrogeait à ce sujet.

Puis ses yeux dérivèrent et quittèrent son visage, attirés par son corps, totalement dénudé, offert à sa vue. À nouveau, il se mit à l'examiner comme s'il avait à cœur d'enregistrer mentalement chacune de ses courbes, de façon de plus en plus insistante.

De plus en plus impudique... et gênante aussi.

Axel se mordit la lèvre lorsque son regard échoua sur son entrejambe, sa pomme d'Adam descendant, puis remontant notablement dans sa gorge. Ce qui embrouilla plus encore Sonia, qui trouva cette espèce de réflexe aussi déplacé et licencieux que... qu'autre chose, qu'elle n'arrivait pas à identifier.

Érotique, peut-être ? Bestial, certes, mais curieusement, aucun des gestes d'Axel n'était jamais vraiment salace.

Du bout des doigts, Axel traça délicatement une ligne imaginaire reliant le sommet de son genou à l'intérieur de sa cuisse. Puis il redessina le tracé de ses lèvres.

Sonia ferma les yeux et tourna la tête, son rythme cardiaque s'emballant déraisonnablement. Maintenant, elle stressait. Axel portait encore son caleçon, mais c'était insignifiant. Il n'y avait désormais plus rien entre eux, plus aucun barrage. Et le ravin semblait si près...

Axel l'étonna en venant finalement s'allonger juste à côté d'elle, sur le flanc, s'efforçant de recouvrir une respiration plus normale, tentant visiblement de se calmer. Il laissa néanmoins sa paume

errer sur son ventre, se dirigeant très lentement vers le sud.

Il n'avait donc pas vraiment renoncé. Pour ça, il aurait fallu qu'elle lui dise qu'elle préférerait cesser là. Mais elle ne réussissait pas à se décider. Parce qu'en dépit de toutes ses craintes, elle était curieuse... puis, elle était bien, si proche de lui.

Les doigts d'Axel se perdirent progressivement dans les boucles de sa toison, puis descendirent encore, jusqu'à prendre son sexe en coupe.

Sonia serra les dents, se préparant à ce contact si particulier. Elle s'était juré de ne pas penser à Geoffrey – ou alors le moins possible –, mais elle n'y arrivait plus.

Ces caresses-ci ne lui avaient jamais plu. C'était même le plus souvent un peu douloureux. Peut-être était-elle plus sensible que les autres, peut-être cet endroit était-il chez elle plus fragile que chez les gens normaux, un réel problème physiologique, pour lequel elle aurait probablement dû consulter.

Ce qu'elle ressentit alors fut tellement paradoxal qu'elle en fut plus perdue encore.

Elle n'avait pas envie que quelqu'un la touche de cette façon.

Seulement... elle voulait qu'Axel puisse le faire. Qu'il le fasse de toutes les manières possibles.

— Regarde-moi, lui intima-t-il soudain.

Sonia s'aperçut qu'elle s'était détournée et qu'Axel s'était arrêté. Sa main était toujours là où il l'avait laissée, mais il ne bougeait plus et attendait qu'elle veuille bien revenir vers lui.

Elle obéit et plongea dans ses beaux yeux noirs, au fond desquels brûlait un désir incroyable, en même temps qu'une lueur inquiète, ainsi qu'une infinie tendresse, qui la bouleversa.

— Je laisse un peu ma main là, comme ça, d'accord ? murmura-t-il.

Sonia hocha la tête. Parce que pour le moment, ça lui convenait.

— Ça fait déjà beaucoup de mesures, bien plus que je ne l'aurais cru, avisa-t-il tout bas, un sourire ravi étirant le coin de ses lèvres. On devrait peut-être faire une pause, qu'en dis-tu ?

— Je... je ne sais pas, cafouilla-t-elle, désespérée, tandis que sa paume incandescente demeurait posée sur son intimité, comme si rien n'était plus normal. Je ne sais plus ce que je veux...

— Alors ça signifie qu'il est temps d'éteindre la musique, décréta-t-il. Tu sais, juste pour information, je peux lire ton anxiété sur ton visage, mais le reste de ton corps, lui, m'envoie un tout autre message.

La main d'Axel remonta très lentement, tandis que l'un de ses doigts se recourba plus que les autres, glissant entre les replis de son intimité. Sonia ne put retenir un vif frémissement de surprise et... et de quoi ?

C'était comme si des centaines de petites décharges électriques continuaient à se diffuser en elle, se propageant de la zone que venait de caresser Axel à tout son ventre, lui donnant encore plus chaud.

— Tu es toute humide, Sonia, insista-t-il, pour le cas où elle aurait eu encore des doutes à ce propos.

Elle grimaça, excessivement mal à l'aise. Elle ignorait quoi faire de ce type de détails. Ce n'était pas le genre de choses qui se disait... Enfin, jamais Geoffrey ne lui aurait sorti un truc pareil. Il parlait d'ailleurs très rarement dans l'intimité.

— Euh... balbutia-t-elle. Ah, d'accord... Ce n'est pas hyper classe, mais en effet, c'est... positif, je suppose.

— *Pas hyper classe* ? répéta-t-il, prenant alors un air oscillant entre amusement et défi. Pour quelle raison ?

Après quoi, Axel mit l'extrémité de son index dans sa bouche et le suçà goulûment, sans la quitter du regard.

Sonia écarquilla les yeux, le feu aux joues, choquée.

Et en même temps, la chaleur s'accrut d'un nouveau cran en elle.

Axel eut un petit rire devant sa réaction, puis il l'enlaça.

— Allez, Princesse, on s'en fout de ce qui est classe ou pas, non ? Moi, je n'ai jamais su l'être...

Sonia haussa les épaules.

— OK, on s'en fout.

Et c'était vrai. Elle était si bien, là, dans ses bras, elle nue et lui quasiment, peau contre peau, que plus rien ne l'atteignait tout à coup. Les mille questions qui s'étaient élevées dans son esprit un peu plus tôt venaient tout juste de retomber, comme des feuilles d'automne balayées par les vents.

Sonia promena les doigts sur la phrase tatouée sur le torse d'Axel, errant parmi les quelques poils bruns au creux de ses pectoraux, quand elle se sentit obligée de reconnaître :

— Je crois bien que la danse avec toi n'a absolument rien à voir avec ce que j'ai connu jusque-là...

Axel inspira profondément, avant de souffler par le nez.

— C'est pareil pour moi, mon ange, susurra-t-il en déposant un baiser léger sur son crâne, laissant ensuite son nez plongé dans ses cheveux pour reprendre : Jamais je n'ai rencontré de cavalière telle que toi. Une vraie danseuse étoile, capable de me faire perdre la tête en un battement de cils.

18

## La victoire des lépidoptères

Axel



Le soleil s'était levé depuis un moment déjà quand Axel s'éveilla et trouva Sonia, complètement nue, dans ses bras, dormant à poings fermés.

Bordel, c'était encore plus ahurissant et déroutant au matin ! Alors, ce n'était pas une hallucination, cette femme sublime, la plus belle qu'il ait jamais vue, la plus adorable aussi, était à lui ! Parce que c'était indiscutable dorénavant, elle était toute à lui, non ? Après une telle soirée, après une telle avancée, il ne pouvait en être autrement.

Putain de merde, s'il n'était pas l'homme le plus veinard de la planète ! Était-il vraiment possible que la chance ait tourné, qu'elle soit désormais de son côté ? Ça foutait un peu les jetons malgré tout, il fallait dire qu'il y était si peu habitué...

Certes, cette étreinte enflammée lui avait laissé un goût de trop peu, mais il en voulait tellement qu'il aurait été presque impossible de le rassasier.

Enfin, pas en une seule nuit... et encore moins en une seule fois.

Et pourtant, Axel était forcé de reconnaître que ça avait été l'expérience la plus érotique – la plus périlleuse aussi, l'obligeant à chanceler sans cesse sur cette connerie de fil du rasoir – de toute son existence.

Il n'était pas spécialement un grand amateur de préliminaires, ni d'ailleurs un amant très patient auparavant, du temps où le sexe faisait partie intégrante de son quotidien. Mais avec elle, il n'était plus le même, n'appréciait plus les mêmes choses... Finalement, peut-être que cette longue diète qu'il s'était imposée lui avait finalement été profitable – enfin, en quelque sorte.

Parce que – merde ! – il avait vibré comme un malade du début à la fin. Chaque baiser, chaque

caresse, l'avait chamboulé, fracassé, excité comme jamais. Si bien qu'il s'en était fallu de peu pour qu'il n'explode dans son caleçon comme un crétin d'ado, au moment le plus torride.

Axel observa Sonia, blottie contre son torse, les paupières résolument closes et la respiration régulière et profonde, et repoussa tout doucement les mèches dorées qui lui barraient le visage, l'esprit encore bourré des images bouillantes de la veille. Elle, se tordant sous lui, ses petits gémissements qu'elle s'acharnait à essayer de réprimer, ses froncements de sourcils face à des sensations qui, c'était évident, étaient nouvelles pour elle.

Elle l'avait laissé lui retirer ses fringues, l'avait laissé la toucher...

Peut-être pas aussi intimement qu'il aurait aimé le faire, mais tout de même, ses mains avaient pu parcourir pratiquement toutes les vallées et toutes les collines de son corps, en apprécier presque chaque recoin. Le reste viendrait plus tard, il n'avait plus de doute à ce sujet.

Tout comme il était à présent pleinement convaincu que Sonia ne souffrait d'aucun handicap de ce côté-là.

Axel ne se leurrerait pas, il n'était pas le plus doué des partenaires, à plus forte raison après une aussi longue période d'abstinence. Il n'était certes pas un putain de magicien, mais en revanche, il était fou amoureux. Tous ses gestes regorgeaient, débordaient de la tempête d'émotions qui sévissait non-stop en lui – laquelle s'était par ailleurs déchaînée la veille, avec une puissance qui lui était encore jusque-là inconnue.

Et Sonia s'était étonnamment montrée réceptive à chacune de ses attentions. Non seulement il l'avait perçu à ses réactions, mais il avait également pu le vérifier de la plus triviale des manières – et avait adoré la voir aussi troublée lorsqu'il le lui avait dit... puis montré.

Peut-être était-il allé un peu trop loin, peut-être avait-il manqué de délicatesse et de classe, mais il n'avait pas pu s'en empêcher. Puis, ça lui paraissait tellement important d'aborder ce genre de détail avec elle, après la conversation qu'ils avaient eue.

Alors voilà, à son sens, cette ordure de Geoffrey avait dû s'y prendre comme un manche du début à la fin, point barre – ce qui, en outre, n'aurait guère été très surprenant de la part d'un type pareil. Puis il avait rejeté la faute sur elle. Parce que bien entendu, c'était toujours plus commode ainsi.

Sauf que Sonia l'avait cru. *Vraiment* cru. À force de tout détruire, il avait complètement bousillé le peu de confiance qu'elle devait avoir en elle dans ce domaine. Pour une jeune femme aussi séduisante et désirable, si ce n'était pas un comble !

Axel embrassa prudemment les cheveux de Sonia, juste parce qu'il en avait trop envie pour réussir à s'en abstenir. Mais il ne voulait pas la réveiller. Pas maintenant. Il craignait tant que tout lui échappe finalement, que tout ce bonheur ne soit qu'une brève illusion et finisse par lui filer entre les doigts...

Sonia le rendait heureux, mais elle avait aussi désormais le pouvoir de l'anéantir, même de la plus involontaire des façons.

Il se surprénait à prendre goût à la vie lorsqu'elle en faisait partie. Quand, fermant les yeux, il pouvait l'apercevoir dans son horizon, sa silhouette longiligne se découpant en contre-jour... Et c'était terrifiant. Parce que ça signifiait qu'à présent, il avait quelque chose à perdre.

Un mot de travers, un geste, une connerie de secret trop longtemps gardé, n'importe quoi, et il pourrait bien être en un éclair dépouillé de tous ses trésors, se retrouvant alors encore plus pauvre et démuné qu'avant. Cette fois, il ne s'en remettrait pas. Pas plus qu'il n'avait été capable de se relever durant ces deux jours passés loin d'elle.

La vache, il devait être sacrément atteint, parce que ça faisait tout de même plus de vingt minutes qu'il la regardait dormir, sans rien faire d'autre que penser à elle. Dans le genre manie de psychopathe, ça se posait là !

Ou peut-être était-il trop épris... Peut-être avait-il basculé trop vite, trop violemment pour son propre bien.

— Je t'aime tellement, chuchota-t-il aussi faiblement que possible, tout en espérant qu'elle ne l'entendrait pas. Putain, mais qu'est-ce que tu m'as fait ? C'est malin, franchement, je t'ai dans la peau maintenant, Princesse.

Il ne parvenait plus à garder ça pour lui, c'était trop dur... trop douloureux que de le ravalé sans cesse.

Et cependant, il ne pouvait véritablement le lui avouer.

Elle n'en était pas là, il le savait. Il lui ferait peur à lui déclarer des trucs pareils, aussi lourds de conséquences et d'implications diverses et variées, ce serait là tout ce qu'il y récolterait. Il avait été suffisamment loin comme ça la veille dans ses confidences...

Pour le moment, Sonia ne pensait pas à l'avenir, n'envisageait pas leur relation autrement qu'au présent. Et c'était mieux ainsi. Elle réaliserait bien assez tôt qu'au bout du compte, son cher père avait raison, qu'il n'était décidément pas un homme pour elle.

Sonia fronça les sourcils dans son sommeil et le cœur d'Axel rata un battement.

Merde, il l'avait réveillée avec ses conneries ! Mais quel abruti !

Elle soupira, puis remua mollement dans ses bras.

— Axel... marmonna-t-elle, les yeux toujours fermés.

Elle dormait...

Elle dormait encore et curieusement, il en était aussi soulagé que déçu.

— Je suis là, mon ange, lui répondit-il, craignant qu'elle ne soit plongée dans quelque cauchemar.

Sonia battit soudain des paupières, puis les ouvrit. Ses grands yeux vert tendre trouvèrent immédiatement les siens. Elle le fixa quelques secondes, encore dans les vapes. Puis, rapidement, il vit dans son regard les souvenirs remonter à la surface, en même temps que ses joues se parer d'un joli voile rose bonbon.

Visiblement embarrassée, elle se détourna pour cacher son visage contre son torse, se pelotonnant dans ses bras.

— Mince, je viens de passer la nuit toute nue, on dirait, gémit-elle.

— Pour mon plus grand plaisir, ricana-t-il, amusé malgré lui par sa confusion, tandis qu'il ne voyait pas où se situait le problème. C'est vrai qu'apparemment, tu ne dors pas sans pyjama *ni* culotte

d'habitude. Tu sais que normalement, tu es censée choisir entre les deux ? Ou tu préfères te barricader d'un tas de chiffons, juste parce que tu sais que tu vas devoir partager un lit avec moi ?

Il avait été étonné la veille en lui retirant – certes, un peu précipitamment, mais il avait légèrement dérapé à ce moment précis – ses vêtements. Il se devait donc de lui poser la question.

Sonia releva la tête et lui adressa un regard mauvais.

— Tu te moques de moi ?

— Jamais de la vie. Et encore moins quand il s'agit de tes fringues à motifs licorne ou panda... je ne sais plus lequel tu portais hier soir, j'avoue que je m'y perds.

Un sourire s'épanouit sur les lèvres rebondies de Sonia, éclairant son visage de fée. Et il y répondit aussitôt, comme par réflexe, parce qu'il ne pouvait s'en empêcher, de toute façon.

Sonia posa la main sur sa joue, puis demanda :

— Tu te sens comment ?

— Eh ben, carrément bien... en fait, mieux que jamais. Pourquoi ?

Après une telle soirée, comment aurait-il pu en être autrement ?

Ces petits cons de papillons étaient survoltés depuis la veille et avaient à peine cessé leur boucan durant la nuit. Mais Axel avait renoncé à tenter de les calmer, il les appréciait beaucoup trop pour ça à présent.

Sonia fit courir ses doigts frais et légers jusqu'à sa tempe, puis son front. Et il ferma les yeux, incapable de ne pas savourer même la plus légère et insignifiante de ses caresses.

— Tu n'as plus de migraine ? l'interrogea-t-elle prudemment.

Bien sûr, elle s'inquiétait de savoir s'il était guéri. Axel avait complètement oublié cette satanée grippe avec tout ça.

Cela étant, il ne se souvenait pas s'être plaint auprès d'elle de ce putain de mal de crâne latent qui l'avait harcelé pendant des jours...

Il secoua la tête, lui répondant silencieusement, hypnotisé par l'éclat de jade de ses iris, sublimé par la lumière du matin.

Il n'avait pas eu besoin de le lui dire, elle avait deviné avec précision ses maux – sans doute n'était-ce pas très difficile, étant donné la fréquence à laquelle il avait dû se frotter le front...

Néanmoins, ce qui n'était qu'un détail faillit avoir raison de lui.

Axel ouvrit la bouche, prêt à répéter les mots prononcés tandis qu'il la savait endormie. Mais il s'arrêta en plein élan, se racla la gorge, puis, ne trouvant rien de mieux, lui retourna :

— Mais et toi, comment te sens-tu ?

Parce que bon, quoi qu'il en soit, le cap franchi ensemble la veille n'était pas rien. Et il préférait s'assurer qu'ils étaient toujours sur la même longueur d'onde.

Elle pinça les lèvres, comprenant parfaitement le sens de sa question, et les rougeurs sur ses joues s'accrochèrent. Ce qu'il choisit de prendre comme un signe positif.

À plus forte raison qu'il n'aurait apparemment pas d'autre réponse...

Sonia se hissa soudain sur un coude pour aviser le radio-réveil, puis s'exclama :

— Oh merde ! Il est déjà neuf heures et demie !

Après quoi, elle se redressa brusquement et quitta le lit.

— Tu as quelque chose de prévu ce matin ? s'enquit-il, plus déçu qu'il n'aurait dû à cette idée.

Il l'observa tandis qu'elle se mettait à genoux, échappant ainsi en partie à son regard. Puis elle se contorsionna pour récupérer le tee-shirt qu'il avait jeté au sol quelques heures plus tôt. Elle l'enfila à grand renfort de mouvements fébriles, puis se releva en tirant sur l'ourlet de son haut pour cacher son entrejambe, cherchant désespérément son bas de pyjama.

Lequel avait échoué tout près d'Axel.

Il hésita à la contempler encore un peu, se démenant pour dénicher les fringues qui lui manquaient. C'était aussi drôle que... qu'un peu triste, en fait. Parce qu'une telle attitude prouvait qu'ils n'étaient pas prêts de se débarrasser de cette pudeur tenace et de ces complexes sérieusement enracinés qui leur barraient la route, en plus de tout le reste.

Mais Sonia semblait si pressée qu'il préféra de ne pas relever. Après tout, personne n'avait dit que leur progression devrait forcément être linéaire...

Il attrapa le short et la culotte de Sonia, lesquels traînaient par terre, juste à côté de lui, puis les lui tendit.

— Merci, souffla-t-elle, se résignant ensuite à enfiler le tout devant lui, avant de finalement répondre : En fait, j'ai un rendez-vous important en fin d'après-midi, avec un galeriste, pour une éventuelle expo sur Paris. Je voulais absolument glisser quelques-uns des clichés que j'ai pris hier dans la sélection que je dois lui présenter. Du coup, il faut que je bosse dessus... et il me reste si peu de temps...

— Un galeriste ?

Un mec, quoi.

Putain, pourquoi est-ce que ça le faisait chier comme ça ?! Il ne s'agissait pourtant que d'un rendez-vous professionnel.

— Oui, et pas n'importe qui, poursuivit Sonia. Armand de Saint-Vincent est assez connu dans le milieu. On a convenu de cette entrevue lors du...

Sonia s'interrompit, puis battit des cils. Elle s'éclaircit la gorge et reprit :

— Lors du gala. Tu l'as peut-être croisé. Un type avec des cheveux longs, attachés en queue-de-cheval.

Bordel, le bouffon au catogan ?! Celui qui n'avait pas lâché Sonia d'une semelle pendant toute la durée de cette connerie de cocktail ? Cette espèce d'abruti qu'il avait vu venir à des kilomètres avec ses gros sabots merdeux ? Sérieusement ?!

Là-dessus, Sonia sortit de la chambre, l'abandonnant aux ruminations qui commençaient déjà à enfler en lui.

## Programme malveillant à désinstaller de toute urgence

Axel



Après l'avoir laissée travailler, tranquillement enfermée dans son atelier, pendant près de deux heures, Axel, n'y tenant plus, décida d'aller déranger Sonia dans son antre.

Il n'avait jamais frappé à la porte auparavant, aussi ne s'encombra-t-il pas avec ce genre de brouille. Sonia tourna brièvement la tête au moment où il franchit le seuil de son refuge, mais garda le silence, concentrée sur son écran de PC.

— Ça avance comme tu veux ? hasarda-t-il, approchant lentement, les mains glissées dans les poches de son jean.

Il avait beau essayer d'analyser son attitude, il ne parvenait pas à déterminer si son intrusion l'agaçait ou non.

— Pas vraiment, maugréa-t-elle, zoomant sur un détail de l'image qui s'affichait dans l'éditeur de son logiciel de retouche photo.

OK, il ne l'agaçait pas... en fait, il l'exaspérait.

Ce qui ne risquait guère d'aider à faire passer la pilule du rendez-vous en début de soirée avec l'enfoiré au catogan.

Comme elle continuait à l'ignorer, prenant une gorgée de café tout en cliquant sur sa souris de l'autre main, Axel, se posta juste derrière elle, passa le bras par-dessus son épaule et lui chipa brusquement son mug.

Un mug... sur lequel figurait une licorne, évidemment.

Il attendit que Sonia se retourne, une expression atterrée sur le visage, pour boire à son tour dans sa tasse, pile à l'endroit où restait une légère trace du rouge à lèvres rose pêche qu'elle portait.

— Eh ! se récria-t-elle, en croisant les bras de mécontentement. Tu abuses, Fabre ! Tu es au courant qu'il y a une machine à café dernier cri, très rapide et extrêmement simple d'utilisation dans la cuisine ?

— Peut-être, mais celui-ci est vachement meilleur que tous ceux que je pourrais faire, rétorqua-t-il en soupirant ostensiblement, avant de se purlécher les lèvres.

Sonia l'étudia un instant, l'air perplexe. Puis elle secoua la tête et ne put retenir un petit sourire.

— N'importe quoi, souffla-t-elle.

Satisfait d'avoir finalement obtenu toute son attention, il reposa le mug sur son bureau. Puis il plaida encore :

— Sans compter qu'on ne devrait pas tarder à passer à table. Tu ne vas plus avoir d'appétit à force de siroter ça.

— Mais si, ne t'inquiète pas, nia-t-elle en faisant pivoter son fauteuil, s'appêtant à se remettre au travail.

— Bon, on en parle ou pas ? reprit-il, incapable de la fermer plus longtemps. Sans déconner, c'est quoi ce vieux nom de baltringue ? *Armand de Saint-Vincent* ? Franchement, c'est tellement ridicule que ça ne peut être qu'un pseudo. Aucun parent ne serait assez cruel pour appeler son enfant comme ça, surtout quand de base tu sais que le pauvre va déjà devoir se coltiner un patronyme de rupin complètement idiot tel que celui-ci.

Sonia fronça les sourcils, demeurant hermétique à sa déplorable tentative d'humour. Puis elle se détourna derechef de son écran pour l'examiner d'un œil curieux.

— Quel est le problème, Axel ?

Il eut un petit rire de gorge. À peine forcé.

— Un problème ? Je n'ai pas de problème.

Sonia haussa les épaules en signe d'incompréhension.

— Ouais, enfin, si ce n'est que je me souviens parfaitement de ce type, finit par admettre Axel. Il faut dire qu'il n'a pas été d'une très grande subtilité.

— D'une très grande subtilité pour quoi ? l'interrogea-t-elle en plissant les yeux.

— Oh, ça va, ne me dis pas que tu n'as rien remarqué ! s'énerva Axel, en repensant à cette scène où il avait dû regarder de loin *sa* meuf se faire draguer ouvertement. Ce crétin t'a reluquée quasiment toute la soirée. Il était sans cesse collé à tes basques !

Sonia blêmit d'un seul coup, puis se rencogna contre le dossier de son fauteuil. Soudain, ses traits se vidèrent de toute expression et son teint d'ordinaire pâle vira carrément au livide.

Il avait été trop loin, manifestement. Putain, il n'avait pourtant pas dit grand-chose, mais il le regrettait déjà...

Et il n'avait aucun moyen de rembobiner la conversation.

— Parce que je l'ai provoqué, c'est ça ? articula-t-elle d'une voix blanche. Ma tenue était sans doute trop sexy. Mon attitude, trop ambiguë. C'est vrai, étant donné que je joue les traînées à longueur de temps, tout en me pavanant dans des tenues dignes de putes de luxe, j'ai certainement dû l'aguicher sans

m'en rendre compte. Ou j'en étais parfaitement consciente, parce qu'après tout, c'est ce qui m'excite, non ? Vu que je ne suis qu'une petite salope d'allumeuse...

— Euh... Wow ! protesta-t-il comme il put, les deux mains ouvertes devant lui, tentant maladroitement de l'apaiser. Deux minutes, là ! On se calme, OK ? Je n'ai jamais dit, ni même pensé, un truc pareil, que ce soit clair ! Ne me prête pas ce genre d'idées à la con ou de langage de merde, parce que ce n'est pas moi, ça.

Non, c'étaient les mots, les accusations de Geoffrey, c'était évident. Enregistrées de longue date, digérées, recrachées. Un putain d'automatisme, encore un ! Parce que cette situation commençait un peu trop à ressembler à certaines scènes, issues de son passé, à n'en pas douter, et qu'elle avait entendu autre chose dans ses sous-entendus vaseux... Lesquels n'étaient pourtant ni plus ni moins que le reflet de ses craintes, ainsi que la résultante d'une bonne dose de jalousie, s'il y réfléchissait.

Mais le pire, c'était qu'elle ne semblait même pas se rendre compte du raccourci blessant et injuste qu'elle venait de prendre.

— Bon sang, Sonia, lâcha-t-il en attirant son siège à lui, pour ensuite s'agenouiller devant elle, maintenant fermement l'accouder afin de la garder tout près. Il faut que tu arrêtes ça. Tu me fais vraiment peur parfois.

Elle cilla soudain, semblant revenir de très loin, semblant réaliser subitement la teneur de ses propos.

Sonia plaqua alors une main sur sa bouche, comme si elle avait voulu ravalier ses paroles. Ses yeux s'embuèrent tout à coup et Axel s'en voulut douloureusement d'avoir cette fois-ci lui-même allumé cette satanée mèche de dynamite.

Il enlaça ses doigts aux siens et les serra, son irritation à la perspective de ce rendez-vous ayant subitement totalement disparu.

— C'est juste que ça me fout les boules que tu passes la soirée avec un connard qui a des vues sur toi, essaya-t-il d'expliquer. Un connard séduisant, avec un putain de nom d'aristo blindé de mes deux. Et j'aurais mieux fait de fermer ma grande gueule d'abruti, c'est sûr, plutôt que de venir te faire chier avec mes angoisses stupides. Je te demande pardon.

Sonia prit une grande inspiration, puis elle se pencha vers lui, jusqu'à venir appuyer son front contre le sien.

— C'est moi qui m'excuse, bredouilla-t-elle, d'un ton contrit. Je ne sais pas ce qui m'a pris de t'incendier de cette façon. Je ne te prête pas ce genre d'idées, je te le jure. Et vraiment, Axel, tu n'as aucune inquiétude à avoir. Quand bien même aurais-tu raison, quand bien même la démarche d'Armand ne serait-elle pas complètement désintéressée, je n'en ai absolument rien à faire. Je ne connais qu'un seul homme qui soit réellement séduisant, un seul être dont la personnalité et l'intelligence surpassent toutes les richesses imaginables, dont le charisme et le magnétisme sont capables de me captiver au-delà de toute raison, et cette personne se trouve juste devant moi.

*Putain de merde !*

Sonia était-elle sérieuse, pensait-elle véritablement ça de lui ? C'était tellement... tellement

impressionnant.

Axel ne put se retenir de glisser la main dans la chevelure si soyeuse de la jeune femme. Il agrippa sa nuque, au risque de la décoiffer, et ramena ses lèvres à lui pour l'embrasser.

Passionnément.

Comme trop souvent, la pression monta de plusieurs crans d'un seul coup et il s'arracha à elle à contrecœur, profitant malgré tout encore un peu de cette douce proximité pour laisser ses lèvres tout près des siennes.

Puis il gronda, les mots lui échappant sans même qu'il ait eu le temps d'y réfléchir :

— Il n'empêche que ce trou du cul a plutôt intérêt à se tenir à carreau. La moindre parole, le moindre geste déplacé envers toi et j'irai le trouver pour lui péter la gueule.

Sonia s'éloigna de quelques centimètres, suffisamment pour plonger ses yeux à la lueur soucieuse dans les siens.

— Axel, gémit-elle, le front plissé de désarroi. Tu ne devrais pas dire ça...

Elle savait qu'il le ferait, que ce n'étaient pas juste des menaces en l'air. Et il venait à nouveau de l'effrayer, la violence latente qu'il abritait sans cesse en lui s'interposant encore entre eux.

Mais il n'y pouvait rien. Il n'avait aucun contrôle là-dessus. Et Sonia commençait à le comprendre...

— Allez, j'arrête de t'embêter maintenant, conclut-il en se relevant, préférant couper court à cette conversation. Promis, je vais te laisser taffer. Je veux que tu lui en mettes plein la vue, à ce co... ce galeriste, avec ta nouvelle série de photos.

Il était 18 heures quand Axel referma la porte d'entrée derrière Sonia.

Bordel, quel genre de type donnait des rendez-vous professionnels à une heure pareille, un vendredi soir ?!

Sonia s'entêtait à ne pas voir le piège, mais lui n'était pas dupe. Cet enfoiré d'Armand de je-ne-sais-plus-quoi tentait le tout pour le tout pour essayer de la lui prendre.

Axel laissa sa tête retomber en avant, contre le battant. Puis il fit cogner une deuxième fois, avec davantage d'élan, son front sur la porte. Il serra les poings contre le panneau de bois, à deux doigts de le frapper.

Ça n'était pas tant qu'il n'avait pas confiance en Sonia. Il la croyait quand elle affirmait qu'aucun autre ne l'intéressait. Il y avait ce truc spécial entre eux, si rare et précieux... sans compter que réussir à l'approcher pour de vrai relevait de toute façon quasiment du génie, lui-même s'y était cassé les dents tellement de fois.

Non, ce n'était pas ça.

Axel se sentait mal parce que... parce qu'il avait peur, bordel !

Certains hommes sont parfois prêts à tout pour obtenir ce qu'ils veulent et il y avait une chance – mince, peut-être, et néanmoins indéniable – pour que ce galeriste à la noix en fasse partie.

Il cogna la porte de son poing. Fort.

Une fois, puis deux. Et une troisième.

La douleur irradiait alors ses articulations, se diffusant à chaque nerf de sa main, l'aidant à chasser les idées sombres qui affluaient, se bousculaient dans son esprit. Il lui fallut dix bonnes secondes pour réaliser ce qu'il venait de faire et se décoller du battant de bois, paniqué à l'idée de l'avoir abîmé.

Axel soupira, infiniment soulagé, en constatant que le panneau était intact.

Il était dingue... C'était certain maintenant.

S'il n'était pas capable de gérer une situation aussi banale que celle-ci, autant tout arrêter. Parce qu'il y en aurait des tas d'autres à l'avenir, c'était couru d'avance. Et il faudrait bien qu'il s'y fasse, au risque de finir par péter complètement les plombs.

Trois heures plus tard, il était figé, assis sur le canapé, les coudes sur les genoux, en train de fixer cette connerie de téléphone portable, désespérément muet.

Il n'avait rien pu faire d'autre qu'enchaîner les clopes dans la petite cour privée de l'immeuble, trop nerveux pour parvenir à s'en passer, tout en guettant sans cesse un éventuel appel. Par trois fois, il s'était brossé les dents, ayant à cœur de se rafraîchir l'haleine, imaginant qu'il en avait définitivement terminé avec cette sale manie. Avant de craquer comme une merde et de redescendre en quatrième vitesse s'en griller d'autres.

Axel appuya sur le bouton activant le menu principal de son portable, puis fit glisser son pouce sur l'écran. Le numéro de Sonia – qu'il s'était empressé d'enregistrer dans la courte liste de ses contacts dès qu'il avait su que c'était le sien – s'afficha.

Juste un texto...

Abuserait-il, l'étoufferait-il s'il se contentait de lui envoyer un petit message, uniquement pour savoir si tout allait bien ?

Il se posait encore la question quand il entendit la clé de Sonia tourner dans la serrure de la porte d'entrée.

Alors seulement son angoisse retomba.

Alors seulement il se rendit compte que ce serpent vicieux, tellement malsain, qui lui avait bouffé l'estomac durant les dernières heures était un réel problème. Un de plus. Que quelque chose ne tournait vraiment pas rond chez lui. Quelque chose de trop grave pour ne pas, un jour ou l'autre, éclater et tout ruiner sur son passage.

Sonia n'aurait peut-être même pas le temps de se lasser, même pas le loisir de réaliser qu'elle n'avait aucun avenir avec quelqu'un comme lui. Non, il finirait par détruire leur relation tout seul, sans l'aide de personne, avec ses conneries... Un peu comme il avait déjà manqué de le faire une semaine plus tôt, au bout du compte.

Il se releva, s'efforçant de se concentrer sur le présent – puisqu'après tout, il n'y avait que ça qui comptait vraiment – et la rejoignit dans l'entrée. Il la trouva en train d'accrocher son manteau à la patère près de la porte, une expression un peu étrange sur le visage. Elle lui sourit dès qu'elle l'aperçut, mais se détourna presque aussitôt.

— Il semblerait que tu aies vu juste, avisa-t-elle, penaude. Saint-Vincent attendait... autre chose.

Oh putain ! Il ne perdait rien pour attendre, celui-là !

— Quel fils de...

— Pas besoin de ruer dans les brancards, Axel, l'interrompit-elle en posant une main sur son torse. Ni d'aller fracturer des mâchoires. Je l'ai éconduit et je suis partie. C'est tout. Il n'a pas eu de comportement déplacé, il n'en a pas eu le temps. Enfin bref, on m'avait fait une autre proposition au gala, moins prestigieuse, mais la personne, une dame d'une cinquantaine d'années, ne s'intéresse qu'à mon art. Je vais plutôt choisir cette seconde option, finalement.

Merde, elle semblait tellement déçue...

Axel aurait bien poursuivi sur sa lancée et menacé de refaire le portrait de cette espèce d'enfoiré d'Armand de mes deux, mais il prit sur lui. Sonia n'avait vraiment pas besoin qu'il en rajoute, il le devinait aisément.

— J'ai beau commencer à connaître ce genre de mec, je suis encore un peu naïve parfois, déplora-t-elle, se blâmant elle-même, comme pour s'excuser.

Elle haussa les épaules, puis s'éloigna, son sac encore à la main.

Axel lui attrapa le bras – doucement, parce qu'il se rappelait que c'était exactement le type de geste qui la faisait sursauter. Puis il la fit pivoter vers lui.

— Eh, mon ange, tu n'y es pour rien. D'accord ?

Il était en colère contre ce connard, en colère contre lui-même, d'avoir eu si peur – même si au final, il n'avait pas eu complètement tort. Mais il ne voulait pas qu'elle le perçoive.

Du dos de ses doigts, il dessina l'arête de sa pommette.

Sonia paraissait sceptique. Troublée, aussi.

— Ah, j'ai failli oublier ! s'exclama-t-elle soudain, comme pour changer de sujet.

Elle fouilla dans son sac, puis en sortit une pochette en papier coloré.

— J'ai été un peu longue parce que j'ai dû faire un détour pour trouver une boutique encore ouverte, après avoir quitté la galerie de l'autre andouille.

Elle lui tendit l'objet et attendit qu'il le déballe.

Axel s'exécuta, plus pour lui faire plaisir qu'autre chose, sans trop savoir quoi penser de tout ça.

— Un... Moleskine ? s'étonna-t-il.

— Tu avais besoin d'un nouveau carnet. Et celui-ci ne contient que des pages blanches, assez épaisses, exprès pour le dessin. Avec une couverture en cuir, pour éviter de la tacher... en y renversant par mégarde du café, par exemple.

Il aurait aimé rire à sa plaisanterie, mais il n'y parvint guère.

Putain, pourquoi est-ce que ça l'emmerdait à peu près autant que ça le touchait ?!

Il ne voulait pas de cadeau. À l'exception de ses sœurs, personne ne lui offrait jamais rien et c'était très bien ainsi.

— Tu ne l'aimes pas ? s'inquiéta Sonia, l'air un peu déçu. C'est juste une bricole. Je t'en prendrai un autre si...

— Hein ?! Mais si ! se défendit-il, presque malgré lui. Bien sûr que si, ça me plaît.

Et merde, c'était la vérité, ni plus ni moins. Cette attention si particulière le rendait bizarre, lui

gonflait le cœur. D'espoir et de tout un tas d'autres conneries. Mais putain, c'était agréable.

— C'est vraiment... adorable, cafouilla-t-il d'une voix rauque. Merci, Princesse.

Il déposa un petit baiser sur son front, se demandant ce qu'il pourrait – compte tenu de ses maigres moyens – lui offrir en retour, elle qui possédait déjà à peu près tout.

— J'espère que tu me montreras chaque nouveau croquis.

— Compte sur moi, promit-il, un petit sourire goguenard étirant peu à peu ses lèvres. Autant te prévenir, il va sans doute y avoir pas mal de nus dans celui-là. Toujours la même femme, cela va sans dire. En plus, j'ai plein d'idées, maintenant que j'ai toute ton anatomie bien à l'esprit.

— OK, acquiesça-t-elle en pouffant de rire, s'empourprant brusquement au rappel de la soirée mémorable de la veille. C'est bon à savoir... j'imagine.

Elle lui tourna le dos, trop embarrassée pour continuer à soutenir son regard, et se dirigea vers le salon.

— Au fait, j'ai eu Scarlett au téléphone, avisa-t-elle sans le regarder. Elle me demandait si tu étais suffisamment rétabli pour maintenir le dîner de demain.

Elle attendit un peu, puis se tourna vers lui, comme il ne répondait pas.

Alors là, avec tout ce qui s'était passé entre-temps, il avait complètement zappé cette histoire de soirée avec les amis de Sonia !

— Euh, je ne suis pas sûr, Princesse, rétorqua-t-il maladroitement, tout en se frottant l'arrière du crâne.

— Quelque chose ne va pas ? l'interrogea-t-elle, un pli soucieux barrant soudain son grand front blanc. Tu as de nouveau de la fièvre ? Des maux de tête ?

— Mais non, protesta-t-il. C'est juste que je ne suis pas trop chaud à l'idée d'une nouvelle sortie. La dernière a été... comment dire ? Catastrophique. Oui, je crois que c'est le mot. En plus, ça ne se fait carrément pas, je te rappelle que j'ai été absent toute la semaine. Que va penser Stern si je me pointe chez lui la gueule enfarinée après avoir séché le taf ?

— Tu n'as pas séché, tu étais malade. Et il ne pensera rien de spécial. Il doit bien se douter que tu es à peu près guéri maintenant. Scarlett a beaucoup insisté pour que tu viennes. Je crois qu'Aidan en a un peu marre de se retrouver au milieu de notre bande de nanas. Puis, cette soirée-là n'a rien à voir avec celle de la semaine dernière. Cette fois, il ne s'agit que de mes amis. De toute façon, je n'irai pas sans toi.

— Attends, c'est quoi ça ? s'enquit-il, circonspect. Du chantage ?

Ce n'était pas très fair-play de la part de Sonia. Et en même temps, il devait reconnaître qu'il n'avait aucune envie qu'elle y aille sans lui non plus...

— Absolument pas, démentit-elle aussitôt.

Avant de relever un index, puis d'aller jusqu'au frigidaire. Où elle écrivit sur l'ardoise :

Qu'Axel m'accompagne demain soir.

Elle fit volte-face pour observer sa réaction, puis haussa les sourcils.

— Ah, une seconde, le souhait n'est pas complet.

Et qu'il fasse un petit effort pour être sympa avec son patron.

— C'est de la triche, ça fait deux vœux, observa-t-il. Et comment tu sais que je ne suis pas sympa ? Elle inclina la tête sur le côté, les mains sur les hanches, comme si la réponse était plus qu'évidente.

— Alors, qu'est-ce que je dis à Scarlett ? insista-t-elle.

Il aurait dû camper sur ses positions, apprendre de ses erreurs. Eux deux, ça marchait quand ils se cantonnaient à leur bulle. Le monde extérieur ne leur réussissait pas, il l'avait appris à ses dépens.

Oui, mais voilà, il ne pouvait rien lui refuser. Encore moins lorsqu'elle le lui demandait par le biais de cette connerie de tableau Velleda.

— Eh bien, puisque c'est sur l'ardoise... finit-il par céder, en son âme et conscience. Mais fais gaffe, Lecomte, parce qu'après ça, il y a des chances pour que je me venge avec le prochain souhait.

Et il avait tellement d'idées...

20

## Pirate en terre inconnue

Sonia



Sonia avisa son reflet dans le miroir, hésitante. Il était déjà 19 heures et elle n'était pas sûre d'avoir le temps de se changer avant de devoir partir pour la ville de banlieue d'Antony, chez Aidan et Scarlett, où Axel et elle étaient attendus.

Elle portait encore ses vêtements de la journée – choisis rapidement au matin, sachant qu'elle allait passer de longues heures dans son atelier, à travailler sur sa nouvelle série, tant que la séance était encore fraîche dans son esprit. Soit un simple jean noir délavé, ainsi qu'un pull beige à grosses mailles.

D'ordinaire, elle aurait accordé plus d'importance à son apparence. Elle se serait mise sciemment en retard et aurait pris le temps de se maquiller davantage et de s'apprêter mieux que ça. Mais finalement, à quoi bon ? Elle l'avait dit et répété la veille à Axel, ils n'allaient que chez des amis.

Même s'il n'avait pas paru très emballé, Sonia tenait beaucoup à cette soirée. Elle voulait prouver à Axel que tout n'allait pas voler en éclats dès lors qu'ensemble, ils mettraient le pied hors de l'appartement. Qu'il était quelqu'un que son entourage – même si son propre père, ainsi que son frère, étaient dorénavant à exclure – était susceptible d'apprécier.

Sonia récupéra au fond de son placard une vieille paire de bottines de cuir noir, à talons plats, parfaites pour s'accorder avec une tenue décontractée. Elle allait sortir de son dressing, mais s'arrêta une dernière fois devant son reflet.

Elle avait du mal à se reconnaître. Sortir ainsi lui donnait l'impression d'enfreindre certaines règles, des règles supplémentaires, dont elle n'avait pas véritablement conscience et qu'elle s'était pourtant jusque-là toujours imposées. Elle hésita à ajouter une touche de rouge à lèvres sombre sur sa bouche naturellement pâle, juste histoire d'avoir l'air moins jeune et candide et de correspondre

davantage à l'image de cette femme sûre d'elle et de son sex-appeal qu'elle s'était toujours efforcée de présenter.

Puis elle renonça à cette idée.

Elle n'avait pas besoin de ça, n'en avait même pas vraiment envie. Ce soir, elle voulait juste être elle-même, sans artifice. Elle n'était pas d'humeur à se pomponner, alors franchement, pourquoi s'y contraindre ?

— Ce sera différent, promit-elle encore, tandis qu'Axel et elle se trouvaient dans la voiture.

Il semblait si préoccupé et nerveux qu'elle en avait presque mal au cœur de lui avoir forcé la main pour ce dîner.

Il se contenta de hocher la tête, aussi silencieux que pensif.

*A priori*, Axel n'avait pas l'air d'avoir fait énormément d'efforts d'un point de vue vestimentaire – ce qui convenait parfaitement à Sonia, qui n'aimait pas qu'il ait à changer quoi que ce soit simplement pour essayer de plaire à ses proches. Pourtant, sans être neufs, ni le blue-jean, ni le pull noir à fins liserés blancs qu'il portait n'avaient de trous, pour une fois.

— D'ailleurs, tu comptes bosser encore toute la journée, demain, ou feras-tu une pause, ne serait-ce que le temps de m'accompagner chez mes sœurs ? lui demanda-t-il après un long silence, tandis qu'il se rabattait contre le trottoir pour se garer.

Il ne voulait pas le présenter de cette façon, mais Sonia devina que c'était important pour lui. Tout autant que pouvait l'être cette soirée pour elle.

— Je t'accompagnerai, bien sûr.

Axel lui adressa un petit sourire de guingois, comme par réflexe. Puis, une fois le moteur de la voiture coupé, il jeta un coup d'œil en direction de la maison au look ultra-design d'Aidan et Scarlett.

— Je m'attendais presque à un manoir, pourtant, je ne suis pas déçu, commenta-t-il, une moue un peu méprisante tordant ses lèvres. C'est peut-être laid, mais ça n'en a pas moins l'air de coûter une blinde.

— Axel, tu te souviens de la deuxième partie du souhait ? hasarda-t-elle.

Il grimaça.

— Me montrer cordial avec le type qui m'a enrôlé de force dans sa boîte à la con ?

— Tu es simplement fâché parce qu'il t'a contraint à prendre ce poste, analysa-t-elle. Mais dans l'absolu, si Aidan te l'avait proposé dans des conditions normales, tu te serais certainement réjoui d'obtenir cette place, je me trompe ?

Axel se rencogna contre le dossier son siège, ferma les yeux, puis haussa les sourcils avec lassitude.

— Ouais, soupira-t-il. Et en plus, je lui dois – enfin, à lui, à sa fiancée, ou bien aux chiottes de sa société, c'est au choix – notre rencontre. Je ne suis pas sûr d'être capable de me montrer *sympathique*, faut pas me demander la lune non plus, mais je serai poli... du moins autant que je peux l'être. Et j'éviterai de jouer au plus con. Ça te va ?

— Ça me va, convint-elle, déposant un petit baiser sur ses lèvres.

Axel parut presque surpris l'espace d'un instant. Puis il passa la main dans ses cheveux pour tenter de la retenir. Mais elle s'éloigna avant qu'il n'ait eu le loisir de glisser ses doigts sur sa nuque.

— Nous ne sommes pas en avance, rappela-t-elle, avant de sortir du véhicule.

Axel marmonna un juron entre ses dents, un peu mécontent. Puis il quitta la voiture à son tour.

— Bonsoir, les accueillit Aidan en leur ouvrant la porte.

Ce dernier fit la bise à Sonia. Un geste de cordialité basique, mais qu'il avait mis du temps à établir entre eux, dans la mesure où, au début, c'était à peine s'il hochait la tête pour les saluer, Nancy, Louise et elle. Puis il serra la main d'Axel.

— J'espère que vous vous portez mieux à présent, hasarda Aidan. J'ai bien reçu les fichiers que vous m'avez envoyés. On ne peut pas dire que vous vous soyez tourné les pouces durant votre convalescence. Tout est parfait, je vous remercie.

— Euh, de quoi tu parles ? s'interposa Sonia.

Aidan plissa le front de désarroi, son regard passant alternativement d'Axel à elle.

— Aurais-je commis un impair ? s'enquit-il à l'intention d'Axel.

— Pas de souci, c'est seulement que j'ai eu une garde-malade hyper exigeante, limite pénible, se plaignit Axel d'un ton amusé, avant de se tourner vers elle et de baisser le ton pour expliquer : Ouais, bon, j'avoue, j'ai peut-être un peu travaillé ces derniers jours. Mais je me faisais chier aussi, tu comprends ? Tu étais très occupée de ton côté et il fallait bien que je fasse quelque chose...

— On en rediscutera, décréta-t-elle, agacée de découvrir qu'il n'avait pas suivi toutes ses consignes à la lettre.

Axel cilla et l'observa quelques secondes, manifestement déstabilisé.

Craignait-il vraiment qu'elle lui en tienne rigueur ? Ce n'était pas dans ses intentions, mais elle n'en était pas moins passablement désappointée.

C'était précisément pour cette raison qu'il avait été aussi mal en point, Axel ne savait pas se ménager, ni prendre soin de lui. Il venait une fois de plus de le lui prouver. Elle avait fait tout son possible pour qu'il se repose, allant jusqu'à user parfois de menaces lorsque cela s'était avéré nécessaire. Mais ça avait été plus fort que lui, il avait fallu qu'il trouve le moyen de bosser, même en étant cantonné à l'appartement !

— Eh, la Belle et le Pirate ! lança joyeusement Nancy lorsqu'ils arrivèrent dans le séjour, se relevant du canapé où elle était assise avec Louise.

— On dirait le titre d'un Disney, fit remarquer cette dernière.

— Comment va Cruella ? répliqua aussitôt Axel à l'adresse de Nancy. Tu as zigouillé beaucoup de chiots aujourd'hui ?

Sonia avisa son compagnon, un peu étonnée de le voir aussi à l'aise avec son amie.

— Seulement trois au petit déj', renchérit Nancy. Petite moyenne. Mais j'ai bouffé de l'homme politique au goûter, alors ça rehausse les compteurs, non ? Je prépare un article édifiant visant à dénoncer un salopard haut placé qui profite de son statut pour harceler certaines de ses collègues.

— Classique, soupira Sonia en arquant un sourcil désabusé.

— Mais pas moins dégueulasse, fit valoir Axel, avant de se tourner vers Nancy. Vas-y, dégomme-moi ce naze bien comme il faut, s'il te plaît !

— Compte sur moi, acquiesça-t-elle en levant le bras vers lui.

Axel fit s'entrechoquer son poing avec celui de Nancy d'un mouvement désinvolte, comme si rien n'avait été plus normal. Puis il prit place à côté d'elle sur le sofa. Après quoi, il fit signe à Sonia de le rejoindre, s'étonnant visiblement qu'elle reste debout.

— Attendez, il s'est passé quoi au juste ? les interrogea-t-elle, déconcertée. Depuis quand vous êtes potes, tous les deux ?

— Je n'irai quand même pas jusque-là, protesta Axel.

— Ça va, le Pirate, ne fais pas ton timide, le sermonna nonchalamment Nancy. Ça remonte à la semaine dernière, quand on a joué ensemble aux chaises musicales.

— Hein ?

— Excusez-moi de vous avoir fait attendre, intervint soudain Scarlett, ses cheveux bruns encore humides et bouclés. J'ai dû aller me changer en catastrophe après un petit accident de cuisine...

— On aurait dit Bridget Jones quand elle essaie de préparer un repas pour ses amis, plaisanta Louise, hilare. Dommage que vous ayez loupé l'explosion du robot, c'était un moment d'anthologie !

— Oui, dommage, vraiment, grinça Scarlett en fusillant sa cousine du regard.

— Ne t'inquiète pas, j'ai tout nettoyé, il ne reste plus aucune trace de ce qui s'est passé tout à l'heure, intervint Aidan en passant derrière la jeune femme pour lui saisir la taille. Au fait, chérie, je te présente Axel Fabre, l'un de mes meilleurs éléments.

Aidan esquissa un geste en direction d'Axel, déjà relevé, et Scarlett et lui se serrèrent la main.

— J'ai beaucoup entendu parler de vous, déclara-t-elle, un sourire un peu penaud aux lèvres. D'ailleurs, il me semble que je vous dois des excuses pour...

— Pas question, l'interrompit abruptement Axel en secouant la tête. Tout est pour le mieux, donc pas d'excuses. Ce n'est vraiment pas nécessaire, je vous assure.

Scarlett acquiesça silencieusement, manifestement prise de court.

— Bon, il est temps de passer aux choses sérieuses, reprit Aidan. Qu'est-ce que vous voulez boire ?

Après un dîner en grande partie composé de plats commandés chez un traiteur et de discussions à bâtons rompus, auxquelles Axel participa sans restriction – et presque sans juron –, ils retournèrent tous s'installer au salon pour prendre le café.

Sonia retrouva sa place sur le canapé, juste à côté d'Axel, et, heureuse du bon déroulement de la soirée, se laissa aller à poser la main sur son genou.

Axel inclina la tête en réponse, un peu étonné. Puis il lui décocha l'un de ses fabuleux sourires satisfait, un brin espiègle. Après quoi, il passa le bras dans son dos et la rapprocha au maximum de lui pour embrasser ses cheveux.

— Vous êtes tellement choux, tous les deux ! s'exclama Louise en prenant un air attendri.

Mince, exactement le type de remarque guimauve qu'Axel allait détester...

— Je sais, attesta-t-il, sans quitter Sonia du regard, ses prunelles éclairées par ce qui ressemblait à s'y méprendre à une lueur de fierté, la laissant confuse.

— Ça me donnerait presque la nausée, si ma meilleure amie n'avait pas l'air aussi heureuse, allégua

Nancy, une expression pourtant ravie se peignant sur son beau visage aux traits fins, aussi affirmés qu'effrontés.

— D'ailleurs, ça te va super bien, ce look plus jeune, un peu *streetwear*, ajouta Scarlett. Tu as l'air moins... lointaine... Enfin, je ne sais pas... différente, quoi. Mais dans le bon sens du terme, cela va de soi.

— Merci, balbutia Sonia, sans trop savoir comment prendre cet étrange compliment.

Elle sentit subitement ses joues s'empourprer. Elle était tout à coup devenue le centre de toutes les attentions. Et pour une fois, il n'y avait pas le moindre mensonge dans son attitude. Pour une fois, elle était vraie et ne s'imposait aucune conduite particulière, n'avait aucun but précis. Si ce n'était celui d'être elle-même.

Et c'était tellement bizarre...

Pour une fois, elle n'éprouvait pas la sensation d'être en marge des autres. Non, elle était à sa place, dans les bras protecteurs et tendres d'Axel, avec toute une bande d'amis sincères et bienveillants autour d'eux.

— Dites, c'est le dernier *Uncharted* que je vois là ? lança Axel, changeant habilement de sujet, désignant d'un coup de menton l'une des boîtes de jeux vidéo consciencieusement rangées sur une étagère, près de la télé.

— Absolument, confirma Aidan en levant un sourcil intéressé. Ça vous dirait de le voir tourner ?

— Eh les mecs, ça commence à bien faire les ronds de jambe, remarqua Nancy. Vous ne pensez pas qu'il serait temps qu'on se tutoie tous, ici ?

Aidan haussa les épaules et reconnut :

— Je partage son avis.

— OK, convint Axel. Dans ce cas, je veux bien que tu me montres ce que ça donne.

— Graphiquement, c'est une tuerie, lâcha Aidan en se levant pour allumer le téléviseur géant, ainsi que la PlayStation dernier cri qui trônait en dessous, avant de s'interrompre et se tourner vers Scarlett. Enfin, à condition que ça ne vous dérange pas.

— Aucun problème, le rassura la jeune femme. Je t'ai offert cette console pour que tu l'utilises, tu sais.

Aidan tendit la manette à Axel et celui-ci dut relâcher Sonia – non sans une petite grimace de regret – pour la saisir.

S'ensuivit alors une conversation complètement cryptique entre les deux hommes à propos du jeu en question, tandis que Scarlett et Louise racontaient l'enfer que leur faisait vivre leur dernière cliente en date, d'humeur apparemment extrêmement changeante.

Après presque trois quarts d'heure à n'échanger qu'avec ses amies, Sonia se tourna vers Aidan et demanda :

— Tu n'aurais pas quelque chose qui se joue à plusieurs ? Un jeu comme *Mario Kart* par exemple. J'ai encore besoin de me faire la main, mais je suis sûre que je pourrais être une concurrente sérieuse pour les filles.

— Tu joues aux jeux vidéo, toi ? s'étonna Nancy.

— Ouai, confirma Axel avec une moue légèrement crâneuse. Et elle est même très douée. Elle vous met la pâtée à toutes quand elle veut !

— N'importe quoi... tu en fais beaucoup trop, là, marmonna Sonia entre ses dents, donnant un coup de coude à Axel.

Lequel pouffa de rire en se frottant les côtes, feignant d'avoir vraiment mal.

— *Mario Kart* n'est pas compatible avec la PlayStation, mais j'ai peut-être quelque chose qui pourrait te plaire, répondit Aidan, avant de s'adresser à Axel : *Rocket League* devrait faire l'affaire, qu'en penses-tu ?

— Carrément, approuva-t-il.

Louise et Nancy préférèrent regarder la première partie. Scarlett se retrouva donc naturellement en équipe avec Aidan et Sonia avec Axel.

Grâce à ce dernier, leur équipe remporta la première manche. Puis la suivante. Et ainsi de suite, au grand désarroi d'Aidan.

Au bout d'un moment, Louise et Nancy se décidèrent à s'y essayer elles aussi et, ainsi qu'Axel l'avait prédit, Sonia gagna chaque fois contre les autres filles.

Puis les parties entre les deux hommes s'enchaînèrent, à grand renfort d'encouragements de la part de Sonia et Scarlett et de rires de toute l'assemblée.

— Je n'en reviens pas d'avoir été systématiquement battu à plate couture, avoua Aidan en éteignant la console, la soirée touchant à sa fin. Au risque de te surprendre, Axel, d'ordinaire, je suis plutôt bon.

— Ah, mais je veux bien le croire, ne t'en fais pas, tu viens de trouver meilleur que toi, voilà tout, fanfaronna-t-il en haussant les épaules avec fatalisme. Des années et des années d'entraînement assidu, tu ne peux pas lutter. Puis bon, tu m'as chopé une fois, et correctement qui plus est. Je ne vais pas non plus te laisser gagner à tous les coups, faut pas déconner !

Aidan surprit tout le monde en éclatant de rire, ce qui ne lui arrivait pour ainsi dire jamais d'habitude, entraînant alors l'hilarité générale.

Finalement, aussi différents puissent-ils être, les deux hommes semblaient plutôt s'entendre. Un constat qui ravissait Sonia au plus haut point, son dernier souhait n'ayant vraisemblablement pas été complètement inutile. Axel n'avait plus l'air d'en vouloir le moins du monde à son patron pour les circonstances de son embauche. En fait, il était même capable d'en plaisanter. Ce qui prouvait qu'il était possible pour lui de tourner la page et d'avancer.

— Tu avais raison, c'était différent, admit Axel lorsqu'ils furent de nouveau tous les deux dans la voiture, sur le trajet du retour. Et tout compte fait, c'est plutôt reposant de ne pas... tu sais, jouer sans cesse au plus gros connard.

Autrement dit, de laisser tomber son agressivité coutumière, ses armes et son armure, afin de permettre aux autres de pouvoir le connaître, ne serait-ce qu'un peu. Il n'y avait que lui pour croire que ça ne servait à rien, que, par défaut, on ne l'apprécierait pas de toute façon. Sonia espérait que ce dîner lui ouvrirait les yeux à ce sujet.

Elle profita qu'ils soient arrêtés à un feu rouge pour passer la main dans les cheveux d'Axel, les ébouriffant davantage. Il inclina alors la tête vers sa paume et lui embrassa l'intérieur du poignet. Ce n'est que lorsque le klaxon du véhicule derrière eux retentit, les faisant sursauter en chœur, qu'il s'arracha à elle et redémarra.

## La couleur de la rancœur

Sonia



Sonia fut tirée du sommeil par une ribambelle de baisers chauds et humides, suivant la ligne de sa nuque jusqu'entre ses épaules. Il faisait grand jour quand elle ouvrit les paupières, le corps frissonnant, poussant un grognement étrange malgré elle.

— Il est déjà l'heure de se lever ? maugréa-t-elle, encore tout engourdie de sommeil.

Ils s'étaient couchés très tard la veille, la soirée chez Aidan et Scarlett s'étant plutôt éternisée. Et elle avait dû dormir d'une traite parce qu'elle avait l'impression de n'avoir fermé l'œil que quelques minutes.

— L'heure de se lever... ou de voyager un peu, murmura Axel à son oreille.

Elle pivota dans ses bras, de façon à se remettre sur le dos et ainsi pouvoir voir son visage. Sans qu'elle comprenne par quelle magie exactement, la main qu'Axel avait posée au creux de sa hanche se retrouva sous son tee-shirt de pyjama, glissant de son ventre à ses côtes.

Du pouce, il redessina doucement la courbe du bas de son sein, la faisant aussitôt frémir. Son regard sombre était déjà chargé de désir et elle pouvait sentir contre sa cuisse son membre dressé, le lui confirmant de la plus triviale des manières.

Après un long moment passé à l'observer silencieusement, Axel se pencha lentement sur elle pour venir caresser ses lèvres des siennes, dans un jeu des plus sensuels. Sonia se laissa progressivement enivrer, jusqu'à passer à son tour les doigts sous le tee-shirt d'Axel.

Qui se redressa aussi sec, afin de le retirer et de s'en débarrasser d'un mouvement nerveux, trahissant son impatience, avide qu'elle le touche. Sonia suivit des yeux le trajet du vêtement, qui atterrit sur le chevet, juste à côté du radio-réveil.

— Euh, Axel, cafouilla-t-elle, tandis qu'il s'inclinait à nouveau sur elle. Je ne veux pas jouer les

rabat-joie, mais...

Il se figea et poussa un long gémissement de frustration, si bruyant qu'il l'interrompit en plein milieu de sa phrase. Avant de se laisser retomber sur le dos et de se frotter le visage, comme s'il venait tout juste de s'éveiller.

— Mais tu vas le faire quand même, c'est ça ? augura-t-il dans un soupir rauque.

— Désolée, mais...

Soudain, Axel roula derechef sur le côté, revenant au-dessus d'elle, et se redressa sur un coude.

— Pas. D'excuse. Jamais, rappela-t-il d'un air empreint d'une impressionnante gravité. En tout cas, pas pour ça.

— Oui, d'accord, convint-elle. C'est juste qu'il est déjà 11 heures. Et tes sœurs nous attendent pour midi, tu te souviens ?

Axel fronça les sourcils, puis les haussa tout d'un coup.

— Ah merde ! Je ne sais plus comment je vis, à force de manquer le taf. On est déjà dimanche, putain !

Il jeta un coup d'œil au radio-réveil et secoua la tête, comme dépité de sa propre négligence.

— On reprendra la valse ce soir, proposa Sonia en se relevant légèrement pour embrasser sa joue piquante de barbe.

Axel cilla, comme déstabilisé.

— Sérieusement ? voulut-il s'assurer. Dès ce soir ? Tu veux vraiment qu'on refasse quelques pas ?

Il prit sa main et noua ses doigts aux siens.

— Eh bien, en fait... oui, s'obligea-t-elle à admettre, réalisant subitement que ce n'était ni plus ni moins que la vérité, elle avait réellement envie de retenter l'expérience avec lui. Pourquoi, tu en doutais ?

— Non, pas exactement. Cela étant, tu sais, si tu ne me le dis pas, je ne peux pas en être certain. Mais c'est noté, rendez-vous en fin de journée avec ma danseuse étoile préférée.

Il lui adressa l'un de ses plus beaux sourires, regorgeant de tendres et voluptueuses promesses, puis se leva.

Sourire qu'il conserva à peu près durant tout le temps du trajet pour se rendre chez ses sœurs, puis qui s'évanouit brusquement, une fois la porte de l'appartement franchie.

Camille et Elena les accueillirent de façon très étrange, leur enthousiasme coutumier complètement envolé.

— Tu nous as manqué la semaine dernière, ce n'était pas cool, le sermonna gentiment Camille, feignant de lui frapper l'épaule d'un coup de poing en guise de représailles.

Elle essayait de plaisanter, mais le cœur n'y était pas, c'était évident. Elle avisa Elena, encore en train de saluer Sonia, puis se mordit la lèvre.

— Du coup, reprit-elle prudemment, c'est plus ou moins ta faute s'il y a comme qui dirait un petit changement de programme aujourd'hui...

Axel pencha la tête sur le côté et plissa les paupières, son attention attirée par quelque chose se

situant derrière sa cadette.

— Il y a quelqu'un ? augura-t-il alors, l'air de plus en plus sombre.

Axel s'approcha du portemanteau, un pli mécontent se dessinant progressivement sur son front.

— Euh... Eh bien... balbutia Camille, fixant sa jumelle avec une angoisse croissante, quasi palpable.

— C'est quoi ce délire ?! s'exclama Axel en se retournant brutalement vers elles, l'index pointé en direction d'un trench-coat gris beige, passablement élimé. C'est une veste de vieux, ça ! Putain, je la connais, cette veste !

— Axel, tenta de l'interpeller Sonia, complètement consternée. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Mais il l'ignore, comme s'il ne l'avait pas entendue, son regard noir, empli d'une sourde colère, braqué sur ses sœurs.

Sonia ne comprenait strictement rien à la situation. Pourquoi diable Axel semblait-il subitement si fâché ? Était-il à ce point sévère avec ses sœurs qu'il leur était interdit de recevoir de temps en temps ?

Il passa une main nerveuse dans ses cheveux, les plaquant vers l'arrière, puis s'emporta :

— Ne me dites pas qu'il est ici ! Bordel, vous n'avez quand même pas fait ça !

— Oh, calme-toi, frangin, on n'y est pour rien, nous ! protesta Camille, s'énervant à son tour.

— C'est Morgane qui m'a appelé, intervint soudain un homme, sa haute et robuste silhouette s'encadrant sur le seuil de la porte qui séparait l'entrée du séjour. Moi aussi, je suis ravi de te revoir après tout ce temps, fiston.

Rasé de frais, l'inconnu aux cheveux grisonnants paraissait avoir dans les cinquante-cinq ans. Il portait une chemise à petits carreaux vichy bleus sur un jean basique, dans les passants duquel il avait accroché ses deux pouces, affectant une décontraction étonnante, compte tenu des circonstances.

Il toisa Axel, qui lui tournait toujours le dos. Puis il cilla, l'espace d'un bref instant, lorsqu'il aperçut Sonia, retranchée près de la porte du couloir qui menait à la salle de bains, se tenant en retrait, comme par réflexe.

Axel ferma les yeux, serra les paupières, puis déglutit péniblement, sa pomme d'Adam montant et descendant distinctement dans sa gorge.

Puis, lentement, il pivota pour faire face à l'intrus.

Tout à coup, Morgane se précipita dans la pièce, l'air totalement affolé.

— Axel, je t'en prie, ne le prends pas comme ça, le supplia-t-elle. Je... J'étais morte d'inquiétude le week-end dernier. Je ne savais plus vers qui me tourner. Tu étais injoignable et...

Morgane jeta un coup d'œil chagriné en direction de Sonia, quant à elle muette d'effarement.

— Et personne ne savait où tu étais... ni ce que tu faisais, continua la jeune fille, d'une voix chevrotante.

— Et tu l'as appelé *lui* ?! s'indigna-t-il, désignant l'homme d'un geste empli de mépris. La dernière personne au monde que j'ai envie de voir ? Ma parole, mais tu es dingue ! Qu'est-ce qui t'a pris ?!

— Axel, ça suffit maintenant ! ordonna sèchement l'inconnu. Tu vas baisser d'un ton et t'adresser à tes sœurs d'une autre façon, c'est compris ?

Axel eut un mouvement de recul incrédule, une expression choquée peignant ses traits.

— Pardon ?! aboya-t-il, très loin de se calmer. Non, mais tu te fous de ma gueule ou quoi ?! Parce que tu crois vraiment que tu peux te pointer ici comme ça, *chez moi*, et me dire ce que je devrais faire ou non ? Mais va te faire foutre, putain ! Ce droit, tu l'as perdu il y a des années, espèce d'enfoiré !

L'homme croisa les bras, pinça les lèvres et hochait la tête, comme s'il saluait une performance. Puis il commenta :

— Eh bien, c'est parfait, je constate que ton vocabulaire ne s'est pas franchement amélioré depuis la dernière fois. Je te rappelle que si je suis venu, c'est parce que tes sœurs se font du mouron pour leur grand frère. Lequel, si je peux me permettre, ne nous a jamais vraiment épargnés jusque-là et n'a pas son pareil en matière de conneries en tout genre, plus spectaculaires les unes que les autres ! Alors oui, tu vois, étant donné ce à quoi tu nous as habitués, quand Morgane m'appelle au secours parce que, pour une raison qui nous échappe, tu as soudain décidé de faire le mort et de ne plus répondre au téléphone, je rapplique. Enfin quoi, je suis ton père et après tout ce qui s'est passé...

— Papa, arrête, l'interrompt Morgane dans un gémissement désespéré. Tu es injuste... tout ça va beaucoup trop loin...

Axel appuya ses deux paumes sur son front, les doigts crispés par l'impressionnante rage qui l'habitait.

— Barre-toi ! s'écria-t-il. Ferme-la et barre-toi tout de suite ! Bordel, c'est la dernière fois que je le répète, je ne veux pas de toi chez moi !

— Tu ne vis même pas dans cet appartement, comment peux-tu prétendre que c'est chez toi ? renchérit le père d'Axel, n'ayant visiblement pas l'intention de fléchir.

Axel prit une brusque inspiration, avant d'envoyer son avant-bras cogner violemment contre le placard de l'entrée, son poing fracassant le bois dans un effrayant fracas, arrachant un hoquet de stupeur à Sonia.

— Mais parce que *je* paie ce putain de loyer ! hurla-t-il, totalement hors de lui.

— Axel, non, déplora Camille en tendant le bras vers son frère, dans un geste qui se voulait apaisant.

Axel secoua vivement la tête et ouvrit une main ensanglantée en direction de sa sœur, lui intimant de ne pas l'approcher. Et elle renonça, parce que, manifestement, elle ne se faisait pas vraiment d'illusions, elle savait qu'elle n'avait pas le pouvoir de le raisonner.

C'était la deuxième fois que Sonia le voyait dans un tel état. La deuxième fois, en à peine plus d'une semaine... Et le moins qu'on puisse dire, c'est que c'était terrifiant.

Sonia hésitait à s'en aller, tout simplement. Parce qu'au bout du compte, ça ne la concernait pas.

— Je me disais bien que c'était étrange qu'il n'y ait rien de cassé ici, mais voilà, tu y as remédié, bravo, ironisa l'homme, continuant sciemment de provoquer son fils. Ah ça, ça ne change pas, on peut sans cesse compter sur toi pour tout détruire ! Toujours aussi irascible et incontrôlable. Tu n'évolueras donc jamais ?

Un muscle joua sous la peau de la mâchoire ombrée de barbe d'Axel.

Puis, brusquement, il s'élança vers son père, attrapa sa chemise au niveau de l'épaule et le poussa sans ménagement à travers la pièce. Axel possédait une telle force que l'autre n'eut même pas l'occasion de résister. Il ne put que suivre le mouvement, contraint de rejoindre la sortie au pas de course.

— Dégage ! lâcha Axel en saisissant la poignée de la porte.

À cet instant, toute raison abandonna Sonia.

Elle aurait dû demeurer éloignée, faire comme Camille, Elena et Morgane, qui observaient la scène d'un œil horrifié, impuissantes. Elle aurait dû, à plus forte raison qu'elle avait peur, cette scène épouvantable lui en rappelant tellement d'autres, dans lesquelles c'était elle-même qu'on bousculait...

Mais jamais, dans tous les scénarios possibles qui s'esquissaient dans son esprit, elle n'imaginait Axel perdant les pédales au point de la heurter *elle*, de quelque façon que ce soit.

Sonia se précipita vers lui et agrippa son poignet, l'empêchant d'ouvrir la porte.

— Ne fais pas ça, le somma-t-elle aussi fermement qu'elle en était capable, se plaçant de manière à ce qu'il lui soit impossible de ne pas la voir. C'est ton père... tu ne peux pas.

L'effet fut immédiat, bien plus efficace que tout ce qu'elle avait espéré.

Axel se figea brutalement, comme arraché à une espèce de transe, abasourdi par son geste. Son regard sombre et hanté rencontra le sien et alors la colère qui brûlait au fond de ses prunelles s'évapora. Pour se muer en douleur.

Juste de la douleur.

Axel relâcha aussitôt son père et celui-ci s'éloigna promptement, sans demander son reste.

Tout doucement, pour éviter de lui faire mal, Sonia détacha la main poisseuse de sang d'Axel de la poignée de la porte, les yeux résolument rivés aux siens. Ses yeux couleur d'obsidienne, dans lesquels se reflétaient tant d'émotions, de la honte au dépit, en passant par l'effroi...

Ses sourcils s'incurvèrent, ses traits se chargeant de cette vulnérabilité qui broyait systématiquement le cœur de Sonia.

— Pardon... l'implora-t-il dans un murmure à peine audible, destiné à elle seule.

— Je... hem, je suis désolé, bredouilla le père d'Axel en tentant de défroisser sa chemise. Je sais à quel point tu m'en veux, fiston, et tu as tes raisons, je ne peux pas le nier. Je n'aurais pas dû réagir de cette façon, mais comprends-moi aussi, j'aimerais seulement... seulement pouvoir voir un peu mes enfants. M'assurer qu'ils vont bien...

— Axel, tu saignes ! couina soudain Morgane, sa voix tremblante trahissant sa panique. Oh, mon Dieu, il y a du sang partout !

Morgane plaqua ses deux paumes sur sa bouche, livide, tandis qu'Elena se dépêchait de venir la soutenir, comme si elle risquait de tourner de l'œil d'une seconde à l'autre.

— Ce n'est rien, lui assura sa sœur. Tout va bien, Morgane. Ce n'est pas grave, d'accord ? Axel va bien, je te le promets.

Ce dernier avisa sa main abîmée d'un air hagard, semblant seulement découvrir les plaies à vif sur ses jointures... ainsi que le sang qu'il avait involontairement barbouillé sur la poignée de la porte.

— On va aller soigner ça tout de suite, déclara Sonia en attirant Axel vers elle, resserrant les doigts

autour de son poignet. On revient dans quelques minutes.

Docilement, il la suivit jusque dans la salle de bains, muet, comme sous le choc. Sonia lui intima d'un signe de s'asseoir sur le rebord de la baignoire et il s'exécuta silencieusement. Après quoi, elle referma la porte à clé derrière elle, afin d'être sûre de ne pas être dérangée.

Axel avait besoin de calme et il était hors de question de laisser la possibilité à qui que ce soit, parent ou non, de venir aggraver les choses.

Quand elle se retourna, elle le trouva recroquevillé sur lui-même, son visage caché dans ses mains, ses doigts crispés sur son crâne, enfoncés dans une masse hirsute de mèches désordonnées, les coudes sur les genoux, dans une posture révélant mieux que n'importe quoi d'autre son abattement.

— Je te demande pardon, répéta-t-il d'un ton faible. Pardon...

Sonia s'agenouilla devant lui et essaya de repousser son bras afin de lui faire face, mais il résista.

— Eh, Axel, souffla-t-elle, la gorge nouée. Arrête, s'il te plaît. Il n'y a que toi qui es blessé, que je sache... bon, si on met de côté cette pauvre porte de placard qui ne t'avait pourtant rien fait, mais peu importe, ce n'est que du matériel. Allez, donne-moi ta main. Tu es en train de te mettre du sang plein les cheveux...

Il poussa un long soupir affligé, puis céda et la laissa ramener son avant-bras vers elle, de manière à ce qu'elle puisse mieux inspecter ses plaies.

— Eh bien, tu ne t'es pas loupé, remarqua-t-elle face à l'ampleur des dégâts. Il va peut-être falloir aller à l'hôpital. J'espère que tes os ne sont pas dans le même état que le bois... N'empêche qu'il est possible que tu aies quelque chose de cassé. Sans compter qu'à ce stade, je crois qu'il vaut mieux recoudre.

— Il n'y a pas moyen, je n'irai pas à l'hôpital, refusa-t-il tout net, allant jusqu'à péniblement remuer ses doigts ensanglantés sous son nez, comme pour lui prouver qu'il n'avait aucun besoin de soins. C'est que dalle, franchement. On ne va pas emmerder ces gens pour un petit bobo de rien du tout. Sérieusement, ils vont me rire au nez là-bas, je t'assure.

Sonia l'observa un instant, atterrée. Axel n'avait-il aucune conscience de ses blessures ? Ne sentait-il donc pas la douleur ?

Un rapide coup d'œil à ses mâchoires serrées, à ses lèvres, légèrement tordues, ainsi qu'à son teint, de plus en plus blême, lui prouva que si. Il faisait plutôt bien semblant, voilà tout.

Puis elle se souvint du mal qu'elle avait eu à le convaincre de voir un médecin lorsqu'il avait eu la grippe, ainsi que de l'angoisse couvant dans sa voix quand elle avait voulu le laisser seul avec le docteur Evrard.

Axel détestait les hôpitaux, ainsi que tout membre du corps médical, elle en était certaine à présent. Peut-être même en avait-il peur...

Après tout, il avait dû en voir un certain nombre au cours de sa vie, que ce soit à l'époque où sa mère avait été malade, ou six ans plus tôt, lorsqu'il avait eu cet *accident* dont il refusait de parler. Des événements on ne peut plus traumatisants pour lui, elle le savait.

— Bon, très bien, accepta-t-elle. Je vais déjà voir ce que je peux faire avec les moyens du bord.

Mais si d'ici ce soir, ça ne va pas mieux, on *ira* à l'hôpital et tu n'auras pas ton mot à dire. On est d'accord ?

Il renifla sèchement, puis grommela :

— Mouais...

Sonia se releva, se lava d'abord les mains au lavabo, puis fouilla dans le placard qui était en face d'elle. Une étagère entière était consacrée aux produits pharmaceutiques. Elle y trouva plusieurs boîtes d'anxiolytiques, ainsi que d'antidépresseurs, et en fouillant bien, dénicha un flacon d'antiseptique, de la gaze et du sparadrap.

Elle prit plusieurs morceaux de coton dans un paquet posé sur un meuble à côté, les humidifia, puis s'assit sur le tapis, se replaçant devant Axel.

Lequel n'avait pas bougé d'un iota, se contentant de la regarder.

Elle reprit doucement sa main blessée et, avec autant de délicatesse qu'elle en était capable, la nettoya, essuyant le sang qui commençait à sécher par endroits.

— Ça va ? l'interrogea-t-elle, comme il ne disait toujours rien.

Axel hocha la tête en réponse.

— Il est possible que ça pique un peu, prévint-elle en passant le coton imbibé de désinfectant sur ses plaies.

Il haussa les épaules en réaction, comme s'il s'en fichait complètement.

S'il l'inquiétait quand il s'emportait, cette lassitude et cet accablement manifestes ne la souciaient pas moins.

— Axel, je...

— Je ne l'aurais pas frappé, la coupa-t-il abruptement.

Elle leva les yeux vers lui, se noyant pour la énième fois dans les siens, à l'éclat si triste.

— Je voulais juste le mettre dehors, rien de plus. C'est mon père, je le déteste, mais jamais je ne l'aurais frappé, je te le jure.

— Je sais.

Et c'était la vérité. À aucun moment elle n'avait pensé que ça irait jusque-là.

Axel était peut-être brutal, sanguin et irascible – sans doute, par ailleurs, était-il ainsi à cause de tout ce qu'il avait eu à traverser par le passé. Trop de colère bouillonnait en lui pour qu'il parvienne à affronter certaines situations, certains déclencheurs en particulier le faisant exploser d'un coup.

Son père était peut-être l'un des pires. En tout cas, il était évident à présent qu'il était l'un des principaux nœuds du problème, que cet homme était à l'origine de bien des souffrances et de bien des défaillances d'Axel.

Mais malgré tout, il y avait de l'espoir...

D'un geste, d'un mot, Sonia l'avait ramené à la surface. Elle en était encore époustouflée, mais c'était un fait, sa seule intervention avait suffi à tout désamorcer.

Et au final, Axel n'avait fait du mal qu'à lui-même... comme trop souvent, au demeurant.

— N'empêche que je t'ai encore fait peur et ça, ça craint, putain, marmonna-t-il en serrant soudain

ses doigts entre les siens, tandis qu'elle s'apprêtait à appliquer la gaze sur ses écorchures. Dis, Sonia, pourquoi es-tu encore là ?

Il semblait presque étonné de ce constat.

— Parce que... parce tu as besoin de moi, à peu près autant que j'ai besoin de toi. Et aussi parce que je te crois quand tu me dis que tu ne me feras jamais de mal, que ton problème de violence est différent de celui de Geoffrey. En fait, non, je ne le crois pas, je le *sais*. Puis, je t'ai accordé toute ma confiance, Axel, tu te souviens ?

Il baissa la tête en soupirant douloureusement et pressa sa main plus fermement encore.

Ce qui la troubla – parce qu'il ne pouvait s'en empêcher tandis que ses jointures écorchées devaient forcément le faire souffrir –, mais qui la rassura également, dans la mesure où il n'aurait pu se le permettre s'il avait réellement eu quelque chose de cassé.

— Allez, laisse-toi faire maintenant, l'encouragea-t-elle en essayant de lui faire rouvrir ses doigts abîmés.

Axel obtempéra et elle put enfin enrouler le morceau de gaze autour de sa main, tentant plus ou moins habilement de lui bricoler un bandage.

— Je ne pourrai jamais lui pardonner, lâcha-t-il sourdement, tandis qu'elle s'échinait à fixer la compresse, ajoutant plusieurs morceaux de sparadrap les uns sur les autres.

Sonia cessa un instant d'examiner son ouvrage – à la qualité des plus discutables – pour se concentrer sur le visage d'Axel.

Lequel ne reflétait plus que de la douleur... encore.

— Son absence ? hasarda-t-elle prudemment.

— L'abandon, rectifia-t-il. De ma mère d'abord, au pire moment de sa vie, et ensuite de mes sœurs, qui souffrent d'un tel manque affectif qu'elles sont incapables de le haïr. Puis, il n'a eu de cesse de m'accabler de reproches tout au long de mon existence, mais ce jour-là... Ce jour-là, il savait... merde, il savait que j'étais déjà plus bas que terre et ça ne l'a pas empêché de tout me balancer dans la gueule, se moquant de m'achever ou non avec ses accusations.

— Quel jour, Axel ? Que s'est-il passé ?

Tout à coup, on toqua à la porte.

— Sonia ? Axel ? C'est Elena. Tout va bien ?

## Serrer les dents et avancer

Axel



— Oui, ne t’inquiète pas, ça va, répondit immédiatement Sonia à Elena, avant qu’Axel ait eu le temps de dire quoi que ce soit. Ton frère n’a rien de cassé... enfin, je crois.

Il n’en revenait toujours pas. Sonia l’impressionnait tellement, elle faisait preuve d’un si grand sang-froid face à une situation pourtant tellement épineuse pour elle, qui avait connu la violence... Il ne méritait pas un tel dévouement – surtout pas après la façon dont il avait encore pété les plombs, putain !

Pourtant, il était incapable de le lui dire, incapable de la repousser. Il était trop affamé, trop misérable pour ne pas se repaître avec avidité du moindre de ses gestes, du moindre signe d’affection ou de sollicitude qu’elle lui offrait.

Axel s’en voulait à mort de s’être ainsi donné en spectacle, il en était même mortifié. Mais il n’y avait rien à faire, il n’avait tout simplement pas su se comporter autrement, ainsi mis au pied du mur.

Et Sonia avait pris les choses en main, s’était interposée entre son père et lui au pire moment, alors qu’il tentait de jeter coûte que coûte ce fumier hors de chez lui. Mais elle ne l’avait pas laissé faire, estimant sans doute qu’il allait trop loin.

Et Axel ne pouvait que lui en être reconnaissant...

Grâce à elle, toute sa haine et sa violence étaient soudain retombées, comme aspirées par sa bienveillance, sa compréhension, ses attentions, les trésors de délicatesse qu’elle déployait, rien que pour lui. Elle était là, à ses côtés, prête à le rattraper quand il dérapait, l’empêchant de sombrer si nécessaire. Et ça, ça n’avait pas de prix.

Elle était sans aucun doute la meilleure chose qui lui était arrivée dans toute cette chienne de vie... plus précieuse de jour en jour.

— Dans ce cas, est-ce que je peux entrer ? demanda timidement Elena, de l'autre côté du battant.

Sonia interrogea Axel du regard. Elle voulait être sûre qu'il allait mieux, qu'il serait d'accord avant d'accepter.

Et elle avait raison, parce qu'il aurait largement préféré rester encore un peu seul avec elle...

La rage l'avait assailli avec une telle brutalité, puis quitté si subitement, que le contrecoup le laissait complètement vidé et hagard. Il se sentait à la fois éreinté, usé de trop d'épreuves, honteux de ses débordements et encore et toujours en colère. Mais, en cet instant étrange où il était également – et paradoxalement – rassuré, presque heureux de voir que malgré ses terribles éclats, Sonia ne lui tournait pas le dos, un peu de tranquillité, quelques minutes de plus juste tous les deux, afin de laisser cet inexplicable apaisement qu'elle lui insufflait chasser tout le reste, lui auraient vraiment fait du bien. Il avait tellement besoin de la proximité de Sonia, de son contact, du réconfort qu'elle seule lui apportait...

Axel hocha néanmoins la tête, parce qu'il ne pouvait pas décevantement refuser de parler à sa sœur, d'autant plus après ce qu'il venait de leur faire subir à toutes. Parce qu'à elles aussi, il avait dû faire très peur.

Sonia lui adressa un petit sourire. Lequel, aussitôt, lui réchauffa le cœur, brisant en mille morceaux l'espèce de couche de pierre qui avait tenté de le recouvrir au fur et mesure que les souvenirs douloureux, accompagnant irrémédiablement le retour de ce père dont il ne voulait plus, l'avaient submergé.

Sonia déverrouilla la porte, l'ouvrit pour laisser passer Elena, puis la referma derrière elle.

Sa sœur jeta un coup d'œil à sa main, que Sonia s'était appliquée à soigner, et Axel éprouva alors un vif pincement d'humiliation.

Quel crétin fini il faisait franchement, à se blesser tout seul... tout ça parce qu'il ne savait pas gérer ce genre de crise, parce qu'il était incapable de faire face à cet homme, ce père désastreux, sans immédiatement être englouti par le poids de la rancune, de la culpabilité et du chagrin. Sans ressentir cette immense bouffée de rage, qui lui bouffait les entrailles depuis des années.

— Je suis sincèrement désolée... balbutia Elena, le dépit marquant ses traits. Je sais combien c'est dur pour toi.

Elle prit la place que Sonia occupait encore quelques minutes auparavant et s'agenouilla devant lui, l'observant avec inquiétude.

— C'était vache de notre part de ne pas t'avoir prévenu, reconnut-elle, penaude. Mais on avait tellement peur que tu refuses tout bonnement de venir en sachant qu'il était là et qu'il tenait absolument à te voir. Tu comprends, on ne pouvait pas lui dire non, pour une fois qu'il veut passer un peu de temps avec nous. Enfin, je... bref, désolée...

Elle haussa les épaules, à court de mots.

— Je ne vous en veux pas, d'accord ? préféra mettre au clair Axel. Ni Morgane, ni Camille et toi n'êtes responsables. Il est notre père, c'est normal que vous ayez accepté qu'il vienne et que vous sautiez sur l'occasion pour essayer de nous réunir. Mais tu sais bien qu'on n'est pas ce genre de famille... Tu sais que ça ne peut pas marcher.

Elena pinça les lèvres et baissa la tête, les yeux brouillés de larmes.

— Je sais, convint-elle la voix chargée de sanglots. Mais, s'il te plaît, on aimerait que tu restes. Si l'un de vous deux doit partir, il est évident que ce sera lui. Ce qu'il y a, c'est que... c'est que ça faisait plus de deux ans qu'on ne l'avait pas vu. Je t'en supplie, juste pour aujourd'hui, juste pour une fois, est-ce qu'on ne pourrait pas essayer de faire comme si tout était normal, le temps du déjeuner ?

Il s'y était attendu. Cependant, une douleur vicieuse lui vrilla l'estomac et il cala derechef son visage entre ses mains en soupirant, anéanti.

— Merde, mais est-ce que tu te rends compte de ce que tu me demandes ?! s'insurgea-t-il.

C'était clairement au-dessus de ses forces.

Il ignorait comment affronter son père sans devenir dingue, comment essayer ces reproches blessants dont ce dernier avait l'habitude de le couvrir sans l'insulter en retour... comment soutenir son regard sans aussitôt se reprendre en pleine gueule ce passé qu'ils avaient en commun, si lourd et pénible à traîner.

Pourtant, il savait la peine qu'il causerait à ses sœurs – à ajouter à celle qu'il leur avait déjà causée un peu plus tôt, en explosant de cette manière – et cette idée lui était presque insupportable.

— S'il te plaît, répéta Elena. Ne serait-ce que pour Morgane...

L'argument ultime...

Morgane était si fragile, elle avait tellement besoin de leur soutien à tous. Et lui, avec cette connerie de téléphone déchargé, n'avait rien trouvé de mieux que de la faire flipper sans raison, au point d'aller jusqu'à contacter leur père. Mais où avait-il eu la tête le week-end dernier ?

Ah, oui, c'est vrai, il se débattait tout seul avec ce monstrueux cafard et ses démons, comme un con, en chemise dans sa baignoire...

Axel se redressa et avisa Sonia, désormais son unique repère dans cette marée noire. Debout, un peu plus loin, appuyée contre le rebord du lavabo, les bras croisés, elle l'étudiait gravement, un sillon se creusant entre ses sourcils.

— On fera ce que tu veux, déclara-t-elle doucement. Si c'est trop difficile, si tu penses qu'il vaut mieux qu'on rentre, alors on rentrera. Je ne veux plus que tu te fasses du mal, Axel. Jamais.

Elena battit des paupières, déstabilisée. Était-elle en train de réaliser l'importance qu'avait prise Sonia dans sa vie ?

Bordel, pourquoi ce putain de passé lui faisait-il encore aussi mal aujourd'hui ?! Pourquoi n'arrivait-il pas à le digérer et passer à autre chose ?

Mais Sonia était prête à y faire face avec lui. Et sa présence changeait tout. Elle avait le pouvoir de dissiper les ténèbres, de chasser les ombres qui obscurcissaient sa route. Peut-être qu'avec elle, il y arriverait.

Peut-être...

— Je... OK, alors juste pour cette fois, céda-t-il dans un souffle, plus exténué encore à l'idée de ce qui l'attendait. Je vais prendre sur moi. Mais il a intérêt à arrêter de me chercher comme ça, sinon, c'est clair que ça ne va pas le faire.

— Il a promis de faire des efforts, assura Elena, qui, apparemment, avait déjà pris toutes les

dispositions nécessaires au bon déroulement du déjeuner – dans le cas où celui-ci aurait lieu.

Ouais, pour ce que valait la parole de ce type, franchement...

Néanmoins, Axel se garda d'exprimer cette pensée. Il avait accepté – à la surprise presque palpable de Sonia –, aussi ne pouvait-il plus faire marche arrière.

Il se releva et Elena l'imita. Puis il s'approcha de la porte. À cet instant, Sonia posa sa main fraîche, au contact à la fois si doux et apaisant, sur son bras.

— Tu es sûr ? s'inquiéta-t-elle, son visage de fée trahissant son anxiété.

N'écoutant que ses propres envies, se moquant de ce qu'en penserait sa sœur, il baissa la tête, jusqu'à appuyer son front à celui de Sonia. Puis il caressa sa pommette du pouce.

— Ouais, ne t'en fais pas, mon ange, murmura-t-il. Je ne recommencerai pas, je te le jure. Merci... merci d'être là.

Sonia renversa la nuque et déposa un baiser léger sur ses lèvres, comme pour l'encourager.

Et putain, il en avait besoin ! Il aurait bien tenté de réclamer davantage, mais se ravisa. Ils n'étaient pas seuls. L'espace d'un instant, il avait presque failli l'oublier...

Il songea à cette promesse que Sonia lui avait faite au matin, celle d'une nouvelle séance de valse à leur retour. Et l'énergie afflua de nouveau en lui.

Ce n'était qu'un mauvais moment à passer, après... après il pourrait tout oublier et se perdre dans ses bras, s'enivrer de l'odeur et de la saveur de sa peau et repartir pour ce monde fabuleux où tout ce qui n'était pas eux n'existait plus.

— Oh là là, je n'y crois pas ! s'exclama Elena, son enthousiasme coutumier réapparaissant subitement. Alors ça y est, vous êtes enfin ensemble ?! Putain, mais c'est trop cool !

Axel se tourna vers sa sœur, un peu surpris par cette explosion de joie soudaine. Il pensait qu'elle le chambrait, mais en fait, une émotion sincère et intense se reflétait dans ses yeux noirs – hérités de leur mère, à l'instar des siens –, un subtil mélange de soulagement et de ravissement.

— N'empêche, ça fait trop bizarre de voir mon frère amoureux, ajouta-t-elle en haussant les sourcils. Il faut absolument que je le dise aux filles !

Après quoi, elle se précipita hors de la pièce.

Axel se frotta le front, un peu embarrassé. Sonia allait-elle vraiment croire qu'il était amoureux d'elle ? Parce que bon, OK, c'était plus qu'évident à présent, il l'était – il l'était même follement, bordel ! –, mais il préférait qu'elle ne le sache pas.

Pas tout de suite, du moins...

— Bon, ben, maintenant que je n'ai plus le choix, il me semble qu'il est temps que je te présente à l'autre vioque, se résigna-t-il en lui prenant la main.

Ce contact le rassurait. Ce simple petit geste le maintiendrait hors de l'eau, l'aiderait à surmonter ce qui n'était ni plus ni moins pour lui qu'une nouvelle épreuve – bien plus ardue – que ni Sonia, ni ses sœurs, ne pouvaient imaginer. Ses doigts fins et délicats noués aux siens lui rappelleraient qu'il n'était pas seul.

## Un repas de famille presque ordinaire

Axel



Ils se rendirent jusqu'au séjour et retrouvèrent Camille et Elena, s'affairant à la cuisine – préférant apparemment s'occuper du repas elles-mêmes, étant donné les circonstances –, tandis que son père et Morgane étaient assis l'un en face de l'autre dans le salon. Elle, la tête basse, muette et le visage fermé, comme à son habitude, et lui penché vers sa fille, comme s'il essayait de lui parler de quelque chose d'important.

Dès que Sonia et lui eurent franchi le seuil de la pièce, tous s'arrêtèrent pour se tourner vers eux, chacun sur ses gardes. Son père se mit debout et inspira profondément, comme s'il était soulagé de voir que son fils ne s'était pas encore tiré.

— Mon garçon, je suis content que tu aies accepté de rester, tu sais, je... commença ce dernier.

Avant d'être immédiatement interrompu par Axel, qui leva la paume vers lui pour le couper, n'ayant absolument aucune envie d'entendre ce qu'il avait à lui dire. Pas question de le laisser lui resservir ses excuses à deux balles, ce serait beaucoup trop facile. Puis, il ne fallait pas qu'il s'attende à ce qu'Axel lui emboîte le pas et fasse de même, alors là, il pouvait toujours courir !

— Papa, je te présente Sonia. Sonia, Christophe.

— C'est sa petite copine, chantonna Camille en remuant frénétiquement les sourcils, évidemment déjà au courant de la nouvelle.

Son père s'avança vers eux et se mit à examiner Sonia de pied en cap, ne manquant pas d'exaspérer davantage Axel.

— Eh bien, fiston, si on m'avait dit qu'un jour tu te trouverais une aussi belle compagne...

— Tu n'aurais jamais voulu le croire, se chargea de terminer Axel avec amertume. Ça, tu vois, je

n'en doute pas un instant.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, opposa aussitôt son père, en plissant les paupières.

— Mais si, voyons, contesta-t-il avec un petit sourire ironique. Bien sûr que si.

Sonia regarda Axel d'un air désapprobateur, puis revint vers Christophe et prit la main qu'il lui tendait.

— Merci, c'est gentil... enfin, je suppose, balbutia-t-elle, s'empourprant brusquement, visiblement mal à l'aise.

— Ça l'était, je vous assure, confirma Christophe. Vous êtes vraiment ravissante.

— Ouais, bon, bah ça y est, tu as fini ? grinça Axel en agrippant Sonia par la taille pour la ramener plus près de lui. Ce que tu peux être lourd, putain...

Ça allait comme ça, Sonia avait eu à endurer assez de trucs pénibles pour la journée, pas besoin que son vieux l'embarrasse davantage avec son insistance au sujet de son physique de rêve et de leurs différences notoires en plus du reste.

Ils s'installèrent tous au salon afin de prendre un apéritif et Elena parut étonnée quand Axel refusa la bouteille de bière qu'elle lui avait apportée. Cela étant, mieux valait éviter l'alcool. Déjà qu'à jeun, il n'était pas certain de pouvoir garder la tête froide durant tout un déjeuner face à son père...

La discussion porta essentiellement sur Sonia, son métier, son parcours universitaire – exemplaire, bien qu'en totale inadéquation avec sa profession actuelle –, Christophe manifestant à son égard une grande curiosité.

Et on le serait à moins, étant donné la piètre opinion qu'il avait de son fils. Axel pouvait lire dans les yeux de son père l'étonnement, chaque fois grandissant, lorsque Sonia lui répondait, ayant visiblement de plus en plus de mal à concevoir qu'une telle femme – non seulement magnifique, mais également brillante de par son intelligence et son talent – puisse être avec quelqu'un comme lui.

Axel réalisa alors que la soirée de la veille avec les amis de Sonia n'avait été qu'une exception. Peu importait en compagnie de qui ils se trouvaient, les autres n'auraient de cesse de lui faire ressentir cet horrible sentiment. Cette impression toxique, presque suffocante à la longue, de ne jamais être assez bien, de ne représenter à coup sûr qu'une fausse note dans l'existence de la jeune femme.

— Pardon de vous demander ça, Sonia, je sais d'avance que ça va déplaire à mon fils, mais j'aimerais quand même en être sûr, prévint Christophe, manifestement un peu gêné, tandis qu'ils venaient tout juste de passer à table. Est-ce que... est-ce que c'est vraiment sérieux, entre Axel et vous ? Je veux dire, vous n'êtes pas sans savoir que lui et moi ne nous voyons que très peu souvent, alors ce n'est certainement pas lui qui me dira quoi que ce soit à ce sujet. D'autant que jamais jusque-là il ne m'avait parlé de ses petites amies.

Et parce qu'évidemment, la pilule restait sacrément difficile à avaler. Pour lui, cette relation – si tant est qu'elle soit réelle – ne saurait être qu'éphémère, voilà ce qu'insinua cet enfoiré !

Aussitôt, Sonia saisit sa main sous la table et la pressa – une espèce de jeu curieux qu'ils avaient mis en place durant le gala, quand Axel tentait sans grand succès d'apaiser Sonia, en panique à cause de

la présence inopinée de son ex-fiancé. Parce qu'elle savait qu'Axel s'apprêtait à rembarquer son père. Et elle pressentait qu'il ne prendrait pas de gants pour le faire.

Mais il fut si surpris qu'il s'interrompit dans son élan et se tourna vers elle pour l'observer.

— Eh bien, j'aime à croire que oui, avisa-t-elle prudemment, son regard de jade planté dans celui d'Axel, une foule de questions se bousculant au fond de ses prunelles. En réalité...

Elle hésita un instant, les lèvres entrouvertes, semblant craindre de le froisser. Mais elle dut trouver dans ses yeux la réponse qu'elle attendait, car elle reprit, avec plus d'assurance cette fois :

— En réalité, nous vivons ensemble.

— Oh, mais c'est génial ! s'écria Camille entre deux quintes de toux, manquant de recracher son Coca.

Elena laissa échapper ses couverts dans son assiette, dans un grand fracas de vaisselle. Puis jura :

— Ben merde alors ! Félicitations !

L'enthousiasme de ses sœurs lui arracha un sourire malgré lui.

— Ouais, chapeau, frangin ! renchérit Camille en tendant les mains devant elle, pouces vers le haut, lui extorquant carrément un petit ricanement de plaisir. Tu assures grave !

Il se le répétait à longueur de temps, quand il réalisait combien il était chanceux d'avoir réussi à conquérir cet ange merveilleux.

Un ange doté d'un rire sublime, qu'il eut le bonheur d'entendre à nouveau, comme elle aussi s'amusait des réactions – à peine exagérées – de ses sœurs.

En fait, ça ne le dérangeait pas tant que ça que Sonia ait révélé leur situation à sa famille – bien que ce ne soit qu'une petite partie de la vérité. Il devait l'admettre, ça lui plaisait.

Putain, ça lui plaisait même beaucoup !

Soudain, Morgane se leva et quitta la table.

Pour en faire le tour et rejoindre son frère. Une fois derrière Axel, elle saisit avec une certaine brusquerie ses épaules, enroulant ses bras frêles autour de son cou, et le serra contre elle. Puis elle embrassa sa joue, le laissant complètement abasourdi.

Une première en six ans...

— Je suis si heureuse pour toi, marmonna-t-elle, avant de se redresser promptement et de rectifier : Pour vous deux. Vous êtes tellement beaux ensemble...

Lui aussi le pensait. Sonia, que ce soit avec ou sans son appareil, avait le pouvoir, grâce à l'incroyable lumière qui émanait d'elle, de rendre quiconque se trouvant près d'elle beau. Et quand il se voyait dans ses yeux, il s'apercevait que même lui n'échappait pas à cette loi.

Après quoi, Morgane baissa la tête et retourna à sa place, en silence. Comme si rien d'extraordinaire ne venait de se produire.

— Tu as intérêt de la garder, hein ! déclara Camille en pointant une fourchette menaçante en direction de son frère, le soustrayant à son hébétude.

— Précieusement, articula-t-il en battant des paupières, peinant à intégrer ce qui s'était passé.

C'est alors qu'il croisa le regard de son père. Un regard pour le moins étrange...

Axel divaguait-il complètement ou était-ce réellement une lueur de fierté qu'il décelait au fond de ses prunelles ? Et il... il lui souriait, comme si lui aussi se réjouissait pour lui.

Du grand délire...

Bon sang, il y avait quelque chose dans la bouffe ou quoi ?! Pourquoi tout à coup tout le monde était-il devenu aussi bizarre ?

— C'est quoi ce bordel ? grommela Axel, à présent totalement perdu. Vous m'avez tous cru gay ou quoi ?

Elena et Camille éclatèrent de rire.

— Bien sûr que non, démentit Morgane, hilare elle aussi.

Morgane... *hilare* ?

Ce déjeuner était de plus en plus surréaliste...

— Certainement pas, lui confirma à son tour Camille. Tu avais quand même une certaine réputation, à une époque.

Euh, si ses sœurs pouvaient éviter de parler de ça devant Sonia, ça l'arrangerait pas mal. Parce que, si ce n'était plus vrai depuis un bon nombre d'années, qu'elle connaisse ce genre de détail à son sujet ne risquait pas exactement de contribuer à faire progresser leur relation dans le bon sens.

Mais bien sûr, pour la discrétion, il ne fallait guère compter sur les jumelles...

— C'est clair ! s'exclama Elena, achevant d'enfoncer le clou, avant de hausser les épaules et de recouvrir peu à peu son sérieux. C'est seulement qu'on craignait que tu ne sois trop... trop *solitaire*. Enfin, tu sais...

Leur père se racla la gorge, puis ajouta, confirmant les soupçons d'Axel :

— Je suis ravi, moi aussi.

— Ouais, bon, on peut peut-être passer à autre chose maintenant, non ? proposa abruptement Axel, de plus en plus troublé.

— Bah attends, tu viens de changer d'adresse et tu ne nous donnes pas la nouvelle ? s'offusqua Elena.

— 42 rue de Sévigné, dans le Marais, où vous êtes évidemment les bienvenus, rétorqua aussi sec Sonia, avant d'expliquer, face à l'étonnement général – le quartier, en plein cœur de Paris, étant réputé pour n'être pas tout à fait donné : Pour le moment, on vit dans mon appartement. Mais ce n'est que temporaire. On cherchera un truc ailleurs dès que possible.

Axel pivota vers elle, décidément pas au bout de ses surprises.

Elle bluffait pour mieux le couvrir ou était-elle sincère ? Bordel de merde, rêvait-il ou Sonia venait-elle effectivement de dire qu'elle envisageait de s'installer avec lui ?!

C'était lui qui avait évoqué cette perspective le premier. Ces mots lui avaient échappé, un soir, tandis qu'ils étaient en train de dîner, mais pas un instant il n'avait cru qu'elle le prendrait au sérieux... et encore moins que l'idée lui conviendrait.

— Il était temps que tu passes à autre chose, reprit son père, le ramenant cette fois pour de bon à la réalité. Tu avais passé l'âge de vivre en colocation avec un pote. D'ailleurs, les filles m'ont dit que tu

avais trouvé un nouvel emploi. Une très bonne place, si j'ai bien compris, dans une grande société. C'est vrai ?

Axel soupira, trop de pensées étranges – voire un brin flippantes –, anormalement chargées d'espoir, lui encombraient l'esprit.

— Ça se pourrait, mais je ne vois pas ce que ça peut te foutre, de toute façon, grogna-t-il en réponse, histoire de rétablir l'ordre des choses. Et toi alors, toujours satisfait du RSA ?

Et merde, il n'avait pas pu s'en empêcher...

En même temps, il était hors de question que son père s'imagine qu'ils étaient en train de passer un bon moment tous ensemble, il ne fallait pas déconner non plus ! En tout cas, Axel refusait de l'inclure à tout ça. Il était certes prêt à faire des concessions et rester calme en sa présence pour faire plaisir à ses sœurs, mais il ne jouerait certainement pas à cette connerie de mascarade de bonne entente père-fils avec lui.

— Très certainement, ironisa Christophe, ses traits se crispant brusquement. C'est une situation des plus satisfaisantes. Je te souhaite bien du courage, si un jour tu te retrouves à devoir chercher du travail passé la cinquantaine.

— Oui, c'est forcément ça, le problème, reparti Axel avec sarcasme, l'amertume reprenant le dessus. Le fait que tu ne sois pas foutu de garder un emploi plus de six mois parce que tu es incapable de ne pas te faire arrêter au moindre pet de travers, n'a absolument rien à voir là-dedans, c'est évident.

Son père reposa brutalement son verre sur la table, puis rétorqua :

— Je n'ai pas choisi d'être maniaco-dépressif, Axel. Comme si tu étais bien placé pour me faire la morale. Je ne suis sans doute pas un exemple en matière de stabilité et de sérieux, mais en attendant, je n'ai jamais versé dans de sombres activités illégales, moi !

— Au moins, je ramenait du fric, putain ! s'emporta Axel en frappant la table du plat de sa main blessée – Sonia tenant toujours l'autre. Les filles auraient été placées à la DDASS si on avait dû ne compter que sur toi !

La douleur fusa, mais c'est le contact de la jeune femme qui l'aida à se calmer. Elle pressa ses doigts si vigoureusement qu'il fut obligé de se détourner de son père pour plonger à corps perdu dans le vert émeraude à l'éclat étonnamment triste des yeux de Sonia.

— Comment vont Anne et ses enfants ? intervint soudain Camille, tentant également de désamorcer la dispute qui se profilait.

Soit la nouvelle famille de leur père, avec qui il s'était installé à peine deux ans après la mort de leur mère...

Christophe se racla la gorge, comme pour essayer de se ressaisir lui aussi, puis répondit :

— Tout le monde va bien. Joséphine, l'aînée, vient de passer son permis. D'ailleurs, je vous l'ai déjà dit, mais si jamais vous avez envie de venir à la maison, sachez qu'on vous y accueillera avec grand plaisir.

— Ah ouais, et où ça, on peut savoir ? ne put se retenir de demander Axel. Faudra-t-il encore qu'elles s'entassent à trois dans le petit garage que ta nouvelle meuf daigne leur laisser ou il y a eu du

changement de ce côté-là ? Une vraie chambre se serait-elle tout à coup libérée rien que pour tes filles dans votre grande baraque de merde ?

— Tu sais que je ne fais pas ce que je veux là-bas, grinça Christophe en fixant son assiette. Je ne suis pas chez moi...

Une des principales raisons pour lesquelles il détestait son père était cette lâcheté crasse dont il faisait systématiquement preuve au moindre petit obstacle qui se dressait devant lui. Axel ne se souvenait pas qu'il ait été comme ça avant le décès de leur mère, mais depuis, Christophe abandonnait toujours tout – même ses propres enfants – dès qu'il devait faire face à un quelconque problème.

— Je crois que je vais prendre un petit boulot, balança tout à trac Elena, une de ses sœurs s'interposant encore entre lui et son père.

Axel pivota vers elle et, une fois passée la sidération, la fusilla du regard.

— Pardon ? gronda-t-il. J'ai dû mal entendre.

Il vit sa cadette déglutir péniblement et chercher ostensiblement le soutien de ses sœurs.

— Moi aussi, ajouta timidement Morgane, le nez vers son assiette.

— Ouais, ben moi aussi, paracheva Camille avec une moue butée. On veut pouvoir participer. C'est vrai quoi, ça fait beaucoup trop longtemps que tu assumes seul toutes nos dépenses. Il n'y a pas de raison pour qu'on ne mette pas un peu la main à la pâte.

— C'est une excellente idée, approuva leur père.

— C'est une idée à la con et c'est non ! décréta Axel, tandis que Sonia relâchait progressivement sa main, comme pour lui signifier son approbation. Ici, on se consacre aux études, un point c'est tout ! On a déjà parlé de ça et on était d'accord, alors on ne reviendra pas là-dessus. Vous avez choisi des voies difficiles et c'est très bien d'avoir de l'ambition, mais encore faut-il se donner les moyens de réussir. Aucune d'entre vous n'ira bosser sans avoir un diplôme d'études supérieures en poche, c'est clair ?

Morgane fut la seule à protester, d'une voix à peine audible toutefois.

— Mais moi, je ne fais rien.

— Toi, tu travailles à guérir, c'est déjà pas mal, répliqua-t-il d'un ton sans appel. Et si tu t'ennuies, bosse tes dessins. Tu as besoin d'un dossier fourni pour entrer à l'école d'art.

Axel avisa ensuite son père, le mettant au défi de contester ses décisions. Mais ce dernier se contenta de pincer les lèvres, oubliant pour une fois de critiquer son fils.

Puis il revint à ses filles et commença à leur poser des questions sur leurs études, passant à un sujet moins épineux. Une discussion un peu plus agréable s'amorça alors, durant laquelle les sœurs d'Axel parurent presque heureuses, leur père leur manifestant enfin un semblant d'intérêt.

24

T'en souviens-tu ?

Axel



Ils en étaient au café, ayant rejoint le canapé et les fauteuils du salon, quand Elena les délaissa quelques minutes pour rapporter une photo, qu'elle tenait à montrer à Sonia.

— Nos albums de famille ont malheureusement disparu lors de nos divers déménagements, expliqua Elena. Mais en fouillant dans un carton la semaine dernière, j'ai retrouvé ça.

Elle tendit le cliché à Sonia, qui s'illumina aussitôt d'un sourire en apercevant l'image. Axel, curieux, suivit son regard jusqu'au petit papier à la surface brillante et aux couleurs un peu fanées, sans aucun doute pétillantes autrefois.

C'était lui, à onze ans, le visage vierge de toute cicatrice, affublé d'un déguisement ridicule de Jedi, et Morgane, toute petite, en mini-princesse rose bonbon, qu'il tenait par la main. Elle riait, sans doute à cause des grimaces que faisait leur mère derrière l'appareil, dans le but de les retenir quelques secondes, tandis que lui affichait une expression mécontente, détestant déjà à l'époque être pris en photo.

Ah, et ça lui revenait à présent, il en voulait aussi beaucoup à sa mère, parce qu'elle avait refusé de déguiser sa sœur en Yoda – alors que ça aurait été tellement plus marrant –, et que ça le saoulait de devoir s'afficher à cette connerie de carnaval avec une naine enrubannée de tulle et de satin criards.

Aujourd'hui, avec le recul, il regrettait de s'être montré aussi revêche et n'avoir pas ri lui aussi, de n'avoir pas simplement profité de ces véritables instants d'insouciance et fait plaisir à leur mère.

Axel savait parfaitement où se trouvaient les albums dont parlait Elena, parce que c'était précisément lui qui les avait planqués. Il ne supportait pas leur contenu. Et ce cliché, à l'instar des autres, ne manqua pas de raviver en lui cette douleur atroce qu'il n'était jamais parvenu à enterrer.

La maladie, le deuil, le chagrin de ses sœurs, puis le ternissement de Morgane... et sa culpabilité,

ce sentiment qui le crucifiait, le suffoquait, toujours plus cruellement.

— Oh là là, Morgane, tu es adorable ! lança Sonia, faisant rougir l'intéressée, avant de pivoter vers Axel et de s'esclaffer : Et toi, quel petit garçon grincheux tu faisais !

— Tu as vu ça ? se moqua Elena. Comme quoi, il n'a pas beaucoup changé !

— Mais tu étais quand même trop mignon, s'extasia Sonia en examinant l'image de plus près.

Axel ravala sa salive, incapable d'articuler le moindre mot tant il avait la gorge nouée, déchiré entre la souffrance que ramenait avec elle cette vieille photo et le plaisir indicible que lui procurait immanquablement chaque petit compliment que lui adressait Sonia.

Cette dernière se mit soudain à fouiller frénétiquement dans son sac et en sortit son téléphone portable. Avec lequel elle se dépêcha de photographier le cliché qu'avait retrouvé Elena, avant de le lui rendre...

— Maintenant, j'ai une photo de toi, lui murmura-t-elle, avant de lui tirer la langue pour le narguer.

Et de lui extorquer bien malgré lui un sourire, alors qu'il ne voulait pourtant pas qu'elle ait d'image de lui, même enfant.

Cela étant, c'était de bonne guerre, elle n'avait fait que saisir l'opportunité offerte par sa traîtresse de sœur. Il ne pouvait décemment pas lui demander de l'effacer. Tant pis, il lui laisserait cette victoire. En outre, ça semblait tellement important pour elle qu'il était prêt à faire cet effort.

— Et quelle photo, grinça-t-il, tandis que ses sœurs se passaient le cliché en ricanant, jusqu'à ce qu'il arrive à leur père. Morgane est très jolie, mais moi, j'ai l'air d'un vrai petit con là-dessus.

— Ah ça, tu as toujours été une forte tête, fit remarquer Christophe, une moue nostalgique tordant légèrement ses lèvres. Un vrai cabochard... Tu te souviens, la séance épouvantable chez le dentiste ?

Puis il s'adressa à toute l'assemblée :

— Avec sa mère, on n'a jamais pu lui faire entendre raison. Axel refusait qu'on lui pose un appareil dentaire. On a dû l'emmener de force chez l'orthodontiste. On pensait qu'une fois là-bas, dans le cabinet, il ferait moins le malin. Mais le pauvre type a eu beau s'échiner à lui expliquer qu'il en avait besoin, à l'engueuler pour le faire rester tranquille sur le siège, rien n'y a fait.

Axel se rappelait que le dentiste l'avait menacé en lui disant qu'il aurait une dentition affreuse s'il restait comme ça. Pour le coup, il n'aurait pas eu ce sourire de merde, avec cette saleté d'incisive de traviole, s'il avait accepté de se laisser faire. Mais enfin, pour ce qu'il s'en servait aujourd'hui, de son sourire... et ce n'était pas comme si c'était le plus gros souci avec son visage.

Quelques bribes de la scène remontèrent encore à la surface de sa mémoire. Il se souvenait qu'il était prêt à tout pour ne pas se retrouver avec de la ferraille plein la bouche, qu'il s'était beaucoup débattu, que le type avait même été assez brutal avec lui et que c'était sa mère qui avait exigé qu'on le laisse finalement tranquille.

Mais ça s'arrêtait là. Son visage restait flou...

Automatiquement se superposait l'image d'elle avec ses traits creusés, fatigués, sa peau flétrie, trop tirée sur ses os, son corps ravagé par le cancer.

— Un gosse plutôt gentil, hein, mais tellement entêté et casse-cou, résuma son père. Combien de fois

il a pu revenir avec des vêtements déchirés, des croûtes aux genoux et des bleus partout ! Il n'arrêtait pas de se battre... On s'est fait pas mal de soucis à l'époque, avec votre maman. On a souvent été convoqué dans le bureau du directeur. On a beaucoup sermonné Axel, tout le monde a essayé, mais c'est pareil, rien n'y a fait. On a appris plus tard qu'en fait, il s'efforçait de défendre le petit voisin, Fang, qui était le souffre-douleur de l'école.

Son père secoua la tête, puis demanda, ne s'adressant plus qu'à lui :

— Tu te souviens, ce matin où ta mère t'avait prévenu qu'elle confisquerait ta console si tu abîmais encore ton jean, quand, en revenant le soir, tu as prétendu que tu l'avais troué toi-même pour avoir l'air plus cool ? Tu avais quoi ? Même pas dix ans... Au final, tu as été privé de console *et* de télé pour marquer le coup, mais ta mère a eu un mal fou à ne pas rire ce jour-là. Dis, tu t'en souviens, fiston ?

— Non, je ne m'en souviens pas, putain ! jura-t-il en se levant subitement, ne pouvant réprimer davantage l'amertume qui montait en lui, débordait, lui sortait par tous les pores de la peau. Je ne me souviens de rien, alors lâche-moi avec ça, OK ?!

Pour la énième fois de la journée, Axel plomba l'ambiance.

Mais ce n'était pas vraiment sa faute, il ne savait pas faire semblant. Elena lui avait demandé d'essayer et il avait accepté, mais il fallait se faire une raison, il en était incapable.

Plutôt que de répondre sur le même ton et relancer une nouvelle dispute, Christophe baissa la tête, visiblement déçu, puis marmonna :

— Je sais bien que je suis un père de merde. Mais il faut que tu comprennes que ça m'a complètement dévasté... La mort de votre mère m'a démoli. Jamais je ne m'en relèverai.

— On a *tous* été dévastés, bordel ! rétorqua Axel, luttant en vain pour contenir la colère qui bouillonnait dans ses veines. Qu'est-ce que tu crois, que pour nous ça a été facile ?! Mais merde à la fin, que je sache, ce n'est pas toi qui lui tenais la main quand elle a poussé son dernier soupir ! Tu n'étais pas là quand elle vomissait tripes et boyaux à cause de la chimio... et ce n'est pas toi non plus qui l'as consolée quand elle a perdu tous ses cheveux, tout en mentant aux filles, à répéter sans cesse qu'elle allait guérir et que tout irait bien ! Bon sang, il n'y avait personne pour me mentir à moi ! Seulement ces connards de médecins qui s'y prenaient comme des pieds et que je voyais à ta place, parce que tu n'étais pas fichu d'affronter la réalité en face !

— C'est vrai, admit son père. Tu as pris soin d'elle durant sa maladie, tu t'es occupé de tout le monde et je ne peux que t'en être reconnaissant. Mais je te rappelle que si j'étais souvent absent à cette époque, c'est parce que je travaillais.

— Tu faisais surtout en sorte de t'éloigner autant que possible pour éviter de prendre sa mort de plein fouet, contesta Axel, relâchant soudain le torrent de reproches qu'il avait si longtemps gardés pour lui. C'est moi qui ai dû m'en charger pour toi. Putain, j'ai même dû gérer tout seul les obsèques ! Toi, tu t'es effondré, puis, sans penser une seconde à autre chose qu'à ta gueule, tu as lâchement rampé vers la sortie, en laissant derrière toi tes propres enfants ! Tu es parti, parce que tu estimais que la vie avec nous serait trop dure. Mais il a bien fallu que moi, je reste debout... Il a fallu que je prenne les choses en main, tu ne m'as pas laissé le choix, que je sois moi aussi dévasté ou non !

Il fallait que ça sorte. C'était ça ou il allait encore se fracasser les poings contre un mur... C'était plus fort que lui, même s'il savait qu'il risquait de choquer ses sœurs.

Jusque-là, il s'était toujours débrouillé pour ne surtout pas leur laisser imaginer qu'elles avaient été un poids pour lui. Ce qui n'était pas le cas, évidemment, mais il n'empêche que s'occuper de trois mouffettes à seulement dix-sept ans avait été plutôt compliqué.

Leur père était là, pour une fois, soudain disposé à discuter. Et il voulait jouer au paternel nostalgique, à celui qui était bouffé de regrets... mais qu'il aille se faire foutre !

— Et alors quoi, tu veux une médaille pour bons et loyaux services, Axel ?! ironisa Christophe, les traits néanmoins brouillés par le chagrin. Tu oublies un peu vite que toi-même, tu es loin d'être irréprochable ! Tu oublies un peu vite tes écarts de conduite et jusqu'où ils t'ont mené !

Le déluge de critiques et leur poison à présent... Jamais son père n'aurait de cesse de les lui jeter à la figure.

Comme s'il pouvait oublier ses erreurs, inscrites au fer rouge sur sa tronche ! Son père n'avait pas besoin de les lui rappeler, il était conscient qu'aucun de ses efforts, passés ou présents, ne rachèterait jamais les fautes commises. Le sang qu'il avait sur les mains ne s'effacerait pas, pas plus que les marques sur sa peau ou sur les poignets de sa sœur.

— Papa ! s'insurgea Morgane. Tais-toi maintenant ! On a de la compagnie, je te signale.

Axel serra vivement les poings, en quête d'une décharge de douleur. Laquelle ne se fit pas attendre, sa main blessée ne manquant pas de le rappeler à l'ordre. Mais ce n'était pas suffisant, il lui en fallait plus pour être capable d'endurer ces mots-là, tellement plus...

Soudain, Sonia fut devant lui, l'obligeant à se noyer dans l'eau claire de ses grands yeux. Ses doigts fins et délicats s'enroulèrent autour de son bras et elle le repoussa doucement.

— On rentre, l'informa-t-elle d'un ton catégorique, l'air déterminé à mettre fin une bonne fois pour toutes à tout ça.

Elle voulait l'empêcher de répondre. Ce qu'elle ignorait, c'était qu'il n'avait plus rien à dire. Il avait craché le jus noir de ces mots qui macéraient depuis trop longtemps en lui. Il était vidé et n'avait pas la moindre défense à opposer aux reproches de son père.

Sonia l'entraîna vers l'entrée sans autre forme de procès, coupant ainsi court à ce nouvel accrochage. Aussitôt, Camille et Elena leur emboîtèrent le pas, se précipitant dans la petite pièce elles aussi, Morgane plus à l'écart, sur le seuil de la porte.

— On est assez fatigués, après la semaine compliquée qu'on vient de passer, prétextait Sonia, à l'intention des sœurs d'Axel, avant de lui tendre son manteau. Votre frère vient à peine de se remettre d'une mauvaise grippe et il a besoin d'un peu de repos avant de reprendre le travail demain. Excusez-nous, mais on va vous laisser maintenant.

— Je suis désolée, balbutia Elena, luttant visiblement pour retenir ses larmes. Je ne pensais pas que ça se passerait comme ça.

— Ça va, mentit Axel, ne sachant quoi faire d'autre.

— On t'aime, frangin, marmonna Camille, avant de le serrer dans ses bras, presque immédiatement

imitée par sa jumelle. On ne pourra jamais assez te remercier pour tout ce que tu fais pour nous.

— Mais si, démentit-il. Bûchez comme il faut et décrochez-moi ces putains de diplômes. Ce sera le plus beau des cadeaux que vous puissiez me faire.

— Compte sur nous ! assura Elena.

Morgane le salua de loin, manifestement très mal à l'aise. Il en eut la confirmation lorsqu'il la vit articuler silencieusement dans sa direction :

— Pardon...

Après quoi, Sonia et lui quittèrent l'appartement, son enfoiré de père ne s'étant même pas donné la peine de venir leur dire au revoir.

25

## Bonjour fantômes

Axel



— Attends, l’arrêta Sonia, tandis qu’il s’apprêtait à ouvrir sa portière. Tu es sûr que tu peux conduire, avec tes blessures ?

— T’inquiète, ce n’est rien, grommela-t-il en attrapant la poignée, retenant une grimace de douleur, la tête basse, subitement incapable de regarder Sonia en face.

Le contrecoup de cette éprouvante journée, probablement. Il se sentait tellement mal à présent. Il s’était donné en spectacle à plusieurs reprises, avait quasiment tout balancé, s’était fait lyncher par son père devant elle... Putain, est-ce que ce n’était pas encore pire que la fois où il avait chialé dans sa cage d’escalier ?!

Sonia monta à son tour dans le véhicule, puis comme il ne disait rien, garda le silence elle aussi, préférant sans doute le laisser tranquille. Ou peut-être était-elle trop affligée, consternée et embarrassée par ce à quoi elle venait d’assister pour oser prendre la parole.

Ce n’est que lorsqu’ils arrivèrent au parking, après qu’Axel eut coupé le moteur, qu’elle déclara prudemment, ayant manifestement beaucoup réfléchi à la question durant le trajet :

— Si ton père est si dur avec toi, je pense que c’est parce qu’il envie cette force de caractère hors du commun que tu possèdes et que lui n’aura jamais. Et aussi parce qu’il a toujours eu des exigences qui dépassaient l’entendement te concernant. Parce qu’il savait que tu serais bien meilleur que lui dans ce rôle de chef de famille qui aurait dû être le sien. Quelque part, je crois qu’il t’a idéalisé pour cette raison. Et que tu ne correspondes pas en tout point à l’idée totalement irréaliste qu’il s’est faite de toi le met en colère, mais sans doute plus contre lui-même que contre toi, même si ça n’en donne pas l’impression. Parce qu’au fond de lui, il est parfaitement conscient que tes soi-disant *écarts de conduite* ne sont que la

conséquence des siens. Il sait qu'aucun adulte responsable ne devrait abandonner un tel fardeau à un simple adolescent, que c'est une charge beaucoup trop lourde pour d'aussi jeunes et fragiles épaules. Ce que tu as vécu, ça n'aurait pas dû arriver. Je peux à peine imaginer combien ça dut être difficile...

Elle battit des cils et de petites perles translucides et scintillantes s'y accrochèrent. Puis se transformèrent en larmes pour dévaler la pente de ses joues, laissant une traînée brillante sur sa peau. Qu'il eut aussitôt envie d'effacer de ses lèvres...

Mais il s'abstint. Cette réaction, ces propos, le perturbaient tellement.

Jamais encore il n'avait vu quelqu'un aussi touché, voire carrément bouleversé, par son histoire – sans doute aussi parce que jusqu'ici, il ne s'en était vraiment ouvert à personne. Jamais encore, non plus, il n'avait envisagé les choses sous cet angle.

— Tu lui en veux, poursuivit-elle, et c'est normal après ce qu'il t'a collé sur les bras et obligé à vivre. Je ne suis pas sûre que ce soit pardonnable, de toute façon. Mais tu sais, tout le monde n'est pas aussi fort que toi. Personnellement, j'ignore si je serais parvenue à surmonter un tel drame.

Axel, complètement démuni face à ce qui ressemblait beaucoup à de la compassion, voire de l'empathie, caressa la joue de Sonia, essuyant du pouce la trace humide qui l'entachait. Le profond malaise qu'il éprouvait encore quelques minutes auparavant s'était dissipé, avalé par les mots et la peine de la jeune femme. Soudain, le poids énorme qui lui avait comprimé la poitrine la journée durant s'envola.

Et il se sentit libre, peut-être comme jamais encore de toute sa vie.

Parce que Sonia savait. Elle était même celle qui en savait le plus long sur lui. Ses galères, ses accès quasi irrépessibles de rage, son passé – pas si ancien que ça – de délinquant. Et non seulement elle ne le jugeait pas, mais elle le comprenait. Elle comprenait son point de vue. Et peut-être également celui de son père.

— Eh, non, s'il te plaît, murmura-t-il, de plus en plus perturbé. Je ne veux pas te rendre triste. Pourquoi... pourquoi pleures-tu, mon ange ?

— Tout ce que j'ai appris aujourd'hui sur toi, ce que tu as fait pour ta mère, ce qui s'est passé... Je pense à ce garçon que tu as été et ça me tue de songer à tout ce que tu as dû traverser seul. Tu es si courageux. Tes sœurs ont raison, tu es un putain de héros, Axel.

L'emploi de ce terme on ne peut plus grossier – que lui-même avait toujours au coin de la bouche – le fit sourire. Il avait vraiment une très mauvaise influence sur Sonia...

Qu'elle croie ce genre de choses à son sujet lui plaisait également beaucoup, mais il se devait de rétablir la vérité. Même si ça lui faisait mal au cœur de briser de si belles illusions.

— En réalité, je ne suis ni fort ni courageux, loin s'en faut, se résigna-t-il à avouer. Je faisais seulement semblant pour les filles. Jusqu'ici, je n'ai pas eu le choix, il le fallait si je ne voulais pas que tout s'écroule autour de moi. Mais j'arrive au bout de mes capacités, je le crains. Je suis tellement épuisé... Toi, mieux que quiconque, sais à quel point cet équilibre est précaire, que je suis capable de partir en vrille pendant plus de quarante-huit heures, jusqu'à chialer comme un abruti dans une cage d'escalier parce que... Eh bien, parce qu'à ce moment-là, je croyais t'avoir perdue et que cette idée

m'achevait. À présent, je ne peux définitivement plus imaginer ma vie sans toi. Ta présence à mes côtés m'aide à faire face à mes démons, mais si tu t'éloignes, alors ils n'en reviennent que plus nombreux et m'ensevelissent pour de bon...

Il allait lui foutre les jetons à lui sortir des trucs comme ça. Elle allait se barrer en courant, voilà tout ce qu'il allait gagner ! Elle pouvait y voir une certaine forme de chantage affectif bidon. Merde, mais pourquoi avait-il dévié de cette manière ?!

Les grands yeux de biche brillants de larmes de Sonia s'écarquillèrent. Puis elle les ferma et plongea vers lui, jusqu'à venir nicher son visage dans son cou, le surprenant, encore une fois.

— Moi non plus, Axel, je ne peux plus imaginer vivre sans toi, chuchota-t-elle. Je ne m'éloignerai plus, c'est promis. Tu peux leur dire au revoir, à ces démons, parce que je ne les laisserai plus t'approcher de sitôt.

Il soupira et la serra dans ses bras.

Vigoureusement. Presque dépassé par les émotions...

Était-il vraiment possible qu'une personne ressente votre peine, passée ou présente, dans toute son intensité et sa pesanteur ? Était-il vraiment possible que cette personne puisse ainsi vous en soulager d'une partie, alléger la douleur et panser vos blessures les plus profondes ?

Parce qu'aussi fou et insensé que cela paraisse, c'était précisément l'impression que ça lui donnait.

Axel reprit une grande bouffée d'air, apaisé, comme les ombres de la journée semblaient subitement s'évaporer autour de lui. Il se sentait si bien, si heureux en cet instant, après avoir pourtant été faire un tour au fond du trou.

Sonia était là pour lui. Elle était prête à l'épauler en toutes circonstances. Jamais de sa vie il n'aurait pu imaginer qu'une telle femme l'attendait quelque part en ce monde...

Cependant, et en dépit du fait qu'il lui était absolument inconcevable de tout lui raconter, il était forcé d'aborder ce sujet qu'il avait enfoui sous des tonnes et des tonnes de caillasses aux arêtes acérées. Ces taches répugnantes qu'il avait sur les mains et que Sonia semblait si bien s'appliquer à ignorer depuis le jour où il l'avait suppliée de ne pas en parler.

— Je suis tout le contraire d'un héros, tu sais, démentit-il, tout à coup anxieux à l'idée que le lui rappeler fasse tout basculer. J'ai tué un homme, Sonia. C'est à ça que mon père faisait allusion lorsqu'il évoquait jusqu'à quelles extrémités mes conneries m'ont mené. J'ai tué un homme à cause d'une histoire complètement conne, dont je suis entièrement responsable.

Sonia se redressa et s'écarta légèrement, uniquement pour voir son visage, tandis que le sien restait impassible face à la gravité de ses paroles. Elle voulait l'écouter, pas le juger. Cette constatation le délivra d'un nouveau poids, l'encourageant mieux que n'importe quoi d'autre à se confier à elle, comme jamais auparavant il n'avait pu le faire.

Axel s'adossa à la portière, puis, tandis que son souffle commençait à former de la buée, l'habitacle du véhicule se refroidissant rapidement, il expliqua :

— Mon père n'a pas arrêté de m'engueuler et de me faire la morale depuis le jour où il a compris de quelle façon j'arrivais à rapporter tout ce pognon à la maison. Autant dire qu'il a vite additionné deux

et deux, pas besoin d'être Einstein, surtout au vu de mes fréquentations de l'époque, pour deviner. Cela étant, c'était bien beau de m'interdire de continuer, mais lui ne ramenait pas de blé. Alors je lui ai tenu tête. Putain, cet enfoiré m'a même menacé de me dénoncer, moi, son propre fils, uniquement pour me faire peur ! Comme si j'allais marcher, franchement. Faut pas déconner, au final, ça l'arrangeait. N'empêche que tout ce temps, il n'a cessé de me répéter qu'un jour ou l'autre je m'en mordrais les doigts. Et il avait raison. Je ne me suis pas fait prendre, c'est vrai, mais je jouais à un jeu plus dangereux que je voulais l'admettre. Simon...

Sa voix mourut et avec elle le peu d'aplomb et d'indifférence qu'il avait réussi à insuffler à son récit. Prononcer ce nom lui était si difficile...

Il se frotta les yeux pour donner le change, luttant de toutes ses forces pour que Sonia n'aperçoive pas l'ampleur de sa haine, laquelle était en train de s'infiltrer de nouveau dans ses veines, tentant de prendre possession de lui.

Il ravala une goulée d'air et cracha d'une traite :

— Simon était plus ou moins un pote à l'époque...

Tout à coup, ses cicatrices le brûlèrent et il ne put retenir ses doigts d'aller gratter cette zone sinistrée, ces horribles zébrures blanchâtres qui à tout jamais le marquaient. Comme s'il avait pu raboter sa peau de ses ongles.

Ce n'était pourtant pas faute d'avoir essayé, quitte à aggraver les choses. Toutefois, il savait désormais que rien ne pourrait le débarrasser de ça.

Il sursauta, brutalement arraché à ses obscures pensées, quand Sonia lui attrapa le poignet pour l'éloigner avec une étonnante fermeté de sa figure.

— Simon, répéta-t-elle très doucement, d'un ton contrastant avec son geste, un petit nuage de buée s'esquissant devant ses lèvres roses – un nuage qu'il eut tout à coup envie de happer, pour tout oublier. C'était l'autre dealer, c'est ça ? Celui qui t'a attaqué ?

Axel demeura un instant bouche bée, sidéré qu'elle en sache déjà tant.

— Mon père m'a dit qu'il s'agissait d'un trafiquant, apparemment connu pour être ton ami, explicita-t-elle, devant sa stupéfaction. C'est tout ce qu'il a pu apprendre, je crois.

Bien sûr, comment avait-il pu faire l'impasse de ce genre de détail ? Edgar avait forcément balancé toutes les infos qu'il avait récoltées à sa fille, afin de s'assurer qu'elle ne le reverrait pas.

Et bordel, mais comment Sonia avait-elle pu passer outre un truc pareil et continuer à le fréquenter, tout en ayant connaissance de tout ça ?!

— Ce n'était pas mon ami ! protesta-t-il un peu trop vivement, avant d'essayer de se rattraper : Enfin, pas exactement... En fait, je... je traînais avec lui parce qu'on vivait dans le même quartier. On avait les mêmes activités louches, les mêmes relations peu recommandables. C'était nettement plus pratique de l'avoir comme pseudo-pote que comme rival, tu comprends ? On travaillait plus ou moins en collaboration, du coup, on était toujours fourré ensemble. Mais ce type était complètement barge et je le savais. Enfin, j'ignorais jusqu'à quel point, c'est tout. Et à ce moment-là, c'était idiot, mais ça m'amusait. Je ne voulais pas le croire quand il prétendait avoir déjà fait de la taule pour avoir agressé un type à

l'arme blanche lors d'une échauffourée. Il s'en vantait constamment. J'ignore pourquoi j'ai cherché la merde comme ça... Bordel, si seulement j'avais un peu réfléchi ! Mais non, il a fallu que je joue au plus con. À l'époque, j'étais un tel crétin !

Axel renversa brusquement la tête en arrière, jusqu'à se cogner le crâne contre la vitre de la portière. Puis il passa ses deux mains dans ses cheveux, tandis que l'air semblait se raréfier dans cette saloperie de bagnole.

À nouveau, Sonia le ramena sur terre :

— Que s'est-il passé, Axel ?

C'était le moment ou jamais...

Tant d'images atroces se bousculaient dans son esprit. Le visage tuméfié de Simon, son propre sang, qui se répandait au sol. La haine, tellement intense. La douleur, si cinglante qu'elle en était à peine supportable. Ce putain de goût âcre sur sa langue, celui de l'hémoglobine mêlée à la culpabilité. Et d'autres éléments, qu'il s'acharnait à bloquer, refusant de toutes ses forces de les laisser émerger. Ceux-là ne refaisaient surface que dans ses pires cauchemars...

Alors, un flot de paroles déchirantes, lui retournant les tripes, s'échappa de ses lèvres, comme autant de filets sanguinolents :

— Simon était tombé depuis des lustres en admiration devant Mylène, une fille du quartier, plutôt jolie. Il avait beau s'acharner, il n'arrivait à rien avec elle. Au début, je me disais que je faisais ça juste pour qu'il arrête de la harceler et qu'il comprenne qu'elle ne voulait pas de lui. Mais, malgré tout, il y avait cette espèce de compétition entre nous. Il se targuait tout le temps auprès de nos revendeurs d'être le meilleur de nous deux. Il se faisait beaucoup plus de blé que moi et il me saoulait tellement à se foutre constamment de ma gueule parce que j'étais trop souvent pris par ma famille. Bref, j'avais l'habitude de lui piquer toutes les nanas sur lesquelles il flashait. C'était comme une espèce de jeu entre nous, complètement débile, qui tenait plus de l'affrontement finalement. Mais j'y excellais et ça l'exaspérait, ce qui me plaisait beaucoup. Cela dit, cette fois, avec Mylène, c'était différent. Simon était réellement amoureux d'elle et il m'avait mis en garde. Mais j'avais vraiment envie de le faire chier, même si je savais que c'était imprudent, que ça allait plus loin que d'ordinaire. Alors, je me suis tapé cette nana aussi, juste pour lui montrer que je le pouvais et pas lui. Et bien entendu, je me suis arrangé pour qu'il l'apprenne de la plus rude des manières... j'ai... j'ai comme qui dirait fait en sorte qu'il nous surprenne en pleine action.

Axel déglutit péniblement.

Rien que d'évoquer devant Sonia le jeune homme dégueulasse qu'il avait autrefois été avec les femmes lui répugnait. Mais il était incapable de lui mentir. Juste maintenir quelques bribes dans l'ombre, parce qu'il ne pouvait lever tout à fait le voile sur ce moment terrible de sa vie.

Quelques coupes s'imposaient à présent. Les circonstances exactes dans lesquelles *l'accident* s'était véritablement déroulé ne sauraient être relatées. Il n'en avait tout bonnement pas le droit. Il s'en tint à la version officielle, celle du rapport d'enquête, et prit les raccourcis nécessaires, se répétant en boucle qu'il était déjà allé bien plus loin qu'il se l'était autorisé.

— C'est à partir de là que tout a dérapé. Simon a décidé de me le faire payer, d'une manière ou d'une autre. Quelques semaines plus tard, alors qu'il me faisait croire qu'il avait digéré le truc, il s'est démerdé pour m'attirer dans les caves de mon immeuble, avec un poignard. Il voulait clairement me faire la peau, mais... eh bien, pas sans s'amuser un peu avant. Je me suis défendu comme j'ai pu, mais il était armé, pas moi.

Encore une fois, Axel se retrouva à frotter les cicatrices qui marbraient son profil. Et encore une fois, Sonia l'arrêta.

— Axel, s'il te plaît, marmonna-t-elle faiblement.

Il se résolut à lui céder son poignet, puis prit son courage à deux mains pour terminer son récit, s'arrangeant avec la vérité, sans pour autant la déformer, juste en cisailer les quelques morceaux qu'il lui fallait jeter :

— Simon en a vite eu marre de me taillader la tronche quand il a compris à quel point c'était risqué, vu que je ne me suis pas exactement laissé faire. Plusieurs fois, j'ai failli retourner son couteau contre lui. Alors, il a tenté de m'égorger. Je me suis débattu et la lame a dérapé. À cet instant, j'ai cru que j'allais crever. Je voulais bien y rester, mais il était hors de question qu'il s'en tire. Là, c'est plutôt sombre dans ma mémoire, je me souviens seulement que j'ai réussi à le repousser. J'étais dans un état second, je n'ai pas réfléchi. Je n'ai même pas cherché à lui prendre son arme. Je... je me suis contenté de lui fracasser le crâne sur le béton, encore et encore. Il a perdu connaissance et moi aussi. Simon est mort des suites de ses blessures peu de temps après, à l'hôpital où on nous a conduits tous les deux, tandis que je m'en suis sorti... Les médecins me croyaient condamné. J'ai longtemps regretté de ne pas leur avoir donné raison, ça aurait été tellement plus facile...

— Ne dis pas ça, enfin, gémit Sonia en pressant son avant-bras.

— Les filles se sont retrouvées toutes seules pendant que j'étais à l'hosto et ont dû aller vivre chez la nouvelle femme de notre père, parce que je ne pouvais plus assurer le loyer. Elles ont été obligées de s'entasser à trois dans un pauvre garage de merde, comme si elles avaient besoin, en plus du reste, de devoir vivre dans de telles conditions. J'ai galéré durant plus de six mois pour leur dégoter un appart pas trop miteux, avec pour unique revenu ce que Fang me donnait pour mon boulot dans son atelier. Rien de tout ça ne serait arrivé si je m'étais tenu tranquille, si j'avais choisi une autre voie, ou si je ne m'étais occupé que de mon business sans faire ami-ami avec ce genre de type. Et évidemment, rien ne serait arrivé si je n'avais pas provoqué Simon. J'ai mis tout le monde en danger juste parce que je voulais faire le malin... c'est tellement, mais tellement stupide.

— Oui, peut-être, mais c'est le genre de trucs idiots qu'on fait quand on est jeune, tenta de légitimer Sonia. Personne n'aurait pu prévoir de telles conséquences, ce type était un vrai malade. Alors cesse de t'accabler, tu n'es pas responsable.

*La bonne blague...*

— Je ne peux pas, protesta-t-il. Tu sais, je n'éprouve aucun regret à avoir pris sa vie.

— C'est normal, assura Sonia. Tu n'avais pas le choix, c'était toi ou lui.

Bon sang, comment se faisait-il qu'elle réagisse ainsi ? Pourquoi n'avait-elle pas l'air horrifiée à

l'idée qu'il ait pu tuer quelqu'un à mains nues ?

Elle semblait seulement attristée par son récit, mais c'était tout.

L'espace d'une seconde, Axel eut envie de lui avouer qu'il y avait des trous dans son histoire. De tout, absolument tout, lui confier.

Mais il se ravisa presque aussitôt.

Sonia avait beau accepter beaucoup plus de choses qu'il n'aurait cru, il la perdrait s'il le faisait.

Il se perdrait également...

— On rentre ? proposa-t-elle après un moment de silence, tandis qu'il l'observait pensivement.

Axel la suivit jusqu'à l'appartement, toujours aux prises avec ses obscures réflexions. Une fois dans l'entrée, Sonia l'aida à retirer son manteau, comme s'il avait été trop gravement blessé pour se débrouiller seul. C'était totalement inutile et il aurait sans doute dû le lui dire... mais il aimait tellement qu'elle s'occupe de lui.

— On devrait peut-être aller dans la salle de bains pour vérifier l'état de ta main, conseilla-t-elle en le tirant légèrement par la manche.

Cependant, Axel voulait oublier cette journée abominable, durant laquelle il avait dû revivre les pires moments de sa vie.

Juste oublier...

Sonia se retourna, surprise qu'il reste planté au milieu de l'entrée, plutôt que de lui emboîter le pas pour la énième fois depuis le matin.

Sans trop savoir ce qu'il faisait, Axel se libéra de son emprise pour lui attraper le poignet à la place et l'attirer à lui, un peu plus brutalement qu'il ne l'aurait souhaité toutefois. Sonia hoqueta, manifestement troublée, mais n'opposa aucune résistance. Elle enroula d'elle-même les bras autour de sa nuque et se pressa contre lui, le nez enfoui au creux de son torse.

— Je veux que tu sois heureux, Axel, souffla-t-elle, son haleine chaude s'écrasant contre son pull, se diffusant ensuite délicieusement à sa peau. Tout ira bien maintenant. La solitude et son poison, c'est fini.

— Tu me le promets ? demanda-t-il en la serrant encore plus fort contre lui.

— Je te le promets.

Axel la renversa en arrière, un bras ceignant ses reins, et l'embrassa avidement.

Cette journée n'avait été qu'une longue descente aux enfers, entrecoupée de petits sursauts au-dessus du rivage, là où perçaient quelques sublimes éclaircies. Parce que malgré tout, son ange était à ses côtés et s'efforçait de le lui rappeler.

Il réintérait le paradis tout à coup et ne voulait plus en être délogé. Le corps souple et délié de Sonia, sa voluptueuse et magnifique poitrine écrasée contre son torse, bon Dieu, c'était trop bon !

Si bon qu'il en voulait plus.

Il avait tellement besoin d'elle... tellement *envie* d'elle.

Une envie pressante, perturbante. Si violente qu'elle l'enflamma en un éclair, tout entier, le dépassant totalement.

Là, tout de suite. Dans l'entrée, à même le sol. Peu importait.

S'enfoncer en elle aussi loin que possible et y demeurer...

Un bruit étrange manqua de le tirer de sa transe, mais il décida de ne pas y prêter attention. Puis il sentit Sonia se raidir d'un coup entre ses bras.

Et tout se délita.

Axel s'écarta lentement d'elle, craignant cette fois d'avoir vraiment commis l'erreur de trop. Elle avait les yeux écarquillés sous l'effet de la stupeur et les lèvres gonflées à cause de ses baisers trop brutaux.

Il se rendit compte qu'il venait de déchirer son corsage, à force de tirer dessus comme un forcené.

— Oh merde, lâcha-t-il, la panique le gagnant brusquement. Non...

Sonia prit soudain son visage en coupe et l'obligea à plonger dans son regard. Lequel s'était curieusement radouci.

— Axel, tout va bien, ce n'est qu'un vêtement, le rassura-t-elle avec empressement. Ce sont des choses qui arrivent, ce n'est pas grave.

— Pardon, balbutia-t-il. Je ne suis même pas foutu de faire attention... Je m'y prends comme un manche aujourd'hui, je suis désolé.

Totalement désemparé, il s'inclina vers elle, jusqu'à venir appuyer son front dans le creux de son cou.

— Dis, Sonia, marmonna-t-il, tu ne vas pas courir dans ta chambre et pousser à nouveau ta commode de dix tonnes en travers de ta porte si je te relâche maintenant ?

Elle pouffa de rire et son cœur fut de nouveau léger.

— Non, pas cette fois.

Axel soupira, réellement soulagé.

— On devrait peut-être en rester là pour aujourd'hui, allégua-t-il, parce que c'était encore ce qu'il y avait de plus sage. Mieux vaut reporter notre séance de danse, si tu n'y vois pas d'inconvénient. Je ne suis pas sûr d'être capable de... eh bien, de garder le contrôle autant que je le voudrais, après une journée aussi éprouvante.

— D'accord, ce sera pour demain alors, accepta-t-elle. Que dirais-tu, dans ce cas, de quelques épisodes du *Trône de Fer* pour ce soir ?

Allongé dans un canapé avec elle, à flemmarder tous les deux et mater sa série préférée ? Une excellente alternative, c'était certain.

## Une vengeance qui ne manque pas d'audace...

Sonia



Sonia s'empressa de sauvegarder son travail sur son ordinateur au moment où elle entendit le bruit de la porte d'entrée qu'on ouvrait, prête à bondir dans la seconde pour rejoindre Axel.

Après la semaine passée presque non-stop avec lui, se retrouver de nouveau seule dans ce grand appartement avait été très étrange. Axel prenait tellement de place...

En réalité – et bien qu'ils aient dormi ensemble et ne se soient quittés qu'au matin –, il lui avait manqué. Il lui avait même *affreusement* manqué, pour être tout à fait honnête. Ça avait beau être idiot, sachant qu'il serait de retour seulement quelques heures plus tard, c'était ainsi.

Elle était encore tellement inquiète pour lui...

La veille, elle avait découvert plus en détail ce par quoi était vraiment passé Axel. Elle avait vu sa colère éclater de nouveau, avait discerné le poids de son chagrin et de son amertume à travers ce beau regard noir à l'éclat si tourmenté. Et elle en avait été complètement retournée, avait eu mal pour lui.

Elle avait également vu à quel point ça avait été pénible pour Axel de parler de ce qui lui était arrivé, la façon dont il avait récolté ces cicatrices qui le faisaient encore tant souffrir, ces gestes terribles, qui lui avaient finalement sauvé la vie. Elle avait compris pourquoi il s'en voulait à ce point, ce qu'il pouvait éprouver, après avoir vécu une chose pareille.

Pourtant, elle avait la sensation que tout ne collait pas parfaitement.

C'était certes curieux de l'imaginer ainsi, mais c'était un fait, avant l'agression, Axel avait été un vrai coureur de jupons. Ça, elle l'avait bien saisi, que ce soit grâce aux informations lâchées par ses sœurs, ou par ce que lui-même avait insinué lorsqu'il lui avait raconté de quelle manière ce tragique accident s'était produit.

Mais les marques sur son visage expliquaient-elles à elles seules un tel changement, un tel

bouleversement chez le jeune homme qu'il était alors ? Sonia était certaine qu'elles ne le rendaient pas moins séduisant, il n'y avait que lui qui en était persuadé.

Probablement avait-il dû associer ses coucheries irréfléchies d'un soir à ce qui lui était arrivé. Mais pour autant, cela pouvait-il justifier ses problèmes avec le sexe ?

Parce qu'elle en était convaincue désormais, Axel n'en avait peut-être jamais fait mention jusque-là, mais pour être resté si longtemps à nier ses propres besoins, il était évident qu'il avait, lui aussi, un souci de ce côté-là, quand bien même son corps fonctionnait-il parfaitement et était-il on ne peut plus réactif. Tout bien considéré, cette longue abstinence n'en était d'ailleurs que plus étonnante.

Mais Sonia n'oserait jamais le questionner à ce propos. Puis, Axel pouvait si facilement se braquer, surtout sur ce genre de sujet, ayant trait, de près ou de loin, à ses cicatrices.

Il n'empêche qu'elle mesurait à présent à quel point elle devait être spéciale à ses yeux pour qu'il ait ainsi brisé ce cercle vicieux et envoyé promener toutes ses résolutions qui – au même titre que les siennes – l'avaient protégé durant des années. Pour qu'il ait à nouveau envie de volupté avec une femme.

Cette femme, c'était elle. Et elle seule.

Une idée qui la troublait profondément. Qui lui donnait chaud. Et lui inspirait tout un tas d'images déroutantes, terriblement sensuelles, les impliquant tous les deux. Des images issues de leur dernière étreinte, dont elle n'arrivait pas vraiment à se remettre.

Parce qu'il s'était passé quelque chose de surprenant, qu'elle n'avait absolument pas anticipé et qui l'avait ébranlée, voire choquée, si elle voulait être parfaitement sincère avec elle-même. Elle avait ressenti un truc totalement inédit, qui ressemblait à s'y méprendre à... à du désir, tout simplement.

Sonia se laissa retomber brutalement sur son fauteuil de bureau, comme prise de langueur.

Ses pensées étaient aussi affreusement perturbées par le message d'Axel, découvert au matin, sur la petite ardoise du frigidaire. Une phrase tellement ambiguë, qui la plongeait dans la plus grande confusion.

Il l'avait avertie qu'il se vengerait quand viendrait son tour de formuler un souhait. Et le moins qu'on puisse dire était qu'il n'y était pas allé de main morte...

Elle sentit ses joues s'empourprer violemment et tenta de chasser ces mots singuliers, tellement déconcertants, de son esprit. Elle rougirait plus encore si elle devait lui faire face maintenant. Aussi préféra-t-elle rester encore un peu dans son atelier et attendre que cette sensation bizarre qui lui serrait le ventre s'atténue.

Peine perdue, puisqu'à peine deux secondes plus tard, la porte s'ouvrait et la haute silhouette d'Axel – tellement sexy en chemise et pantalon, son vieux sac à dos plein de badges à l'épaule – s'esquissa sur le seuil.

— Je te dérange ? s'inquiéta-t-il en l'apercevant.

Sonia s'efforça de paraître plus détendue et secoua la tête, le temps de se recomposer une expression plus naturelle.

— Euh... non, pas du tout, cafouilla-t-elle. En fait, j'avais terminé.

— Ah, parfait, parce que j'ai truc pour toi, annonça-t-il en avançant vers elle.

Il tira son sac vers l'avant et en sortit un paquet, assez volumineux. Puis il le lui tendit.

— C'est juste une connerie, grommela-t-il en se frottant l'arrière du crâne de sa main libre, ajoutant encore du désordre à ses mèches brunes en pagaille.

Pourquoi Axel avait-il subitement l'air aussi gêné ?

Sonia fronça les sourcils, perplexe.

— C'est pour moi ?

— Non, c'est pour la voisine, grinça-t-il en plissant les yeux. Bon, tu en veux ou pas ? Parce que sinon, je remballe ce machin.

— Eh ! protesta Sonia en se hâtant d'attraper le paquet, tandis qu'Axel s'apprêtait à mettre sa menace à exécution. Ça ne se fait pas de reprendre un cadeau, tu le sais ça ?

Ses lèvres se retroussèrent comme malgré lui, dévoilant ses belles dents blanches, presque parfaites, son incisive de travers lui conférant ce petit côté mi-espiègle mi-canaille qu'elle aimait tant.

— Il paraîtrait, repartit-il d'un ton railleur. Enfin, ce n'est pas vraiment un cadeau. C'est un peu trop débile pour en être un, je préfère te prévenir.

— Bah voyons, Fabre, comme si tu allais pouvoir t'en tirer comme ça ! avisa-t-elle en allant vers la table la plus proche pour y poser le paquet. Quoi que ça puisse être, si tu me l'offres, c'est qu'il s'agit d'un cadeau. Point barre.

Elle lui jeta un coup d'œil amusé et, les mains glissées dans les poches de son pantalon, il haussa les épaules en réponse, un peu hésitant.

Pourquoi cette attitude lui donnait-elle envie de l'embrasser, encore et encore ?

Les mots d'Axel, laissés à son intention sur le tableau Velleda du frigidaire, lui revinrent soudain en mémoire. Et elle dut baisser la tête, le feu aux joues.

Sonia s'obligea à se concentrer sur le papier qu'elle essayait de défaire proprement, en quête de chaque morceau de scotch à retirer préalablement.

— Tu es courant qu'on ne va pas le réutiliser, n'est-ce pas ? se moqua Axel. C'est fait pour être déchiré, d'accord ?

— D'accord, concéda-t-elle, avant de saisir un coin du paquet et de tirer vigoureusement dessus, déchiquetant ainsi l'emballage.

Un geste curieusement agréable...

Un éclat de rire lui échappa brusquement lorsqu'elle découvrit le contenu et son cœur se mit à battre la chamade.

Axel l'avait toujours si bien cernée, même pour un cadeau qu'il considérait comme *débile*, il tombait incroyablement juste.

— J'ai décelé quelques traces d'usure chez les pandas, je me suis dit qu'il était peut-être temps d'en changer, commenta-t-il en lui lançant un regard sous cape, comme s'il préférait qu'elle ne sache pas qu'en réalité, il guettait la moindre de ses réactions.

— Oh, je les adore ! s'exclama-t-elle tout en dégageant l'un après l'autre les chaussons licornes des lambeaux de papier. Ils sont trop mignons !

Elle retira ceux qu'elle avait aux pieds, puis se dépêcha de passer les nouveaux.

— La princesse aux pantoufles licornes, commenta Axel, en arquant un sourcil.

À nouveau, Sonia pouffa de rire et cette fois, il l'accompagna dans son hilarité.

Puis elle lui sauta au cou.

Comme ça. Sans réfléchir.

Si brutalement qu'il sursauta, pris de court. Avant de refermer les bras autour d'elle et de la serrer contre lui.

— Merci, chuchota-t-elle, son propre enthousiasme la surprenant tout autant que lui. Merci, merci, merci...

Puis elle l'embrassa. Fiévreusement. Comme si soudain, elle s'était transformée en femme sûre d'elle et de ses envies.

C'était le plus beau cadeau qu'on lui avait jamais fait. Sans doute pas le plus coûteux, ni le plus clinquant ou raffiné. Mais cela lui correspondait. C'était exactement le genre de choses qu'elle aimait.

Elle. La vraie Sonia. Avec ses goûts un peu enfantins, si saugrenus puissent-ils être. Et non son double mensonger, cette personne sophistiquée et guindée que tout le monde attendait qu'elle soit.

Son père et son frère avaient l'habitude de lui offrir des bijoux très recherchés, des vêtements de créateurs, ou encore des soins dans des instituts réputés – qu'elle n'utilisait jamais, l'idée d'être touchée par des inconnus lui répugnant. Quand Geoffrey, du temps où ils étaient encore un couple, optait le plus souvent pour de la lingerie de grande marque.

Il n'y avait qu'Axel pour lui offrir des chaussons licornes et apprécier ses pyjamas de gamine...

— Eh bien, souffla-t-il contre sa bouche. Si j'avais su que ça me vaudrait ce genre d'élan, je te les aurais rapportés beaucoup plus tôt.

Sonia eut énormément de mal, durant le dîner qui suivit, à ne pas songer à l'ardoise et au vœu qui y figurait. Elle dut lutter pour ne pas laisser son regard errer vers le frigidaire et faillit à plusieurs reprises, par inadvertance, se faire surprendre à lorgner dans cette direction.

Elle tenta de donner le change, s'efforça de paraître la plus détachée possible, mais en vain, elle ne se leurrait pas. Il fallait dire qu'Axel semblait particulièrement attentif à ses gestes ce soir. En outre, il devait forcément savoir combien de tels mots étaient susceptibles de la déstabiliser.

Elle fut très étonnée lorsqu'il proposa de regarder un nouvel épisode de leur série fétiche après avoir débarrassé. Mais elle ne se fit pas prier et accepta immédiatement, presque soulagée qu'il ne dise rien à propos de son souhait.

Peut-être avait-il oublié... encore qu'il y avait tout de même peu de chances pour que ce soit le cas. Ou peut-être estimait-il, après coup, qu'il était allé trop loin. Quoi qu'il en soit, il ne fallait pas compter sur elle pour mettre le sujet sur le tapis. Tant qu'il ferait comme si de rien n'était, elle se calquerait sur son attitude.

Axel surprit derechef Sonia quand, après seulement un épisode, il éteignit la télé. Seule la faible lumière du luminaire, réglé au minimum et placé à l'autre bout du salon, éclairait la pièce.

Tous deux allongés dans le canapé, ainsi qu'ils en avaient pris l'habitude, Axel se pencha sur elle et repoussa quelques mèches de ses cheveux pour les caler derrière son oreille. Il l'observa pensivement

durant quelques secondes, puis prit une longue inspiration avant de demander :

— Ma danseuse étoile aurait-elle le trac ? Parce qu'alors...

— Pas du tout, nia-t-elle aussitôt, refusant qu'il le croie.

Même s'il n'avait peut-être pas tout à fait tort, finalement.

— Parce qu'alors je modifie mon souhait, reprit-il, tenant à terminer sa phrase. Tu sais que l'ardoise n'a pas pour but de nous forcer à faire des choses qu'on ne veut pas. C'est toi qui me l'as dit.

Elle ouvrit la bouche pour répliquer, puis se ravisa. À son tour, elle dégagea le front d'Axel des mèches brunes ondulées qui retombaient sur son visage et s'enquit, encore préoccupée par ce qui s'était passé la veille :

— Est-ce que ça va mieux ?

Axel cilla, visiblement décontenancé par sa question. Puis il baissa la tête, comme dépité, et grogna :

— Je me suis ressaisi, tu n'as pas à t'inquiéter. Je ne déchirerai plus tes vêtements, c'est promis.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète...

Et c'était vrai. Parce que grâce à lui, elle savait à présent faire la différence entre la fougue – qu'il ne parvenait jamais tout à fait à réprimer –, reflet de la passion, et la brutalité – froide et dépourvue de sentiments, dont faisait systématiquement preuve Geoffrey dans l'intimité.

À présent, l'ardeur d'Axel ne l'effrayait plus. En vérité, bien qu'elle soit toujours un peu impressionnée et souvent désarçonnée face à la violence de son désir, elle se surprenait de plus en plus à aimer ça...

Axel plongea à nouveau ses yeux sombres dans les siens et elle put y lire à la fois son trouble, ainsi qu'une certaine émotion.

— Ça va mieux, finit-il par lui répondre d'une voix rauque. Je suis là, avec toi, rien ne saurait me rendre plus heureux. Le reste est derrière moi à présent.

Sonia fit courir ses doigts plus avant dans les cheveux d'Axel, jusqu'à atteindre sa nuque, puis elle l'attira à elle. Il eut un petit sourire interloqué, mais la laissa faire. Puis il prit sa bouche, ainsi qu'elle le lui réclamait muettement, si délicatement qu'elle en fut presque un peu frustrée.

Axel glissa une main sous son haut et l'arrima à sa taille, ses doigts au contact électrique la faisant tressaillir, avant de se redresser, rompant leur baiser.

— Tu tiens tant que ça à ce qu'on évite le sujet, constata-t-il, l'air amusé par la situation. Il serait pourtant plus judicieux qu'on en parle, que je sache ce qui te déplaît là-dedans. Puis, tu sais, de toute façon, il existe des tas de manières de réaliser ce souhait...

## Esquisser quelques pas

Sonia



Sonia soupira, agacée. En effet, elle aurait préféré qu'ils n'aient pas cette conversation.

— Justement, rétorqua-t-elle. Je ne comprends pas.

Cette fois, un large sourire étira les lèvres d'Axel.

— Mais si, contesta-t-il d'un ton taquin. Je crois au contraire que tu as parfaitement compris ce que j'entendais par là.

— Non, s'obstina-t-elle, tandis qu'il s'inclinait sur elle pour embrasser le creux de son cou, lui arrachant une volée d'incontrôlables frissons. Il aurait fallu que tu sois moins évasif, je regrette.

— Oh, et risquer de manquer de *classe* ? plaisanta-t-il, son souffle lui brûlant la peau. Dans le feu de l'action, je ne dis pas, mais certainement pas avec l'ardoise magique, voyons.

Elle sentit les doigts d'Axel migrer pour s'engouffrer entre son dos et le canapé afin d'aller dégrafer l'attache de son soutien-gorge. Après quoi, il s'écarta légèrement pour étudier son visage, tandis que son expression se faisait de plus en plus sérieuse. Puis elle vit ses paupières s'alourdir et remarqua que son souffle s'accélérait progressivement, comme le désir le gagnait.

— Puisque toi, tu tiens à en parler, il va falloir que tu sois un peu plus clair que ça quand même, Axel, marmonna-t-elle, articulant plus laborieusement, une certaine langueur s'emparant soudain d'elle. Dans la mesure où je ne suis pas une pâtisserie, ou quoi que ce soit de comestible, ça signifie quoi exactement, *goûter Sonia* ?

Elle commençait à en avoir assez de ce jeu, autant qu'il le lui dise explicitement, plutôt que de s'amuser ainsi à ses dépens et la laisser s'angoisser, s'imaginant... S'imaginant tout un tas de choses... des choses extrêmement osées, qui la déstabilisaient complètement.

Il poussa un long soupir, comme si le simple fait qu'elle prononce les deux petits mots qu'il avait

inscrits sur l'ardoise lui plaisait. Puis il se mordit la lèvre, continuant de la regarder, tandis que sa main repoussait sa lingerie pour venir recouvrir son sein.

Elle frémit, incapable de faire taire le brasier qui éclatait en elle, l'enflammant tout entière, quand il se mit à malaxer sa chair tendre, puis à faire rouler sous son pouce son téton durci, curieusement devenu hypersensible.

— Bah, c'est pourtant assez simple, souffla-t-il en changeant de position, plaçant une jambe entre les siennes pour venir s'installer juste au-dessus d'elle. Ça veut dire que j'ai envie de te goûter... ici, par exemple.

Il fit basculer son poids sur ses genoux, remonta le pull de Sonia et se baissa pour happer son mamelon, si brusquement qu'elle hoqueta, prise au dépourvu. Puis il aspira. De plus en plus fort.

Sonia se tordit sous lui et laissa échapper un gémissement, une myriade de petites décharges électriques se diffusant dans toute la zone. Jusqu'à parcourir son ventre, pour ensuite toutes se rejoindre entre ses cuisses, lui donnant tout à coup l'impression de fondre. Alors seulement, Axel cessa, pour ensuite faire courir sa langue autour de la pointe de son sein.

Avant d'infliger à peu de choses près le même traitement au second.

Il se redressa, descendit encore d'un cran, puis ajouta dans un murmure rocailleux :

— Ici.

Là-dessus, le nez tout près de son nombril, il déposa une flopée de baisers humides et chauds, terriblement grisants, sur tout son ventre. Puis il embrassa sa peau de plus en plus voracement, l'éraflant parfois de ses dents, tandis que sa main se faufilait discrètement sous l'ourlet de sa jupe pour caresser l'extérieur de sa jambe.

Toujours plus haut.

Jusqu'à, peu à peu, revenir au centre et se poser avec légèreté sur sa culotte.

— Et là, conclut-il dans un grognement sourd. Absolument partout...

C'était bien ce qu'elle avait imaginé...

C'était ça, qu'est-ce que ça aurait pu être d'autre ? Axel avait eu raison, elle l'avait compris dès le début.

Elle aurait voulu dire quelque chose, parce qu'elle ne savait pas si elle était d'accord ou non, n'en avait même aucune idée. Mais sa voix mourut dans sa gorge lorsque les doigts d'Axel se pressèrent contre son intimité. Puis, très lentement, descendirent pour se mettre à tracer une espèce de cercle sur le coton léger de sa lingerie.

Alors, la moiteur de la dernière fois refit son apparition, et avec elle, l'embarras, ainsi que cette impression dérangeante de ne plus reconnaître son corps, d'en perdre le contrôle...

— Axel, je... je crois que je ne préfère pas, balbutia-t-elle, entre panique et...

Et quoi ?

Son cœur battait à coups redoublés tandis qu'elle osait à peine se figurer à quoi songeait Axel en cet instant. Ses idées devenaient confuses, tout son être se tendait, semblait pris d'une soif et d'une curiosité qu'elle ne pensait pourtant pas posséder.

— D'accord, mon ange, répondit-il aussitôt, comme s'il s'y était préparé, sans pour autant interrompre ses caresses. D'accord. Mais est-ce que tu veux bien juste... juste me dire pourquoi ? C'est encore trop tôt, c'est ça ? Ou, je ne sais pas... y a-t-il une autre raison ?

Il planta ses yeux aux prunelles assombries au fin fond des siens, essayant d'attendre patiemment sa réponse, sans pour autant parvenir à s'empêcher de tenter de deviner... tenter de la lui dérober.

Mais comment réussir à s'exprimer clairement alors qu'il était en train de la rendre folle, les muscles de son bas-ventre se contractant de plus en plus vivement en réaction à ses attentions ? Alors que son corps désirait clairement qu'il continue, mais que son esprit lui criait de tout stopper, inapte à gérer toutes ces nouvelles données, dépassé ?

Sans oublier cette petite voix, s'élevant de très loin, pour lui rappeler qu'elle allait encore décevoir, qu'elle n'était pas comme les autres et qu'elle ferait mieux d'oublier ça, plutôt que de s'acharner à nier ce qu'elle était vraiment.

— Ce n'est pas très... pas très hygiénique, voilà tout, lâcha-t-elle, balançant ce qui lui passait par l'esprit, se révélant incapable de pousser plus avant la réflexion.

Axel se figea brutalement. Puis il eut un petit mouvement de recul et battit des paupières.

— Quoi ?

Il fronça les sourcils et inclina la tête sur le côté, comme pour l'observer sous un nouvel angle, tandis que le coin de ses lèvres remontait en un léger sourire perplexe.

— Sans déconner, Sonia ? s'étonna-t-il encore. *Pas hygiénique* pour qui ? Parce qu'au cas où ça t'aurait échappé, on mêle déjà régulièrement nos salives, toi et moi. Je mets ma langue, si pleine de microbes soit-elle, dans ta bouche, alors je ne vois pas...

Il s'interrompit, ferma les paupières, puis les serra fort, comme si une idée très désagréable venait de s'imposer à lui.

— Attends, qui t'a dit un truc pareil, je peux savoir ? l'interrogea-t-il en rouvrant les yeux, une expression mécontente peignant subitement ses traits.

Mince, elle aurait mieux fait de répondre que c'était trop tôt, tout simplement. Ça n'aurait pas vraiment été un mensonge, puisque de toute façon, c'était aussi le cas, non ? Au lieu de ça, cette étreinte, comme de trop nombreuses autres, allait se terminer en fiasco...

— Personne, se défendit-elle, haussant les épaules pour se donner plus de contenance.

Axel se redressa, prit du recul et vint s'asseoir sur ses talons, demeurant entre ses jambes, l'obligeant à adopter une position peu élégante, avec sa jupe et son pull retroussés, qui achevait de la mettre mal à l'aise. Puis il poussa un long soupir.

— Mais bien sûr, ironisa-t-il en croisant les bras, pas dupe une seule seconde.

Sonia rabaissa son haut avec humeur, contrariée elle aussi. Parce qu'Axel la forçait à aborder des sujets dont elle ne voulait absolument pas parler.

— *Geoffrey* disait ça, finit-elle par avouer, exaspérée. Et je suppose qu'il n'a pas tout à fait tort. Voilà, tu es content ? Tu veux vraiment tous les détails de la vie sexuelle merdique que j'ai eue avec lui ?

— Et pourquoi pas, si ça peut permettre de mieux cerner certains problèmes ? rétorqua-t-il

calmement, demeurant immobile, tandis que Sonia se tordait dans tous les sens, s'échinant à essayer de faire redescendre sa jupe.

Opération que la présence d'Axel, assis entre ses cuisses, rendait totalement impossible...

Bon sang, mais qui aurait envie d'évoquer l'ex de l'autre dans un moment aussi particulier ?! Qu'est-ce qui lui prenait tout à coup, à vouloir qu'elle lui raconte des choses aussi intimes et déplacées ?

— Je parie qu'en revanche, la fellation ne lui posait aucun problème, hasarda-t-il en arquant un sourcil blasé.

Sonia faillit s'étouffer avec sa salive.

Axel s'attendait-il vraiment à ce qu'elle lui réponde ? Parce que c'était tout bonnement hors de question !

Pourtant, elle s'entendit admettre, les mots lui échappant brusquement :

— Non, aucun.

C'était tout Axel, l'art de lui arracher ses moindres secrets sans qu'elle ne s'en rende véritablement compte. L'art de la percer à jour, même quand elle s'évertuait à conserver la part la plus privée d'elle-même sous le voile.

Étonnamment, sa réponse parut plus le dépiter qu'autre chose.

Il pinça les lèvres avec ce qui ressemblait à de l'amertume, puis hocha la tête en soufflant par le nez.

— Je vois.

Sonia réalisa peu à peu qu'Axel ne voulait se montrer ni indécent ni grossier. Non, il avait besoin de ces informations. Tout comme elle avait besoin, pour avancer, de s'en ouvrir à lui, si compréhensif et bienveillant.

Sans doute était-ce cela, l'intimité, la vraie. Être capable de tout se dire. *Absolument tout ...*

— En fait, il l'exigeait très souvent, poursuivit-elle en fixant un point vague derrière lui, ne parvenant plus à s'arrêter dans les confidences. Et pour être honnête, j'acceptais sans rechigner. Parce que je préférerais ça plutôt que... enfin, plutôt que devoir écarter les cuisses pour le satisfaire et me retrouver encore et toujours à m'entendre reprocher que je suis trop molle, trop froide... une morte ou encore une saleté de glaçon. Alors vraiment, je ne sais pas pourquoi il a cru bon de me dire ce genre de truc, parce que de mon côté, je ne lui ai jamais rien demandé. Ça ne me serait pas venu à l'idée de lui en parler.

— Ça, je m'en doute, commenta Axel.

Il décroisa les bras et posa doucement la main sur son genou. Puis il secoua la tête, une expression aussi troublée qu'indignée sur le visage.

— Tu sais que tout ça, ce que tu me racontes, ce n'est pas normal, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il avec prudence. Personne n'est censé *exiger* quoi que ce soit, Sonia.

— Je sais. Mais c'était plus facile de ne pas trop y réfléchir.

L'espace d'une seconde, les traits d'Axel reflétèrent une certaine douleur, puis il prit une grande inspiration et elle s'évanouit, aussi vite qu'elle était apparue.

— Ça fait beaucoup pour un soir, tu ne trouves pas ? décréta-t-il, l'air à présent un peu perdu. Que dirais-tu de remettre ça à plus tard ? Si tu veux bien m'accorder une seconde chance, je changerai mon souhait demain.

Il fit mine de se relever, mais Sonia se redressa d'un élan, comme par réflexe, et le retint par le bras.

Elle avait réussi, une fois de plus, à tout gâcher...

L'ancienne Sonia y aurait vu une occasion d'interrompre quelque chose qui, de toute façon, était voué à l'échec, une source d'anxiété inutile, un moyen comme un autre de contourner le problème et d'avoir la paix. Quand la nouvelle y voyait surtout un joli moment s'envoler et lui échapper à jamais.

La nouvelle Sonia était même capable de s'exprimer librement :

— Tu n'as plus envie de... d'esquisser quelques pas ?

Axel plissa les paupières, à la fois étonné et sur ses gardes.

— Bien sûr que si, démentit-il aussi sec. Mais c'est encore plus compliqué que je ne pensais. Je n'aurais pas dû écrire un truc pareil sur l'ardoise, c'était vraiment prématuré.

— Pourtant, je t'ai dit que je ne voulais pas que tu te censure, tu te rappelles ? Je n'ai pas changé d'avis.

Il fronça les sourcils, perplexe, puis l'interrogea :

— Et toi, Sonia, est-ce que tu as encore envie *d'esquisser quelques pas* ?

Elle l'observa un instant et décida de s'autoriser à faire ce que son instinct lui dictait. Elle laissa ses mains partir à la rencontre du torse d'Axel et commença à déboutonner sa chemise.

— Oui, acquiesça-t-elle dans un souffle.

Il ferma les yeux et un muscle joua sous la peau de sa mâchoire. Elle devina qu'il hésitait à l'interrompre malgré tout, plus choqué par ce qu'elle lui avait avoué qu'il ne souhaitait le montrer. Puis il soupira tandis que ses doigts s'insinuaient sous le tissu de son vêtement pour le repousser. Elle sentit ses muscles tressaillir à son contact et s'émerveilla de susciter de telles réactions avec si peu.

Elle fit alors taire la petite voix qui s'égosillait au fin fond de son crâne et vint déposer un baiser timide, tout en légèreté, sur le haut de son pectoral, là où la phrase tatouée en anglais démarrait. Et un autre, plus appuyé, un peu plus bas, appréciant de sa bouche, puis – gagnant peu à peu en assurance – de sa langue, la soie chaude de la peau d'Axel. Laquelle possédait bel et bien une saveur particulière, ainsi qu'il l'avait suggéré la concernant. Un goût singulier... un goût de pain d'épices, mêlé à une odeur de savon mentholé et d'homme, indescriptible.

Axel retint son souffle un instant, avant d'expirer puissamment. Puis, tandis qu'elle descendait, ses lèvres retraçant les contours de ses abdominaux secs et bien dessinés, il se mit à haleter, comme si se tenir immobile sous ses attentions lui demandait autant d'efforts que courir un cent mètres en moins de dix secondes.

N'y tenant apparemment plus, il s'écarta brusquement pour se débarrasser de sa chemise en quelques mouvements lestes.

Avant de se jeter sur elle, se hâtant de lui retirer son pull, ainsi que son soutien-gorge, la mettant à

égalité avec lui. Comme aimantées, ses pupilles descendirent immédiatement vers sa poitrine, qu'il détailla sans pudeur.

Sonia ressentit les fines aiguilles de tous ses complexes – invariablement accompagnés d'un terrible sentiment d'embarras – se planter subitement dans son dos. Mais comme la première fois qu'elle s'était tenue nue devant Axel, l'éclat du désir s'embrasant de plus belle au fond de ses pupilles chassa aussitôt cette désagréable impression. Puis elle le vit déglutir plus laborieusement, sa pomme d'Adam montant et redescendant notoirement dans sa gorge.

Et elle n'eut plus aucun doute.

Axel avait envie d'elle telle qu'elle était. Il n'avait pas besoin de le lui répéter, c'était d'une telle évidence que c'en était frappant.

## Une partition à réécrire

Sonia



Lentement, d'un geste un peu tremblant, il tendit la main pour effleurer son bras du dos de ses doigts, l'air cependant encore en pleine réflexion.

— On recommence tout de zéro, toi et moi, murmura-t-il en cillant, comme s'il le réalisait tout à coup.

— Plus moi que toi, tout de même, opposa-t-elle spontanément, un peu mal à l'aise soudain par rapport à leurs expériences respectives, aux antipodes l'une de l'autre. J'ai bien compris quel genre de jeune homme tu étais avant... avant *l'accident*. Plutôt cavaleur, non ?

Une moue contrite tordit ses lèvres et il fixa le vide à côté d'elle.

— Mouais, quelque chose comme ça, maugréa-t-il, contraint de le reconnaître, avant de revenir à elle. J'étais surtout un sale con. Mais c'était il y a longtemps. Et ça n'avait rien à voir, en fin de compte. Je ne dansais pas vraiment, tu sais. Pas la valse en tout cas. Je ne prêtais aucune attention à la chorégraphie, je n'écoutais même pas la musique...

Sa paume remonta le long de son épaule et vint se caler dans son cou. Puis il s'inclina peu à peu sur elle, son pouce redessinant délicatement l'arête de sa mâchoire, tandis que son regard ne cessait de faire des allers-retours entre ses yeux et sa bouche.

— Que crois-tu ? grogna-t-il. Je te l'ai dit déjà, je dois tout réapprendre avec toi.

Il aspira une grande goulée d'air, puis se décida enfin à prendre ses lèvres.

Il l'embrassa à en perdre haleine, laissant courir ses mains un peu partout sur sa poitrine, qu'il semblait manifestement particulièrement apprécier. Ses baisers se firent de plus en plus exigeants et elle y répondit avec le même feu, s'accrochant désespérément à sa nuque, libérant cette espèce d'effervescence étrange que lui seul faisait naître en elle.

Elle ne s'aperçut qu'Axel l'avait subtilement incitée à ployer sous lui que lorsque son dos rencontra de nouveau le moelleux de l'assise du canapé. À cet instant, il s'interrompit et se souleva sur ses coudes, l'encadrant de ses avant-bras.

— J'aimerais tellement te le faire oublier, que tu puisses abandonner toutes ces écœurantes valises loin derrière toi, lui confia-t-il d'une voix atrocement éraillée, les sourcils incurvés vers le haut, en une expression presque douloureuse. Je ne suis pas expert en la matière, mais je sais que le sexe ne devrait jamais être tel que tu l'as décrit. Moi, je tiens par-dessus tout à ce que tu me dises ce que tu veux, ce qui te plaît et te déplaît. Tout, sans restriction. Que jamais tu n'hésites à demander ce dont tu as envie.

Sonia leva la main, bouleversée par ses mots, et caressa sa tempe, repoussant ses cheveux vers l'arrière.

— Le problème c'est que je... je n'en ai quasiment aucune idée, bredouilla-t-elle, se sentant tout à coup un peu niaise – l'ancienne Sonia, celle qui jouait à la femme fatale, n'aurait jamais admis un truc pareil. En dehors de tes baisers, je veux dire. Après, je ne sais pas...

Les lèvres d'Axel se retroussèrent de plaisir, révélant une parcelle de rangée de dents blanches. Il noua ses doigts aux siens pour les serrer vigoureusement, achevant de la ramener avec lui, pulvérisant aussitôt son malaise.

— Très bien, dans ce cas, on va le découvrir ensemble, d'accord ? proposa-t-il.

— D'accord, accepta-t-elle, cette perspective étant presque aussi stressante que... que plaisante, en fait.

Il ne lui laissa pas le temps de réfléchir davantage et l'embrassa doucement, scellant de la plus tendre des manières cette belle promesse. Très vite, Sonia sentit son érection se plaquer contre son bas-ventre, puis se presser contre elle de plus en plus vivement. Un grondement puissant fit vrombir le torse d'Axel, se répercutant dans sa poitrine, qu'il écrasait presque.

Il se redressa tout à coup, se détachant d'elle avec brusquerie, puis, ses yeux assombris, aux paupières lourdes, rivés aux siens, il glissa les doigts sous la ceinture de sa jupe, jusqu'à l'élastique de sa culotte. Il attendit quelques secondes, que d'un mot, d'un geste, elle l'arrête, mais elle n'en fit rien.

Alors, il abaissa son vêtement ainsi que sa lingerie jusqu'en bas de ses fesses, puis saisit son genou afin de l'amener devant lui. Il repoussa sa jupe, puis le fin morceau de coton le long de ses jambes, jusqu'à ses chevilles, et l'en débarrassa pour de bon. Après quoi, il revint au-dessus d'elle. Sa main dériva sur sa hanche, son abdomen, pour ensuite retourner se nicher entre ses cuisses.

Le cœur de Sonia battait la chamade, retentissant jusque dans ses tempes. Cette fois, elle avait vraiment envie qu'Axel la touche de cette façon. Elle percevait à présent très nettement ce qui n'était autre que du désir, cette agitation étrange en elle, vibrant au creux de son ventre.

Cependant, l'appréhension n'était jamais très loin...

Elle ne devait pas penser à Geoffrey, à ses gestes, sa froideur et sa brusquerie, surtout pas maintenant.

— Mon ange, ne me laisse pas, réclama soudain Axel. Reviens-moi, s'il te plaît.

Elle se rendit compte qu'elle avait tourné la tête sur le côté, les paupières closes, les mâchoires

crispées, ses genoux repliés serrant déraisonnablement les hanches d'Axel dans l'attente de la suite.

— Désolée... bredouilla-t-elle.

— Ah non, pas ça, l'arrêta-t-il immédiatement, avant de lui intimer avec une surprenante fermeté :  
Je veux que tu me regardes.

Elle obéit et fut déconcertée de le voir aussi inquiet.

— Tu réagis exactement de la même manière que la dernière fois, déplora-t-il, sans pour autant déplacer sa main. C'est une saloperie d'automatisme et je n'aime pas ça. Ne ferme plus les yeux, d'accord ? Sauf si tu préfères qu'on s'en tienne là pour ce soir.

— Non, refusa-t-elle d'emblée, une pointe de déception lui pinçant l'estomac à cette idée. Je te regarde, c'est promis.

Axel prit une grande inspiration, comme soulagé, puis appuya davantage la paume contre son intimité. Avant d'exécuter de petits cercles, dans un mouvement lancinant, affolant...

Sonia dut se mordre la lèvre pour réprimer tant bien que mal le gémissement rauque qui montait dans sa gorge.

— Je veux t'entendre, ajouta Axel, des mèches de cheveux humides se collant à son front. Comment je peux savoir ce qui te plaît si tu décides tout à coup de ne plus faire aucun bruit ?

Donc il l'avait remarqué ?

Sonia ouvrit la bouche pour avaler une goulée d'air, puis hoqueta bruyamment quand les doigts d'Axel écartèrent les replis de son sexe pour en visiter l'intérieur.

Il poussa alors un grognement sourd, de satisfaction virile.

— Tu es trempée, souffla-t-il, la voix complètement déchirée. Pour moi...

Cette simple constatation semblait tellement lui plaire...

— Rien que... pour toi, marmonna-t-elle laborieusement, autant parce que ses propres mots lui paraissaient bizarres, aussi inconvenants que sincères et spontanés, que parce que les caresses d'Axel la troublaient au plus haut point, l'empêchant d'articuler correctement.

Axel déglutit péniblement, tandis que la lueur de convoitise dans ses prunelles s'intensifiait, se faisant plus farouche. Avec autant de précautions que de lenteur, il introduisit un index en elle. Et elle vacilla, toute son attention uniquement concentrée sur cet endroit de son corps où se regroupaient toutes ses intenses sensations, toutes ses pensées entièrement tournées vers Axel, suspendue à ses gestes.

Un petit cri lui échappa lorsqu'il commença à remuer son doigt en elle, traçant au creux de son être de toutes petites et mystérieuses figures.

— Regarde-moi, réclama-t-il encore, tandis qu'elle battait des paupières, incapable de maintenir le contact.

— Axel... murmura-t-elle, aussi choquée qu'émue par tout ce que cet homme pouvait lui faire ressentir.

Elle s'efforça d'obtempérer et verrouilla ses yeux aux siens, à présent plus noirs que jamais. Les pupilles d'Axel étaient dilatées et il tremblait, le souffle court.

Il ravala sa salive, puis balbutia :

— Je veux que tu saches que... si j'ai écrit ça sur l'ardoise, c'est parce que moi... je crève d'envie de te goûter. Un putain de fantasme. Que je nourris depuis le début, pour ainsi dire.

Il ponctua sa déclaration de petits baisers sur sa poitrine et descendit peu à peu sur son ventre, tandis que son pouce esquissait de minuscules cercles autour de son clitoris, s'en rapprochant de plus en plus.

— Et toi, mon ange, gronda-t-il, son haleine lui chatouillant le nombril. En as-tu envie ?

Oui...

Non. Peut-être pas si tôt.

Après tout, elle venait à peine de découvrir qu'elle aimait les caresses intimes d'Axel, c'était déjà un énorme pas en avant. Brûler les étapes était si risqué pour eux...

Axel se redressa pour la regarder, attendant sa réponse.

Et elle hocha la tête.

Parce qu'elle s'apercevait peu à peu qu'elle en voulait plus. Plus d'intimité encore... et tous les plaisirs qu'il avait à lui offrir, sans concession.

Il cilla, semblant presque étonné d'obtenir si facilement son consentement après l'échange qu'ils avaient eu à ce sujet. Le muscle sur sa mâchoire joua de nouveau sous sa peau tandis qu'il revenait vers elle. Il attrapa une de ses mains et entrelaça ses doigts aux siens, comme pour maintenir une forme différente de contact entre eux. Il reprit son chemin de baisers autour de son nombril, pour le poursuivre jusque sur le haut de sa toison.

Puis plus bas...

Axel s'agenouilla entre ses cuisses et repoussa doucement son genou – celui qui n'était pas coincé contre le dossier du canapé – pour lui ménager davantage de place. L'obligeant alors à s'ouvrir complètement devant lui, la mettant dans une position aussi inélégante que perturbante. Une configuration qui la troubla plus encore lorsqu'elle le vit se baisser pour placer sa tête entre ses jambes, le nez tout contre son pubis.

Ses lèvres avaient à peine effleuré sa féminité qu'elle frémissait déjà, la boule de feu qu'Axel avait allumée au creux de son ventre prenant soudain davantage d'ampleur. Pour grandir encore, la rendant totalement impuissante, quand il se mit à embrasser ses chairs intimes, encore et encore, lui arrachant des cris proches du sanglot.

Puis il laissa sa langue l'envahir, la fouiller frénétiquement. Absolument partout. S'attardant d'abord à l'orée de sa féminité, pour ensuite se poser sur son clitoris. Sur lequel il finit par se concentrer en grognant, achevant de déchaîner la tempête qui sourdait depuis le début en elle.

Un véritable raz-de-marée menaça de déferler en elle. Les jambes prises de tremblements irrépessibles, les ongles plantés dans le cuir chevelu d'Axel, tandis que de l'autre main, elle s'accrochait toujours désespérément à la sienne, elle réalisa soudain que tout lui échappait.

Plus. Aucun. Contrôle.

Son corps n'était soudain plus le sien, elle l'avait abandonné à quelqu'un d'autre. Et c'était effrayant.

— Non, gémit-elle. S’il te plaît, arrête...

À l’instant où elle prononça ces mots, Axel s’immobilisa. Mais le soulagement qu’elle espérait ne vint pas. Uniquement un vague sentiment de satisfaction quant au fait de récupérer l’entière maîtrise d’elle-même.

Axel mit quelques secondes à s’écarter d’elle, la lenteur de ses mouvements trahissant son désarroi. Puis il examina son visage, hors d’haleine, comme elle, les sourcils froncés, visiblement aussi hébété que dépité.

— Pourquoi ? demanda-t-il simplement.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle, incapable de déterminer avec exactitude ce qui l’avait tant alarmée.

— Tu... enfin, je... cafouilla-t-il, l’air totalement déstabilisé. Je suis presque sûr... presque sûr que tu allais jouir.

Sonia se cacha le visage de ses deux mains, honteuse.

Ses mots crus la heurtaient. Cette vérité la bousculait.

Axel avait probablement raison. Et elle ignorait ce qu’elle avait tant craint là-dedans. Ça aurait été la preuve ultime que Geoffrey s’était trompé sur son compte...

— Je ne sais pas, répéta-t-elle, sentant les larmes monter.

— Eh, non, protesta Axel en se hâtant de revenir près d’elle.

Il s’étendit à côté d’elle pour la prendre dans ses bras et la fit basculer sur lui, de façon à ce qu’elle se retrouve allongée sur son torse.

— Tout va bien, mon ange, ce n’est pas grave, assura-t-il d’une voix douce. Ce n’est pas grave du tout. J’ai adoré cette danse. C’est notre plus belle valse, tu n’es pas d’accord ?

— Si, attesta-t-elle. J’ai adoré, moi aussi. Tout.

Mais ça aurait été injuste de terminer ainsi... Et déplaisant. Parce qu’elle avait encore craqué, comme une idiote. Au pire moment qui soit. Elle ne voulait pas rester sur cette note. Pas question.

Sonia chassa de son esprit ses interrogations quant à l’étrangeté de ses propres réactions, puis abandonna l’ancienne elle-même pour permettre à la nouvelle – celle qui était confiante, qui s’était libérée de ses principes opprimants et fallacieux, et qui était prête à se jeter dans le vide avec Axel – de revenir.

Elle, elle n’avait pas envie de s’arrêter là.

Sonia n’eut qu’à tourner légèrement la tête pour que ses lèvres trouvent la peau d’Axel. Elle embrassa le creux de son torse, juste entre ses pectoraux, au centre de son tatouage, et laissa son odeur et son goût lui évoquant le pain d’épices l’enivrer.

Elle aimait tellement cet homme...

Un être à part, si compréhensif et attentionné. Presque brisé, trop abîmé par la vie, comme elle. Fait pour elle.

Comme elle était faite pour lui.

Elle désirait tout connaître d’Axel. Et pas seulement la façon dont il aimait chérir son corps. Non,

ils avaient encore tant à découvrir...

Elle se délecta de voir les muscles de l'abdomen d'Axel se crispent durement, tandis qu'elle y promenait la bouche.

— Qu'est-ce que... Sonia, qu'est-ce que tu fais ? s'étonna-t-il lorsqu'elle commença à déboutonner son pantalon.

— La même chose que toi.

Il y eut un instant de silence, puis Axel s'appuya sur ses coudes pour se redresser, une expression à mi-chemin entre la stupéfaction et la méfiance peignant ses traits.

— Écoute, je n'ai absolument rien contre, loin s'en faut, crois-moi, avisa-t-il gravement. Mais je ne préfère pas. Une autre fois. On a tout le temps, non ?

— Pourquoi ? s'enquit-elle à son tour, décontenancée par sa réticence.

Axel saisit une mèche de ses cheveux entre ses doigts et la replaça derrière sa nuque.

— Parce que je ne veux surtout pas que tu te sentes obligée de faire quelque chose dont tu n'aurais pas totalement envie. Il ne s'agissait que de *mon* souhait, ça n'impliquait rien d'autre. Je suis déjà comblé, je t'assure. Et puis, par rapport à ce que tu m'as raconté, ça me met... ça me met mal à l'aise. Tu comprends, je ne tiens pas à ce que tu reproduises certains automatismes...

— Mais tu n'y es pas du tout, contesta-t-elle. J'en ai *vraiment envie*, Axel. Ça n'a rien à voir avec une quelconque forme d'obligation ou ce que tu qualifies d'automatisme. C'est juste... juste parce que c'est *toi*. Et que moi aussi, j'aimerais connaître... connaître ton goût.

Axel haussa les sourcils et battit des paupières, clairement abasourdi.

Elle pinça les lèvres et ferma les yeux en se repassant cette dernière phrase en pensée.

Bon sang, il lui faisait dire des choses tellement osées !

— Waow, lâcha-t-il en se laissant brutalement retomber dans le canapé, avant de se mettre à jurer : Putain de bordel de merde !

Il plaqua les deux mains sur son front, repoussant les mèches brunes ondulées qui lui retombaient sur le visage vers l'arrière.

— Ce n'est pas... hem, ça manque de classe, c'est ça ? hasarda Sonia.

Axel pouffa de rire et rétorqua :

— Aux chiottes la classe, qu'est-ce que ça peut foutre ? Non, c'est seulement que je ne m'attendais pas du tout à ça, Princesse. Puis... tu m'excites à mort quand tu me sors des trucs comme ça.

— Ah...

Sonia osa un regard en direction de sa braguette et y vit la confirmation de ce qu'Axel venait de déclarer.

Elle posa la paume sur l'énorme bosse qui déformait son pantalon et en parcourut toute la longueur. Axel soupira un grand coup en réponse, le corps entier tendu comme un arc.

— Je vais exécuter les mesures finales tout seul si tu fais ça, prévint-il dans un souffle étranglé. Et dans pas longtemps...

— Hm, j'en prends bonne note, lui répondit-elle, s'apercevant que cette perspective lui plaisait bien

plus qu'elle n'aurait cru.

L'idée de susciter un tel effet chez Axel la bouleversait complètement.

Elle acheva de défaire son pantalon, puis le fit glisser, avec son caleçon, le long de ses hanches si étroites, contrastant avec la largeur de ses épaules. Axel se releva pour la seconder et laissa tomber ses vêtements au sol, juste à côté d'eux, se retrouvant alors assis dans le canapé, complètement nu.

Sonia se figea quand elle découvrit pour la première fois son membre engorgé, dressé sur son ventre, tellement... imposant. Elle s'imagina l'espace d'un bref instant le prendre tout entier en elle et en frémit d'avance, de plaisir et d'anxiété mêlés.

Puis elle se rendit compte qu'Axel l'observait, tandis qu'elle contemplait son sexe, et elle se mit à rougir violemment, soudain persuadée qu'il pouvait lire dans ses pensées.

Elle ravala sa salive et, avec ces images aussi persistantes qu'obsédantes en tête, se pencha sur lui, l'incitant à s'allonger de nouveau sous ses baisers. Et Axel obéit docilement, sans la quitter une seconde des yeux, comme captivé par ses gestes.

Elle suivit des lèvres la ligne de poils noirs et drus qui descendait de son nombril jusqu'entre ses jambes, tout en promenant lentement les doigts le long de son érection, s'extasiant de trouver là une chair aussi douce, au toucher presque satiné. Puis elle prit son membre dans sa main et commença à le caresser, faisant coulisser sa peau.

Axel souffla péniblement, comme s'il avait trop longtemps retenu sa respiration.

Un grondement rauque retentit dans la pièce quand elle se baissa pour redessiner de sa langue l'extrémité de son pénis. Un son particulièrement satisfaisant, qui trouvait un curieux écho en elle et l'encourageait mieux que n'importe quoi d'autre à continuer.

Chacune des réactions qu'elle provoquait chez Axel l'émouvait tant, l'émerveillait même. Elle avait tellement envie de lui... Elle voulait tout de lui, absolument tout...

Elle s'inclina davantage et enroula ses lèvres autour de son membre. Elle descendit, le happant dans sa bouche, aussi loin que possible, puis elle remonta. Axel gémit, comme aux abois, et s'agrippa à son bras, la main tremblante.

— Oh, putain... marmonna-t-il faiblement.

Elle poursuivit l'exercice, la boule de feu brûlant en elle se ravivant brutalement. Voir Axel dans un tel état ne la laissait pas indifférente, bien au contraire. Étrangement, cela attisait plus encore son désir pour lui.

— Sonia, anhéla-t-il, incapable de retenir son bassin de bouger en rythme avec elle.

Elle accéléra la cadence, prenant plaisir à le rendre à son tour complètement fou et le regarder tandis que cette fois, c'était lui qui perdait le contrôle et s'abandonnait à elle.

— Merde... siffla-t-il entre ses dents, les mâchoires douloureusement crispées.

Sans s'interrompre, elle avisa son visage et fut troublée d'y déceler tout à coup autant de vulnérabilité. Elle redevint plus douce et légère dans ses gestes et fit tourner délicatement sa langue autour de lui, lui soutirant un impressionnant frémissement.

— Merde, répéta-t-il, d'un ton presque désespéré, avant de s'écrier : Sonia, stop !

Il la repoussa subitement vers l'arrière et se redressa d'un coup pour plaquer son caleçon – qu'il avait dû récupérer au sol entre-temps – sur son membre. Après quoi, il la ramena aussitôt à lui, la serrant brutalement d'un bras contre lui, et lâcha plusieurs exclamations rocailleuses, totalement inarticulées, le corps secoué de spasmes, courbé, le front appuyé contre son épaule.

Il demeura ainsi un long moment, pantelant, haletant bruyamment, peinant à recouvrer son souffle, la tête posée dans le creux de son cou. Sonia caressa son dos glissant de sueur, sentant sous ses doigts ses côtes se gonfler et se dégonfler au rythme beaucoup trop rapide de sa respiration.

Jamais Geoffrey ne s'était montré aussi réceptif à ses attentions – lui conférant cette impression aussi inconcevable qu'inattendue de s'être tout à coup transformée, l'espace de quelques minutes, en une espèce de déesse du sexe. Jamais, même dans ce genre de moments, il n'avait laissé transparaître cette faiblesse, cet épuisement pantois que manifestait présentement Axel, et qui la chamboulait tant.

Très lentement, il se redressa et, à travers ses cheveux en désordre, lui retombant sur le front, lui adressa un regard étrange, empli de sidération, de tendresse, d'attentes et de convictions nouvelles. Regorgeant de promesses également... Ainsi qu'une certaine fragilité, bien cachée, tout au fond de ses prunelles sombres.

— Si tu commences à trop m'en donner, je vais finir par tout vouloir, Sonia, la mit-il en garde d'une voix enrouée, aussi confuse que ses propos.

Elle dégagea son visage des mèches humides qui le masquaient à demi et s'apprêtait à lui demander ce qu'il entendait par là lorsqu'il reprit, anticipant sa question :

— Maintenant que je t'ai, je ne pourrai plus jamais me passer de toi. J'espère que tu en as conscience.

— Pourquoi me dis-tu ça ? s'inquiéta-t-elle. Tu sais que c'est pareil pour moi.

Axel eut un sourire un peu triste, comme s'il avait malgré tout quelques doutes à ce sujet. Il se détourna pour se débarrasser de son caleçon, qu'il abandonna en boule au pied du sofa, puis récupéra sa chemise tombée au sol. Sonia crut un instant qu'il allait se rhabiller, mais à la place, il la recouvrit du vêtement, avant de s'étendre de nouveau dans le canapé, l'entraînant avec lui.

Sonia posa la tête sur son torse, dans le creux de son épaule, juste à la bonne taille pour qu'elle s'y installe, et perçut alors les battements, encore affolés, du cœur d'Axel. Il referma les bras sur elle et la serra contre lui, appuyant sa joue contre son crâne.

Elle fut prise d'une soudaine bouffée, ses sentiments la dépassant subitement, et elle eut envie de lui dire à quel point elle l'aimait.

Entre eux, ça avait beau être une évidence, ils n'avaient encore jamais échangé ces mots-là. Elle ignorait ce qui retenait Axel, dans la mesure où il lui avait avoué de nombreuses fois – bien que d'une autre manière – ses sentiments.

Quoi qu'il en soit, c'était le moment. Parce qu'il avait besoin de l'entendre, là, maintenant. C'était peut-être même ce qu'il avait essayé de lui faire comprendre avec ses avertissements bizarres.

Elle ouvrit la bouche, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge.

Cela avait-il seulement encore un sens, alors qu'elle n'avait jamais dit ça qu'à Geoffrey – soit

aujourd'hui la personne qu'elle détestait le plus au monde ? Elle lui avait répondu tant de fois...

*Moi aussi, je t'aime .*

Uniquement pour le rassurer.

Mais, même à l'époque – elle le réalisait à présent –, elle ne le pensait pas.

Finalement, quelle était la valeur de ces mots, quand ils avaient été prononcés tant de fois sans conviction ni émotion ?

Axel embrassa mollement ses cheveux, manifestement exténué. Puis, encore un peu tremblant, il noua sa main à la sienne et pressa vivement ses doigts, achevant de la ramener avec lui, dans la lumière et la chaleur.

Dans ce havre de douceur, ce cocon qu'ensemble ils s'étaient fabriqué. Et elle abandonna ses désagréables pensées pour se laisser aller avec lui, étourdie par le tourbillon d'émotions de cette soirée passée dans ses bras.

## Un tableau aux mille couleurs

Axel



La box Internet, en face du canapé, indiquait 3 h 37 quand Axel ouvrit un œil. Dans le salon, le luminaire au fond de la pièce était toujours allumé. Rien n'avait bougé. Pas même Sonia, paisiblement endormie contre lui, entièrement nue sous la chemise qu'il avait posée sur elle.

Il fut tenté, l'espace d'un instant, de soulever discrètement le vêtement pour avoir le plaisir d'admirer plus longtemps ce corps fabuleux qu'elle possédait, tellement agréable à contempler. Mais il se ressaisit en imaginant la scène. Elle, en train de le surprendre à la mater à poil, seulement quelques heures après leur folle étreinte de la soirée...

Elle le prendrait au mieux pour un affamé – ce qu'il était pourtant sans l'ombre d'un doute –, au pire pour un gros pervers qui n'en avait jamais assez – ce qu'il était peut-être aussi, finalement. Parce qu'en dépit de tout ce qui s'était passé dans ce sofa, Axel sentait déjà le désir affluer de nouveau en lui.

En fait, plus la scène repassait dans son esprit, aux images obsédantes, encore tellement vivaces, plus il réalisait qu'il en voulait davantage. Toujours plus.

Six putains d'années d'abstinence derrière lui, magistralement brisées par Sonia, et voilà que la convoitise le reprenait brutalement, l'enflammant de plus belle. Elle lui avait offert beaucoup plus qu'il n'aurait imaginé et pourtant... pourtant, il ne pouvait réprimer ce sentiment curieux, celui de rester néanmoins sur sa faim.

Parce que plus que tout, il voulait la posséder.

Ce moment, ça avait beau être le truc le plus grandiose, l'expérience la plus érotique et intense qu'il avait jamais vécue, il n'avait qu'une seule idée en tête, recommencer.

Recommencer jusqu'à ce que Sonia soit assez en confiance, assez à l'aise avec lui, ainsi qu'avec

elle-même, pour le laisser aller au bout des choses. La laisser lui prouver de la manière la plus concrète qui soit qu'elle était tout sauf frigide – désormais, Axel n'avait plus le moindre doute à ce sujet, Sonia se révélait d'ailleurs finalement plus réceptive à ses attentions qu'aucune femme ne l'avait jamais été, quand bien même ses souvenirs dataient-ils un peu...

Recommencer, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle ait envie de lui de la même façon qu'il avait envie d'elle. Jusqu'à désirer qu'il vienne en elle, se nicher au creux de son corps, et enfin partager avec lui cette intimité, la plus profonde et la plus absolue qui soit.

Axel se pinça la base du nez, dépité par lui-même, et s'efforça de penser à autre chose. Merde alors, il n'était pas réveillé depuis cinq minutes qu'il était déjà de nouveau excité comme un dingue !

Il s'éclaircit la gorge, puis embrassa les cheveux de Sonia, tout en caressant son poignet, à la peau un peu trop froide, tentant de la réveiller le plus délicatement possible.

Passer la nuit à poil avec elle dans son canapé ne lui déplaisait pas vraiment. Mais elle préférerait probablement être dans un lit, étendue sur un de ses confortables matelas, plutôt que ramassée sur lui, à se geler les miches dans le salon.

Sonia grogna et se pelotonna contre son torse, manifestement pas ravie d'être arrachée à la torpeur du profond sommeil dans lequel elle se trouvait plongée. Axel pouffa de rire en voyant ses sourcils blonds et fins se froncer de mécontentement.

— Sérieusement, mon ange, tu tiens tant que ça à passer le reste de la nuit ici ? chuchota-t-il, amusé. Mais elle ne répondit pas, sans doute ne l'avait-elle même pas entendu.

— OK... souffla-t-il en glissant doucement les deux bras sous son buste. Aux grands maux, les grands remèdes.

Il pivota et se redressa peu à peu, la maintenant tout contre lui. Puis il se releva avec précaution, Sonia dans les bras.

Elle battit des paupières et s'accrocha à sa nuque, cachant son visage contre son torse, la faible lumière du salon semblant la déranger.

— Il est temps d'aller au lit, lui susurra Axel, l'emmenant vers le couloir.

Et à nouveau, elle grogna, à peine réveillée, le faisant sourire de toutes ses dents – tout seul, comme un véritable abruti –, le cœur gonflé, prêt à déborder.

Il alla jusqu'à sa chambre, la déposa prudemment sur le matelas, puis la recouvrit de la couette.

— Merci Axel, articula-t-elle en remuant mollement pour mieux s'installer sur son oreiller.

— Avec plaisir, Princesse, susurra-t-il tandis qu'il la rejoignait, se glissant sous l'édredon à son tour.

Il déposa un petit baiser sur son front, puis, incapable de s'en abstenir, glissa les doigts dans ses cheveux.

— Ma précieuse, précieuse princesse... murmura-t-il, s'étonnant, s'émerveillant encore et toujours qu'elle puisse être véritablement à lui.

— Mon beau prince, chuchota-t-elle en retour, les paupières closes, se rapprochant pour venir caler sa tête dans le creux de son cou.

C'était tellement con, ces surnoms. Pourtant, ce truc qu'elle venait de dire, ça le bousculait, le bouleversait, poussant ces idiots de papillons aux ailes de mille couleurs, plus chatoyantes que jamais, à exécuter toute une série de loopings complètement délirants, se prenant tout à coup pour les avions de chasse du 14 juillet.

— Dis, mon ange, est-ce que tu pensais réellement ce que tu as dit hier chez mes sœurs ? lâcha-t-il, les mots lui échappant soudain.

Il s'éclaircit la gorge, un brusque élan de nervosité lui pinçant l'estomac. Puis il précisa :

— Tu sais, à propos de cet appartement, qu'on pourrait prendre ensemble...

— Axel, soupira-t-elle péniblement, apparemment encore plus ou moins dans les vapes. Il n'est pas un peu tard pour avoir cette conversation ?

— Ou plutôt un peu tôt, peut-être ? hasarda-t-il, tentant d'alléger une ambiance devenue subitement trop pesante avec un maladroit trait d'humour. Il y a certainement tout un tas de règles à la con qui s'appliquent à ce genre de situation, que je ne maîtrise pas du tout, c'est sûr.

Mais voilà, il y songeait, c'était un fait. Et après tout, c'était elle qui avait balancé cette bombe la veille, insinuant dans son esprit tout un tas d'idées bizarres. Alors qu'elle en assume les conséquences, merde à la fin !

Jamais il n'avait osé imaginer vivre un jour quelque chose d'aussi intense avec une femme. Lui qui, jusqu'à présent, n'avait eu dans l'existence qu'un seul et unique but, faire en sorte que ses sœurs s'en tirent mieux que lui, qu'elles aillent loin, soient diplômées, épanouies et heureuses, se surprenait désormais à songer à son propre avenir. Un tableau peu engageant encore quelques semaines plus tôt, représentant un ciel gris, bouché, sans aucune perspective.

Mais la toile avait été modifiée, se chargeant de teintes douces, printanières, Sonia s'esquissant en son centre, avec cette main tendue, qui l'encourageait à la suivre et avancer avec elle. Une image merveilleuse, qui lui redonnait goût à l'espoir.

Elle avait tout changé... *Tout* .

Sonia s'éloigna pour lui faire face et cette fois, ouvrit grand les yeux, pour ensuite les verrouiller à lui, son beau visage pâle éclairé par la lueur argentée de la lune.

— Je t'ai promis de ne plus jamais jouer la comédie, expliqua-t-elle. Hier, je n'ai certes fait que répéter tes mots, mais je t'assure que je ne les ai pas prononcés à la légère. Tout ce que j'ai dit, je le pensais.

Axel cilla, décontenancé.

En fait, il ne savait pas trop à quoi s'attendre en posant cette question. Mais maintenant, voilà, c'était acté. Ils s'engageaient vraiment l'un envers l'autre. Ce qui était finalement à peu près aussi énorme que flippant. Parce que plus il gagnait, plus il aurait également à perdre...

— OK, convint-il, à court de mots. C'est... heu, c'est cool.

— OK, répéta Sonia, ses traits s'illuminant d'un tendre sourire.

Alors, Axel l'attira à lui, le froid s'insinuant insidieusement dans sa poitrine, à l'endroit où sa tête était posée, à peine quelques secondes plus tôt.

— Reviens, s'il te plaît, réclama-t-il.

Et elle obtempéra, se lovant silencieusement tout contre lui.

Le lendemain, Axel rentra à l'appartement avant Sonia, qui était à un rendez-vous avec la responsable d'une galerie d'art parisienne, rencontrée – comme le crétin au catogan – lors du gala de charité. Une femme dont elle lui avait déjà parlé. Un entretien sans risque donc, qui n'inquiéta pas Axel outre mesure.

Sur l'ardoise du frigo, son dernier souhait – sans conteste le plus audacieux et ô combien magnifiquement exaucé – avait été effacé. Cependant, aucun autre ne l'avait remplacé. Sans doute Sonia s'était-elle uniquement concentrée sur son travail aujourd'hui et n'avait-elle pas eu le temps d'y réfléchir.

Elle arriva peu de temps après lui, heureuse et rayonnante, ravie d'avoir décroché des dates pour une prochaine exposition – ce dont il n'avait guère douté, étant donné la qualité incomparable de ses photos. Pourtant, Axel ne pouvait s'empêcher de la trouver malgré tout un peu bizarre.

Durant le dîner, il la surprit plusieurs fois à baisser les yeux en rougissant devant lui. Il finit par comprendre qu'elle devait seulement être un peu gênée. Que, peut-être comme lui, leur étreinte de la veille tournait en boucle dans ses pensées. Et que, contrairement à lui – qui aurait volontiers remis ça séance tenante –, elle en concevait de l'embarras.

Il ignorait si c'était plutôt bon ou mauvais signe, s'il aurait dû s'en alarmer ou non. La charmante teinte rosée qui colorait ses joues, ses longs cils recourbés, qui descendaient chaque fois qu'elle regardait la table au lieu de lui, retenaient toute son attention. Putain, c'était dingue, elle l'ensorcelait encore plus facilement qu'auparavant !

Ce soir-là, il proposa de mater quelques épisodes de leur série fétiche, mais sans aucune arrière-pensée cette fois.

Parce qu'il ne voulait pas la brusquer – surtout pas après la progression majeure de la veille. Et qu'en dépit de l'électricité circulant dans l'air, qui semblait presque crépiter entre eux, il la devinait trop nerveuse pour être capable de s'abandonner à lui, ainsi qu'elle l'avait été si près de le faire vingt-quatre heures plus tôt.

Il se félicita de cette décision lorsqu'ils se retrouvèrent à nouveau tous deux allongés dans le canapé. Sonia était tellement tendue qu'il était prêt à l'interroger quant aux raisons de cet étrange stress, lorsqu'elle lui prit des mains la télécommande pour lancer elle-même l'épisode.

Lui intimant, d'une certaine manière, de lui foutre la paix avec ça.

Et il s'y conforma, parce qu'il ne souhaitait pas non plus devenir pénible à force de la provoquer sans cesse. En aucun cas il ne voulait qu'elle puisse assimiler d'une quelconque façon ses comportements – parfois peut-être un peu trop insistants – avec l'espèce de harcèlement sexuel tordu qu'elle avait subi par le passé avec son ordure d'ex-fiancé.

Jeudi soir, lorsqu'Axel arriva à l'appartement, il eut l'immense plaisir de trouver enfin un souhait, laissé à son intention, sur l'ardoise. Cependant, il dut s'y reprendre à plusieurs fois pour tenter de comprendre ce qui y était inscrit.

— Moi non plus, je n'avais pas très envie d'être explicite, lança Sonia derrière lui, le faisant brusquement sursauter.

Il se croyait seul dans la cuisine et avec ses nouveaux chaussons licornes, rembourrés de partout, il ne l'avait pas entendue arriver.

— Tu sais, je me rappelle parfaitement à quoi je faisais allusion quand je t'ai dit ça, répliqua-t-il en indiquant le tableau Velleda d'un coup de menton, plissant les yeux de méfiance. Mais... peut-être pas toi.

À nouveau, Sonia, magnifique dans une petite robe de laine prune, baissa le regard. Elle replaça une mèche de ses longs cheveux d'or clair derrière son oreille, chassa du bout de son pied chaussé de son drôle de présent une poussière invisible, puis se décida à répondre :

— Ben, je ne suis pas complètement idiote, Fabre. Si je l'ai écrit, c'est parce que, moi aussi, je me souviens parfaitement de ce que ça signifie.

Pourtant, son attitude, tout comme celle de ces deux derniers jours, était étrange.

— Je voulais le noter déjà mardi, hier aussi, mais je n'ai pas... je n'ai pas réussi, cafouilla-t-elle.

Alors c'était à ça qu'elle avait songé durant tout ce temps ? Et donc, c'était précisément ça qui la rendait aussi nerveuse...

— Hier non, mais aujourd'hui, oui ? l'interrogea-t-il, ignorant encore s'il devait s'en réjouir ou déplorer que le sujet puisse générer chez elle autant de tension. Pourquoi ?

— C'est comme ça, c'est tout, répondit-elle en haussant les épaules, refusant manifestement de s'expliquer davantage. Alors, hem... Tu... tu en dis quoi ?

Axel avisa l'ardoise, perplexe.

– Ton impossible contre mon impossible.

C'était à la fois une tendre promesse – sans doute la plus belle qu'elle ait pu lui faire jusque-là – ainsi qu'une douloureuse demande.

Sonia n'avait finalement pas renoncé à ses projets de séance photo avec lui. Elle voulait toujours que son visage détestablement marqué vienne rejoindre l'ensemble de ses œuvres.

C'était équitable. La chose la plus difficile, pour l'un comme pour l'autre. C'était d'ailleurs lui qui avait lancé cette idée... au début.

À présent, tout était différent. Désormais, il s'en voulait d'avoir osé proposer un truc pareil le jour même de leur rencontre. Il le regrettait d'autant plus amèrement que cette odieuse proposition était en passe de se retourner contre lui.

— Ben, j'en dis que ce n'est pas un souhait, ça, Princesse, fit-il valoir en se frottant la nuque, complètement destabilisé. C'est plus... un genre d'offre, non ?

Il voulait qu'elle soit totalement à lui, de la plus concrète et crue des façons. Il crevait de désir pour elle depuis tant de temps !

Par ailleurs, plus il y réfléchissait, plus il réalisait qu'il était capable d'accomplir absolument tout et n'importe quoi pour la rendre heureuse... Même passer derrière son objectif, si tant est qu'elle le

récompense de l'un de ses sublimes sourires.

Alors où était le problème, au bout du compte ?

— Non, je t'assure, il s'agit d'un souhait, démentit-elle d'une petite voix, évitant toujours son regard. En fait, si on compte bien, ça en fait même deux.

— Que deux impossibles deviennent possibles ? hasarda-t-il pensivement.

— C'est ça, confirma-t-elle en remontant finalement les yeux jusqu'à lui. J'aurais probablement dû le formuler de cette façon. Mais je tenais à employer tes mots.

Ses mots ? Afin de mieux souligner son odieux culot, son flagrant manque de tact et de finesse, vraiment ? Ou plutôt, peut-être, la manière dont il avait visé juste, tandis qu'il n'avait pourtant, à ce moment-là, encore aucune idée des réels problèmes de Sonia avec les hommes et l'intimité.

— Quand je t'ai dit ça, je voulais seulement... seulement coucher avec toi, exposa-t-il. Dès l'instant où je t'ai aperçue, la première fois, je t'ai désirée. Ça faisait si longtemps que ça ne m'était pas arrivé que je n'ai pas pu m'empêcher de tenter le tout pour le tout, quitte à me montrer brutal et, disons, un tantinet grossier. Mais voilà, maintenant, ça n'a plus rien à voir avec ce que je veux. Maintenant, je veux tellement, tellement plus que ça... Avant tout, ce que j'aimerais, c'est que tu en aies envie, toi aussi, que tu n'aies aucune autre motivation que ça, tu comprends ? Sans compter que je ne crois pas que tu sois prête. Tu as l'air beaucoup trop anxieuse depuis l'autre soir. Si c'est à cause de ça, de ce souhait que tu n'arrivais pas à noter sur l'ardoise, alors il est clair qu'il est prématuré de l'envisager.

Sonia cilla, comme stupéfaite. De toute évidence, elle ne s'était pas attendue à ce qu'il décline.

— Je vais modifier mon vœu dans ce cas, transigea-t-elle. Parce qu'apparemment, je me suis très mal exprimée. Tant pis pour les photos, ce n'est pas grave. Puis, ce n'est pas ce qui me motive... pas du tout, je tiens à ce que tu le saches. Je ne pensais pas que tu l'interpréterais ainsi, en vérité.

Axel aurait adoré découvrir ce qu'elle s'apprêtait à écrire à la place, pourtant, il l'interrompit, parce qu'il venait de s'en rendre compte et qu'il fallait qu'il le lui dise.

Il ferma les paupières, les serra fort et jeta d'un coup :

— Je suis d'accord pour les photos.

Si elle avait besoin qu'il lui prouve à quel point il tenait à elle, alors il le ferait. Mais il ne souhaitait rien en retour, et surtout pas de faveurs sexuelles...

Sonia se retourna brusquement et, visiblement troublée, le scruta avec une intensité qui lui serra le ventre.

— C'est vrai ? balbutia-t-elle. Tu es d'accord pour essayer ?

— Puisque tu y tiens tant, je veux le faire. Pour toi. Mais il est hors de question qu'il y ait la moindre contrepartie, et encore moins celle-ci.

Sonia pinça les lèvres, puis hocha la tête, contrite.

— Bien sûr, ça me paraissait évident. Navrée, c'était maladroit de ma part de présenter ça comme ça.

— Non, pas vraiment, démentit-il en franchissant le peu de distance qui les séparait. Ça nous rappelle qu'on a fait beaucoup de chemin, toi et moi. Combien nous avons changé.

Il leva le bras pour prendre ses joues en coupe, puis retraça la courbe de sa pommette du pouce.

— Je suis nerveuse quand j’y pense, c’est un fait, je ne peux pas m’en empêcher, déclara-t-elle, s’empourprant de plus belle. Mais tu sais, Axel, j’ai *vraiment* envie de faire l’amour avec toi.

Putain de bordel de merde, chaque fois qu’elle lui disait un truc de ce genre, elle le poussait tout au bord du précipice !

Il ressentit cet aveu jusqu’au fond de ses tripes, sa gorge se serrant subitement, le laissant à court d’air. Il déglutit péniblement, puis se pencha vers elle, soudain pris d’une folle envie de l’embrasser.

Sonia répondit immédiatement et sa langue s’empressa de venir à la rencontre de la sienne, de s’y enrouler, avec cette ferveur et cette assurance sans cesse croissantes, qui le ravissaient au plus haut point. Un grognement sourd échappa à Axel, en écho aux paroles de Sonia, qu’il ne pensait pas pouvoir entendre un jour.

La frénésie le gagnait déjà quand il se détacha d’elle à regret, pour souffler contre sa bouche :

— On va juste attendre un peu que cette saleté d’angoisse s’atténue, tu veux ? Ce n’est pas la peine de précipiter les choses non plus.

À bien y réfléchir, c’était ce qu’il y avait encore de mieux à faire. Même si, à présent, la nervosité commençait à l’envahir lui aussi à cette perspective...

— D’accord, convint-elle dans un soupir presque impatient – à moins qu’il ne l’ait rêvé ? –, appuyant le front contre son torse.

— Cela dit, rien ne nous empêche d’entamer à nouveau les premières mesures de notre sarabande préférée. Qu’en penses-tu ?

Sonia fit glisser ses mains de sa nuque à ses épaules, puis les rejoignit au centre de son col de chemise, qu’elle entreprit de déboutonner.

— J’en pense que tu as raison, convint-elle, comme si tout à coup, elle était libérée de toute cette pression qu’il ne voulait pourtant pas qu’elle ressente.

Sans qu’il n’y prenne garde, les yeux d’Axel furent attirés par l’écran du téléphone portable de Sonia, négligemment posé sur le comptoir de la cuisine, juste devant lui. Lequel venait de s’allumer, avertissant silencieusement d’un nouveau message.

Un message dont l’expéditeur apparut en lettres capitales.

Un certain Geoffrey...

30

## Putain de spectre

Axel



Axel avait-il halluciné ou venait-il réellement d'apercevoir le nom de l'autre enflure apparaître sur l'écran du téléphone de Sonia ?

— Qu'y a-t-il ? s'enquit-elle en fronçant les sourcils, cessant soudain de défaire sa chemise, les doigts encore sur le troisième bouton.

— Rien, tenta-t-il de nier, avant de s'apercevoir qu'il ne parviendrait pas à faire semblant : Quoique, tu... est-ce que tu as encore le numéro de Geoffrey ?

Sonia s'écarta d'un pas un peu hagard. Puis elle suivit son regard et tomba sur son portable, abandonné sur le bar.

— Pourquoi ? l'interrogea-t-elle avec ce qui ressemblait à s'y méprendre à de la méfiance.

Donc, ce connard était bel et bien toujours enregistré dans son répertoire. Et donc, il n'avait pas rêvé, ce dernier venait d'envoyer un SMS à Sonia, putain !

— Sans déconner ?! s'exclama Axel en reculant à son tour, stupéfait, luttant pour ne pas sauter sur le petit objet posé sur le comptoir et vérifier ça par lui-même.

Mais Sonia s'empressa de le faire à sa place, lui coupant l'herbe sous le pied. Lui prouvant ainsi qu'il avait toutes les raisons du monde de s'inquiéter.

Elle jeta un coup d'œil soucieux à l'écran, puis fit glisser son pouce le long de la surface lisse, blêmissant au fur et à mesure qu'elle découvrait le message.

— Qu'est-ce que c'est ? la questionna Axel en se rapprochant, incapable de résister à la tentation d'essayer d'entrapercevoir des bribes de ce satané texto. Qu'est-ce que ça signifie ? J'avais cru comprendre que vous n'étiez plus en contact.

Sonia avala une grande bouffée d'air, de plus en plus pâle, toute son attention rivée à son téléphone, mais ne répondit pas.

— Bordel, Sonia, ça veut dire quoi ?! s'énerva-t-il.

— Nous n'étions plus en contact, assura-t-elle d'une voix blanche. J'avais gardé enregistré son numéro au cas où il chercherait à me joindre, mais lui n'avait plus le mien. J'en ai changé le jour où je suis partie.

— Pourtant, c'est lui qui t'écrit, non ?

— Oui, admit-elle en relevant brusquement le menton, prenant tout à coup un air résolu – lequel ne disait rien qui vaille à Axel, bien au contraire.

Il plissa les yeux, suspicieux, puis insista :

— Dans ce cas, par quel miracle a-t-il pu obtenir ce fichu numéro, tu as une idée ?

Mais il avait deviné la réponse avant même qu'elle la lui donne.

— Par mon père, je suppose.

Finalement, Axel n'était peut-être plus si navré que ça d'avoir malencontreusement frappé Edgar en se débattant. Après tout, ce sombre abruti ne le méritait-il pas un tout petit peu, ne serait-ce que pour avoir aidé de manière aussi flagrante et significative l'ex de sa propre fille à la harceler ?

— Merde, mais ce n'est pas vrai ! s'enflamma Axel, la rage commençant à affluer dans ses veines. Il va falloir que tu parles à ton père, ça ne peut plus durer. Edgar ne ferait pas ça s'il savait de quoi Geoffrey est capable, c'est certain !

Les prunelles de Sonia s'assombrirent subitement, elle serra les lèvres et secoua vigoureusement la tête.

— Jamais de la vie, refusa-t-elle tout net, d'un ton glacé, tranchant, catégorique.

Un ton qui arracha à Axel des frissons d'effroi, remontant insidieusement le long de son échine.

— Ça n'a aucun sens, Sonia ! s'indigna-t-il. Pourquoi est-ce que tu t'entêtes à protéger cette ordure ? Ce n'est pas juste, tu t'en rends compte ? Parce qu'au final, c'est toi qui paies encore les pots cassés !

Mais c'est à peine s'il obtint une réaction. Les traits de Sonia se vidèrent de toute expression, puis, froidement, elle rétorqua :

— Tu te trompes, ce n'est pas Geoffrey que je protège, mais moi, ni plus ni moins. Tu as été assez perspicace pour deviner et je n'y peux rien, il est impossible de revenir en arrière. Mais je refuse que qui que ce soit d'autre apprenne ce qui s'est passé durant ces années où j'ai vécu à ses côtés. C'est *ma* décision et elle ne regarde que moi.

Axel se frotta les tempes, sans voix, totalement sidéré. C'est à peine s'il la reconnaissait. Cette dureté, cette fermeté, ça ne ressemblait tellement pas à Sonia...

— De toute façon, ce n'est pas le problème, mon père n'y est pour rien, il a seulement fait ce qui lui semblait juste, argua-t-elle. C'est ma faute si Geoffrey essaie de me joindre. Ça devait bien arriver à un moment ou un autre, dans la mesure où j'ai accepté un dîner avec lui.

Un mur de béton armé parut soudain s'écrouler sur les épaules d'Axel, le heurtant avec une violence

aussi cruelle qu'inattendue.

— Attends, articula-t-il péniblement. Quoi ?!

Il se passa les mains dans les cheveux, la panique le cisillant brusquement de toutes parts.

— Tu peux répéter ? s'étrangla-t-il. C'est forcément un putain de plaisanterie !

Sonia croisa les bras et s'éloigna lentement pour aller se poster à l'une des fenêtres du salon, refusant de lui faire face.

Ce détachement, ajouté au reste, le blessait déjà si durement...

— Je n'avais pas le choix, justifia-t-elle.

— Comment ça, *tu n'avais pas le choix* ? Bordel, mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ?!

— C'est comme ça, c'est tout, conclut Sonia, implacable.

Axel manqua d'air et dut faire plusieurs allers-retours dans la pièce pour se retenir de frapper quelque chose.

— C'est n'importe quoi ! s'écria-t-il en la rejoignant près de la fenêtre. Je ne vois pas ce qui t'obligerait à revoir le monstre qui t'a maltraitée durant des années, c'est juste du grand délire ! Il y a autre chose, c'est obligé. Putain, tu me prends pour un crétin et tu me mens ! Mais merde à la fin, pourquoi tu fais ça ?!

Devant le silence et le calme insupportable de Sonia, Axel crut devenir fou. Il la prit par les épaules et la força à se tourner vers lui.

— Je ne te mens pas, je n'ai pas le choix ! s'exclama-t-elle alors, sortant brusquement de ses gonds à son tour. J'ai dû donner à Geoffrey ma parole que je dînerai en tête à tête avec lui pour qu'il me promette en échange de ne pas porter plainte contre toi pour agression. Voilà pourquoi il m'écrit. J'ai rendez-vous avec lui demain soir. Et c'est comme ça, j'irai, que ça te plaise ou non.

Cet aveu-là lui fit l'effet d'un putain de coup de massue.

Bordel, mais alors... c'était sa faute ?

Sonia avait décidé d'accepter de passer du temps avec son ex-fiancé violent, cet homme dont la simple présence déclenchait chez elle crise de panique sur crise de panique, pour le protéger, lui ?!

Axel se pinça l'arête du nez, tentant de se ressaisir. Il n'en revenait pas d'être encore l'unique responsable de tout ce merdier.

— J'en ai rien à foutre, tu n'iras pas, contesta-t-il d'une voix atrocement éraillée. Qu'il porte plainte, franchement, ça ne me fait ni chaud ni froid.

— Ah oui ? se récria-t-elle avec un mouvement de recul, un pli de consternation marquant son grand front blanc. Parce que tu risques vraiment d'aller en prison cette fois, Axel, étant donné la façon dont tu as tabassé Geoffrey, l'état dans lequel ils l'ont récupéré à l'hôpital, le tout ajouté à tes antécédents. Et tu affirmes que tu t'en moques ? Sérieusement ?!

— Ça, tu vois, c'est moi que ça regarde, pas toi. C'est à moi d'assumer mes actes. Je préfère encore aller en cabane quelque temps plutôt que tu aies à le revoir. Je ne négocierai pas avec cette ordure. Et surtout pas à ce prix-là, je regrette. Je ne te laisserai pas faire.

Sonia plissa les paupières et pencha la tête sur le côté, comme pour l'observer sous un nouvel angle.

Puis elle opposa, tout à coup redevenue calme :

— Mais ce n'est pas à toi d'en décider.

— Sonia, c'est non ! gronda-t-il, tandis qu'il réalisait peu à peu qu'il ne possédait pas le pouvoir de la faire plier.

Elle haussa les épaules et reprit avec résolution :

— J'irai. Et rien de ce que tu pourras dire ne m'en empêchera. Je me suis déjà engagée, c'est trop tard. Geoffrey m'a donné rendez-vous dans un restaurant en plein Paris, je ne serai pas seule avec lui. Je ne cours aucun risque, si c'est ce qui t'inquiète.

— Bordel, si c'est *ce qui m'inquiète* ?! explosa-t-il, totalement hors de lui. Tu te fous de ma gueule ? Ce type t'a fait subir des tas de trucs horribles et tu penses que je suis juste *inquiet* ? Mais putain, je suis en totale panique, là ! Et le fait qu'il ait choisi un lieu public ne me fera pas changer d'avis. Tu n'iras pas, un point c'est tout !

Sonia prit une grande inspiration et croisa à nouveau les bras. Puis, avec une placidité exaspérante, elle rappela :

— Je ne suis pas une de tes sœurs, Axel. On a beau être ensemble, tu n'as pas autorité sur moi et je n'ai pas à recevoir d'ordres de ta part. La dernière personne à s'être octroyé le droit de m'en donner était Geoffrey et je me suis juré depuis de ne plus jamais permettre à quiconque de me dicter ma conduite. Je ne renierai pas ce principe-là, même pas pour toi.

Axel se trouva alors à court d'arguments.

Elle avait mis dans le mille. Évidemment qu'il ne pouvait pas lui donner d'ordres. Il avait dépassé les bornes en se le permettant, il en avait parfaitement conscience. Cependant, ne pas tout faire pour qu'elle ne se rende pas à ce dîner était impossible...

Mais il avait usé jusqu'à sa dernière carte. Il avait les mains vides à présent et demain, il devrait la regarder, impuissant, partir rejoindre cet ex-fiancé violent, harceleur, abusif et complètement tordu – tout ça pour sauver ses miches d'abruti fini d'une possible peine de taule, putain ! Quoi qu'il fasse, il ne réussirait pas à la retenir, il le comprenait maintenant.

Sonia s'éloigna pour se diriger vers le couloir, estimant sans doute le sujet clos.

Ainsi, la discussion était terminée, elle ne voulait plus rien écouter...

— Merde ! cracha Axel en manquant d'envoyer son poing à travers la fenêtre.

Il parvint à s'arrêter à temps et à la place, s'appuya au carreau, les doigts crispés à s'en faire blanchir les jointures, luttant de toutes ses forces pour se dominer.

Bousiller l'appart de Sonia n'arrangerait pas les choses, loin de là. Il la perdrait cette fois s'il n'arrivait pas à surmonter ça, s'il n'arrivait pas à réprimer cette fureur latente, qui était pourtant en train d'exploser en lui... bien que de façon très différente de celle de d'habitude.

Il était en colère. Une colère qui n'était dirigée que contre lui-même. Parce que c'était lui, et personne d'autre, qui avait mis Sonia dans cette situation. Mais ce qui le dépassait le plus, ce n'était pas ça.

Non, c'était cette terreur abominable qui lui vrillait les entrailles. Alimentée par cette vision qu'il

avait d'elle, évanouie, blessée, brisée pour de bon.

Bordel, mais où était passée la jeune femme qui était effrayée à la simple idée de devoir faire face à son ex, celle qui l'avait supplié de ne pas ouvrir la porte à Geoffrey, puis qui s'était terrée en larmes dans sa salle de bains, incapable d'affronter la réalité ?

Axel ne voulait pas qu'elle s'inflige cette épreuve pour lui. Bon Dieu, non, il ne voulait pas !

Malgré le souhait de Sonia, figurant toujours sur la petite ardoise, ce repas fut le pire qu'ils eurent à partager. Axel s'obligea à faire la gueule tout du long, déployant des trésors d'efforts pour ne pas se tourner vers elle, ne pas la toucher, ne pas la prendre dans ses bras, tandis qu'il en mourait d'envie... à s'en faire péter les dents.

Putain, c'était tellement dur de rester fâché contre elle ! Une véritable torture, qui gagna encore en intensité lorsqu'après dîner, Sonia rejoignit sa propre chambre, plutôt que la sienne, sans un mot d'explication, tout aussi butée que lui.

Axel tourna dans l'appartement comme un lion en cage jusqu'au milieu de la nuit. Il tenta de se coucher, mais n'arriva guère à fermer l'œil, trop perturbé.

N'y tenant plus, à quatre heures du matin, il se releva, puis atterrit devant la porte de Sonia. Il hésita un instant, puis se décida à frapper doucement. Après quoi, il entra sans attendre de réponse.

Les volets de la chambre étaient clos. Aussi, l'obscurité à l'intérieur était telle qu'il dut tâtonner à l'aveugle pour trouver son lit. Il aurait voulu la voir, s'assurer qu'elle était en train de dormir, ainsi que son silence semblait l'indiquer.

Incapable de résister, il se glissa sous les draps du côté qui, d'ordinaire, était censé être le sien, et s'empressa de tendre les mains vers Sonia, pelotonnée sur le côté, comme à l'accoutumée. Pour ensuite la ramener à lui, à grand renfort de gestes frénétiques, totalement incontrôlés. Et serrer son corps contre le sien, puissamment.

Parce qu'il ne pouvait faire autrement...

— Axel, souffla-t-elle – de surprise ou de mécontentement, il l'ignorait.

— Je t'en supplie, mon ange, n'y va pas, marmonna-t-il, sans parvenir à réprimer les pathétiques accents de désespoir perçant sa voix. N'y va pas... s'il te plaît. Tout mais pas ça...

Sonia ne chercha pas à se soustraire à son étreinte. Elle était beaucoup trop déroutée par son attitude pour le repousser, il le sentait bien.

— Axel, tu es vraiment bizarre, chuchota-t-elle, confirmant le malaise qu'il devinait. Tu commences à me faire peur.

— Je sais... Je suis désolé.

Lui aussi avait peur. Une trouille monstre, qu'il n'arrivait pas plus à expliquer qu'à étouffer.

— Tu as bu ? l'interrogea spontanément Sonia.

Si seulement l'alcool avait pu être responsable de ce comportement lamentable...

— Tu me trouverais moins flippant si je te répondais que oui ?

Elle se tourna dans ses bras pour lui faire face, puis alluma son chevet. Elle battit des paupières, le temps de s'acclimater à l'éclairage pourtant faible de sa petite lampe, puis se mit à scruter son visage,

l'air grave.

— Tu ne sens pourtant pas l'alcool, constata-t-elle.

Axel soupira, puis ravala péniblement sa salive.

— Je t'en supplie, réitéra-t-il, conscient d'être aussi pitoyable que misérable, à s'acharner de cette manière, se traînant comme un putain de clébard à ses pieds.

Sonia fronça les sourcils, comme si elle réalisait tout à coup quelque chose qui lui avait échappé jusque-là.

— Comment peux-tu être plus angoissé que moi à l'idée de ce dîner ? demanda-t-elle en levant la main pour caresser sa mâchoire. Il ne s'agit que d'une entrevue durant laquelle nous mettrons les choses à plat. Une rupture en bonne et due forme, telle que nous n'avions pas eu l'occasion de le faire, puisque je suis partie à l'autre bout du monde sans prévenir personne la veille de ce qui était censé être le jour de notre mariage. C'est pénible, c'est sûr, mais ce n'est pas non plus la mer à boire. Je suis prête à lui faire face et à affronter mon passé. Je ne paniquerai pas cette fois. Je serai forte, je te le jure. Pour toi, pour nous, je serai courageuse. Plus jamais je ne m'enfuirai devant lui, tu comprends ?

Elle paraissait si déterminée...

Et lui était tellement démuni face à tout ça. Bien sûr qu'il comprenait qu'elle veuille se mesurer à ses fantômes, mais pas à ce tarif-là ! Pourquoi ne voyait-elle pas à quel point c'était risqué ?

— Enfin quoi, il ne va rien m'arriver, fit-elle valoir en guise d'ultime argument. Nous serons dans un lieu public, entourés de plein de gens. Geoffrey sera obligé de se tenir à carreau. Il ne se passera absolument *rien* .

— Et toi, comment peux-tu en être aussi sûre ? lui opposa-t-il farouchement. Tu es d'une telle naïveté lorsqu'il s'agit de ce fils de pute !

La main de Sonia s'arracha brutalement à lui, laissant du vide à la place de son contact doux et apaisant. Elle parut vexée, mais ça n'empêcha pas Axel de poursuivre, quand bien même savait-il qu'il était allé trop loin.

— Il est très malin, j'en sais quelque chose. Il se démerdera forcément pour exploiter tes failles, qu'il connaît pertinemment, et t'inciter d'une manière ou d'une autre à te retrouver seule avec lui. Et moi, je ne serai même pas là. Je ne pourrai rien faire s'il lui prend l'envie de te faire du mal...

— Arrête, lui intima-t-elle, une moue mécontente incurvant ses jolies lèvres rebondies. Je ne sais pas pour qui tu me prends, je suis peut-être restée des années avec un enfoiré qui me frappait, mais je ne suis pas totalement demeurée ! Je ne vois pas de quelle manière Geoffrey parviendrait à me convaincre de le suivre dans un endroit où nous ne serions que tous les deux. J'ai assez donné comme ça, s'il y a un piège, je peux t'assurer que je le repérerai à trois kilomètres.

Axel laissa brusquement sa tête retomber sur l'oreiller, à quelques centimètres seulement du visage de Sonia. Un grognement de frustration et d'épuisement mêlés lui échappa, tandis qu'il cherchait une solution à ce problème qui n'en possédait décidément pas la moindre.

Il était perdu, ne savait plus quoi faire pour l'empêcher d'obéir à son connard d'ex et aller à ce rendez-vous de merde que ce dernier s'était débrouillé pour lui extorquer.

À cause de lui et de ses conneries. On en revenait là.

*Encore et toujours... putain !*

— Alors laisse-moi au moins t'accompagner, si tu refuses de renoncer à ce plan pourri, négocia-t-il, aux abois. Je pourrais...

— Non, protesta-t-elle aussi sec, l'interrompant sans scrupule. J'irai seule, comme je lui ai promis. C'est le deal.

Elle s'éloigna, bascula sur le dos et secoua doucement la tête, fixant le plafond d'un œil maussade.

— Axel, sois raisonnable, réclama-t-elle. Tu sais qu'il faut que j'y aille.

Il se redressa sur un coude, pris d'une nouvelle bouffée de colère.

— Putain, ne me traite pas comme ça ! s'énerva-t-il, déjà à bout de nerfs. Comme si ce n'était rien de plus qu'une saleté de caprice de ma part !

Sonia se releva à son tour, jusqu'à s'asseoir sur le matelas pour prendre davantage de hauteur.

— Et qu'est-ce que ça peut être d'autre, tu m'expliques ?! s'emporta-t-elle. Tu crois que ça m'amuse de devoir y aller, franchement ? Je fais ça pour t'éviter de récolter de nouvelles emmerdes, dont tu n'as, je te rappelle, vraiment, mais alors *vraiment* pas besoin ! Mais on dirait finalement que ça te plaît de jouer avec le feu, que tu aimes ça, te débattre avec toutes sortes d'ennuis et risquer sans cesse la prison !

C'était injuste, et elle était en train de le réaliser, Axel pouvait le deviner à la petite lueur de regret s'allumant brutalement au fond de ses grands yeux de jade.

N'empêche que ça faisait mal. Ce genre de saloperies, balancées par son père, ça piquait, mais par elle... bordel, cette fois il douillait copieusement !

Axel déglutit, puis s'éclaircit la gorge, à court de réparties. Il ignorait quoi répondre à ça. En fait, il n'avait aucune envie de poursuivre cette dispute, et surtout pas si ça dérivait de cette manière.

Certes, elle avait du crédit de ce côté-là, après toutes les horreurs dont il l'avait abreuvée, la nuit où il avait failli partir pour de bon. Mais était-ce une raison pour le blesser aussi durement ?

— Pardon, balbutia-t-elle en cillant, ses traits se décomposant soudainement. Je n'aurais pas dû dire ça. Mes mots ont dépassé ma pensée, excuse-moi.

Elle revint s'allonger à côté de lui et, lentement, cala à nouveau sa joue contre son torse. Et il referma les bras sur elle, parce qu'il était incapable de ne pas le faire.

— Pardon, réitéra-t-elle d'une voix tremblante.

Était-elle réellement en train de pleurer ? Merde alors, il ne voulait pas ça !

— Ça va, t'inquiète, tenta-t-il de la rassurer tout en profitant de la situation pour embrasser ses cheveux, s'enivrer de son odeur et de tout ce qui faisait qu'elle était elle. Ce n'est pas grave. Moi non plus, je n'aurais pas dû dire certaines choses...

Il pressa son corps contre le sien, se repaissant de sa chaleur et de sa douceur, jusqu'à ce qu'elle finisse par s'endormir, sans doute fatiguée de se battre ainsi contre lui.

## Panique et déraison

Axel



Axel se leva tout doucement, s'efforçant de ne pas réveiller Sonia, qui dormait encore profondément.

Il avait à peine fermé l'œil de la nuit, de sorte qu'il avait pu guetter presque en permanence le radio-réveil de Sonia. Il était six heures et il était temps pour lui de se lever et démarrer une nouvelle journée, quand bien même était-il exténué et à bout de nerfs.

Les rares moments où il avait réussi à s'abandonner au sommeil avaient été emplis de cauchemars épouvantables, mélangeant des images issues de ses pires souvenirs à d'autres, fictives, mais tout aussi choquantes.

Pourtant, ça faisait maintenant près de trois ans que ce genre de mauvais songes ne l'avait plus importuné. Il avait cru en être débarrassé, mais force était de constater qu'il s'était trompé. Apparemment, ils n'avaient jamais été très loin et l'angoisse – qui ne lui accordait aucun répit depuis la veille – avait suffi à les raviver.

Axel prépara le petit déjeuner pour Sonia, comme il en avait repris l'habitude depuis le début de la semaine, puis se rendit au boulot.

Le temps parut alors s'allonger, s'étirer, à en devenir complètement dingue. Les heures défilèrent avec une lenteur insupportable, le laissant en apnée, de plus en plus submergé par l'anxiété qui lui vrillait l'estomac, prenait possession de lui, au point de lui faire perdre pied, étonnamment conscient que le sens des réalités lui échappait progressivement.

Un peu avant 17 h 30, tandis que cette interminable journée de travail semblait ne pas en finir, il décida de mettre les voiles, sans prêter la moindre attention aux regards désapprobateurs de ses

collègues. Puis il pesta tout seul dans sa bagnole, pris comme de coutume dans les embouteillages parisiens.

Une fois garé à la place de parking que Sonia lui avait allouée, il courut comme un malade pour rejoindre l'appartement au plus vite. Il monta les escaliers quatre à quatre et déboula – hors d'haleine, mais soulagé – dans l'entrée, où Sonia s'apprêtait à enfiler ses chaussures pour sortir.

Des bottines, à talons plats. Sur un jean basique, un pull ample à grosses mailles noir et un chignon haut un peu désordonné, son visage quasiment dépourvu de maquillage.

Surprise, elle l'observa à son tour, les lèvres entrouvertes, hésitant à prendre la parole la première.

— Non, s'il te plaît, quémanda une fois de plus Axel en s'adossant à la porte, tentant de lui en barrer l'accès.

Elle allait retrouver Geoffrey et cette idée lui était tout bonnement insupportable...

Inadmissible. Intolérable.

Il n'y arriverait pas. Il n'avait pas la carrure pour endurer un tel supplice.

Il devait l'en empêcher. À tout prix !

— Axel, bon sang, tu ne vas pas recommencer ! s'indigna-t-elle, ses épaules s'affaissant brusquement.

C'était tellement évident, il aurait dû s'arrêter là. Son comportement était en passe de virer au harcèlement, frisait la folie, il le sentait bien. Mais il ne parvenait pas à se raisonner. C'était plus fort que lui, il ne se contrôlait plus, la peur le dominait entièrement.

— Tu... tu n'as même pas mis ton armure de femme fatale, déplora-t-il maladroitement, plaidant le premier truc qui lui passait par l'esprit.

D'un geste de la main, il indiqua sa tenue. Laquelle lui seyait à merveille, cela allait sans dire, mais c'était tellement éloigné du style sophistiqué, voire snob, très affirmé et sexy qu'elle arborait encore quelques semaines plus tôt. Elle avait l'air si jeune, frêle et vulnérable ainsi...

Ce salopard de Geoffrey n'en ferait qu'une bouchée !

Sonia eut un sourire un peu triste, puis secoua la tête.

— Je n'en ai plus besoin, attesta-t-elle dans un souffle. Elle ne me protégeait pas, en fait. Tout au plus, elle me cachait aux autres, mais c'était là sa seule utilité.

— Comment tu vas faire si tu es prise d'une nouvelle crise de panique, Sonia, tu y as pensé ? demanda-t-il, dégainant son va-tout, sujet qu'il s'était pourtant interdit d'évoquer, trop sensible et douloureux pour elle, il le savait. Tu ne pourras pas gérer ça, tu te surestimes. Et être dans un lieu public n'arrangera pas les choses. Tu détestes tellement attirer l'attention quand tu ne joues aucun rôle.

Il avait remarqué cette autre faille, une entaille supplémentaire dans sa carapace si tenace et pourtant parfois tellement fragile.

— Je ne paniquerai pas, assura-t-elle, inflexible. Pas cette fois. Me concentrer sur mon objectif m'aidera à garder la tête froide. Je te l'ai dit, je suis assez forte maintenant pour l'affronter.

— Pour me sauver la mise, tu veux dire ? Mais je ne veux pas...

— J'ai bien compris, le coupa-t-elle avec un certain agacement.

Il venait tout juste d'arriver, et voilà qu'il était déjà en train de racler les derniers morceaux de sa patience d'ange.

— Que faut-il que je fasse pour que tu annules ? se désespéra-t-il, le sang battant ses tempes au point de lui filer la migraine. Devrai-je me mettre à genoux pour mieux te supplier ? Parce que je peux le faire, pour le peu qu'il me reste d'amour-propre, de toute façon...

Il commençait à fléchir les jambes quand Sonia le rattrapa, saisissant fermement ses deux épaules, l'obligeant à rester debout et droit devant elle.

— Axel, ça suffit ! s'offusqua-t-elle, une expression horrifiée peignant ses traits. Ça ne changera rien... Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ? Ça dépasse l'entendement, franchement ! Si un simple dîner peut t'éviter de graves ennuis, ce serait vraiment stupide, inconscient et horriblement égoïste de ma part de ne pas y aller. Et si tu n'es pas capable d'en convenir, si tu refuses que je le fasse pour toi, alors dis-toi que c'est pour tes sœurs que j'y vais. Je tiens à leur épargner d'avoir à rendre visite à leur frère en prison, figure-toi.

Là-dessus, elle attrapa son manteau et le passa, sous le regard ébranlé d'Axel.

Il ne voulait pas en arriver là. Mais elle ne lui laissait pas le choix...

Il eut un petit rire de gorge – désagréable, même pour lui – comme la situation lui apparaissait soudain dans toute son ironie. Encore une fois, cet enfoiré de Geoffrey se démerdait pour les séparer...

— Tu sais, je veux bien être tolérant et compréhensif, mais il y a des limites, commença-t-il. Tu te rends compte que là, tu t'apprêtes à passer la soirée seule avec ton ex ? Et je suis censé accepter ça sans rien dire, putain ?!

Sonia fronça les sourcils, ne saisissant manifestement pas où il voulait en venir.

Il s'appuya de nouveau à la porte et croisa les bras.

— Si tu y vas, c'est simple, je partirai, menaça-t-il, utilisant son dernier recours pour la convaincre, sachant pertinemment qu'il ne faisait qu'ajouter de l'huile sur le feu, qu'en venir à de telles extrémités revenait à signer son arrêt de mort. Je partirai pour de bon. Et tout sera... tout sera terminé.

Elle écarquilla les yeux, interdite. Et il dut déployer tout ce qu'il avait d'énergie pour ne pas flancher, tandis que des larmes de stupéfaction et de déception dévalaient les joues atrocement pâles de Sonia, lui lacérant le cœur.

— Tout sera terminé si je n'y vais pas, répliqua-t-elle en haussant les épaules. Tu n'as pas idée de ce dont Geoffrey est capable s'il veut se venger de toi. Tu n'as pas idée de l'avocat sans scrupule qu'est mon père. Ensemble, ils déterreraient ton passé, retourneront chaque fait, chaque élément de l'agression que tu as subie contre toi. Ils auront ta peau s'ils le souhaitent.

Elle ne lui apprenait rien, en vérité. Et ça le terrifiait aussi, mais ce n'était rien en comparaison de la peur effroyable qu'il éprouvait à l'idée de la laisser partir à ce putain de rendez-vous.

Sonia avisa le plafond, étouffant péniblement un sanglot, puis revint à lui, la colère envahissant peu à peu ses traits.

— Je ne croyais pas que tu pourrais en venir jusque-là, jusqu'au chantage, tout ça pour que je cède à tes exigences, lui jeta-t-elle avec amertume. Alors c'est ça tout ce que vaut notre relation pour toi ? Un

seul et unique désaccord et tu te tires ? Tu n'as donc vraiment rien compris ! C'est pour ton bien que je le fais, Axel, et tant pis si tu ne me le pardonnes pas !

Elle se dirigea vers la porte d'un pas déterminé et le repoussa sans ménagement, mettant toutes ses forces dans ses gestes pour le contraindre à libérer le passage.

Axel n'opposa aucune résistance, ne chercha pas non plus à la retenir, trop conscient que la situation dérapait complètement. Tout ce qu'il put faire, quand il la vit tourner la poignée pour sortir, c'est s'écrier :

— Je t'interdis d'y aller !

Elle lui adressa un dernier regard, chargé de rancœur et de sidération, et lui balança :

— Va te faire foutre, Axel !

Puis elle claqua violemment la porte et dévala bruyamment les escaliers, l'abandonnant, seul, dans ce grand appartement, tandis qu'elle fonçait droit dans la gueule du loup.

En toute autre circonstance, il se serait amusé de la grossièreté avec laquelle elle l'avait rembarré, lui et son ordre à la con. Il avait réussi à la faire totalement sortir de ses gonds, presque un exploit en somme. Mais il était loin d'en être fier, présentement. Pour le moment, il avait juste mal.

Tellement, tellement mal...

Il s'adossa à la porte, luttant, serrant les mâchoires à s'en éclater les molaires, pour ne pas se laisser engloutir, dévorer par les images abominables qui apparaissaient derrière ses paupières closes.

Geoffrey n'aimait pas perdre, d'où sa ténacité, encore des années après le départ de Sonia. Il était évident qu'il se débrouillerait pour se retrouver seul avec elle ce soir. Il avait eu le temps de mûrir son plan, avait choisi lui-même le lieu de leur rendez-vous. Ce type était un malade. Qui pouvait prédire jusqu'où il irait pour obtenir ce qu'il voulait ?

Quels arguments avancerait-il, de quel levier jouerait-il, laquelle de ses blessures fouillerait-il de sa lame pour faire pression sur Sonia, afin qu'elle accepte de revenir sous sa coupe ? Elle l'avait dit, il avait le bras long et il était de ceux qui ne reculent jamais devant rien. Axel l'avait appris à ses dépens.

Putain, mais pourquoi, *pourquoi* ça ne s'arrêtait pas ?!

Axel se laissa glisser contre le panneau de bois, jusqu'à retomber assis au sol. Puis il enfouit les doigts dans ses cheveux, serrant son crâne de toutes ses forces. Il envoya l'arrière de sa tête cogner une première fois contre la porte. Puis une deuxième. Une troisième. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que la douleur soit si intense qu'elle en efface presque le reste.

*Presque...*

Quelques taches blanches, nuages poussiéreux, venaient brouiller l'image, mais ça s'arrêtait là.

Il avait beau faire, ces conneries de cauchemars tournaient en boucle dans son esprit, se moquant bien qu'il soit éveillé.

Sonia pleurant sous les coups de Geoffrey, se débattant sans succès, incapable de se défendre. Ses cris déchirants, explosant de plus en plus vivement... Son corps trop mince se couvrant d'ecchymoses. Et ce taré qui n'en finissait pas...

*Merde !*

Il aurait dû la suivre. L'empêcher de partir, quitte à bloquer réellement la porte.

Qu'est-ce qui lui assurait que Geoffrey ne la tuerait pas cette fois-ci ?

Qu'est-ce qui lui assurait qu'il ne tenterait pas d'abuser d'elle ?

Après tout, ce n'était pas comme si ce n'était pas le genre de ce sale bâtard. Parce que – bordel ! – les histoires que Sonia lui avait racontées au sujet de leur sexualité frôlaient quand même plus que sérieusement les limites.

Elle avait peur de lui et il en avait joué pour la contraindre à faire des choses qu'elle n'avait pourtant pas envie de faire. Quoi d'étonnant, d'ailleurs, à ce qu'elle ait été complètement dégoûtée par la suite ?

Putain, mais dans quel état allait-il récupérer son ange si fragile et précieux ?!

Quoique, de toute façon, il devait se faire une raison, il ne la récupérerait pas. Il avait parié et il avait perdu.

Il avait *tout* perdu.

Malgré la douleur terrible, à peine tolérable, que cette simple idée provoquait en lui, il était convaincu que c'était encore ce qu'il y avait de mieux à faire, en définitive. Il ne pourrait pas encaisser d'autres soirées comme celle-ci. C'était au-dessus de ses forces. Il déraillait, devenait complètement barge.

D'ailleurs, c'était certain maintenant, Sonia s'en était aperçue. Elle ne voudrait sans doute plus de lui après ça.

Leur histoire était finie...

*Il était fini.*

Axel se releva, incapable d'envisager une telle issue. Pourtant, il n'avait pas le choix.

Il alla dans sa chambre et balança ses affaires dans tous les sens jusqu'à trouver le vieux paquet de cigarettes à peine entamé qu'il avait gardé. Puis il s'en grilla une, dans l'appartement de Sonia, bravant son interdiction.

*Et après ?*

Quelle importance, puisqu'il allait se barrer de toute manière ?

Il en avait besoin pour ne pas complètement sombrer, rester au fond, avaler des tonnes de flotte noire, suffoquer encore et toujours, mais sans se noyer tout à fait. Et descendre dans la cour de l'immeuble était exclu. Sonia pouvait revenir à tout moment et il tenait absolument à être là à son retour.

Il fallait qu'il tienne bon, au moins jusqu'à ce qu'elle rentre – après il s'autoriserait à s'écrouler. Mais d'abord, il s'assurerait qu'elle était encore entière.

En attendant, il faudrait qu'il se démène avec ses démons. Quelques clopes ne seraient pas de trop pour l'aider à rester dans la réalité et ne pas perdre tout sens commun sous leur poids de plus en plus écrasant.

Axel se jeta ensuite sur son portable et le mit en mode sonore, montant le volume à fond pour être sûr de ne pas louper un éventuel appel de Sonia.

Il réalisa subitement qu'elle ne lui avait même pas dit où elle allait exactement.

Personne ne savait où elle serait ce soir.

Dans le genre imprudent, ça se posait là !

— Merde, Sonia ! aboya-t-il dans le vide.

Il se hâta de taper deux mots sur son téléphone :

Quel restaurant ?

Puis il l'envoya au numéro censé être celui de Sonia. Celui qu'il avait enregistré quelques jours plus tôt dans sa liste de contacts, mais dont il ne s'était encore jamais servi.

Comme attendu, il ne reçut aucune réponse.

Formidable, elle voudrait vraiment le rendre dingue qu'elle ne s'y prendrait pas mieux !

Cette fois, c'était plié, sa jolie histoire venait de se crasher en plein vol et il n'y aurait aucune boîte noire à récupérer, pas le moindre débris à sauver. Ah ça, on ne pouvait pas lui enlever, il était fichtrement doué pour toujours tout foutre en l'air !

Toutefois, dans l'instant – et en dépit du fait qu'il soit parfaitement conscient qu'il allait sacrément morfler lorsque la soirée serait enfin passée –, ce n'était pas ce qui le préoccupait le plus...

Non, la seule chose qui l'inquiétait présentement, l'angoissait à lui faire péter totalement les plombs, c'était de savoir s'il allait la retrouver en un seul morceau, sans nouvelle blessure, que plus personne ne pourrait réparer.

## Les bons comptes, même avec ses ennemis

Sonia



Sonia essuya une dernière fois les larmes qui maculaient ses joues, ravala le chagrin qui obstruait sa gorge jusqu'à l'en étouffer, puis sortit du taxi, hagarde.

Axel avait réussi le tour de force d'éradiquer jusqu'aux dernières parcelles de l'angoisse qu'elle ressentait à l'idée de revoir Geoffrey, pour la transformer en une espèce de profonde tristesse sur fond de consternation.

Elle avait beau réfléchir, ce qui s'était passé un peu plus tôt la laissait sans voix, complètement hébétée et dépitée. Elle ne comprenait pas pourquoi Axel avait réagi ainsi. Pourquoi, pour lui, il était primordial qu'elle n'aille pas à ce rendez-vous.

Pourtant, elle était certaine qu'il savait ce qu'il risquait si Geoffrey portait plainte contre lui. Elle le lui avait rappelé et il n'avait rien répondu, à court d'arguments. Axel avait toujours fait preuve d'une si grande intelligence, il devait forcément avoir conscience des conséquences qu'entraînerait une telle procédure à son encontre.

Mais comment expliquer alors qu'il ne puisse accepter qu'elle se rende à ce simple dîner dans le but d'obtenir la paix ?

C'était à en perdre son latin...

Axel avait *rompu* avec elle parce qu'elle voulait le protéger.

Bon sang, mais qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui ?!

Elle était tellement en colère contre lui pour ça, pour avoir osé lui faire cet odieux chantage également. Cependant, elle était persuadée qu'il n'avait pas brandi cette menace à la légère, qu'il ne l'aurait jamais fait s'il avait pu agir autrement.

Il avait peur pour elle... Il le lui avait dit clairement.

Mais ce n'était tout de même pas une raison pour tout envoyer paître de cette façon ! En outre, ce n'était pas comme s'il y avait véritablement lieu de s'inquiéter à ce point. La réaction d'Axel face à tout ça était tellement, mais tellement disproportionnée ! Elle avait beau s'y efforcer, Sonia n'arrivait pas à croire à ce qui s'était passé, la manière dont ils s'étaient quittés lui paraissait si irréaliste...

Quoi qu'il en soit, elle avait pris sa décision et ne pouvait plus reculer.

Pour Axel, elle tiendrait tête à Geoffrey. Pour lui, elle oublierait toutes ses craintes, son malaise, lutterait pour laisser cette fichue panique de côté. Elle était sûre d'elle. Plus que jamais.

Puis, que pouvait-il bien se passer de si terrible au milieu de la salle bondée d'un restaurant, un vendredi soir ?

Geoffrey avait toujours mis un point d'honneur à ne jamais perdre son sang-froid en public, à feindre l'homme mesuré et posé, calme en toutes circonstances. Axel connaissait ce trait de caractère propre à son ex-fiancé, à plus forte raison que lui, si franc et spontané, ne maîtrisait en revanche pas cet art – cette leçon lui avait d'ailleurs coûté passablement cher à la soirée de gala...

Sonia inspira un grand coup, puis poussa la porte de l'établissement ridiculement chic qu'avait choisi Geoffrey.

Elle le repéra d'emblée, assis seul à une table reculée, lui et cette posture guindée qui l'avait séduite au début, mais qu'elle détestait à présent... Cette façon tellement arrogante de se comporter, convaincu qu'il donnait l'impression à l'assemblée entière de dominer absolument tout ce qui se trouvait dans son sillage.

Elle n'était pas dupe. Elle ne l'était plus en vérité. Désormais, tout ce que cet homme lui inspirait, c'était du mépris. Rien d'autre.

Aussi surprenant que ce soit, l'angoisse qu'accompagnait invariablement sa proximité depuis maintenant quelques années semblait avoir disparu, peut-être pour de bon. Plus de sensation d'étouffement. Plus de maux d'estomac ni de nausées. En fait, il n'y avait qu'une chose qui gouvernait ses pensées, écrasant tout le reste, empêcher par tous les moyens Geoffrey de nuire à Axel.

Pour ça, elle savait ce qu'il lui faudrait dire. Elle savait aussi qu'elle en aurait le courage, qu'elle mènerait à bien cette mission qu'elle s'était donnée. Elle songerait plus tard à la suite, ce qu'elle pourrait faire pour recoller les morceaux de sa relation avec Axel, encore si fragile finalement.

Le maître d'hôtel la conduisit jusqu'à Geoffrey et ce dernier se releva subitement en l'apercevant, s'approchant d'elle comme pour l'embrasser.

Sonia recula d'un pas lorsqu'il se pencha vers elle et fronça les sourcils, refusant de baisser le regard, tandis qu'il la dévisageait, manifestement déjà mécontent. Mais son expression changea presque aussitôt.

Il lui sourit, puis l'invita d'un geste galant, très étudié, de la main à s'asseoir.

Comme à son habitude, Geoffrey portait un smoking dernier cri, bleu ardoise, ainsi qu'une cravate en satin gris, qui faisait ressortir le côté presque métallique de ses yeux. Quelques traces bleutées et jaunes marquaient encore son visage, reliquats de son altercation pour le moins musclée avec Axel.

Sonia prit place en face de lui et garda le silence, le laissant commencer.

Geoffrey s'attendait certainement à ce qu'elle prenne des nouvelles de sa santé, mais elle refusait de lui donner ne serait-ce que l'impression qu'elle s'en souciait.

Ses mains tremblaient un peu, du fait de sa nervosité, présente malgré tout. L'enjeu de ce rendez-vous était tellement important... Cependant, elle n'avait plus peur de se retrouver face à celui qui avait un jour réussi à faire de sa vie un enfer. Non, tout ce qu'elle craignait, c'était de ne pas se montrer assez convaincante pour sortir vainqueur de cette entrevue.

Elle n'avait pas le droit à l'échec. Elle ne se le permettrait pas.

— Eh bien, si je ne t'avais pas vue l'autre soir, à la réception caritative organisée par ta belle-mère, si subtilement apprêtée dans cette somptueuse robe de gala, j'aurais pu croire que tu as beaucoup changé, observa-t-il en la détaillant ouvertement.

— *J'ai* beaucoup changé, assura-t-elle du tac au tac.

— Ah oui, c'est donc une de tes nouvelles manies, de te vêtir comme une étudiante ? ironisa-t-il en dévoilant une fois de plus ses dents blanches et parfaitement alignées, comme si cette réflexion l'amusait. Tu sais où nous sommes pourtant, non ? Ici, une tenue correcte est exigée. Ou est-ce une délicate manière de me défier ? Parce que j'apprécie l'effort, mais ça tombe à plat, tu restes ravissante malgré tout, à tel point qu'ils n'ont guère réussi à te faire de remarque à l'accueil.

*Malgré tout* ? Du Geoffrey tout craché... Subtil, mais invariablement désobligeant. Rien n'était jamais assez bien pour lui, comme au bon vieux temps.

— Tu m'as fait venir pour parler chiffons ? fit-elle mine de s'étonner, ravie de voir, l'espace d'un bref instant, les traits de Geoffrey se crispent, manifestement déstabilisé.

— Pas exactement, chaton, mais on y viendra plus tard.

Ce surnom la ramena subitement des années en arrière et faillit avoir raison d'elle. À l'époque, elle n'y prêtait pas attention, mais aujourd'hui, cette façon qu'il avait – même de manière aussi détournée – de la rabaisser jusque dans ses rares mots doux lui répugnait.

— Ne m'appelle pas comme ça, siffla-t-elle entre ses dents serrées.

Elle ne voulait plus entendre ça. Jamais.

Geoffrey cilla, puis se mit à rire doucement.

— Je vois. Tu m'en veux parce que sans moi, tu n'aurais pas rompu avec ce petit branleur balafré ?

— *Petit* est assez malvenu, étant donné qu'Axel mesure facilement dix centimètres de plus que toi, répartit-elle, éprouvant tout à coup une vraie sensation de plaisir à balancer tout ce qui lui passait par la tête, sans restriction. Quant à *balafré*, cela relève carrément de l'insulte et c'est particulièrement malpoli, ce n'est pourtant guère dans tes habitudes de manquer ainsi à la bienséance... enfin, en public, j'entends. Qu'est-ce qui t'arrive ? Oh, et bien que ça ne te regarde absolument pas, tu seras sans aucun doute soulagé d'apprendre que tu n'as rien causé de tel, nous n'avons pas rompu.

Enfin, ça, c'était vrai encore moins d'une heure auparavant. Mais Geoffrey n'avait pas besoin de le savoir.

Ce dernier haussa les sourcils, incapable cette fois de masquer sa stupéfaction.

Un serveur en costume déboula juste à cet instant.

Geoffrey mit quelques secondes à se ressaisir, si bien que l'employé proposa de repasser plus tard. Ce que son ex-fiancé s'empressa de refuser, parce qu'accepter serait revenu à confirmer qu'il était déstabilisé, ce qui allait à l'encontre de ses principes.

— Je vais prendre la pièce de bœuf aux épices et son lit d'effilés de pommes de terre, se hâta de répondre Geoffrey. Le poisson et ses petits légumes vapeur pour mademoiselle.

— Ah non, intervint Sonia. Moi aussi, je vais prendre le bœuf et les frites.

Ça aussi, elle l'avait oublié. Au restaurant, Geoffrey choisissait toujours pour elle, contrôlant jusqu'à la nourriture qu'elle ingérait.

Elle nota à nouveau une certaine crispation de ses mâchoires, mais il hocha courtoisement la tête, comme s'il se moquait qu'elle le contredise en public.

En réalité, et même pour ce genre de broutilles, il avait horreur de ça. Il était capable de laisser passer toute une journée, pour lui ressortir ensuite ce reproche le soir, après que la chose avait tourné en boucle dans son esprit jusqu'à le faire exploser, une fois seul avec elle.

Il mit un point d'honneur à choisir le vin, le plus coûteux bien entendu. Comme si ce détail pouvait encore avoir la moindre importance aux yeux de Sonia.

— Et maintenant, si tu me disais pourquoi je suis ici ? attaquait-elle, ne tenant pas à perdre davantage de temps.

Qui savait où serait Axel quand elle rentrerait...

— Le vif du sujet, commenta-t-il après avoir pris une rasade de vin rouge. Soit.

Il s'avança sur sa chaise, de manière à se rapprocher d'elle, et tenta d'attraper sa main. Qu'elle retira hâtivement, avant qu'il ait pu la saisir, le cœur battant à coups redoublés, effrayée malgré elle à la perspective d'un contact physique avec celui qui avait autrefois failli lui faire oublier qui elle était.

— Tu mérites tellement mieux que ce type, cette espèce de voyou sans le sou ni éducation avec lequel tu sors en ce moment, expliqua-t-il.

— Geoffrey, tu peux utiliser tous les sobriquets que tu veux, il n'en reste pas moins qu'il n'y a absolument aucun domaine dans lequel tu serais susceptible de lui arriver à la cheville.

La vache, alors ça, ça soulageait !

Elle n'en revenait pas de son audace et manqua se mordre la lèvre de remords, craignant, comme par réflexe, quelques mauvaises représailles. Mais elle parvint à demeurer impassible, repoussant loin d'elle les images assaillant son esprit, les flashes douloureux de cette humiliante violence avec laquelle il aimait la punir.

— Tu essaies de me provoquer, mais ça ne marchera pas, avisa-t-il, une moue grave incurvant ses lèvres fines. Moi aussi, j'ai beaucoup changé, figure-toi. Je ne suis plus celui que tu as connu. J'ai eu le temps de mûrir, de réfléchir à mes erreurs. J'ai même suivi une thérapie, vois-tu. Je suis parvenu à surmonter les traumatismes de mon enfance, je me suis libéré de ce poids. Cinq ans, c'est long, tu sais.

— Oui, je sais, confirma-t-elle, même si dans son cas, ça avait été trop peu.

Beaucoup trop peu pour lui permettre de se reconstruire tout à fait.

Elle se demanda, l'espace d'un bref instant, s'il était honnête, s'il avait vraiment réussi là où

ensemble, tant de fois, ils avaient échoué.

Puis elle se rendit compte qu'elle s'en moquait. Comme de sa première petite culotte...

— Je n'ai jamais pu me remettre de ton départ, poursuivit Geoffrey, arborant si aisément cet air sincère et atrocement convaincant qu'il prenait toujours lorsqu'il l'abreuvait de ses fallacieuses promesses. Nous étions un couple si parfait, toi et moi. Nous avons tellement de beaux souvenirs ensemble. Même si j'ai souffert, j'aimerais tout reprendre de zéro. Tu me manques tant, chaton. Vois-tu, je n'ai toujours pas compris... Pourquoi, Sonia ? Pourquoi tu m'as fait ça ? Partir ainsi, à l'autre bout de la planète pour me fuir. Me laisser en plan, à la veille de nos noces. Je sais que je ne me suis pas toujours très bien comporté envers toi, j'ai des torts dans cette histoire, je le reconnais volontiers. Mais méritais-je pour autant de subir cela ? Une telle humiliation ? Et une telle... blessure ?

— *Je t'ai blessé ?* s'emporta-t-elle brusquement, s'abandonnant à la colère, s'affranchissant une bonne fois pour toutes de ses craintes, de son anxiété latente à la perspective de possibles conséquences. Elle est bonne celle-là franchement ! Et tu oses me demander *pourquoi* ? Enfin, quoi, Geoffrey, tu n'as pas une petite, mais alors une *toute petite* idée des raisons qui m'ont poussée à partir de cette façon, à me sauver comme une voleuse juste avant cette connerie de mariage ?

— Moins fort, grinça-t-il, la veine sur son front qui indiquait son niveau de mécontentement devenant soudain plus apparente. Ne me parle pas sur ce ton. Tout le monde nous regarde, bon Dieu !

— Je les emmerde tous et je t'emmerde aussi, Geoffrey ! rétorqua-t-elle, la rage parlant pour elle, la gagnant désormais tout à fait. Je te parle sur le ton qui me sied ! Si c'est pour essayer de renouer que tu as voulu me voir, tu te plantes complètement. Je ne reviendrai jamais. *Jamais*, tu m'entends ?! Ce n'est pas assez clair pour toi, peut-être ? Les beaux souvenirs, s'il y en a eu, je les ai tous oubliés. Tout ce qu'il me reste, ce sont les mauvais, le calvaire que j'ai enduré à tes côtés.

— Comme de coutume, il faut que tu exagères, réfuta-t-il en arquant un sourcil désabusé. Un calvaire, dis-tu ? Laisse-moi rire. En l'occurrence, je connais des tas de femmes qui voudraient en vivre un de ce genre, qui seraient prêtes à se damner pour les robes de couturier, les sacs à main, et toutes ces babioles hors de prix que je t'ai offertes.

— Pourquoi ne vas-tu pas les trouver alors ? Mais peut-être parce qu'en vérité, elles n'existent pas. Même les plus désespérées des prostituées refusent d'être traitées de cette manière pour ce qui ne sont finalement, et comme tu l'as si bien dit, que de vulgaires *babioles*, hors de prix ou non. Rien ne peut excuser la violence...

— Je n'ai jamais été violent avec toi, l'interrompit-il abruptement, plissant les paupières, prenant un air menaçant.

Sonia resta sans voix face à tant de mauvaise foi. Elle jeta un coup d'œil au vide à côté d'elle et s'efforça de respirer à nouveau.

— Tout au plus t'ai-je parfois un peu *chahutée*, il est vrai, chuchota-t-il, s'avançant à nouveau vers elle, s'assurant ainsi qu'elle soit la seule à pouvoir l'entendre. Mais il ne faut pas pousser. Que je sache, tu t'en es toujours très vite remise, ça n'allait quand même pas bien loin. Une bonne paire de gifles, quelques bousculades et deux trois bleus de temps en temps, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Mon

père était violent avec ma mère et je peux t'assurer que c'était autre chose. Je t'ai déjà raconté de quoi il était capable. Toi, on n'a jamais dû te conduire à l'hôpital.

— Ah, souffla-t-elle, médusée, l'air dans ses poumons se vidant d'un coup. Et je devrais m'estimer heureuse, c'est ça ?

Non, elle ne craquerait pas... non !

Elle serait forte. Elle était là pour ça, pour l'affronter, bon sang ! Elle avait envisagé ce cas de figure, ça ne devait pas l'arrêter.

Geoffrey détecta immédiatement son brusque accès de faiblesse et choisit cet instant pour déclarer, d'un ton lourd de menaces :

— Écoute, je vais me montrer limpide cette fois, *chaton*. Tu es à moi. Je n'ai pas investi autant de temps et d'argent dans la fillette laide, empotée et trop enveloppée que tu étais pour te permettre de filer comme ça, même après une pause de cinq années. Je veux que tu reviennes et je suis prêt à tout pour ça. Et si tu tiens tant que ça à cette petite frappe balafrée, tu as plutôt intérêt à marcher droit cette fois. Sans ça, je te garantis que ton père et moi n'en ferons qu'une bouchée.

Un rire nerveux échappa soudain à Sonia.

Autrefois, ça l'aurait vraiment impressionnée. Autrefois, elle aurait été terrifiée et se serait aplatie, aurait balancé aux orties toute dignité afin de ne surtout pas subir son courroux.

Mais plus aujourd'hui.

Il comptait s'en prendre à Axel et ça, c'était tout bonnement inacceptable.

— Tu sais quoi, Geoffrey ? reprit-elle d'une voix si assurée qu'elle s'en étonna presque. Tu as bien raison de vouloir mêler mon père à cette affaire. Figure-toi que justement, j'y songeais, moi aussi. En fait, je le laisserai volontiers trancher sur la question, décider lui-même de l'importance et du degré de gravité de tes gestes. Les *bonnes paires de gifles*, mais aussi les coups de poing, les coups de pied, toutes les fois où tu as fait mine de m'étrangler, et j'en passe... Je ferai de mon mieux pour être exhaustive, compte sur moi. Après tout, il connaît bien la loi, puisque c'est plus ou moins son métier. Il saura déterminer si sa fille a seulement été un peu *chahutée* ou non, crois-moi.

Geoffrey se rencogna dans sa chaise et ricana, abandonnant complètement le piètre numéro de charme du début.

— N'importe quoi, se moqua-t-il. Toi, tu ferais ça ? Mais tu n'auras jamais le cran de dire à ton père à quel point sa fille adorée est une loque, une pauvre gamine geignarde et capricieuse. Tu es restée plus de cinq ans avec moi, je te rappelle. Quel demeuré pourrait donner quelque crédit que ce soit à ta version dans ces conditions ? En outre, je ne vois pas à quoi ça nous avancerait. Les faits sont beaucoup trop anciens et tu ne possèdes pas la moindre preuve. Personne n'acceptera de t'écouter, personne ne lèvera le petit doigt pour considérer ton cas, si c'est une procédure judiciaire que tu espères.

— Ah, mais je n'espère rien de tel, démentit-elle. Je me demande juste ce que ça ferait, si je me confiais enfin à mon père. Il serait probablement furieux contre toi, et encore, c'est peu dire, même si légalement, il n'y aurait rien qu'il puisse faire, j'en conviens. Cela étant, il a le bras long, on ne peut pas lui retirer ça. Je suis sûre qu'il réussirait à te pourrir la vie, ne serait-ce que dans ton travail. Tu le

connais, il peut être si vicieux parfois, il sait toujours où taper pour que ça fasse mal... Il me semble d'ailleurs que vous avez encore beaucoup de relations en commun, non ? Fais-moi confiance, il saura s'y prendre pour te faire basculer en beauté du piédestal sur lequel tu t'imagines être installé.

Geoffrey pinça les lèvres, la mâchoire inférieure en avant, tapotant nerveusement la table du bout des doigts.

Le serveur revint alors avec leurs plats, mais Geoffrey leva la main dans sa direction.

— Une minute je vous prie, nous ne sommes pas aux pièces ici ! le rembarra-t-il sèchement, avant d'enchaîner, comme pour justifier son mouvement d'humeur : Le service est vraiment déplorable, ce n'est plus ce que c'était, les restaurants soi-disant sélects de Paris.

L'homme s'excusa platement, avant de faire demi-tour avec leurs assiettes.

— Tu n'as jamais rien osé dire à personne et tu voudrais me faire croire que subitement, après toutes ces années, tu es prête à raconter l'intégralité de ce qui constituait notre vie privée à Edgar ?! Comment veux-tu que je te prenne au sérieux, *chaton* ...

— Axel est au courant, contesta-t-elle, ignorant ses efforts pour l'intimider. Mais vu son comportement avec toi, je suppose que tu t'en doutais, non ?

Geoffrey eut un mouvement de recul, comme s'il réalisait brusquement quelque chose.

— Il est au courant de tout, continua-t-elle sur sa lancée. Lui en parler m'a fait beaucoup de bien. Je suppose que ça m'aidera aussi de pouvoir en discuter avec mon père.

Il y eut un nouveau moment de silence, assez long, durant lequel Geoffrey examinait son visage, à la recherche d'un signe prouvant qu'elle bluffait.

Il finit par inspirer bruyamment, puis souffla :

— Très bien, qu'est-ce que tu veux, Sonia ? Je sais encore reconnaître lorsqu'on tente de me menacer.

Voilà, elle avait gagné... C'était si simple finalement.

Il n'avait suffi que de quelques petits mots.

Si seulement elle l'avait compris plus tôt. Le point faible de Geoffrey, ce n'était ni plus ni moins que la vérité. Qu'elle éclate au grand jour le terrifiait.

— Je veux que tu laisses Axel tranquille, pas de plainte, rien, annonça-t-elle, répétant mot pour mot le texte qu'elle avait préparé à cet effet depuis ce soir où Geoffrey lui avait extorqué son accord pour un dîner. Je veux que tu sortes définitivement de ma vie comme de la sienne. Que plus jamais, que ce soit à un gala, dans la rue ou ailleurs, tu ne recroises ma route ni la sienne. Ne t'avise pas non plus de recontacter mon père ou mon frère. Tout ça, c'est fini. Je ne suis pas à toi, je ne suis pas ta chose, rentre-toi ça dans le crâne. C'est *terminé* ! Est-ce que c'est assez clair comme ça ?

Geoffrey serra derechef les lèvres, le regard à présent rivé à la table. Il paraissait bouillir intérieurement.

— C'est clair, lâcha-t-il sombrement.

— Parfait, conclut Sonia en se relevant.

Puis c'est sans se retourner qu'elle retraversa la salle en sens inverse, sans prêter la moindre

attention aux regards curieux, voire inquiets, qui se posaient sur elle.

## Le plus important

Sonia



Après avoir couru pour descendre les escaliers de son immeuble un peu plus d'une heure plus tôt, Sonia les remonta à peu près à la même allure.

Elle avait fait ce qu'elle devait faire. Elle s'était enfin débarrassée de cet encombrant passé, de cette ombre menaçante qui jusqu'à aujourd'hui, flottait au-dessus d'elle. Et elle aurait été tellement fière d'elle, tellement soulagée, si seulement cet ultime combat n'avait pas risqué de lui coûter sa relation avec Axel.

Elle s'empressa d'ouvrir la porte, passa l'entrée, puis fonça droit vers le salon, où la lumière allumée semblait indiquer la présence de ce dernier.

Elle le trouva assis sur le rebord de la fenêtre, laquelle était grande ouverte, un genou remonté devant lui, tandis que l'autre pendait contre le mur, dans une position qui frôlait l'inconscience...

L'appartement était tout de même au quatrième étage. Bon sang, Axel se rendait-il compte de la hauteur qui le séparait du sol en cas de chute ?!

Il se tourna vers elle, l'examina des pieds à la tête en fronçant les sourcils, puis aspira une bouffée à la cigarette coincée au coin de ses lèvres, avant de la récupérer entre ses doigts.

— Au moins, c'était rapide, commenta-t-il d'un ton blasé. Toujours entière ou il s'est arrangé pour que ça ne se voie pas ?

— Mais qu'est-ce que tu fous ?! s'exclama Sonia, n'osant approcher, de crainte de susciter un faux mouvement de sa part.

Trois bouteilles de bière vides trônaient sur la petite table du séjour, pour ajouter à son angoisse.

— Ça va, Princesse, ne crise pas comme ça, grommela Axel avec humeur. J'ai fait gaffe à ne pas enfumer ton bel appartement.

— Descends tout de suite de là ! ordonna-t-elle impérieusement, la plaisanterie – du moins si c'en était une – ne l'amusant guère.

Axel haussa les épaules avec une nonchalance exaspérante, prit une dernière bouffée, écrasa sa cigarette sur le parapet et jeta négligemment son mégot dehors. Puis il bondit agilement dans le salon.

— Arrête de flipper, je voulais juste guetter ton retour, expliqua-t-il, comme s'il n'y avait rien d'anormal à ça. Je tenais à m'assurer que tout allait bien pour toi. Tu ne m'as pas répondu, Geoffrey a-t-il fait quoi que ce soit qui...

— Il n'a rien fait, l'interrompit-elle en se rapprochant pour refermer la fenêtre. Je ne lui en ai pas laissé l'occasion. Je lui ai dit tout ce que j'avais à lui dire. Il n'y aura pas de plainte contre toi, j'ai sa parole. Et il ne cherchera plus à nous causer d'ennuis, ni à l'un, ni à l'autre, c'est fini.

Sonia aperçut alors deux gros sacs de voyage pleins à craquer, posés contre le mur, à côté de l'endroit où Axel se trouvait. Et une nouvelle vague de panique s'empara d'elle...

— Et comment as-tu réussi cet exploit ? l'interrogea-t-il en croisant les bras, une lueur aussi méfiante que curieuse s'allumant au fond de ses prunelles sombres. Qu'est-ce qui te permet d'être aussi catégorique ? Parce que j'ai beau ne pas le connaître des masses, je sais malgré tout qu'il est plutôt du genre persévérant. En fait, je crois que c'est même le moins qu'on puisse dire à son sujet.

Elle n'avait pas prévu de lui raconter de quelle façon elle comptait s'y prendre pour éloigner d'eux une bonne fois pour toutes cet ex-fiancé acharné. Mais Axel paraissait tellement en colère, c'était déjà un miracle qu'il soit encore là. Elle ne pouvait pas garder ça pour elle. Elle devait se montrer pleinement honnête avec lui, si elle voulait avoir une chance de le convaincre de rester.

— Je... je l'ai menacé de tout dire à mon père, résuma-t-elle maladroitement, se faisant l'effet d'une petite fille prête à cafter. Il est conscient des répercussions que ça aurait sur son travail et sa réputation, dans le cas où mon père essaierait de se venger de lui. Il n'a suffi que de ça, rien de plus. Si j'avais su... j'aurais dû le faire il y a longtemps.

Elle repoussa une mèche de ses cheveux derrière son oreille, tellement mal à l'aise face à ce déplorable constat. Puis elle avisa Axel, plongeant dans ses beaux yeux noirs, à l'éclat troublé.

— Et tu vas réellement le faire ? s'enquit-il, un pli préoccupé barrant son front, tandis que sa voix trahissait à la fois une certaine admiration ainsi qu'une note d'espoir. Tu vas lui en parler alors ?

— Bien sûr que non, démentit-elle aussi sec, saisissant ses coudes pour les serrer autour d'elle, un frisson d'effroi remontant sa colonne vertébrale rien qu'à cette idée. C'était juste du bluff. Le plus important, c'est que Geoffrey m'en ait cru capable.

Axel détourna le regard, puis soupira avec ironie :

— Ouais, ça doit être ça, *le plus important* ...

Puis il se pencha pour ramasser ses sacs.

— Tu ne vas quand même pas vraiment partir ? paniqua Sonia, ne pouvant cacher davantage sa détresse, les larmes embuant brusquement son champ de vision.

— J'ai tout nettoyé, ne t'inquiète pas, articula-t-il sans conviction, le nez baissé vers le sol. La chambre est nickel et le reste de mes affaires est déjà dans ma bagnole.

— Tu n'es pas obligé d'aller jusque-là, alléqua Sonia, tandis que les fondations de son nouveau monde, si beau, doux et rassurant, après avoir vacillé durant plusieurs heures, s'effondraient violemment.

Axel secoua la tête, déglutit péniblement, puis marmonna :

— Ben si, justement, j'y suis obligé. Je suis désolé. Si j'avais su que j'étais totalement incapable de me comporter comme quelqu'un de normal et d'équilibré, je ne t'aurais pas entraînée dans cette histoire insensée avec moi. Je me suis surestimé, je crois... ce ne serait pas la première fois.

Là-dessus, il rejoignit l'entrée d'un pas nerveux, comme pressé de mettre fin à cette douloureuse conversation.

Sonia, dépassée, à bout de nerfs après cette éprouvante soirée – loin de toucher à sa fin, apparemment –, lança :

— Mais enfin de quoi tu parles ? Je ne comprends pas un traître mot de ce que tu racontes !

Axel, déjà devant la porte, s'arrêta, dos à elle, puis hésita.

— J'ai vrai un problème, commença-t-il, avant de se tourner à demi dans sa direction, une grimace de dégoût peignant ses traits. Il y a certains trucs que je ne peux tout simplement pas gérer. Je suis trop amoché, je pense, pour pouvoir surmonter ce genre de choses, trop instable dans cette mélasse noire qui me sert de cerveau. Bordel, tu ne te rends sans doute pas compte, mais je deviens complètement dingue à chaque fois que tu es amenée à te retrouver seule avec un mec ! Je suis jaloux, évidemment, je ne vois pas comment je pourrais le nier. Mais en vérité, ce n'est pas... merde, ce n'est pas ça, le souci ! C'est beaucoup plus grave. J'ai toute confiance en toi et ce n'est pas de possibles tentatives de séduction de la part de crétins portant une connerie de catogan dont j'ai peur, il ne s'agit pas de ça. En réalité, ça va bien au-delà... Et je ne te parle même pas de ton ex. Lui, il est réellement dangereux, c'est un fait avéré. Alors tu vois, ce soir, pour moi, c'était juste... juste *insupportable* ... de te savoir à sa merci, d'imaginer... ce que j'ai imaginé, tout le mal qu'il pouvait te faire. J'ai cru que j'allais crever d'angoisse, Sonia. Je ne veux pas revivre ça. En fait, je ne *peux* pas, c'est au-dessus de mes trop maigres moyens, désolé...

Sonia avait du mal à comprendre ce qui avait pu tant effrayer Axel le jour de son rendez-vous avec Armand. Quant au dîner avec Geoffrey, et bien qu'elle partage son avis au sujet du potentiel danger que ce dernier représentait, elle n'arrivait toujours pas à saisir ce qui aurait pu se passer de si dramatique dans un lieu public.

Il n'empêche que l'inquiétude d'Axel, qu'elle soit fondée ou véritablement pathologique, ainsi qu'il l'insinuait, la bouleversait. En dehors de son père et de son frère, elle n'avait pas le souvenir que quelqu'un se soit jamais autant préoccupé d'elle...

— Je ne le reverrai plus, tenta-t-elle de le rassurer. Jamais.

Elle s'en était déjà fait la promesse, de toute façon.

— Mais ça ne fera pas de moi quelqu'un de plus sain, opposa Axel avec une moue amère. Je déteste la façon dont je me suis conduit avec toi. Jusqu'où je me suis permis d'aller. J'ai vraiment déconné. Tu ne devrais pas me le pardonner. Tu as raison, personne, jamais, ne devrait te donner d'ordres. Je ne voulais pas en arriver là, je t'assure. Mais je ne parvenais plus à me contrôler... et ça, tu vois, c'est beaucoup trop grave pour qu'on se contente de l'oublier.

L'attitude d'Axel était si étrange. Elle ne rêvait pas, il était en train de la quitter. Non pas parce qu'il était fâché contre elle, mais pour une tout autre raison... une raison qui lui échappait totalement.

— Tu... tu ne m'as pas tout dit, n'est-ce pas ? devina-t-elle subitement, comme par instinct, sans trop savoir où elle s'aventurerait exactement, ni quel rapport ça pouvait avoir avec le reste. À propos de *l'accident* ...

Elle avait eu cette impression dès le départ, même si elle avait préféré ne pas trop y songer. Cette confession avait semblé tellement pénible pour Axel que jamais, en temps ordinaire, elle n'aurait osé revenir sur le sujet.

Axel écarquilla les yeux d'effarement, comme pris en flagrant délit. Puis il les referma et serra les paupières, l'air soudain de souffrir le martyr. Et Sonia sentit son cœur se serrer dans sa poitrine, tandis que cette douleur, dont elle ignorait pourtant tout, semblait se communiquer à elle.

— Non, en effet, reconnut Axel dans un souffle rauque, les épaules basses d'abattement. Je ne t'ai pas menti, à aucun moment, je te le promets. Mais tu as vu juste, c'est vrai, il manquait quelque chose à mon récit. Quelque chose dont je ne pourrai jamais te parler, même si je le voulais. Je suis désolé...

Axel passa la bandoulière de l'un de ses sacs en travers de son torse, puis posa la main sur la poignée de la porte.

— Attends au moins demain ! le supplia-t-elle, aux abois. Attends que la nuit soit passée, que tu aies le temps de te retourner pour aller quelque part. S'il te plaît...

Elle ne savait plus quoi faire, ne parvenait plus à suivre. Pourquoi Axel voulait-il tant partir ? Quel était donc ce problème dont il parlait, si sérieux qu'il était en train de les séparer ?

Tout ça avait des allures de cauchemar...

Axel grimaça, mais ne se retourna pas, comme tout à coup incapable de lui faire face.

— Demain, je n'y arriverai plus, articula-t-il faiblement, avant de se pincer la base du nez, paraissant épuisé. Tu vois bien que ça dérape complètement. Trop de choses m'échappent. Je deviens tellement con que je me fous les jetons... Je préfère encore mourir que t'être nuisible et t'empêcher d'avancer.

— C'est n'importe quoi ! s'emporta Sonia, abandonnant toute contenance pour laisser couler cris et larmes. C'est ton départ qui me serait nuisible, espèce d'imbécile !

Il fit brusquement volte-face, son regard couleur de nuit sans lune sondant le sien, une expression à la fois consternée et déchirée marquant ses traits.

Sonia essuya ses joues, puis reprit, oscillant dangereusement entre colère et détresse :

— Tout ça n'a aucun sens, Axel ! Ça n'a aucun sens parce que moi... moi ça me va. Ces problèmes bizarres dont tu parles, on peut faire avec. Tous les deux, ensemble, on peut les gérer. On peut les surmonter, j'en suis sûre, de la même manière que progressivement, on tente de surmonter les miens. Ce qui est valable pour l'un l'est également pour l'autre, il n'y a pas de raison que ce ne soit pas le cas. Puis, s'il y a des parties de ton histoire que tu ne peux pas me confier, eh bien c'est pareil, je ferai avec. Ça me va aussi. Tu sais, moi non plus, je n'ai pas d'exigences... pas de conditions. Je n'en ai pas parce que je t'aime...

Elle s'interrompit subitement, ces derniers mots ayant franchi la barrière de ses lèvres sans qu'elle ne l'ait prémédité.

Axel haussa les sourcils et resta sans voix, la bouche entrouverte, comme figé de surprise. Il souffla un grand coup, puis passa ses doigts crispés, aux jointures blanchies, dans ses cheveux.

— Merde... lâcha-t-il dans un murmure à peine audible.

— Je t'aime, répéta Sonia avec cette fois plus d'assurance.

Parce que ce n'était ni plus ni moins que la vérité et qu'il était impératif qu'il le sache.

— Putain, ne me dis pas des trucs comme ça ! s'étrangla-t-il en prenant un air désespéré.

Soudain, il laissa tomber le sac de voyage qu'il avait à la main dans un grand fracas, puis se précipita vers elle avec tant d'urgence que c'en était presque effrayant.

— Ne me dis pas des trucs comme ça, la mit-il à nouveau en garde, la mine sombre.

Mais déjà, il lui saisissait la nuque pour l'incliner vers lui, ses lèvres à quelques centimètres des siennes.

— Tu es totalement inconsciente ou quoi ?! lui reprocha-t-il encore, ses doigts s'enchevêtrant nerveusement dans ses cheveux, lui caressant la tête d'un geste tremblant. Parce que moi, je t'aime comme un putain de taré et après, je vais croire que c'est réciproque, Sonia. Je vais *vraiment* le croire...

— Tu peux, eut-elle à peine le temps de marmonner, avant qu'Axel se jette sur elle, prenant sa bouche avec une ardeur époustouflante.

Elle passa les bras autour de son cou et s'accrocha à lui, éperdue.

Elle avait cru que son monde implosait quelques secondes plus tôt. Et à présent, Axel l'embrassait à en perdre haleine, la plaquant contre lui si puissamment qu'il l'en étouffait presque, la faisant vibrer de tout son être.

— Bordel de merde, jura-t-il en se détachant d'elle pour ensuite déposer une pluie de baisers frénétiques sur son visage. Je ne pourrai jamais... Je ne peux pas, c'est dingue. Je ne peux pas me passer de toi... même si je le décide. Même si je sais que j'ai tort. Que ce n'est pas bien. Merde, j'en suis incapable !

— Tu n'as pas encore compris, toi et moi c'est ensemble et c'est tout, balbutia-t-elle, enfin soulagée du poids qui lui comprimait la poitrine depuis la veille.

— Ensemble ou rien, reformula-t-il tout bas, comme pour lui-même, avant de susurrer, tout en continuant à parcourir sa mâchoire de ses lèvres : Pardon... je suis trop nul. Je ne recommencerai jamais... je t'aime si fort que parfois j'en perds la boule...

Il descendit dans son cou, lui arrachant un violent frisson.

— C'était juste une... une dispute, cafouilla-t-elle, tenant absolument à le rassurer. Ce n'est pas grave. Il y en aura d'autres, tu sais...

— D'accord, mon ange, chuchota-t-il tandis que ses mains tentaient de s'insinuer fiévreusement sous son pull. D'accord... d'autres disputes... et autant de réconciliations...

Il s'écarta derechef, juste le temps de faire passer la bandoulière de son deuxième sac par-dessus sa tête et de balancer son chargement derrière lui, sans aucune considération pour ses propres affaires. Puis

il la reprit avec brusquerie dans ses bras et embrassa sa gorge, sa main prenant en coupe son sein pour le pétrir.

— Putain, ce que j'ai envie de toi ! lâcha-t-il dans un soupir chevrotant. Tellement, tellement envie...

Ces mots... cette espèce de brutalité passionnée... Autrefois, ça l'aurait effrayée. Pourtant, en cet instant, elle réalisait que c'était exactement ce dont elle avait besoin. Jamais encore elle ne s'était sentie aussi vivante que maintenant.

Aussi incroyable que ce soit, elle partageait cette même soif.

Le désir charnel était là, elle le reconnaissait à présent. Cette crispation dans le bas de son ventre, cette pulsation sourde au creux de son intimité, un écho que seul Axel était capable de provoquer en elle.

Mais ça allait bien au-delà de tout ça, elle voulait appartenir à cet homme, de toute son âme, lui donner tout, absolument tout ce qu'elle possédait. Elle voulait percevoir sa présence dans son corps, qu'il l'envahisse, emplisse ce vide qui le réclamait, lui et aucun autre, si furieusement.

## Un appétit de cannibale

Axel



Tous ces putains de nuages noirs, aux vapeurs aussi poisseuses que toxiques, qui s'étaient accumulés sous son crâne toute la soirée au point de le rendre malade, se dissipèrent d'un coup, balayés par cette femme. Irradiés par sa lumière.

Son ange. Prête à tout accepter de lui. Ses peurs malades, ses crises insensées, ses obscurs secrets, tous ses épouvantables défauts, elle avait promis de faire avec. Sans conditions ni restrictions.

Comment un tel miracle était-il possible, Axel n'en avait pas la moindre putain d'idée. Mais *elle l'aimait ...*

Bordel, elle l'avait dit ! Trois petits mots de rien, qui changeaient pourtant tout. Radicalement.

Il n'en revenait toujours pas.

Axel avait véritablement cru sombrer cette fois, pour de bon, sans aucune rémission possible. Perdre tout ce à quoi il tenait tant et que – comme le parfait abruti qu'il était –, il avait failli réduire en miettes de ses propres mains, en à peine quelques heures.

Mais elle l'avait rattrapé.

Il avait trébuché, s'était fait foutrement mal, abandonnant plusieurs de ses dents dans sa chute, et plutôt que le laisser s'enfoncer dans la boue et suffoquer jusqu'à ce que mort s'ensuive – un sort qu'il aurait pourtant mérité étant donné son inqualifiable comportement –, Sonia lui avait à nouveau tendu la main et l'avait tiré de ce mauvais pas.

Elle avait refusé que leur histoire s'arrête là-dessus et il ne saurait dire combien il lui en était reconnaissant.

Cette femme était faite pour lui. Elle était à lui. Et il la lui fallait de la façon la plus tangible et

irréfutable qui soit. Il ne pouvait plus attendre. Il avait *besoin* de la faire sienne.

Maintenant...

Tandis qu'il l'embrassait, encore et encore, ne pouvant plus s'arrêter de dévorer cette bouche si délicieuse, ses doigts s'engouffrèrent sous la ceinture de son jean, jusqu'à l'élastique de sa culotte. Et il grogna de frustration, parce que soudain, tout ce tissu, toutes ces putains d'épaisseurs de vêtements entre eux étaient devenues insupportables.

Sans trop savoir ce qu'il faisait à risquer ainsi d'abîmer les fringues de Sonia, il força sur le jean et glissa la main plus bas encore, pour prendre en coupe sa fesse rebondie, à la chair tendre... exquise.

Puis il plaqua brutalement Sonia à lui, oubliant tout de la délicatesse qu'il avait pourtant mis tant de temps à acquérir, pressant fermement son bassin contre le sien. Il avait besoin de la sentir ainsi, avait besoin qu'elle le sente également, qu'elle puisse prendre la pleine mesure de ce désir de dingue qui était en train de le consumer.

Mais ce n'était pas encore assez...

Il aurait peut-être été préférable de se montrer raisonnable et s'en tenir là. C'était loin d'être le moment idéal, après cette horrible dispute et cette pénible et si douloureuse soirée. Mais Axel avait épuisé tout ce qui lui restait de maîtrise de soi et de patience.

Cette fois, il était complètement dépassé par ses pulsions. Et si Sonia continuait à s'alanguir de cette façon entre ses bras, à réagir à ses attentions avec autant de feu, aiguillonnant encore davantage son désir – si tant est que ce fut possible –, il ne pourrait bientôt plus répondre de rien.

Il remonta la main, puis la laissa redescendre fébrilement le long de sa cuisse tout en s'inclinant sur elle, jusqu'à presque la déséquilibrer. Il saisit l'arrière de son genou et le tira vers lui, l'obligeant à remonter la jambe sur sa hanche tout en la retenant d'un bras enroulé autour de sa taille.

Plus près...

Encore. Plus. *Près*.

Sonia hoqueta de surprise et l'espace d'une brève seconde, il fut pris d'inquiétude. Ses manières de voyou – qu'il avait pourtant réussi tant bien que mal à museler jusqu'ici – allaient peut-être finir par la rebuter...

— Moi aussi, j'ai envie de toi, Axel, avoua-t-elle dans un souffle tremblant, repoussant ses cheveux vers l'arrière, dans un geste d'une tendresse infinie, qui faillit avoir raison de lui.

Il se pencha légèrement en arrière, juste pour voir son visage et s'assurer qu'il n'avait pas rêvé.

Une expression à la fois grave, résolue et bouleversée peignait ses traits fins de fée, plus merveilleux que jamais. Comme si elle peinait à intégrer ce qui était en train de se passer, mais qu'elle n'en était pas moins convaincue.

Il n'en fallait guère plus à Axel...

Bordel, il avait enfin son feu vert ! En outre, leur engueulade, ainsi que le naufrage qu'ils avaient failli essayer, semblait avoir eu raison de son angoisse. Pour l'instant, Sonia était apparemment aussi sereine qu'il le souhaitait, un nouveau petit miracle en somme.

Ces conneries de papillons devinrent alors totalement intenables, cognant dans tous les sens en lui,

jusqu'à manquer de faire exploser son cœur, dont les battements ne cessaient de redoubler de vitesse et d'intensité.

D'un seul élan, il souleva Sonia du sol, remontant son autre cuisse sur sa hanche. Elle s'accrocha à sa nuque et referma délicieusement les jambes autour de lui, se cramponnant de toutes ses forces à son corps, nichant son nez dans son cou. En quelques enjambées, il avait atteint sa chambre, où plus une seule de ses affaires ne traînait.

Il la déposa sur le lit et la rejoignit aussitôt, grimpant à quatre pattes sur le matelas pour se placer au-dessus d'elle, tel un fauve prêt à se repaître de sa proie – du moins était-ce l'effet qu'il se fit.

Il avait si faim d'elle...

C'était tellement violent que c'en était effrayant. Voire terrifiant.

Axel se figea, laissant uniquement son pouce remuer, dessiner la pente exquise de la pommette de Sonia, chassant une bonne fois pour toutes les traces des larmes qu'elle avait versées par sa faute, à cause de son insondable connerie.

Il était capital qu'il reste maître de lui, qu'il sache être doux, afin de faire en sorte que ce soit une expérience agréable pour elle. Il devait à tout prix maintenir loin d'eux les fantômes de Sonia. Mais aussi ses craintes, toutes ses angoisses.

Seulement voilà, il avait beau espérer de tout cœur être à la hauteur, il n'était pas pour autant un putain de super-héros. Puis, il y avait si longtemps qu'il n'avait pas couché avec une femme qu'il n'était plus sûr de rien. Il peinait déjà tellement à se contrôler, à refréner cet instinct aussi scélérat que rustre, lequel lui hurlait de la prendre séance tenante, de s'enfoncer en elle d'un coup, le plus profondément possible et d'assouvir enfin tous ses fantasmes.

— Axel ? l'interpella timidement Sonia, un pli inquiet marquant son front.

— Tu es certaine que c'est ce que tu veux, n'est-ce pas ? articula-t-il, ravalant péniblement sa salive.

— J'en suis certaine, confirma-t-elle aussitôt. Mais... et toi ?

Il souffla un grand coup par le nez, se retenant de pouffer de rire.

S'il en était certain, *lui* ?!

Bordel, il attendait ça depuis qu'il l'avait aperçue, remontant la rue qui jouxtait cette saloperie de Starbucks ! Depuis que ce truc avait lâché en lui, depuis qu'un seul regard de sa part avait suffi à faire voler d'un coup en éclats tous les satanés verrous qu'il s'était acharné à installer durant ces six dernières années.

— Moi ?! répéta-t-il, amusé. Tu déconnes ?

Puis il recouvra brusquement son sérieux, tandis qu'il réalisait que s'il attendait qu'elle soit toujours honnête avec lui, alors il se devait de l'être également... en toutes circonstances.

— En fait, moi, reprit-il, je suis aux anges et en même temps, pour tout te dire, j'ai... un peu les jetons. Je veux que ce soit différent de ce que tu as connu, mais pour ça, je vais vraiment, vraiment avoir besoin de toute ta confiance, Princesse, d'accord ? Et... je vais aussi probablement avoir besoin de ton

indulgence. Ce ne sera peut-être pas un très long voyage. Parce que tu sais que ça fait encore plus longtemps que toi que je... ben, que je n'ai pas...

Elle eut un léger sourire, un peu désolé.

— Je sais. Et je m'en fiche complètement. Tout ce que je veux, c'est faire l'amour avec toi. Le reste n'a aucune importance. Tu n'as pas à t'inquiéter, quoi qu'il arrive, ça n'aura rien à voir avec mes expériences précédentes. Toi, tu es l'homme que j'aime. Alors ça ne peut être que bien.

Axel poussa un long soupir, immensément soulagé par les aveux de Sonia, mais aussi tellement ému.

Il recouvrit sa main de la sienne, entrelaça leurs doigts, puis se pencha pour l'embrasser encore, ne parvenant guère à se lasser du goût fabuleux ni de la texture si tendre de ses lèvres pleines.

— Je t'aime, répéta-t-il, ses propres mots lui donnant l'impression de graver au fer rouge dans sa chair cette promesse, à la fois douloureuse et tellement libératrice.

Il se redressa et la fit basculer avec lui, tirant sur son pull de manière à le faire passer par-dessus sa tête. Après quoi, il dégrafa son soutien-gorge et l'en débarrassa également. Puis il s'écarta un peu pour lui retirer son jean ainsi que sa petite culotte de coton rose pâle d'un seul élan.

Il se serait bien jeté sur elle directement, mais Sonia ne comptait apparemment pas être en reste. Elle profita de ce qu'ils se trouvaient tous deux assis pour déboutonner sa chemise et défaire son pantalon, frôlant de près son sexe dressé, engorgé et hypersensible, lui donnant déjà des sueurs froides.

Elle parcourut son torse de ses mains, puis de sa bouche, avec une déférence qui le bouleversa... avant de le mettre carrément au supplice.

Bordel, il était déjà si près d'exploser ! Sonia lui faisait tant d'effet, le moindre de ses gestes, le plus petit effleurement de sa part provoquait en lui un tel raz-de-marée qu'il ignorait comment il allait réussir à tenir jusqu'à ce qu'elle soit prête à l'accueillir.

Elle embrassait le creux au centre de son torse, tout près de son cœur, faisant glisser sa chemise le long de ses bras, quand elle s'interrompit brusquement.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est que ça ? l'interrogea-t-elle, les yeux rivés sur le vêtement, les sourcils froncés de perplexité.

Elle se tourna pour allumer le chevet, tenant à vérifier.

Il baissa le nez et repéra quelques taches de sang, maculant l'arrière de son col.

Et merde...

Il ne s'était pas loupé en se frappant la tête contre la porte, juste après le départ de Sonia. Il était tellement obsédé par sa peur qu'il ne s'était même pas aperçu qu'il s'était blessé.

— C'est que dalle, grommela-t-il en lui arrachant la chemise des mains pour la balancer dans la foulée à l'autre bout de la pièce.

— Axel ! s'exclama-t-elle, l'air soudain fâché.

— Je t'en prie, ne fais pas attention à mes conneries, la supplia-t-il en appuyant le front contre le haut de sa poitrine, la retenant par la taille pour qu'elle ne s'éloigne pas.

Non... pas déjà... Pitié !

Il ne voulait pas que ça s'arrête.

Putain, il s'en voudrait à mort si cette valse-ci – censément la plus cruciale de toutes –, à peine entamée, devait prendre fin maintenant. Si tôt, alors que Sonia se sentait enfin prête à franchir le cap avec lui.

Avait-il tout gâché, une fois de plus ?

Et cet arrière-goût de honte qui envahissait son palais...

— Tu t'es encore fait du mal ? s'enquit-elle d'une voix tellement douce, aux intonations si inquiètes, qu'il sentit sa gorge se serrer.

Sonia passa délicatement la main dans ses cheveux, à l'endroit où il s'était cogné, puis avisa ses doigts, dont le bout était légèrement poisseux et rougi de sang séché.

— Je suis impulsif et atrocement stupide, c'est bon, c'est un fait établi, maugréa-t-il, ne sachant comment s'excuser pour ça. Je me suis peut-être un peu emporté après ton départ. C'est nul, je sais, mais je n'ai rien abîmé chez toi, je t'assure. La porte n'a rien.

— Je me fiche de la porte, répliqua Sonia en l'obligeant à se redresser pour lui faire face. Tu n'es pas stupide, je t'interdis de dire une chose pareille. Mais je trouve ça... c'est juste que je trouve ça triste. Je ne veux plus que tu te fasses du mal, Axel. Plus jamais.

— J'avais tellement peur, confia-t-il, se trouvant particulièrement pathétique. Je n'ai pas pu me contrôler...

— Je te promets que je ne reverrai plus Geoffrey, alors promets-moi que tu ne recommenceras pas.

Il grimaça, parce qu'il ignorait s'il arriverait à tenir un tel serment.

Pour elle, peut-être...

En fait, il ferait n'importe quoi pour Sonia. Alors cet engagement, il pouvait bien le prendre. Juste pour elle. Parce qu'il refusait de l'attrister davantage. Et aussi parce que, de toute façon, il aurait tout accepté pour qu'elle ne revoie jamais son ordure d'ex-fiancé.

— OK, céda-t-il, je ne recommencerai pas, je te le jure.

## Les bons accords

Axel



Il se pencha pour poser les lèvres dans son cou, incapable de ne pas la toucher et l’embrasser, alors qu’elle était là, complètement nue devant lui, presque offerte... la plus grande tentation qu’il ait jamais connue.

— Axel, tu... tu n’as pas mal ? se renseigna-t-elle d’un ton faible, sans pour autant le repousser.

— Non, loin de là, susurra-t-il en la faisant ployer sous lui, afin qu’elle s’allonge de nouveau. Puis, j’ai la tête dure, tu sais.

Sonia ne semblait guère convaincue, un sillon préoccupé creusait l’espace entre ses sourcils tandis qu’elle étudiait pensivement son visage. Il devinait qu’elle hésitait à mettre fin à leur étreinte, qu’elle se faisait du souci pour lui et sa santé mentale. Et elle avait sans doute raison...

— S’il te plaît, je voudrais juste oublier tout ça, la conjura-t-il, parfaitement conscient d’avoir l’air désespéré – mais en vérité, c’était le cas, il s’était senti tellement, tellement mal lorsqu’il avait dû la laisser s’en aller. Je voudrais partir très loin, avec toi. Virevolter sur cette mélodie, tu sais, celle qui n’appartient qu’à nous.

Sonia lui caressa la joue, visiblement troublée, puis elle se redressa légèrement pour l’embrasser doucement. Après quoi, elle revint s’étendre sur l’oreiller.

Pensant avoir son feu vert, Axel s’inclina et prit son mamelon dans sa bouche, jusqu’à lui arracher ces petites plaintes rauques qu’il aimait tant.

— Je préférerais quand même... quand même vérifier que tu n’as rien, bégaya-t-elle en frissonnant sous ses lèvres, ne pouvant manifestement guère s’empêcher de s’inquiéter pour lui.

— Libre à toi, convint-il en descendant pour faire le tour de son nombril de sa langue, avant de

reprendre d'une voix éraillée, plus farouche et déterminée qu'il n'aurait souhaité : Mais moi, je vais là.

Il appuya la paume contre sa toison aux boucles d'or clair, tout en repoussant ses genoux avec ses épaules. Puis il baissa la tête, de façon à pouvoir venir goûter au velouté si particulier des replis de sa féminité.

— Axel ! s'écria-t-elle de surprise, se redressant d'un coup, refermant brutalement les jambes autour de lui.

Avant de se laisser retomber sur le lit dans un soupir, lui accordant ce précieux privilège, celui de se repaître d'elle, encore et encore.

Il enroula les bras autour de ses cuisses, la maintenant dans cette position qui le mettait dans tous ses états, ouverte pour lui. Il aurait aimé s'appliquer, procéder avec méticulosité, mais c'était tellement bon, tellement excitant de pouvoir ainsi visiter ce qu'elle avait de plus intime de sa langue, de la voir se tordre dans tous les sens de cette façon, qu'il ne put que se laisser guider par son instinct, oubliant tout le reste.

Il était près de basculer avec elle lorsqu'il sentit les genoux de Sonia se mettre à trembler contre ses épaules et entendit ses cris hachés si singuliers, proches du sanglot. Il aspira, lécha plus fort, fou de désir et de plaisir, se moquant finalement bien d'exploser avant d'avoir pu la prendre, du moment que c'était avec elle.

Quand, subitement, elle le repoussa.

— Non... protesta-t-elle dans un souffle éraillé. Je t'en prie, arrête !

Axel dut puiser dans tout ce qu'il avait de volonté pour obéir et s'écarter d'elle, tandis qu'il la savait si près de la vague. Un furieux pincement de déception lui tordit l'estomac, mais il s'efforça de n'en rien montrer.

Il devait être patient, ils avaient déjà franchi tant d'obstacles ensemble. Celui-ci était sans doute le plus important, et il leur faudrait du temps pour parvenir à surmonter cette angoisse si particulière qui empêchait Sonia de lâcher prise.

Mais tout de même, comment lui faire découvrir cet ultime délice qu'il tenait tant à lui offrir si, systématiquement, elle le lui refusait ? Existait-il seulement une solution ?

Dépité et désespéré, il se replaça au-dessus d'elle et l'obligea à soutenir son regard, tandis qu'elle tentait de l'éviter.

— Tu as recommencé, constata-t-il, déjà en sueur. Tu allais jouir, cette fois j'en suis absolument certain.

Sonia ferma les paupières et les serra fort, comme si elle culpabilisait de ne pas réussir à lui donner ce qu'il attendait avec tant d'impatience.

— Mon ange, dis-moi, quel est le problème ? insista-t-il, en effleurant sa tempe du dos de ses doigts. Qu'est-ce qui t'effraie tant à l'idée de t'abandonner au plaisir... à l'idée de t'abandonner à moi ?

— Je ne sais pas, reconnut-elle, un voile de tristesse brouillant tout à coup ses traits.

Axel caressa ses cheveux, perdu. Il ne voulait pas qu'elle soit triste. Et surtout pas maintenant. Ni qu'elle regrette quoi que ce soit...

— Ce n'est pas grave, assura-t-il en haussant les épaules. Ce n'était pas le moment, voilà tout. On a tout le temps pour ça...

Il se pencha pour l'embrasser, mais fut stoppé dans son mouvement quand il vit Sonia écarquiller les yeux. Lesquels étaient braqués sur ses lèvres, encore humides de sa propre salive mêlée à ses fluides intimes.

— Tu as encore un truc à me dire au sujet de l'hygiène ? plaisanta-t-il, tentant d'alléger quelque peu l'ambiance et dédramatiser cette curieuse situation.

Même si, en vérité, il était malgré tout légèrement désarçonné par autant de pudeur et d'embarras.

Sonia cilla, prise au dépourvu, et ses joues, déjà rouges, s'empourprèrent encore. Elle hésita un instant, l'air plongé dans d'intenses réflexions. Puis elle secoua la tête et répondit finalement :

— Non, rien.

Là-dessus, elle se releva sur les coudes et vint poser sa bouche sur la sienne, lui soutirant un sourire ravi. Parce que contrairement à elle, l'idée de lui faire goûter à sa propre saveur par le biais de ses lèvres lui plaisait beaucoup...

Sonia s'étendit derechef et laissa sa main glisser le long de son torse, de son ventre, avant d'interrompre sa course sur son érection.

— Je veux que tu viennes, murmura-t-elle timidement.

Elle le caressa à travers son caleçon, son pantalon étant resté ouvert.

Axel tressaillit vivement et ne put réprimer un grognement d'approbation et d'impatience mêlées.

— C'est-à-dire ? siffla-t-il entre ses dents serrées, s'efforçant de tenir encore quelques secondes, juste parce qu'il voulait l'entendre prononcer ces mots. Si c'est un souhait, il va falloir être plus explicite...

Sonia pinça les lèvres de frustration, de manière tellement adorable qu'il sentit son cœur se gonfler encore.

— Je veux que tu viennes *en moi*, clarifia-t-elle, lui donnant exactement ce qu'il attendait.

— Hmm, si tu savais combien j'en crève d'envie... lâcha-t-il, avant de déposer un petit baiser entre ses seins, juste au centre de son sternum.

Puis il bondit hors du lit pour se débarrasser de son pantalon et de son caleçon, s'agenouillant à la hâte pour récupérer son portefeuille dans la poche arrière du vêtement.

Il fut surpris de n'y trouver qu'un seul et unique préservatif, tandis qu'il était certain d'en trimballer toujours tout un stock en permanence sur lui... enfin, du temps où il avait une vie sexuelle active. Ce qui commençait plutôt à remonter.

Il allait revenir sur le lit quand, tout en déchirant l'emballage, il jeta un œil à la date limite d'utilisation, par acquit de conscience.

Il était maudit, forcément...

À bout, il se laissa brutalement choir sur le matelas.

— Oh non... Putain, ce n'est pas possible d'être aussi con ! se tança-t-il.

Puis il se renversa sur le dos, en travers du lit, consterné.

Non seulement ce truc était périmé depuis plus de trois ans, mais en outre, le petit étui d'aluminium était si élimé qu'il avait dû se fissurer par endroits. À l'intérieur, la capote était sèche, inutilisable.

Axel se couvrit le front des deux mains, complètement dépité.

— Je n'en ai pas non plus, avisa Sonia.

— Bah ça, je m'en doute, Princesse, rétorqua-t-il, absolument dégoûté.

Il aurait dû le prévoir... Surtout après ce qu'elle avait noté la dernière fois sur l'ardoise.

Mais merde à la fin, qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui ?!

Il avait beau y songer à longueur de temps, ça lui paraissait paradoxalement tellement improbable qu'il n'avait pas réfléchi à la logistique. Bordel, mais quel crétin il faisait, tout de même !

— Tu sais, je prends la pilule, balbutia Sonia, d'une petite voix penaude.

Axel, surpris, entrouvrit les doigts pour la regarder. Elle s'était assise contre la tête de lit et se tenait ramassée sur elle-même, les bras maintenant ses genoux contre elle, dans une position de repli qui l'intrigua.

— J'aime... contrôler mes cycles, expliqua-t-elle, visiblement gênée.

Aussitôt, il se redressa. Était-elle vraiment en train de suggérer qu'ils se passent de protection ?

— J'ai fait des examens en rentrant du Pérou, poursuivit-elle en fixant ses pieds, comme si tout ça lui faisait honte. Parce que même si je ne pensais pas que Geoffrey ait pu me tromper, je voulais dormir tranquille malgré tout.

Axel posa la paume sur le genou de Sonia, son cœur battant soudain à coups redoublés. Il avait du mal à comprendre son attitude, mais il avait néanmoins saisi où elle voulait en venir.

— Et moi, on m'en a fait lorsque je me suis retrouvé à l'hôpital, il y a six ans, expliqua-t-il. Je suis clean. De toute façon, je n'ai jamais baisé de meuf sans...

Il s'interrompit devant le haussement de sourcils choqué de Sonia, se racla la gorge, puis reprit :

— Je n'ai jamais fait l'amour sans capote.

— D'accord, marmonna-t-elle, ses joues se parant d'une délicieuse teinte rose foncé, très encourageante.

Il était un peu étonné que Sonia soit prête à lui faire à ce point confiance. Mais après tout, il n'avait cessé de la lui réclamer tout entière. Ils se fréquentaient depuis un moment mine de rien et ils avaient prévu de prendre un appartement ensemble. Puis, leurs situations respectives étaient si inhabituelles, leur histoire était si spéciale que finalement, c'était même plutôt naturel.

Axel s'inclina sur elle tandis qu'elle s'allongeait, les jambes relevées de part et d'autre de ses hanches, lui prouvant ainsi, de la plus concrète des façons, qu'elle était prête, qu'elle le voulait, elle aussi.

Son membre n'avait rien perdu de sa rigidité, au contraire, l'idée de la prendre sans barrière de latex – si fine soit-elle – entre eux, aiguïait plus encore son désir.

Il contempla son visage, si magnifique, sa poitrine généreuse, qui se soulevait au rythme rapide de sa respiration, puis l'embrassa encore, tandis qu'il plaçait l'extrémité de sa verge à l'orée de son sexe.

Sans quitter ses lèvres, il bascula le bassin vers elle et commença à pousser pour entrer en elle, les sens en feu, le corps tremblant, s'efforçant de maîtriser chacun de ses gestes.

À peine s'était-il enfoncé de quelques centimètres que Sonia resserrait durement les cuisses autour de sa taille, rompant leur baiser pour avaler une goulée d'air. Il se retira aussitôt, craignant de lui faire mal, et, très lentement, réitéra l'opération. Puis à nouveau, avec autant de délicatesse que possible, mais sans parvenir à davantage de résultats.

Il déglutit péniblement et se mit haleter, comme la manœuvre était malaisée.

Sonia était tellement tendue... Elle avait tourné la tête sur le côté et ses paupières étaient closes, ce qui était tout sauf bon signe.

— Mon ange, ça va ? chuchota-t-il entre ses mâchoires serrées. Toujours avec moi ?

Il sentait déjà la sueur lui dégouliner sur le front et dans le dos, tandis que la douleur entre ses reins s'intensifiait cruellement.

— Oui... articula-t-elle sans bouger, totalement figée.

— Regarde-moi, s'il te plaît, réclama-t-il, une peur étrange, nouvelle, s'emparant peu à peu de lui.

— Oui...

Mais elle n'obtempéra pas pour autant.

Peut-être lui fallait-il du temps. Peut-être lui en demandait-il trop.

Il bougea à nouveau, ondulant tout doucement, mais il la vit se mordre la lèvre. Alors il s'arrêta, cette fois vraiment inquiet.

— Tu es sûre que tout va bien ? Parce que tu es tellement étroite que...

Il s'interrompit en la sentant se crispier davantage. Manifestement scandalisée de l'entendre dire un truc pareil, elle rouvrit les yeux et les braqua aussitôt sur lui.

— C'est douloureux, c'est ça ? marmonna-t-il, satisfait d'avoir au moins obtenu toute son attention.

Elle cilla, puis pinça les lèvres, avant de finalement reconnaître, d'un ton chagriné :

— Un peu...

— Merde, jura-t-il en se retirant complètement, soudain très contrarié. Pourquoi tu fais ça ? Ne me dis pas que ça va, si ce n'est pas vrai !

— Mais c'est normal, c'est toujours comme ça, protesta-t-elle en avisant les draps, l'air très mal à l'aise.

Axel ne put s'empêcher de faire claquer sa langue de désapprobation, parce que quoi qu'il advienne, son passé avec Geoffrey ressurgissait toujours. Comment lui expliquer que non, ça n'avait rien de normal ?

Cela étant, il n'allait pas abandonner pour autant, pas alors qu'il était si près de l'avoir toute à lui...

— On va faire autrement, d'accord ? proposa-t-il, avant de rouler sur le côté, l'entraînant dans son élan, jusqu'à ce qu'elle se retrouve sur lui. Voilà, de cette façon, tu seras obligée de me regarder.

Cette position, ça n'avait jamais été son truc. Lui, il aimait diriger les opérations, se débrouiller pour prendre son pied et rien d'autre, à l'époque où coucher à droite et à gauche était son sport favori. Mais avec Sonia, évidemment, tout était différent.

Elle était si belle, ainsi dressée sur lui, tellement excitante... les pointes de ses seins érigés vers l'avant et ses longs cheveux blond pâle cascading sur ses fines épaules, descendant jusqu'au bas de ses côtes.

Bordel, il la désirait tant, il la lui fallait, d'une manière ou d'une autre !

— Axel, non ! se récria-t-elle, la panique envahissant ses traits. Je ne sais pas faire ça, moi. Je... je ne suis pas ce genre de femmes...

Il se redressa aussitôt, gardant un bras en arrière pour soutenir son poids, s'empressant de passer l'autre autour de la taille de Sonia.

— Eh, ne flippe pas, mon ange, enfin quoi, il n'y a que nous ici, lui chuchota-t-il à l'oreille, se demandant s'il n'avait pas encore commis une erreur. Ce n'est que moi, OK ? Il n'y a rien de spécial à faire, je t'assure.

Il prit sa bouche et, parallèlement, glissa la main entre eux. Puis il plongea l'index en elle, pressant son clitoris de son pouce. Et il s'activa ainsi, jusqu'à pouvoir joindre le majeur... jusqu'à ce qu'elle se mette à gémir à nouveau et que l'angoisse semble la quitter.

Alors seulement, il remplaça ses doigts par son membre, la pénétrant juste de quelques centimètres.

Putain, c'était à la fois si bon et si douloureux, de se retenir de cette façon ! Une vraie torture...

— Vas-y, viens vers moi, la supplia-t-il dans un murmure enroué.

Il la sentit hésiter encore, puis elle commença à descendre lentement sur lui. Et enfin, elle s'ouvrit pour le prendre en elle.

Elle soupira, comme de soulagement, se redressa, puis réitéra l'exercice, une expression étrange sur le visage, entre étonnement, gêne et... et quelque chose qui ressemblait à s'y méprendre à de la fascination.

Un grognement déchiré échappa à Axel, tandis qu'elle le mettait au supplice. Il avait tellement envie de basculer pour aller à sa rencontre. Mais il luttait tant bien que mal afin de demeurer immobile. Cinq ans d'abstinence et toute cette anxiété liée au sexe, ce n'était pas rien. Il devait la laisser se détendre, s'habituer à lui, à sa présence en elle.

En quelques mouvements, gagnant sans cesse en souplesse et en assurance, leurs bassins se rejoignirent finalement. Et voilà qu'il remontait jusqu'à ce putain de Nirvana...

Bon sang, c'était si bon !

Comment avait-il fait pour se passer de ça, d'elle, pendant si longtemps ?! Il n'en avait aucune putain d'idée, mais ce qui était sûr, c'est que plus jamais il ne pourrait y renoncer.

Son corps était juste fait pour lui, pour qu'il vienne se loger là où tout était si chaud, doux et voluptueux... tellement, tellement grisant.

Mais très rapidement – beaucoup, beaucoup trop rapidement –, l'extase menaça de le cueillir. Déjà, il n'en pouvait plus de cette danse qu'elle lui imposait, l'éprouvant comme jamais, l'achevant avec ces délicieuses ondulations, ses muscles intimes l'enserrant fermement.

Il se trouvait tout au bord du précipice quand, d'un élan un peu brutal, il les fit tous deux rouler à nouveau – lui arrachant un cri de surprise au passage – afin de revenir sur Sonia, sans pour autant se

détacher d'elle et rompre ce lien si spécial qui les unissait.

## La symphonie des sens

Sonia



Prise de court, Sonia se retrouva tout à coup sur le dos, clouée au matelas par Axel, qui avait brusquement décidé d'invertir leurs positions. Appuyé sur ses poings, les bras tendus, il se tenait au-dessus d'elle et l'observait d'un air étrange, une lueur plus farouche que jamais éclairant ses prunelles sombres. Il haletait, immobile, le corps en sueur, des mèches de cheveux trempées lui retombant sur le front.

— Qu'y a-t-il ? s'étonna-t-elle, ne comprenant pas ce qui se passait. Ce n'était pas bien, c'est ça ?

Elle avait été saisie d'effroi lorsqu'Axel avait préféré la placer au-dessus de lui, craignant qu'il attende d'elle quelques prouesses techniques, quand elle peinait déjà à le recevoir tandis que c'était lui qui gérait les opérations. Mais finalement, il avait eu raison.

Il n'y avait rien eu de spécial à faire, simplement laisser agir la gravité. Axel voulait juste qu'elle le prenne à son rythme, sans que ce soit pénible pour elle. Et à sa grande surprise, non seulement elle y était arrivée sans effort, mais contre toute attente, cela lui avait plu...

— Non, mon amour, c'est le contraire, articula-t-il, les traits crispés, comme aux abois. C'était *trop* bien, en fait... beaucoup trop... pour un type qui aimerait tenir plus de deux minutes.

Il chercha son souffle encore quelques secondes, immobile, fiché en elle jusqu'à la garde. Puis, avec une lenteur aussi exquise qu'éprouvante, il se remit en mouvement.

— Tu ne me lâches pas des yeux, on est d'accord ? voulut-il s'assurer.

— D'accord, soupira-t-elle tandis que le courant l'emportait, des vaguelettes de volupté se déversant peu à peu en elle.

Chaque nouvelle poussée d'Axel déclenchait une flopée d'ondes électriques, se propageant de son bas-ventre à l'ensemble de son corps.

Mon Dieu... jamais de toute sa vie elle n'avait ressenti quelque chose de semblable. Axel allait et venait en elle, son rythme gagnant progressivement en vitesse, et c'était juste... merveilleux. Plus il plongeait en elle et plus elle éprouvait le besoin qu'il la remplisse, plus elle désirait qu'il vienne loin. Elle voulait se confondre avec lui, fondre pour lui, et le suivre jusqu'au bout, aller avec lui vers cet ailleurs qu'il lui avait promis.

Axel se baissa légèrement, basculant ses appuis de ses mains à ses coudes, et, la bouche tout près de la sienne, essoufflé, marmonna :

— Toujours... avec moi ?

Leur code. Celui qu'ensemble, ils avaient établi pour communiquer lorsqu'ils se trouvaient dans cet autre monde, cet univers éblouissant et coloré qui n'appartenait qu'à eux.

— Avec toi, toujours, reformula-t-elle, hors d'haleine elle aussi.

Axel poussa un grognement curieux, d'approbation et de plaisir mêlés, et ferma les yeux, serrant les paupières, pour venir l'embrasser maladroitement, tandis qu'il ondulait, s'agitait de plus en plus vigoureusement en elle.

— Je t'aime, répéta-t-il encore, ses lèvres collées aux siennes, avalant l'air qu'elle expirait.

Ses gestes se firent alors plus sauvages, presque brutaux. Et ça l'aurait effrayée, vraiment, si elle n'avait pas perçu cette électricité entre eux, leur passion, qui s'amplifiait, pour se consumer en un seul et même brasier. Si elle n'avait pas autant vibré, la tempête qui couvait en elle depuis le début s'intensifiant, montant d'un cran, à chaque nouveau coup de boutoir d'Axel.

Elle le sentait perdre pied et savourait chacun de ses halètements de plaisir, les lui rendant systématiquement, sans même y réfléchir.

La main d'Axel chercha fébrilement la sienne, leurs doigts s'entrelacèrent et la température s'éleva encore d'un niveau. Sonia se cambra comme en elle, un battement lointain résonnait, vrombissait, l'entraînant vers un endroit qu'elle ne connaissait pas, où rien ne lui appartenait plus.

Où plus aucun contrôle n'était possible...

— Axel, s'il te plaît, le conjura-t-elle, le repoussant à nouveau. Non...

Il s'immobilisa immédiatement, une expression choquée et désorientée peignant ses traits, mais refusa de s'écarter. Au lieu de ça, il s'empressa de prendre son visage entre ses mains et le ramena fiévreusement vers lui, tandis qu'elle n'avait même pas conscience de s'être détournée, et maintint la pression de son bassin contre le sien. L'accentuant même, s'enfonçant encore plus profondément en elle, ses yeux noirs aux paupières alourdies, mais à l'éclat déterminé, plongés dans les siens.

Et tout, absolument tout, échappa à Sonia.

Elle vacilla, tandis qu'un tsunami semblait ravager son ventre, fracassant son être dans une pulsation étrange, inconnue, l'électrisant tout entière, la secouant dans une pluie de spasmes. Elle sentit ses muscles intimes se contracter en rythme autour d'Axel, se sentit fondre de l'intérieur, tandis qu'à ses oreilles lui parvenaient ses propres gémissements de plaisir.

Axel attendit qu'elle reprenne son souffle pour venir poser son front contre le sien, tremblant de tous ses membres. Il déglutit bruyamment et se retira lentement. Avant de revenir se loger d'un coup puissant

tout au fond d'elle et de se figer à nouveau. Et de s'abandonner à son tour à la vague, poussant des cris inarticulés, proches de la douleur, le corps ébranlé, agité de petits soubresauts, tandis qu'il se pressait de toutes ses forces contre elle.

Puis il retomba lourdement sur elle, pantelant, exténué, son cœur, dont les battements se répercutaient à la poitrine de Sonia, martelant sa cage thoracique à une allure impressionnante. Elle passa la main dans son dos glissant de sueur et il frémit sous ses doigts, sa peau encore parcourue de frissons.

Péniblement, il se souleva légèrement, puis lui adressa un regard à la fois épuisé, mais également stupéfait et bouleversé. Un regard qui acheva de la chambouler.

Elle serra les dents et referma les paupières, une boule obstruant sa gorge, trop perturbée par cette expérience époustouflante, qu'elle avait toujours crue uniquement réservée aux autres.

Axel s'étendit à côté d'elle et s'empressa de la prendre dans ses bras pour la serrer contre lui, si fort qu'elle crut étouffer.

— Dis-moi que ça va, souffla-t-il dans son cou avec une urgence surprenante. Je t'en prie, Sonia, dis-moi que ça va...

Elle se demanda un instant pourquoi il s'affolait comme ça. Puis elle réalisa subitement que les larmes montaient, qu'elle allait fondre en sanglots si elle restait ainsi.

— Ça va, attesta-t-elle d'une voix mal assurée, démentant clairement ses propos. Il faut seulement... seulement que j'aie pris une douche.

C'était si bizarre de sentir cette humidité typique se répandre entre ses cuisses sans pour autant en éprouver du dégoût. Autrefois, elle se dépêchait toujours d'aller se laver après le sexe, et Geoffrey n'y voyait aucun inconvénient, au contraire.

Elle tenta de se relever, mais Axel l'en empêcha et la pressa plus encore contre son torse.

— Tu n'iras nulle part, refusa-t-il tout net, d'un ton sans appel. Ou alors on va la prendre ensemble, cette douche. Mais là, tout de suite, je ne te permettrai pas de t'éloigner de moi.

— Axel, protesta-t-elle, se mordant l'intérieur de la joue pour se retenir de pleurer. S'il te plaît, je voudrais juste être un peu seule.

— Mais non... gémit-il, comme soudain désespéré, avant de rouler pour revenir sur elle. Enfin, pourquoi ? Pourquoi ?!

Sonia essaya de se cacher le visage de ses mains comme par réflexe, tandis que des larmes s'écoulaient déjà sur ses joues. Mais Axel saisit ses avant-bras et la contraignit à lui faire face.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? l'interrogea-t-il, un pli de profonde angoisse marquant son front. Tu m'en veux, c'est ça ? J'aurais dû tout arrêter quand tu as paniqué ? Oh merde, Sonia, je t'en supplie... j'ai cru que... Merde... Merde !

Mais elle avait beau lutter, c'était trop tard. Elle ne pouvait plus s'arrêter de sangloter. Telle l'idiote qu'elle était.

— Non, tenta-t-elle de démentir, sans parvenir à articuler d'autre mot.

— Mon ange, pardon... pardon...

Axel semblait si mal. Mais il faisait erreur, il ne comprenait pas – elle non plus au demeurant.

Comme elle ne parvenait pas à se calmer, il la prit dans ses bras et se redressa, la faisant s'asseoir avec lui sur le lit. Puis il embrassa ses cheveux, encore et encore, l'implorant de lui pardonner pour une faute qu'il n'avait pourtant pas commise.

Le temps parut s'arrêter tandis qu'il la berçait doucement, caressant son dos de haut en bas, ainsi qu'il l'avait fait lorsqu'elle avait craqué la première fois, après l'avoir récupérée dans sa salle de bains, sous les jets brûlants de sa douche.

— C'est... c'est moi qui m'excuse, cafouilla-t-elle quand elle fut à peu près apaisée. Tu n'as absolument rien fait que je n'ai pas aimé. C'est seulement que... seulement que je croyais être anormale. Défaillante...

Axel poussa un grand soupir de soulagement et elle le sentit aussitôt se détendre contre elle. Il s'écarta de quelques centimètres, juste pour la voir, la retenant par les épaules.

— Mais tu sais que c'est faux, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il doucement, les sourcils encore froncés d'inquiétude.

Sonia hocha la tête, ravalant péniblement sa salive ainsi que ses larmes.

— Parce que tu me l'as montré. Tout à l'heure, je ne t'ai pas vraiment demandé d'arrêter. J'ai paniqué, c'est vrai, mais je n'avais aucune idée de ce que je voulais. Et j'ai aimé ce que j'ai ressenti. Ce que *tu* m'as fait ressentir. C'était si bon... Je ne pensais pas qu'un jour je pourrais vivre ça, tu comprends ? Je croyais que ça m'était interdit. Que l'amour, ce n'était pas pour moi, que j'étais conçue de telle façon que je ne pourrais jamais y avoir accès. Et en fait, durant toutes ces années, je me trompais...

Axel eut un sourire un peu chagriné et lui effleura la joue du dos de la main.

— Oh que oui, tu te trompais, confirma-t-il d'une voix rocailleuse. Je regrette que tu sois passée à côté de tout ça si longtemps. Il y a probablement plein d'autres histoires que tu aurais pu vivre. Mais comment j'aurais fait, moi, pour te séduire, si tu avais été différente ? Jamais tu n'aurais été à moi.

— Ne dis pas de bêtise, lui interdit-elle. Il n'y a aucune autre histoire que j'aurais voulu vivre. La plus belle, c'est la nôtre. Aucun homme n'est capable de me faire craquer comme toi...

Cette fois, les lèvres d'Axel se retroussèrent jusqu'à dévoiler ses belles dents blanches de plaisir.

— Aucune femme ne me fait cet effet de malade, lui retourna-t-il, avant de battre des paupières, comme encore un peu hébété. Je ne déconne pas, jamais je n'ai connu un truc aussi démentiel que ce soir. Alors, pour tout te dire, présentement, je compte beaucoup sur ma chance, j'espère de tout cœur qu'elle ne va pas tourner et que tu seras partante pour remettre ça souvent. Parce que tu vois, si j'étais déjà accro avant, après ce qu'on vient de faire, je suis totalement et irrémédiablement, sans aucune rémission possible... Raide. Dingue. De toi...

Il essuya sa joue et l'observa avec une intensité nouvelle, l'air tout à coup un peu nerveux, dans l'attente de sa réponse.

— Souvent, ça me va, lui confirma-t-elle en lui rendant son sourire. Je suis on ne peut plus partante.

— Hm, j'ai vraiment, vraiment hâte, grogna-t-il en l'attirant pour qu'elle s'étende avec lui sur le lit.

Elle était assez fatiguée, mais elle ne le repousserait pas s'il voulait déjà recommencer.

— C'était plutôt éprouvant, tout ça, non ? s'enquit-il, son haleine chaude s'écrasant dans son cou, la faisant encore frissonner. Il vaudrait peut-être mieux que tu te reposes un peu maintenant, qu'en dis-tu ?

Il remonta l'édredon sur eux et elle acquiesça d'un petit signe de tête.

— Demain ? proposa-t-elle à la place.

— Demain, conclut-il, un grand sourire ravi éclairant son beau visage aux traits fins, pourtant si masculins.

Après quoi, il éteignit le chevet et la ramena tout contre lui, passant une jambe possessive en travers des siennes.

Aux premières lueurs de l'aube, alors qu'ils étaient tous deux allongés sur le flanc – Axel se tenant derrière elle, le torse collé à son dos –, il la tira du sommeil en déposant une ribambelle de petits baisers humides dans son cou, lui murmurant à l'oreille qu'il avait très, *très* envie d'elle. Et ils refirent l'amour, sans même changer de position, avec une lenteur presque insupportable, Axel s'efforçant de maintenir cette cadence du début à la fin. Avant de plonger ensemble dans le sommeil à nouveau, cueillis par le même épuisement.

## Un angle différent

Sonia



— Attends, tu vas vraiment enjamber cette barrière, alors qu'il y a un panneau qui l'interdit ? se moqua Axel tandis que Sonia s'approchait du grillage pour chercher une éventuelle entrée, plus pratique. Toi, tu ferais ça ?

Le soleil du début d'après-midi brillait dans le ciel, donnant une illusion de chaleur, quand les températures n'excédaient pas les 5 °C. La voiture d'Axel était garée à quelques mètres de là, près des broussailles qui encerclaient la vieille usine désaffectée que Sonia avait prévu de visiter, afin d'effectuer un premier repérage pour une éventuelle séance photo.

Un peu plus d'une semaine s'était écoulée depuis qu'elle avait cloué le bec à Geoffrey, lors de ce dîner avorté qu'il avait tenté de lui imposer. Depuis que, pour la première fois, Axel et elle avaient fait l'amour...

Huit jours, durant lesquels ils n'avaient cessé de recommencer, encore et encore, s'abandonnant l'un à l'autre, s'enivrant jusqu'à plus soif de volupté et de plaisir, ayant tous deux à cœur de rattraper le temps perdu.

Jamais encore Sonia ne s'était sentie aussi bien, aussi libre, gagnant constamment en assurance.

Les désirs d'Axel étaient simples, faciles à combler. Elle s'étonnait toujours de parvenir si aisément à le satisfaire, quand il suffisait finalement de lâcher prise et de laisser l'instinct la guider. Avec lui, le moindre geste, la moindre caresse ou parole prenait une dimension nouvelle, exceptionnelle. Et elle s'étonnait plus encore d'apprécier chaque jour davantage ces moments d'intimité passés avec lui, en retirant un plaisir sans cesse plus grand. Dans les bras d'Axel, c'était tout un monde de nouvelles sensations qui s'ouvrait à elle.

Comme elle n'apercevait aucune autre ouverture, Sonia posa la paume sur le portail de bois usé et

appuya dessus pour juger de l'usure. Elle adressa un clin d'œil à Axel – si sexy avec son chapeau et son grand manteau noir – et rétorqua :

— Regarde bien.

Elle posa le pied sur l'une des planches, puis à la force de ses bras, se hissa au-dessus de la barrière, passa une jambe par-dessus et se redressa, perchée tout en haut, pour lui lancer un sourire impertinent.

— J'ai vraiment une très mauvaise influence sur toi, commenta-t-il en hochant la tête, comme s'il saluait quelque performance.

Sonia lui tira la langue – se faisant l'effet d'une espèce de gamine espiègle, ce qu'elle n'avait pourtant jamais été –, retenant d'une main la sacoche qui contenait son appareil photo, passée en bandoulière autour de son buste. Puis elle se laissa retomber de l'autre côté.

— Bah vas-y, Fabre, viens me rejoindre, si t'es cap !

Axel haussa un sourcil blasé.

— Je rêve ou tu me cherches, là ? Parce que, crois-moi, si c'est le cas, tu vas me trouver !

En un bond agile, il s'élança à son tour par-dessus le portail, puis atterrit lestement sur ses pieds, replaçant ensuite son chapeau d'un geste nonchalant. Après quoi, il se frotta les mains tranquillement, un sourire canaille étirant ses lèvres.

Puis, sans prévenir, il se précipita sur elle.

Sonia poussa un petit cri effrayé lorsqu'il l'attrapa et la serra contre lui, tirant sur son écharpe pour l'embrasser dans le cou, jusqu'à lui arracher une flopée de frissons. Très vite, ses doigts, frustrés de ne rencontrer que les épaisseurs de la courte doudoune sans manches qu'elle portait sur un pull en laine, migrèrent vers son postérieur. Avant de le saisir à pleines mains.

— Ce jean te fait un cul à se damner, grogna-t-il, les lèvres contre sa peau. Tu ne devrais pas me le mettre comme ça sous les yeux, je ne vais jamais pouvoir te laisser bosser...

— Pff, il est surtout beaucoup trop serré, répliqua-t-elle en se tordant sur elle-même, sans savoir si c'était pour lui échapper ou pour mieux lui offrir sa gorge. Mes fringues accusent le coup depuis que tu gères les repas et que j'ai arrêté le footing.

— Le sport en chambre, ça vaut tous les footings du monde, argua-t-il en se redressant pour observer sa réaction – satisfait, elle le savait, de la voir aussitôt rougir. On peut toujours y consacrer plus de temps et corser un peu le programme, s'il n'y a que ça pour te faire plaisir. Tu sais que je suis prêt à tous les sacrifices pour toi.

Sonia pouffa de rire, puis secoua la tête.

— J'ai pris quatre kilos par ta faute, excuse-moi, mais j'ai des doutes quant à tes méthodes minceur.

— C'étaient justement ceux qui te manquaient, fit-il valoir, ponctuant sa phrase d'un baiser sur son front. Les quatre plus adorables kilos que je connaisse.

— Tu es bête... soupira-t-elle, amusée, avant de s'écarter de lui pour se diriger vers ce lieu qui l'intriguait tant.

En vérité, cette prise de poids, qui l'aurait tant stressée et démoralisée autrefois, ne lui faisait

finalement ni chaud ni froid. En dehors de sa balance et de ses vêtements – dont certains étaient vraiment trop petits – qui s'étaient chargés de le lui faire remarquer, elle ne se trouvait pas si changée que ça. En fait, elle se sentait même plus épanouie que jamais. L'image que reflétait son miroir commençait enfin à lui convenir. Puis, elle plaisait à Axel telle qu'elle était et c'était tout ce qui comptait.

Ils firent ensemble le tour de l'ancienne usine, à la recherche d'une porte qui ne serait pas cadenassée, et trouvèrent finalement une fenêtre entrouverte. Cette fois, Axel aida Sonia à monter sur le parapet, à plus d'un mètre cinquante du sol, puis ils pénétrèrent ensemble dans le bâtiment abandonné.

— Ce sera pour quelle série ? l'interrogea-t-il en s'asseyant au sol, les genoux remontés, la regardant tandis qu'elle examinait la grande salle dans laquelle ils venaient d'entrer. Tu as une idée de ce que tu veux ?

Sonia déambula, son appareil photo à la main, prenant des clichés à droite et à gauche, pour ensuite modifier ses réglages en fonction de la luminosité.

— Oui, j'ai une idée assez précise, répondit-elle en lui tournant le dos.

Elle alla jusqu'à un coin plus sombre, où un tas de vieilles planches et de barres de métal corrodées étaient entreposées. L'atmosphère du lieu était très particulière. Les murs étaient noirs et décrépis, tout respirait l'abandon, et en même temps, des touffes de lierre surgissaient ici et là, la nature reprenant ses droits. La douceur de ces tapisseries de verdure se mêlant à la brutalité du temps jusqu'à créer une parfaite harmonie.

— Il faut dire que j'ai eu le temps d'y réfléchir, avisa-t-elle avant de faire demi-tour pour revenir vers lui.

Axel avait sorti le carnet qu'elle lui avait offert et était déjà en train de griffonner sur une nouvelle page. Il avait légèrement soulevé le rebord de son chapeau, placé haut sur son front, et calé des mèches de ses cheveux en arrière, dégageant son visage afin de pouvoir voir correctement sa feuille. Ses sourcils étaient froncés sous la concentration et la lumière était parfaite.

Elle cadra afin de l'avoir en gros plan dans son viseur et appuya sur le déclencheur.

Il releva brusquement la tête, l'air surpris, ne s'attendant manifestement pas à ça. Puis il plissa les yeux, une moue désabusée incurvant ses lèvres.

— Ah ouais, d'accord, grinça-t-il, tandis qu'elle prenait un nouveau cliché, ravie de capturer cette expression si particulière. Je vois le plan... Tu sais qu'on a déjà fait plus subtil comme piège ?

— Sans aucun doute, convint-elle en s'approchant, ne cessant de le photographier. Mais tu as marché, c'est le principal.

— Bah, c'est vrai que je suis un peu con parfois... j'ai vraiment cru que tu voulais que je t'accompagne pendant ton taf.

— Mais c'est le cas.

Axel observa l'objectif et l'espace d'un bref instant, ses traits se chargèrent de douleur. Il renfonça son chapeau sur son crâne et le fit basculer sur son front, tout en s'efforçant de regarder ailleurs, luttant visiblement pour ne pas se détourner complètement.

Sonia délaissa alors son viseur et abaissa son appareil pour pouvoir faire directement face à Axel.

— Qu’y a-t-il ? s’enquit-elle doucement. Je croyais que tu étais d’accord.

En deux pas, elle avait franchi la distance qui les séparait. Puis elle s’assit devant lui.

— Je le suis, Princesse, assura-t-il en grimaçant. C’était le deal, non ?

Sonia pinça les lèvres et posa une main sur son genou.

— Il me semblait justement que nous étions tombés d’accord sur le fait qu’il n’y avait pas de *deal*.

Il lui lança un coup d’œil circonspect, l’étudiant sous le rebord de son chapeau. Qu’il retira pour le poser ensuite sur la tête de Sonia. Après quoi, il se passa les doigts dans les cheveux et remit le désordre habituel dans ses mèches brunes ondulées.

Sonia ne se fit pas davantage prier et s’empressa de reprendre son appareil pour cadrer ce visage qui la fascinait depuis si longtemps. Axel avisa le vide sur le côté, lui offrant son profil épargné, un petit sourire qui se voulait arrogant aux coins des lèvres, tandis que ses yeux trahissaient quant à eux une gravité empreinte de tristesse.

Une attitude extrêmement intéressante, qu’elle lui avait vue si souvent déjà...

— Ne flippe pas, enfin quoi, il n’y a que nous ici, récita-t-elle, reprenant mot pour mot ce qu’il lui avait dit pour la rassurer, la première fois qu’ils avaient fait l’amour. Il n’y a rien de spécial à faire, tu sais.

Aussitôt, les prunelles d’Axel se braquèrent sur elle, une lueur farouche les éclairant. Jusqu’à ce qu’un petit rire rauque et franc, spontané, vienne tout à coup illuminer ses traits.

— C’est malin, observa-t-il, l’un des coins de sa bouche se retroussant d’un air canaille.

Sonia le mitrailla, s’appliquant à saisir cette expression magique, qu’elle aimait tant. Puis son regard s’adoucit, jusqu’à se parer de reflets tendres, tandis que, elle le devinait, il songeait à ce moment si spécial qu’ils avaient partagé.

— On va un peu dehors ? proposa-t-elle, après une dizaine de minutes à essayer divers angles.

Ils sortirent par la fenêtre par laquelle ils s’étaient introduits, Axel rattrapant Sonia pour éviter qu’elle ne tombe. Puis ce dernier eut un petit grognement malicieux, tandis qu’elle s’apprêtait à ressortir son appareil de sa housse de rangement.

— Tiens, puisqu’apparemment tu aimes escalader des trucs, essaie un peu de me suivre pour voir, la défia-t-il en s’élançant pour grimper à un arbre qui se trouvait à quelques mètres de là.

— Eh, mais tu es dingue ! se récria-t-elle en le voyant s’accrocher agilement au tronc et s’élever toujours plus haut. Je n’ai jamais dit que *j’aimais escalader des trucs* ! Où as-tu été cherché ça ?

Il s’installa sur une des branches et ricana comme un gosse, visiblement content de l’avoir semée.

Sonia s’empressa alors d’essayer de l’imiter, mais elle ne possédait ni sa force ni sa dextérité.

Axel redescendit de son perchoir pour se rapprocher d’elle, puis la prit par la main pour l’aider à monter sur la même branche que lui, assez grosse et peu élevée.

Une fois qu’elle fut correctement appuyée et stable, Sonia dégaina à nouveau son appareil photo.

— Ce n’est pas bientôt fini, les paparazzades ?! fit-il mine de se plaindre. En plus, c’est dangereux, tu ferais mieux de te tenir, franchement.

— Je suis bien obligée de m’adapter aux contraintes que me donne mon modèle, ironisa-t-elle. C’est

toi qui as voulu qu'on vienne là...

— Pour changer de point de vue, comme dans *Le Cercle des poètes disparus*, pas pour me faire encore bombarder la gueule.

Sonia baissa à nouveau son appareil.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle, soudain inquiète.

Axel avait eu certes l'air mal à l'aise au début, ce qui était plutôt normal lorsqu'on n'avait pas l'habitude d'être pris en photo. Elle avait cru que ça finirait par lui passer, mais son comportement face à cet exercice était étrange.

— J'efface tout si tu veux, proposa-t-elle immédiatement, parce qu'elle ne voulait pas qu'il se force à faire quoi que ce soit uniquement pour lui être agréable.

— Non, mon ange, refusa-t-il aussitôt. Garde les clichés que tu as pris. Il s'agit de ton art, c'est précieux. Ce qu'il y a, c'est seulement que j'ai peur de ne pas pouvoir encadrer davantage ma tronche que d'ordinaire, même à travers ton regard.

Ces mots lui firent mal. Elle avait presque oublié à quel point Axel se détestait... Elle avait pensé qu'en parallèle de sa propre évolution, lui aussi suivait un chemin identique, s'épanouissant, comme elle, grâce à leur relation. Mais apparemment, elle s'était trompée. Pour Axel, cela s'avérait plus compliqué.

— Justement, ce que j'espère, c'est réussir à te montrer ce que moi, je perçois quand je te contemple, exposa-t-elle en penchant la tête sur le côté. Tu es si magnétique, tellement... *beau*, tout simplement. Il y a une poésie brute, un mélange très particulier, bouleversant et magnifique, de violence et de tendresse, qui émane de toi. Tu es le sujet le plus intéressant et complexe que j'aie jamais eu à photographier.

Axel battit des paupières, comme s'il peinait à intégrer cette idée. Puis un nouveau sourire, doux et pur, revint éclairer son visage.

— J'aime que tu puisses penser ça de moi, avoua-t-il, haussant les sourcils, comme s'il venait seulement de le réaliser. OK, on continue.

Après avoir capturé l'image d'Axel sous divers angles à la lumière du soleil, Sonia prit quelques clichés du bâtiment – les broussailles recouvrant la clôture en premier plan –, tandis qu'ils rejoignaient la voiture. C'est alors qu'elle le vit consulter pour la énième fois de la journée son téléphone portable.

— Tu attends un appel ?

Il secoua la tête, puis fit claquer sa langue.

— Non, comme tu as pu le constater, en dehors de mes sœurs de temps en temps, je suis plutôt tranquille de ce côté-là, plaisanta-t-il, avant de se redresser et de plisser les paupières pour l'observer. En fait, après des mois de silence, j'ai reçu un texto de la part de Fang hier soir... et je ne sais pas trop quoi en penser.

Là-dessus, il monta dans le véhicule.

— Ah bon, et pourquoi ça ? s'enquit-elle en l'imitant, refermant sa portière derrière elle.

— Il demande de mes nouvelles, expliqua Axel en démarrant le moteur, le regard dans le lointain. Il dit qu'il aimerait qu'on se revoie. J'en déduis qu'il ne m'en veut plus, ou qu'il est prêt à passer l'éponge

sur les crasses que je lui ai faites. Ce qui, *a priori*, est plutôt cool, parce que je tenais pas mal à notre amitié. Mais en même temps, je ne sais pas si je ne vais pas devoir lui péter la gueule...

— Quoi ? s'étonna Sonia. Mais enfin, pour quelle raison ?!

Axel fit jouer sa mâchoire, un muscle se contractant sur sa joue ombrée de barbe.

— Eh ben, il voulait aussi savoir si, je cite : *l'espèce de top model super bonnasse* passée à la boutique quelques semaines plus tôt a fini par me retrouver et si je me la suis... Euh ouais, enfin bref, des trucs de mecs, quoi. Avant, j'aurais peut-être trouvé ça marrant, mais là, ça m'énerve.

Axel jeta un coup d'œil en biais à Sonia, comme s'il attendait vraiment qu'elle lui donne son avis.

— Oh, je vois, balbutia-t-elle. Je... j'imagine qu'il s'agit d'un genre de... compliment. Puis comment Fang pourrait deviner quel type de relation nous entretenons à présent, toi et moi. Après tout, il t'a aussi connu durant ta période *cavaleur*. Alors si tu ne lui dis pas que tu préfères qu'il ne parle pas de moi de cette façon, il ne peut pas non plus le deviner.

— Oui, c'est sûr, admit Axel, avant de reprendre : Mais je...

— C'est ton meilleur ami, le coupa-t-elle. Il fait l'effort de revenir vers toi. Sois sympa avec lui, s'il te plaît.

— Tu as sans doute raison, je vais attendre un peu avant de lui casser les genoux.

— Sage décision, approuva-t-elle. Propose-lui plutôt de venir dîner à l'appart un soir. J'aimerais beaucoup faire sa connaissance.

Axel fronça les sourcils, l'air un peu méfiant.

— Pourquoi pas. Mais je te préviens, Fang est quelqu'un de très loyal. Ce n'est pas lui qui te racontera toutes les bêtises dans lesquelles je l'ai entraîné quand on était mômes.

— On verra, conclut-elle, lui adressant un petit sourire malicieux.

Auquel Axel répondit aussitôt.

## Des mots arrachés

Axel



Axel ne put s'empêcher, sur le trajet qui les séparait du parking où il venait de garer sa voiture au hall de l'appartement, d'attraper la main glacée de Sonia pour nouer ses doigts aux siens. Elle soupira, soulagée par sa chaleur – ou tout bonnement heureuse de ce simple contact –, et il se mit à nouveau à sourire de toutes ses dents, comme le parfait idiot fou amoureux qu'il était.

Il savait très bien de quoi ils avaient l'air tous les deux, vus de l'extérieur. Ils transpiraient la guimauve par tous les pores de la peau, à se susurrer des mots doux à longueur de temps, à se toucher, de toutes les façons possibles, incapables de rester loin l'un de l'autre plus de quelques heures – et encore, uniquement parce qu'il était obligé d'aller taffer.

C'était la première fois, de toute sa putain d'existence, qu'il se comportait de cette manière avec quelqu'un.

Mais Sonia n'était pas *quelqu'un*, elle était *tout*.

Et bordel, ce que c'était bon de se laisser ainsi aller ! D'être heureux, ni plus ni moins.

Alors ça faisait cela, de nager dans le bonheur ?

Finalement, il avait changé d'avis, la vie n'était pas qu'une longue et pénible suite d'emmerdes, elle pouvait être belle et douce aussi, valoir le coup... Sonia était ce qui lui avait toujours manqué sans qu'il le sache. L'air frais qui vivifiait ses poumons, le soleil qui chauffait sa peau, les éclats de rire illuminant son quotidien et la volupté faite femme, la quintessence de la sensualité.

Jamais, d'ailleurs, il n'aurait imaginé que le sexe puisse être à ce point merveilleux, combien s'y adonner avec l'être aimé changeait tout.

Ensemble, peu à peu, ils découvraient ce qu'ils s'étaient l'un et l'autre si longtemps refusé... Il

réapprenait tout de A à Z avec elle.

Axel n'était jamais rassasié de Sonia et s'il s'était écouté, il aurait passé cette semaine à poil dans son lit avec elle, sans jamais aller travailler.

Il l'arrêta devant la porte du hall et, de sa main libre, ramena son visage vers lui. Juste pour cueillir le baiser qui n'attendait que lui sur ses lèvres roses, à l'ourlet si tentant.

Elle poussa un léger gémissement, discret mais évocateur, et il sut que, même si cet après-midi avait été passablement éprouvant pour lui – à essayer de tenir bon, de ne pas flancher face à l'objectif de Sonia –, cette journée serait encore meilleure que les précédentes, comme chaque fois. Ce son typique qui s'échappait de sa gorge, il le connaissait bien maintenant. C'était un de ses préférés.

Il savait ce que ça signifiait, devinait que, comme lui, elle n'avait qu'une envie, courir jusqu'à l'appartement et reprendre leur séance d'exploration charnelle où ils en étaient restés.

Sonia laissa sa tête retomber contre lui et nicha son front dans le creux de son épaule, saisissant le pan de son manteau pour se maintenir tout près de lui. Ils arrivaient devant la porte lorsqu'Axel jeta un coup d'œil aux alentours, comme par réflexe.

C'est alors qu'il l'aperçut...

Edgar, le père de Sonia, se tenait devant eux, quelques mètres plus loin. Immobile, une expression stupéfaite, incrédule même, peinte sur ses traits, tandis qu'il les observait.

— Papa ? s'étonna soudain Sonia, se redressant brusquement. Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Eh bien, je... je t'attendais, figure-toi, avisa-t-il, se décidant finalement à les rejoindre, les sourcils froncés de confusion.

Un frisson d'épouvante remonta le long de l'échine d'Axel tandis que lui revenaient les souvenirs de l'horrible soirée qu'il avait passée lors de sa rencontre avec cet homme, ainsi que toutes les paroles pénibles et cuisantes qu'ils avaient encaissées. Axel ravala bruyamment sa salive, une douleur aiguë lui pinçant l'estomac à l'idée de devoir de nouveau affronter ce père qui le détestait.

Edgar embrassa sa fille, puis, avec une moue amère, hocha la tête devant lui.

— Axel, marmonna-t-il en guise de salut.

— Monsieur Lecomte, bredouilla-t-il en fixant ses pieds, ne sachant comment se comporter après tout ce qui s'était passé.

Putain, il avait blessé ce type... Il avait frappé le père de la femme qu'il aimait. Quel genre de situation pourrait être plus gênante encore ?

— Tu ne m'invites pas à monter ? s'indigna Edgar, à l'adresse de sa fille.

Celle-ci pinça les lèvres, la mine sombre, comme si elle s'interrogeait. Puis elle répondit, d'un ton trahissant la contrainte et le manque d'enthousiasme :

— Si, bien sûr.

Après quoi, elle tapa le code de déverrouillage sur le clavier de l'interphone et poussa la porte. Elle la tint ouverte, invitant ainsi son père à la suivre, puis la maintint face à Axel, demeuré figé sur le trottoir.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta-t-elle, un petit sillon creusant l'espace entre ses sourcils

déliçats. Tu... tu ne veux pas venir ?

Elle semblait tellement préoccupée tout à coup, il ne pouvait pas se défilier. Même s'il avait une trouille monstre à la simple perspective de voir à nouveau leur couple mis à l'épreuve par les arguments imparables d'Edgar, il fallait qu'il fasse front.

Axel prit son courage à deux mains, puis haussa les épaules.

— Bah si, pourquoi ? fit-il mine de s'étonner, feignant la décontraction, quand il n'était déjà plus qu'une pelote de nerfs à vif.

Et risquer de manquer la plaidoirie d'Edgar visant à détruire leur relation ? Alors là, pas question ! Il devait se ressaisir immédiatement, préparer des réponses cinglantes, se défendre, *les* défendre, bec et ongles. Ne surtout pas le laisser ruiner tout ce qu'ils s'étaient si laborieusement efforcés de construire.

Ça non, il ne la lui reprendrait pas !

Axel franchit le seuil et emboîta le pas à Edgar, déjà engagé dans les escaliers. Une fois sur le palier, ils attendirent que Sonia vienne ouvrir la porte, puis pénétrèrent dans l'appartement, sans échanger un seul regard.

L'ambiance était si pesante...

Axel ignorait pourquoi Edgar était venu. Il ignorait quel type de conversation il avait eue avec sa fille depuis le désastre du gala de charité. Il ignorait même s'ils s'étaient revus ou non. Mais une chose était sûre, Edgar n'était pas là pour signer une trêve. Il n'abandonnerait pas si facilement la partie lancée contre lui.

Axel se sentait tellement faible face à un type pareil, capable, en quelques manœuvres, de tout dénicher de son passé pour ensuite le jeter brutalement à la figure de sa propre fille, se moquant bien des ravages qu'il provoquerait.

Mais c'était à présent derrière lui et pour elle, Axel serait fort. Pour elle, il ramperait, si nécessaire, mais sans jamais baisser les bras...

— Je vous présente toutes mes excuses pour mon geste de la dernière fois, commença-t-il, tandis que le père de Sonia prenait place dans un fauteuil, dans le séjour. Je n'avais pas l'intention de vous blesser, je vous assure.

Edgar ferma les yeux et haussa les sourcils, comme pour signifier le peu d'intérêt qu'il accordait à ses propos.

Clairement, ça partait mal...

— Axel ne l'a pas fait exprès, compléta Sonia en venant s'installer dans le canapé, face à son père, sans même proposer à ce dernier ne serait-ce qu'un verre d'eau.

Si elle avait été fâchée contre lui, elle ne l'aurait pas mieux manifesté...

— J'ai bien compris, ma chérie, assura Edgar, se radoucissant subitement. Peu importe, au demeurant, ce n'est pas pour cela que je suis ici.

La situation était extrêmement bizarre. Edgar avait d'abord paru surpris de les trouver ensemble, enlacés en pleine rue. Mais maintenant, il agissait comme s'il s'y était attendu.

— Pouvez-vous nous laisser seuls quelques minutes, ma fille et moi, s'il vous plaît ? lui demanda

poliment – bien que très froidement – Edgar.

— Non, refusa Sonia tout net, l'air soudain aux abois. Axel, reste, je t'en prie.

Axel obtempéra et s'assit aussitôt dans le canapé, juste à côté d'elle. De toute façon, il n'aurait pas accepté de s'éloigner de Sonia.

— Comme de bien entendu, soupira Edgar, se pinçant la base du nez d'un geste aussi épuisé qu'exaspéré, avant de reprendre, ne s'adressant qu'à sa fille : Que se passe-t-il depuis l'autre soir, est-ce que je peux savoir ? Non seulement tu ne te donnes pas la peine de prendre de mes nouvelles, mais de surcroît, tu as décidé, apparemment, de ne répondre à aucun de mes appels. Et ce matin, je reçois ce SMS qui dit que tu veux vendre ton appartement et me rembourser ! Enfin, mais que t'arrive-t-il ? C'est simple, je ne te reconnais plus !

Axel dévisagea Sonia, tombant des nues.

Jamais encore ils n'avaient eu cette conversation tous les deux. Jamais elle ne lui avait dit qu'elle souhaitait se séparer de ce précieux bien...

Mais après tout, est-ce que ce n'était pas ce qu'il y avait de plus logique, dans la mesure où ils avaient choisi de prendre un logement ensemble ?

— J'évolue, expliqua laconiquement Sonia, une expression ferme et décidée sur son beau visage de fée. Je guéris. Et j'avance.

— Ça n'a pas de sens, opposa Edgar en secouant la tête. Cet appartement était un cadeau. Peu important les circonstances, tu n'as pas besoin de t'en séparer et encore moins de me rendre l'argent.

— J'y tiens pourtant, allégua-t-elle, implacable. Je te remercie de m'avoir offert de quoi me loger et me retourner, après mon retour du Pérou. Mais à présent, il est temps que je vole de mes propres ailes. Je vais m'installer ailleurs, dans un endroit que personne d'autre n'aura choisi pour moi.

— Ah oui ? Et pour aller vivre où exactement ?! s'énerva Edgar. Quelque part avec lui, je suppose ?

Le père de Sonia désigna Axel d'un coup de menton méprisant, comme s'il n'était pas vraiment là, ne faisant aucun mystère de son opinion à l'idée qu'ils s'installent ensemble.

Un goût âpre et métallique envahit alors le palais d'Axel, celui de l'amertume. Évidemment, il éprouvait de la colère à se voir traité de cette manière, rabaissé, sans avoir la moindre chance de se défendre. Mais pas seulement...

Il s'agissait du père de la femme qu'il aimait et ce dédain si catégorique et flagrant, ça ne faisait pas que le mettre hors de lui... ça le blessait, putain ! Atrocement, même...

— En fait, ça ne te regarde pas vraiment, lâcha Sonia en haussant les épaules, étonnamment calme et posée face à l'emportement de son père. Mais je n'ai aucune raison de le nier alors oui, en effet, pour ta gouverne, Axel et moi allons emménager ensemble.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Edgar en se rencognant contre le dossier de son fauteuil. Mais tu as perdu l'esprit ? Et dans quel trou à rats de banlieue vous comptez vous installer ?

Axel ravala le peu qui lui restait de sa fierté décidément malmenée, écorchée et toute sanguinolente, et, tenant à prendre part à cette conversation – si désagréable soit-elle –, intervint :

— On n'a pas encore décidé. Cela étant, il est évident que nous ne pourrions pas nous permettre de

vivre dans Paris même.

Il était conscient que quoi qu'ils trouvent, ce serait forcément loin d'être aussi vaste, classe et chic que l'appartement qu'Edgar avait offert à Sonia. Axel pourrait bien faire autant d'heures supplémentaires qu'il était humainement possible, il n'aurait jamais les moyens de louer quelque chose d'équivalent.

Sonia lui jeta un coup d'œil désolé, comme pour s'excuser des paroles acides de son père. Puis elle se tourna à nouveau vers ce dernier :

— Tu vois, c'est là que ça ne te regarde plus.

— Bon sang, qu'est-ce que je suis censé comprendre au juste ?! s'étrangla Edgar. Cela signifie-t-il que tu refuseras de me communiquer ta prochaine adresse ? Je devrais me taire, c'est cela ? Ne rien dire quand ma fille s'apprête à se mettre en ménage avec un homme au passé on ne peut plus douteux, un homme extrêmement violent et potentiellement dangereux ?!

— Je sais ce qu'est un homme violent et Axel n'en est pas un ! le rembarra Sonia du tac au tac, se relevant d'un bond, perdant finalement son sang-froid. Je ne te laisserai pas l'insulter de cette façon !

— Tu étais pourtant présente, tu as vu de tes yeux ce qu'il a fait à Geoffrey ! argua Edgar. Axel a un grave problème et je refuse que ma fille se lie de quelque manière que ce soit à une telle personne. C'est hors de question, Sonia !

Axel encaissa chaque coup, serrant les dents de plus en plus durement.

Sonia ouvrait la bouche, s'apprêtant à prendre une fois de plus sa défense, quand il s'interposa :

— OK, je ne suis peut-être pas un modèle de calme et de vertu. Je ne suis peut-être pas non plus le type le plus sain et équilibré de la planète, c'est vrai. Très loin du jeune entrepreneur talentueux et blindé de thunes dont vous aviez rêvé pour votre fille. Mais quoi qu'il en soit, c'est encore à elle de décider avec qui elle veut vivre.

Et il avait vraiment espéré être convaincant avec ça ?!

Bordel, mais pourquoi n'arrivait-il pas à riposter correctement ? Où étaient donc passées sa morgue et sa hargne coutumières ? Pour quelle raison lui faisaient-elles défaut dans un moment pareil, quand il en avait le plus besoin ?!

Mais peut-être était-ce parce que, quelque part, il comprenait qu'Edgar ait voulu mieux pour sa fille... Lui-même comptait sur ses sœurs pour opter pour un genre d'homme à l'opposé de celui qu'il incarnait.

Sonia inspira bruyamment par le nez, les poings crispés, fixant le sol, luttant visiblement pour se contenir.

— Axel n'est pas l'homme que tu imagines, lâcha-t-elle d'une voix rauque. S'il a réagi ainsi ce soir-là, c'est parce que Geoffrey l'a provoqué.

— Et c'est censé justifier un tel déchaînement de violence ? rétorqua Edgar, son regard passant de l'un à l'autre.

— Bien sûr que non, convint Axel, la honte menaçant de le submerger. Je n'aurais pas dû péter les plombs comme ça. Vous avez entièrement raison, je...

— C'est à cause de moi, d'accord ?! s'écria brusquement Sonia, ses grands yeux verts embués de

larmes. Ce qui s'est passé... Tout était ma faute ! Axel voulait seulement me défendre, me protéger de Geoffrey ! Il... Il n'a pas supporté que Geoffrey le nargue, après tout le mal qu'il m'a fait...

La voix de Sonia mourut brutalement et elle commença à trembler, cherchant sa respiration de façon on ne peut plus alarmante.

— Arrête s'il te plaît, la pria Axel en se relevant hâtivement pour passer un bras dans son dos, essayant de l'apaiser comme il pouvait. D'abord, ce n'est pas vrai, tu n'es pas responsable. Puis, ce n'est pas la peine d'aller jusque-là. Pas comme ça...

Il comprenait ce qu'elle était en train de faire. En toute autre circonstance, il aurait été fier et soulagé qu'elle réussisse enfin à confier la vérité à l'un de ses proches au sujet des maltraitances qu'elle avait subies.

Mais pas de cette manière. Pas en s'arrachant les mots de la gorge. Pas dans l'unique but de le défendre.

Sonia s'accrocha à son pull, tentant désespérément d'avaler une goulée d'air. Il la serra dans ses bras et frotta plus vigoureusement ses épaules, ne sachant comment réagir, tandis qu'ils se tenaient devant Edgar.

— De quoi... de quoi parle-t-elle ? balbutia ce dernier, debout lui aussi, dévisageant Axel avec une angoisse et une consternation manifestes. Que lui arrive-t-il ?

Sonia tenta de répondre, mais sans succès, trop secouée par ses sanglots pour parvenir à articuler quoi que ce soit. Doucement, il la fit basculer pour qu'elle revienne s'asseoir avec lui dans le canapé. Puis il caressa ses cheveux, impuissant face à l'ampleur et la brutalité de son malaise.

C'était un peu bizarre de se comporter ainsi devant le père de Sonia, mais ce n'était pas comme s'il avait vraiment eu le choix.

— Axel, expliquez-moi, réclama Edgar en s'approchant d'eux, son visage aux traits parfaits se décomposant progressivement. Si vous êtes au courant, expliquez-moi pourquoi ma fille dit que Geoffrey lui a fait du mal. Pourquoi dit-elle qu'elle sait ce qu'est... *un homme violent* ?

Axel devina au regard extrêmement choqué d'Edgar que ce dernier avait finalement compris tout seul. De toute façon, ce n'était pas à lui de raconter ces choses-là. Cette histoire, ce secret, n'appartenait qu'à Sonia.

Il secoua la tête, refusant de trahir la jeune femme, en pleurs dans ses bras. Puis il demanda, s'adressant à Edgar avec autant de calme et de courtoisie que possible, comme la situation menaçait de lui échapper :

— Pouvez-vous lui apporter un verre d'eau, s'il vous plaît.

Sonia était de nouveau prise d'une crise d'angoisse et il ne savait toujours pas ce qu'il convenait de faire dans ces cas-là...

Aussi surprenant que ce soit, Edgar obéit immédiatement et s'empressa de revenir avec l'eau pour sa fille. Il s'assit sur la petite table devant eux et lui tendit le verre lui-même.

— Bois un peu, ma puce, la pria-t-il avec une douceur étonnante, pour un tel homme.

Sonia attrapa l'objet de ses doigts tremblants et s'y reprit à plusieurs fois avant de réussir à en

avaler le contenu.

Peu à peu, ses hoquets s'apaisèrent et le rythme de son souffle ralentit pour revenir presque à la normale.

— Sonia, dis-moi, je t'en prie, insista Edgar en se penchant vers elle. Durant toutes ces années où vous avez été ensemble, Geoffrey a-t-il déjà... a-t-il déjà levé la main sur toi ?

Axel voyait aux mâchoires âprement crispées d'Edgar qu'il connaissait la réponse à cette question, qu'il venait tout juste de réaliser quels dégâts cet homme, *a priori* bien sous tous rapports, avait pu causer chez sa fille.

Sonia hocha la tête, les yeux dans le vide, de nouvelles larmes dévalant la pente de ses joues pour terminer leur course sous son menton.

Edgar serra le poing et le ramena devant sa bouche, soupirant brusquement de colère.

— Ce n'est pas vrai... mon Dieu, ce n'est pas vrai, grogna ce dernier comme pour lui-même, avant de se remettre subitement debout. Alors c'est pour cette raison que tu t'es enfuie du jour au lendemain à l'autre bout du monde sans prévenir personne ?! Tu... tu avais *peur* ?

Encore une fois, Sonia hocha la tête. Elle prit une inspiration chevrotante, puis marmonna :

— J'avais peur... et j'avais honte. Je ne pouvais en parler à personne...

— Mais tu aurais dû m'en parler à moi ! se récria son père, perdant contenance. Merde, je suis ton père, tu aurais dû...

Il se mit à arpenter la pièce de long en large, repoussant ses cheveux en arrière, l'air vraiment très mal.

— Elle le fait maintenant, fit valoir Axel.

Edgar pivota vers lui et l'observa longuement, une lueur étrange s'allumant au fond de ses prunelles.

— Si j'avais su, je vous aurais prêté main-forte l'autre soir ! cracha-t-il, les traits déformés par la colère. Je vais tuer ce petit merdeux. Je vais l'écraser comme un insecte et il ne s'en relèvera jamais !

— Papa, ne fais rien surtout, je t'en supplie, l'implora Sonia. Si tu le cherches, il portera plainte contre Axel pour la bagarre au gala.

— Qu'il le fasse, j'assurerai moi-même la défense d'Axel et je peux t'assurer que Geoffrey s'en mordra les doigts, grinça Edgar, à l'étonnement général. Quoi qu'il arrive, il le paiera, je te le garantis !

— De toute façon, ça ne me fait pas peur, argua Axel, s'attirant un regard mécontent de la part de Sonia.

Comme elle paraissait aller mieux, Axel se remit debout, puis déclara, sentant tout à coup qu'il était préférable qu'il les laisse un peu seuls tous les deux :

— J'ai oublié un truc dans la voiture, je reviens.

Il fila avant que Sonia ait eu le temps de protester.

Leur problème de recherche d'appartement et de déménagement était devenu accessoire...

À présent, elle et son père avaient des choses à se dire. Elle avait enfin décidé de confier ce lourd secret à un autre que lui et elle ne devait pas s'arrêter en si bon chemin. Elle avait besoin de s'ouvrir, d'expliquer ce qui s'était passé et Axel était clairement de trop. Il lui laisserait tout l'espace et le temps

nécessaires pour en discuter comme il convenait avec son père, afin de pouvoir se libérer une bonne fois pour toutes de cet horrible poids qui l'avait tant ralentie.

## La brutalité du clair-obscur

Sonia



Le bruit de la serrure qu'on déverrouillait, puis de la porte qui s'ouvrait, incita Sonia à écouter la conversation. Axel arrivait dans le séjour – déposant deux cabas à l'effigie du dernier *Star Wars* remplis de courses sur le comptoir de la cuisine – lorsqu'elle raccrocha.

Elle posa son téléphone portable sur la table du salon, puis s'empressa de le rejoindre. Comme chaque fois, il lui adressa l'un de ses magnifiques sourires et ouvrit les bras pour l'attraper, tandis qu'elle se jetait à son cou et l'embrassait impétueusement. Puis il la souleva afin d'avoir un meilleur angle pour approfondir leur baiser.

— Bonjour mon ange, souffla-t-il contre sa bouche.

— Bonjour mon prince, lui répondit-elle, ne se lassant pas de ce surnom légèrement puéril qu'elle lui avait attribué en échange des siens.

Axel eut un petit rire de gorge, toujours aussi surpris et déstabilisé de se voir ainsi qualifié.

— Tu étais au téléphone ? se renseigna-t-il. C'était qui ?

Il fronça le nez, visiblement gêné de se montrer aussi curieux, sans pour autant parvenir à s'en empêcher.

— Mon père, répondit-elle en baissant les yeux, encore légèrement honteuse.

Un peu plus d'une semaine plus tôt, elle avait complètement craqué devant Edgar et lui avait tout balancé. Elle ne l'avait pas prémédité, mais entendre son père dénigrer Axel de cette manière lorsqu'ils lui avaient appris qu'ils allaient emménager ensemble lui avait été tout bonnement insupportable.

Elle s'était alors rendu compte qu'elle ne pouvait le laisser croire plus longtemps qu'Axel était un fou dangereux, un homme d'une extrême violence, dont il fallait se méfier et se tenir le plus loin possible.

À cet instant, elle avait compris qu'elle n'avait d'autre choix que de tout avouer, parce que seule la vérité pouvait expliquer la brutalité d'Axel lors de son altercation avec Geoffrey.

S'en était suivie une longue discussion entre son père et elle durant laquelle, en larmes, totalement effondrée, elle avait été obligée d'exposer les détails de toutes les maltraitances qu'elle avait endurées aux côtés de cet homme que son père avait tant idéalisé.

Edgar était tombé de haut et s'était excusé à de nombreuses reprises de n'avoir rien su déceler. Pour la deuxième fois de sa vie, Sonia l'avait vu pleurer. Un moment très étrange, qui lui laissait un goût curieux sur la langue. Elle avait été touchée que son père se mette dans un tel état pour elle, mais elle se sentait encore tellement embarrassée d'avoir fait une de ces horribles et affreusement humiliantes crises d'angoisse devant lui... Jamais elle n'avait à ce point perdu la maîtrise d'elle-même face à son père.

Elle avait réussi à lui faire promettre de ne pas se venger, tandis qu'ils n'étaient que tous les deux – Axel les ayant sciemment laissés seuls afin de se retrouver. Sonia ne voulait plus rien avoir à faire avec cet homme, cet ex-fiancé qui avait bien failli la détruire. Elle refusait qu'il puisse avoir une quelconque influence sur sa nouvelle vie, refusait qu'il ait la moindre opportunité de s'en prendre à Axel. Et son père avait fini par le comprendre et accepter de se conformer à sa volonté.

Axel fronça les sourcils, toujours mal à l'aise lorsqu'ils évoquaient Edgar.

— Il te passe le bonjour, avisa-t-elle, tentant vainement d'avoir l'air naturel.

Le sujet était encore, à l'heure actuelle, hautement sensible...

Les rapports entre les deux hommes restaient tendus. Toutefois, Edgar avait décidé de ne plus essayer de la convaincre de s'éloigner d'Axel depuis qu'il avait compris la raison de son brusque emportement face à Geoffrey lors du gala.

En fait, son père faisait même des efforts pour s'intéresser à Axel et lui manifester un peu d'intérêt quand, à peu près tous les deux trois jours, il appelait Sonia pour prendre de ses nouvelles, encore inquiet et sous le choc de ses aveux.

Axel plissa les paupières, comme si elle lui faisait une mauvaise blague. Puis, très vite, après avoir réalisé qu'elle ne se fichait pas de lui, il se recomposa une expression neutre.

— OK, approuva-t-il, comme s'il peinait malgré tout à intégrer l'information. Passe-lui le mien également, la prochaine fois que tu l'auras au téléphone.

Axel aussi faisait des efforts. De très, très gros efforts. Elle avait bien entendu déjà pu le constater lors de la réception, mais il avait été particulièrement impressionnant la dernière fois, quand Edgar était venu les trouver directement à l'appartement, à rester sans broncher tandis qu'il l'insultait...

Elle s'était excusée auprès de lui pour le comportement de son père, mais il n'avait rien voulu savoir, arguant qu'il se foutait pas mal de lui plaire ou non. Cependant, elle savait que c'était faux, savait qu'Axel souhaitait au moins s'entendre convenablement avec sa famille. Elle sentait que c'était même quelque chose de très important pour lui.

Et sa réaction, cette espèce de cordialité, de politesse qu'il venait de lui retourner – et qui ne lui ressemblait guère –, en était une nouvelle preuve.

— Il t'appelait juste pour discuter ou il voulait quelque chose en particulier ? l'interrogea-t-il,

feignant le détachement, tandis qu'ensemble, ils s'affairaient à ranger les provisions qu'il avait rapportées.

— Il m'a demandé où nous en étions dans nos recherches d'appartement. Je crois que je lui ai vraiment fait peur l'autre jour. Il craint que je m'en aille d'ici sans lui donner ma nouvelle adresse.

— A-t-il fini par se faire à l'idée que sa fille s'exile en banlieue ? s'enquit-il avec une petite moue bizarre, entre amusement et dépit, incurvant ses lèvres.

— Disons qu'il s'habitue doucement à ce concept, rétorqua-t-elle en pouffant de rire. C'est tout nouveau pour lui...

— À ce propos, j'ai repéré une nouvelle annonce aujourd'hui, lança Axel avec cet enthousiasme sincère et spontané, si rafraîchissant, qui avait toujours le don d'émouvoir Sonia. Il faut absolument que je te montre ça !

— Moi aussi, j'ai quelque chose à te montrer, confia-t-elle, n'y tenant plus. C'est un genre de... eh bien, de surprise, en fait.

Axel haussa les sourcils et sourit plus largement encore.

— Ah ouais ? s'étonna-t-il. Toi d'abord dans ce cas.

Sonia mûrissait ce projet depuis des jours.

Elle avait été tellement heureuse, tellement bouleversée en découvrant l'époustouflant résultat de sa séance shooting – plus ou moins improvisée – avec Axel. Chacun des clichés qu'elle avait pris était une œuvre d'art à part entière. Il s'en dégagait une ambiance si singulière, à la fois sombre et poignante, captivante.

C'était comme si son histoire, mélange de drames et d'espoir, transparaisait à travers ses photos. Comme si, sous la brutalité du clair-obscur traité au noir et blanc, affleurait à la surface de l'image toute cette poésie qui l'habitait, ces émotions à fleur de peau que certains de ses regards trahissaient parfois.

Sonia était particulièrement fière de son travail avec lui.

Les angles choisis ne cherchaient pas à dissimuler ou amoindrir ses cicatrices, mais sans jamais les mettre en avant pour autant. Elles se fondaient au reste, rendaient son visage aux traits fins et séduisants plus sauvage et farouche.

Axel était beau sur ces clichés. Même lui serait bien obligé de le reconnaître.

Elle le prit par la main et le conduisit jusqu'à son atelier, puis elle le fit entrer.

Au mur qui leur faisait face – où elle avait pour habitude d'accrocher ses œuvres les plus récentes –, trois grands cadres noirs contenant ses portraits préférés d'Axel étaient installés. Tandis que sur l'une de ses tables de travail, plusieurs photos imprimées sur papier glacé au format A4, issues de leur séance, étaient étalées.

— J'espère que ça te plaira, hasarda-t-elle en le tirant par la main, comme il semblait hésiter à avancer. Elles sont toutes tellement magnifiques... J'ai eu beaucoup de mal à n'en sélectionner qu'une quinzaine.

Elle s'approcha de la table et ramassa un des clichés où Axel avait un petit sourire insolent, parce qu'elle lui rappelait le début de leur relation.

— Merci pour cette séance, poursuivit-elle, tandis qu'il gardait le silence. Tu m'as offert mes plus belles images.

Elle se tourna vers lui et vit qu'il examinait les cadres au mur, l'air médusé. Elle n'était pas vraiment sûre, sa réaction étant assez étrange, mais elle se lança tout de même :

— Si tu es d'accord, j'aimerais beaucoup exposer ces trois-là avec le reste de mon travail, lors de l'expo. Je dois me décider très vite si je souhaite modifier ce qui a été prévu, étant donné que le vernissage est dans trois jours...

Axel baissa enfin les yeux sur elle et ce qu'elle y lut la pétrifia.

La colère, l'indignation et l'effroi se reflétaient tour à tour au fond de ses prunelles, si intensément, si brutalement, qu'elle eut l'impression de se les prendre en pleine figure, dans un coup aussi violent et cinglant qu'une gifle.

— Non, protesta-t-il d'une voix déchirée. Non... Il n'en est pas... pas question.

— Axel, je...

— Mais enfin, tu ne peux pas me demander un truc pareil ! s'offusqua-t-il en élevant le ton, une expression de souffrance crispant ses traits. Tu es complètement folle ou quoi ?!

Il plaqua ses mains sur son visage, comme incapable de soutenir davantage cette vision de lui-même, et soupira douloureusement.

— Mais... qu'est-ce qui ne va pas ? s' alarma-t-elle, totalement perdue. Je ne comprends pas.

— Balance-moi tout ça, marmonna-t-il entre ses mâchoires crispées. S'il te plaît... je ne veux plus voir ces images.

C'était une si vive déception, un pincement si féroce à l'estomac.

Sonia ravala péniblement sa salive, encaissant le plus dignement possible. Axel n'aimait pas ses clichés de lui, tandis qu'elle les adorait. Tant pis, après tout, ce n'était peut-être pas si grave...

— D'accord, il n'y a pas de problème, je ne les exposerai pas, accepta-t-elle, tentant de parler malgré la boule énorme qui lui obstruait la gorge. Mais je ne vais certainement pas jeter ces photos pour autant. Ce n'est pas parce que tu ne les apprécies pas que...

— Putain, je ne plaisante pas, Sonia ! grinça-t-il en se redressant pour secouer vigoureusement la tête.

Il se hâta vers la table et, sous son regard désesparé, saisit l'une des photos pour ensuite la froisser dans son poing.

— Qu'est-ce que tu fais ?! s'écria-t-elle. Arrête !

Mais déjà, Axel attrapait une deuxième photo et l'écrasait, la chiffonnait entre ses mains.

— Non, refusa-t-il. Non... non !

Il semblait fou de rage tout à coup.

La troisième, il la déchira carrément, sa colère allant crescendo.

— Arrête, je t'en supplie ! le conjura-t-elle en essayant de lui soustraire quelques-uns des clichés qui restaient à sauver.

C'était non seulement son travail, mais également cette belle journée, ce doux souvenir, qu'il était

en train de piétiner. Et son cœur qui saignait...

Axel lui arracha aussitôt les clichés des mains et s'empressa de les réduire en miettes eux aussi, tandis qu'impuissante, elle assistait à ce massacre.

— Calme-toi, enfin, ce n'est qu'un peu de papier, risqua-t-elle, tentant tant bien que mal de l'apaiser.

Mais il n'y avait rien à faire, c'était comme s'il ne l'entendait pas.

Il détruisit encore quelques photos, puis pivota vers elle, une expression furieuse, absolument terrifiante, déformant son visage.

— Tu comptes démarrer une série *monstres de foire* ?! explosa-t-il, totalement hors de lui. Ou alors c'est à ça que tu joues depuis le début ?

— Quoi ?!

Cette fois, c'en était trop. Elle sentit ses larmes monter puis lui échapper, sans qu'elle puisse rien faire pour les refouler.

C'était son art qu'il insultait à présent... Autrement dit elle-même, tout ce qu'elle était. Leur relation également, d'une certaine manière.

— Tu sais bien que ça n'a rien à voir avec ma démarche, déclara-t-elle d'une voix blanche. Je ne te permettrai pas de m'accuser ainsi. Tu sais que c'est faux.

Elle ferma les paupières, s'efforçant de conserver son sang-froid, tandis qu'elle le voyait vaciller, perdre le contrôle devant elle, pour une raison qu'elle ignorait.

— Axel, s'il te plaît, ressaisis-toi, lui demanda-t-elle, prenant sur elle pour ne pas s'enfuir et le laisser mettre à sac la pièce, tout ce à quoi elle tenait tant.

Il s'interrompit, des lambeaux de papier glacé plein les doigts, puis l'observa, une profonde douleur assombrissant ses prunelles.

— C'est facile pour toi, argua-t-il dans une espèce de plainte éraillée. Tu ne te rends pas compte...

— Alors explique-moi, le supplia-t-elle en essuyant les traînées humides sur ses joues. Qu'est-ce qu'elles ont de si abominable, ces photos ? De si terrible pour que tu n'arrives même pas à supporter leur vue. Je ne comprends pas.

Il se passa une main nerveuse dans les cheveux, les jointures de ses doigts blanchies de crispation, et jeta des coups d'œil affolé dans tous les coins de la salle, sans parvenir à se tourner vers les portraits de lui en grand format. Puis il souffla un grand coup, tandis que, les épaules voûtées, il se mit à fixer le sol.

— Je ne peux pas voir ça, c'est tout, gémit-il en indiquant d'un geste fébrile les trois cadres. Jette-moi ces horreurs...

Sonia se mordit la lèvre, accusant le coup. Elle savait maintenant que ce n'était pas de son art qu'il parlait, savait qu'il ne faisait allusion qu'à lui-même. Mais cela restait néanmoins atrocement douloureux.

— Ne dis pas ça, lui interdit-elle. Tu es si beau, Axel. Pourquoi es-tu le seul à ne pas le voir ?

Si elle n'essayait pas – au moins un peu –, si elle se contentait de lui obéir, il n'avancerait jamais.

— Tout ça, c'est que des conneries, s'étrangla-t-il. Je suis laid, c'est ainsi, et même toi, tu ne peux

rien y changer.

Il releva les yeux et avisa les cadres, une moue amère tordant ses lèvres, tandis qu'un muscle jouait sous la peau de sa mâchoire. Puis, sans qu'elle ait pu l'anticiper, elle le vit se précipiter sur celui de droite et balancer son poing au travers. Le verre explosa dans un fracas retentissant. Sonia eut si peur qu'elle se ramassa sur elle-même, comme par réflexe, et plaqua les bras sur sa tête.

Quand elle les rouvrit, elle trouva Axel haletant, en train de la regarder, l'air aussi choqué que déconfit.

Il déglutit laborieusement et, une larme solitaire roulant le long de sa joue creuse, articula :

— Tu vois bien que ce n'est pas possible...

Sonia ne put réprimer un hoquet d'épouvante lorsqu'elle aperçut sa main lacérée, maculée de sang. Mais c'est à peine si Axel réagit.

Il prit une grande inspiration, puis tendit sa paume indemne vers elle, restant à bonne distance, craignant sans doute de l'effrayer davantage.

— La carte mémoire s'il te plaît, réclama-t-il en reniflant sèchement, comme pour tenter vainement de se redonner contenance.

Ne sachant quoi faire d'autre, elle s'exécuta et retira de son PC le petit objet, avant de le lui remettre. Après quoi, il quitta la pièce, refermant la porte derrière lui, la laissant seule.

Sonia, sous le choc, s'accroupit, avant de s'asseoir à même le sol. Puis elle s'abandonna à sa tristesse et pleura silencieusement, sonnée et incrédule, incapable de comprendre ce qui venait de se passer.

Ce n'est qu'une demi-heure plus tard qu'elle se rendit compte qu'Axel avait quitté l'appartement. Elle pensa d'abord qu'il était peut-être parti faire un tour afin de se calmer, puisqu'il n'avait même pas pris son téléphone portable, resté sur le chevet de sa chambre. Puis elle réalisa qu'il s'était de nouveau enfui, tout simplement, quand, aux environs de 23 heures, elle ne le vit toujours pas revenir.

Axel était sorti de son atelier, puis il avait dû filer droit vers la porte, s'en allant sans même prendre la peine de s'occuper de sa main blessée.

## Des taches indélébiles

Sonia



Inquiète, épuisée d'avoir autant pleuré et encore hébétée, Sonia avisa pour la énième fois de la soirée son téléphone portable. Ce n'était même pas la peine d'essayer de joindre Axel, dans la mesure où il s'était arrangé pour que ça ne soit guère possible.

Bien entendu, elle aurait pu appeler Morgane. Mais était-il vraiment nécessaire de la déranger, au risque de l'affoler encore, après ce qui s'était passé la dernière fois ? La sœur d'Axel avait tellement paniqué lorsqu'elle avait appris qu'il était introuvable, qu'elle avait été jusqu'à contacter leur père. Et Sonia ne voulait surtout pas que ce dernier se retrouve mêlé à leurs histoires, ça ne ferait qu'envenimer les choses, à coup sûr.

Mais alors, que lui restait-il ?

Rien. Elle était totalement impuissante... Elle ne pouvait qu'attendre qu'il se décide à revenir, qu'il se décide à s'expliquer. Mais en était-il seulement capable ?

Elle en doutait, en vérité. Son mal-être semblait tellement profond...

Bon sang, mais pourquoi avait-elle fait ça ?! Elle aurait dû comprendre, aurait dû voir les efforts incroyables que lui avait déjà coûtés cette séance photo avec elle. Elle aurait dû anticiper, pressentir que ces clichés de lui ne feraient que rouvrir ces blessures dont il ne parvenait désespérément pas à cicatriser.

Elle s'était entêtée, sûre qu'il partagerait son avis au sujet de l'esthétique incroyable qui se dégageait de ces images de lui.

Elle avait cru lui faire plaisir... Mais quelle idiote !

Et voilà qu'à présent, elle était là, seule chez elle, dans ce grand appartement à moitié vide, à se morfondre, sans même savoir s'il restait encore quelque chose de leur couple.

Pourtant, Axel lui avait promis de ne pas recommencer. Il avait juré qu'il ne lui referait jamais vivre cette horrible angoisse.

C'est alors qu'entre ses doigts tremblants, elle vit son écran de téléphone s'illuminer, comme elle recevait un SMS. Elle s'empressa d'ouvrir le message.

Axel me demande de te dire qu'il est chez nous et qu'il n'a pas de mots pour te dire à quel point il est désolé.

Morgane

Sonia poussa un grand soupir, enfin soulagée.

Axel avait finalement tenu parole. Il était peut-être parti, mais il n'errait pas seul dehors par ce froid hivernal. Et il avait décidé de ne pas la laisser sans nouvelles non plus. La situation n'était peut-être pas aussi catastrophique qu'elle en avait l'air.

À peine deux minutes plus tard, alors qu'elle se demandait quoi répondre, Sonia reçut un deuxième SMS de la part de Morgane :

(Par contre, il ne veut pas que je t'écrive autre chose, mais je préfère que tu le saches : il est blessé et il n'a vraiment pas l'air bien. J'imagine que vous vous êtes engueulés et que cette fois, c'est chez toi qu'il a cassé des trucs... J'espère que tu vas bien et que tu n'es pas trop remontée contre mon frère.)

:-S

Comme toujours, Morgane se montrait d'une grande perspicacité.

En effet, Axel devait être vraiment mal pour avoir été trouver refuge chez ses sœurs, lui qui était si fier et renfermé, qui tenait tant à les préserver de tous ses soucis.

Sans réfléchir davantage, Sonia écrivit :

Je vais bien. Oblige-le à aller à l'hôpital, j'ai peur que ses blessures soient assez graves cette fois.

Sonia

Puis elle compléta dans la foulée :

Et pour le premier texto, dis-lui juste que je l'aime.

Les réponses ne tardèrent guère et lui parvinrent toutes à quelques secondes d'intervalle :

Il répond que lui t'aime plus encore.

(C'est trop bizarre d'entendre mon frère dire un truc pareil... o\_O)

(Et au passage, sérieux, c'est quoi votre problème ?! -\_-)

Sa vision s'embua soudain de nouvelles larmes.

Elle aurait tant aimé lui parler...

Mais si Axel ne l'appelait pas alors qu'il en avait pourtant la possibilité, s'il était allé jusqu'à demander à sa sœur de lui envoyer ces textos, plutôt que de le faire lui-même, c'était qu'il n'en était pas capable pour le moment. Il avait besoin de temps, à l'évidence. Probablement souhaitait-il mettre certaines choses au clair dans sa tête.

Elle devait le laisser tranquille, ne surtout pas le harceler de messages, ne pas tenter de le contacter, jusqu'à ce qu'il soit en mesure de revenir et discuter de tout ça.

Elle-même avait sans doute besoin de méditer également de son côté. Après tout, ce qui s'était passé était loin d'être anodin. Peut-être Axel avait-il raison finalement, peut-être n'était-il pas prêt à vivre une relation comme la leur...

Sonia avait refusé de l'envisager jusqu'ici, avait tout fait pour lui montrer qu'il se trompait. Mais il y avait certains problèmes qu'elle ne pouvait résoudre, même avec la meilleure volonté du monde.

Existait-il d'ailleurs seulement une solution ? Connaissant Axel, jamais il n'accepterait de suivre une quelconque thérapie. Il n'arrivait déjà pas à se confier complètement à elle, alors à un inconnu... Il ne fallait pas y compter.

Mais dans ce cas, comment pourrait-il progresser ? Parviendrait-il un jour à s'accepter tel qu'il était, à ne plus voir uniquement ses cicatrices et les tragiques événements qui y étaient liés lorsqu'il contemplait son visage ?

Parce qu'à présent, elle en était convaincue, c'était ce qui l'avait mis dans cet état. Plus elle y songeait, plus elle réalisait que ces marques cristallisaient un traumatisme, une culpabilité qui le rongait et dont il n'arrivait pas à se défaire. La part d'ombre de son récit. Ce qu'il n'avait pu lui raconter...

Mais elle dans tout ça, avait-elle l'énergie nécessaire, était-elle vraiment taillée pour l'aider dans cette démarche, pour affronter avec lui des démons aussi impressionnants, quand elle peinait déjà tant à repousser les siens ?

Elle s'endormit dans son canapé et ne se réveilla que le lendemain matin, une migraine horrible lui vrillant les tempes. Aussitôt, elle consulta son téléphone, mais elle n'avait aucun nouveau message.

Elle dut plusieurs fois se répéter ses résolutions de la veille pour se retenir d'envoyer un texto à Morgane. Elle s'empressa de prendre un cachet d'aspirine afin de tenter un tant soit peu d'enrayer ses maux de tête – probablement dus à l'inconfort de sa couche et au stress de la soirée –, puis se rendit à la salle de bains.

Elle resta près d'une demi-heure sous la douche, essayant, sans y parvenir, d'imaginer sa vie sans Axel.

Mais c'était impossible...

Il avait transformé son existence à tel point qu'elle ne supporterait pas de reprendre son cours sans qu'il soit à ses côtés, progressant avec elle sur ce petit chemin étrange, tellement différent depuis qu'il faisait partie du décor, si tortueuse et cahoteuse que soit cette route lorsqu'ils y avançaient ensemble. Elle n'arrivait tout bonnement pas à concevoir un futur dont il ne ferait pas partie.

Elle avait mis un peu de temps à se décider, certes, mais depuis qu'elle avait cessé de lutter pour le chasser de son univers et accepté de l'y intégrer pleinement, elle ne pouvait plus l'en effacer.

Si elle avait eu quelques doutes la veille, après la frayeur qu'il lui avait causée en détruisant si rageusement ses photos, ce matin, elle n'en avait plus le moindre. Pour lui, elle était prête à tout. Elle le soutiendrait, l'épaulerait, mais elle ne le laisserait plus s'effondrer ainsi.

Encore fallait-il cependant qu'il veuille de son aide. Encore fallait-il qu'il lui confie une partie de ce poids qui pesait tant sur ses épaules. Et s'il ne prenait pas l'initiative de revenir de lui-même, c'était qu'il ne le pouvait tout simplement pas.

Sonia serra les dents en sortant de la cabine de douche pour se sécher. Elle avait tellement peur qu'Axel ne parvienne pas à surmonter ce nouvel obstacle.

Une barrière qu'elle avait elle-même dressée entre eux, sans même s'en rendre compte.

Si seulement elle pouvait remonter le cours du temps, elle regrettait tellement d'avoir pris toutes ces photos de lui et de les lui avoir ainsi jetées à la figure, sans aucune diplomatie ni préparation. Si seulement elle avait su... si seulement elle avait pu mesurer l'ampleur du problème d'Axel avec sa propre image, alors jamais elle n'aurait fait une chose pareille.

Sonia prit ensuite sur elle pour aller jusqu'à son atelier et commença à ramasser les débris de verre et les morceaux épars de papier, qu'elle n'avait pas eu le courage de nettoyer la veille. Elle décrocha les deux cadres qui étaient restés au mur et jeta les photos intactes d'Axel, ainsi qu'il le lui avait demandé.

La journée passa lentement, Sonia vérifiant sans cesse son téléphone portable dans l'espoir d'un nouveau message. Jusqu'à ce que la nuit tombe, ramenant avec elle son lot de ténèbres.

Que faisait Axel ? Était-il allé travailler ? Était-il retourné chez ses sœurs ? Pourquoi ne l'appelait-il toujours pas ? Et bon sang, mais pourquoi n'arrivait-elle même pas à lui en vouloir ?! Elle aurait tant préféré être fâchée contre lui, ça aurait été tellement plus facile.

Mais non, tout ce qu'elle pouvait faire, c'était réfléchir, encore et encore. Se repasser en boucle le film des événements et tenter par elle-même de comprendre, sans vraiment y parvenir. Et désespérer...

Ce n'est que le lendemain, en plein milieu de l'après-midi, alors qu'elle s'affairait à préparer les dernières photographies pour l'expo à la galerie sans enthousiasme, qu'elle reçut un nouveau message.

Je suis en bas de ton immeuble. Je n'ose pas trop sonner, parce que je ne sais pas si je te dérange ou pas, mais j'aimerais beaucoup te parler.

Morgane

Sonia n'attendit pas et, plutôt que de répondre par SMS, descendit les escaliers au pas de course.

Morgane sursauta lorsqu'elle ouvrit la porte. Perdue dans un grand manteau noir, ses cheveux bruns masquant une partie de son visage, elle avait encore son téléphone à la main.

— Bonjour, la salua Sonia.

— Bonjour, balbutia-t-elle en rangeant son portable dans sa poche.

Elle étudia Sonia un instant avec circonspection, puis se décida finalement à avancer vers elle pour lui faire la bise.

— S'il te plaît, promets-moi que tu ne diras pas à mon frère que je suis venue, la supplia Morgane, un pli d'inquiétude barrant son front. Il me l'a formellement interdit...

— C'est promis, assura Sonia, avant de l'inviter d'un geste à entrer. Ne reste pas là, viens.

En silence, les bras croisés autour d'elle, comme si elle avait très froid, Morgane gravit les escaliers à sa suite jusqu'à son appartement.

— Comment va-t-il ? l'interrogea Sonia dès que Morgane eut accepté de s'asseoir dans le canapé. Est-il allé à l'hôpital pour sa main ?

— Il n'a rien voulu savoir, marmonna-t-elle avec dépit. On a beaucoup insisté avec les filles, mais c'était peine perdue. Il a même refusé qu'Elena lui fasse un pansement. Cela dit, les plaies ont l'air de

cicatriser normalement, de ce que j'ai pu en voir.

Sonia ramena sur un plateau les deux mugs de thé fumant qu'elle venait de préparer.

— Est-ce qu'il t'a dit ce qui s'était passé, pourquoi il est venu loger chez vous, comme ça, avant-hier soir, sans prévenir et sans aucune de ses affaires ? lança Sonia, curieuse de découvrir ce qu'Axel avait pu raconter à ses sœurs au sujet de leur dispute.

Mais Morgane pinça les lèvres et secoua la tête.

— Pas un mot. Il... il a très peu parlé en fait, depuis qu'il est arrivé. Elena et Camille supposent que vous vous êtes brutalement séparés et que tu l'as jeté dehors à cause de cette fâcheuse tendance qu'il a de tout pulvériser autour de lui. Mais moi, je sais que ce n'est pas aussi simple.

La sœur d'Axel se pencha pour prendre sa tasse et, les yeux baissés, souffla :

— Est-ce qu'il a vraiment tout gâché ? Parce qu'il semble tellement malheureux... Je...

— Non, l'interrompit Sonia, s'empressant de rassurer son interlocutrice – du moins autant que possible. De mon côté, rien n'a changé. Cet incident... ce n'était pas si grave, il ne s'agit que d'un peu de papier, après tout. Mais s'il ne veut pas me parler, je ne vois pas comment je peux le lui expliquer.

Morgane releva subitement la tête, pleine d'espoir.

— Je ne crois pas qu'il refuse de te parler. Ce n'est pas ça, je pense juste qu'il... Je ne sais pas exactement, il est trop bizarre. Je l'ai surpris à regarder des photos de lui. Il reste des heures devant ces clichés en noir et blanc que tu as dû prendre de lui.

Sonia eut un mouvement de recul et faillit bien renverser son thé sur elle, tant elle était surprise.

— Ah bon ? Vraiment ?

Alors Axel n'avait pas exigé qu'elle lui remette la carte mémoire contenant le résultat de leur séance pour la détruire, elle aussi ?

— C'est à cause de ça que vous vous êtes pris la tête ? présuma timidement Morgane.

Sonia acquiesça, cherchant ses mots pour expliquer à la jeune fille comment c'était arrivé.

— Tu sais, ça n'a l'air de rien, mais en réalité, pour mon frère, c'est énorme d'avoir accepté que tu le photographies, reprit Morgane en fixant soudain son mug, le tapotant nerveusement de l'index. Les cicatrices sur son visage, je crois qu'il les déteste autant que... autant que ce qui s'est passé ce jour-là... autant que la façon dont il les a récoltées... tu vois ce que je veux dire ?

Morgane se mordit la lèvre, puis ramena son beau regard bleuté et un peu trop brillant sur Sonia.

— Ces trucs tellement moches que nous avons vécus tous les deux, lâcha-t-elle d'une voix éraillée. Je suis sûre que tu peux comprendre... que *toi*, tu peux comprendre pourquoi il a encore une fois péti un câble. Il a besoin qu'on soit patient, c'est si dur pour lui. Et moi, je ne sais pas quoi faire. Je pourrais l'aider, j'en suis consciente, mais je n'ai jamais réussi à lui parler... Je n'en ai pas la force... Tout ça, ça fait trop mal... Je n'ai pas le courage de lui dire ce que je voudrais tant... Tout ce que je peux faire, c'est ça, essayer de faire en sorte que tu lui pardonnes.

Morgane reposa brutalement son mug sur la table, puis plaqua ses mains sur ses yeux tandis que, dans le plus grand silence, ses épaules tressautaient, agitées de sanglots.

Sonia se leva immédiatement et la rejoignit sur le canapé. Lentement – parce qu'elle savait qu'elle

avait beaucoup de mal avec le contact des autres –, elle posa la paume sur le haut de son dos. Elle sentit Morgane se raidir sous ses doigts, mais cette dernière ne chercha pas à s'écartier.

— Ça va aller, murmura Sonia, sans trop savoir quoi dire pour la reconforter.

Toutefois, un détail la chiffonnait. Pourquoi Morgane disait-elle qu'ils avaient eu à affronter cette tragédie *tous les deux* ? Pourtant, elle faisait bien référence à l'accident qui avait valu à Axel d'être marqué à vie, non à la mort de leur mère, Sonia n'avait pas rêvé.

— Alors tu étais dans cette cave, toi aussi ? hasarda doucement Sonia, après réflexion. Tu as vu ton frère tuer ce type ?

Ce qui expliquerait pas mal de choses...

Morgane se redressa subitement, les joues barbouillées de larmes et les sourcils froncés de perplexité.

— Axel ne t'a pas raconté pourquoi il a accouru au sous-sol de l'immeuble, alors qu'il était évident que c'était un piège ? s'étonna-t-elle.

— Non...

— Mais tout le reste, reprit Morgane en essuyant son visage, la bagarre avec Simon, les coups de poignard qu'Axel a reçus et la manière dont il l'a tué, tout ça, il te l'a expliqué ?

— Oui, admit Sonia, hésitante, parce qu'elle pressentait que Morgane représentait la zone d'ombre, le secret qu'Axel ne pourrait jamais lui révéler. Il a seulement omis de te mentionner... J'ignorais que tu avais assisté à toute la scène. Mais quelque part, j'aurais dû m'en douter. Qui aurait appelé les secours sans ça ?

Il y avait plus que ça, elle le sentait.

— C'est bien moi qui l'ai fait, reconnut Morgane d'un ton étrange, comme résigné. Finalement, tu n'as eu droit qu'à la version *officielle*, celle qu'Axel a donnée lors de l'enquête. Je pensais vraiment qu'à toi, il aurait tout dit. Il aurait dû, puisqu'après tout, tu es spéciale pour lui. Ça aurait même été normal qu'il le fasse, j'aurais compris.

Morgane se tourna complètement vers Sonia et, tremblante, l'air atrocement mal, poursuivit :

— Mais je préfère que tu le saches...

— Que je sache quoi ? demanda prudemment Sonia, un peu perdue, ne sachant si c'était une bonne chose ou non que ce soit Morgane qui lève le voile sur ces éléments qu'Axel tenait tant à lui cacher.

— Ce matin-là, Simon savait que je n'avais pas cours, commença-t-elle. Il est venu me trouver à l'appartement en prétendant qu'il voulait voir Axel, alors qu'il savait qu'il était sorti. Ce type était un ami de mon frère et j'avoue, à l'époque, je l'aimais bien, même si Axel s'arrangeait pour qu'on le croise le moins souvent possible. Simon m'a dit que mon frère avait contracté une grosse dette auprès de lui et qu'il était temps de rembourser. Il voulait voir notre cave, pour trouver quelque chose qui pourrait faire office de contrepartie. Je savais qu'Axel trempait souvent dans des affaires louches et j'étais très, très naïve. J'ai trouvé ça un peu bizarre, mais j'ai accepté quand même de descendre avec lui. Je pense que c'est là qu'il a envoyé un texto à Axel pour lui dire qu'il était en train de me... de me baiser dans notre cave... ou un truc dégueulasse de ce genre...

La voix de Morgane mourut dans sa gorge. Elle ravala sa salive, s'éclaircit la gorge, puis, le regard soudain verrouillé sur un point dans le vide en face d'elle, elle continua :

— Simon a fait comme s'il cherchait un objet en particulier, mais qu'il ne le trouvait pas. Puis, c'est là qu'il m'a dit que si je l'embrassais, il consentirait à lever la dette d'Axel. Et comme une abrutie, j'ai accepté... j'avais un faible pour lui et je pouvais en même temps aider mon frère, je me suis dit que c'était un bon compromis. J'ai cru que je lui plaisais, tu comprends ? Mais très vite, il a exigé plus... plus que je ne voulais donner. Il a sorti son poignard et c'est à ce moment-là que ça a vraiment dérapé...

Morgane s'interrompit encore une fois et secoua vivement la tête, d'horribles sanglots l'empêchant soudain de parler.

— Oh, mon Dieu ! se récria Sonia, saisissant subitement de quoi il retournait. Simon t'a... Il t'a violée...

Morgane n'eut qu'un regard à adresser à Sonia pour que cette dernière en ait la confirmation.

Morgane lutta visiblement pour recouvrer son calme, puis, courageusement, finit par sécher ses larmes et expliquer :

— En dehors de notre père, personne d'autre n'est au courant. Pas même mes sœurs. J'ai préféré ne rien dire, sur le coup, j'étais tellement choquée qu'il n'y a que lui qui a réussi à me faire avouer tout ce qui s'était passé. Notre père a alors pensé qu'il serait plus difficile de plaider la légitime défense si Axel avait un mobile pour tuer Simon, une raison de se venger, étant donné ce qu'il a interrompu lorsqu'il a déboulé dans la cave. Donc, j'ai gardé le silence... et ça m'arrangeait bien en vérité...

— Ne dis pas ça, tenta de la raisonner Sonia, parce qu'elle sentait la culpabilité de Morgane affleurer dans chacun de ses mots. Ce n'est pas ta faute...

— Ce n'est pas non plus celle d'Axel, plaida la jeune fille, comme si elle devait en convaincre son interlocutrice.

— Je ne pense rien de tel, démentit aussitôt Sonia.

— Tant mieux, mais je sais que c'est ce qu'Axel croit. Je sais que mon frère ne le voit pas de cette façon, qu'il se sent responsable parce que Simon s'en est pris à moi pour le punir, lui. Mais il n'y est pour rien si ce type était fou. En fait, Axel m'a sauvée, tu comprends ? Simon m'aurait probablement tuée aussi, si mon frère ne l'avait pas arrêté avant qu'il en ait l'occasion.

Morgane plongea ses grands yeux bleus, couleur des profondeurs de l'océan, mille tourments s'y reflétant successivement, dans ceux de Sonia et avoua :

— Le pire dans tout ça, c'est que je n'ai pas été foutue de réagir. J'ai regardé Axel se battre, se faire défigurer et égorger sans bouger, paralysée, totalement incapable de sortir de ma torpeur. Ce n'est qu'une fois qu'ils ont tous les deux sombré dans l'inconscience, que les cris et les coups se sont arrêtés, que j'ai réussi à me lever et remonter à l'appartement pour appeler les secours. Mon frère était en train de se vider de son sang et je ne savais même pas s'il était encore en vie ou pas... J'aurais peut-être pu l'aider. J'aurais peut-être pu confisquer l'arme de Simon quand Axel a commencé à lui frapper la tête par terre. Peut-être que... peut-être que j'aurais pu l'empêcher d'aller jusqu'à le tuer. Peut-être même que si je lui avais prêté main-forte, Axel n'aurait pas eu ces cicatrices... Mais je ne l'ai pas fait...

— Stop, la coupa Sonia en lui frottant l'épaule, avant de la prendre avec précaution dans ses bras. Ça ne sert à rien de songer aux différentes manières dont tout ça aurait pu se passer. Tu étais en état de choc, personne ne peut te reprocher d'avoir mis du temps à reprendre tes esprits, pas même toi. C'est beaucoup trop grave, ce qui t'est arrivé...

— Je sais, marmonna Morgane. Je sais...

— Axel et toi devriez peut-être commencer à cesser de culpabiliser, chuchota Sonia à la jeune fille. C'est plus facile à dire qu'à faire, évidemment, surtout à propos de quelque chose d'aussi terrible, mais il faut absolument que vous en parliez.

Morgane se redressa et deux nouvelles larmes roulèrent sur ses joues trop creuses.

— Ça aussi, je le sais... Mais c'est si difficile. Je n'arrive pas à parler à Axel.

Il le fallait pourtant, aussi pénible que ce soit pour Morgane. Tous les deux souffraient de ce silence atroce qui s'était vraisemblablement installé entre eux au fil des années.

— Aucun de vous ne pourra avancer si tu n'essaies pas, réalisa Sonia, en même temps que les mots s'échappaient de ses lèvres. Il le faut. Axel est venu se réfugier chez vous après notre dispute, alors qu'il refusait jusque-là que ses sœurs aient ne serait-ce qu'un aperçu de ses problèmes. Je pense que ce n'est pas anodin. Je te remercie de m'avoir dit toute la vérité, je ne peux qu'imaginer combien ça a dû te coûter. Mais si tu es assez forte à présent pour m'en parler à moi, quelqu'un que tu connais à peine, dans le seul but de m'aider à mieux comprendre ton frère, alors tu dois l'être pour parler de tout ça avec lui.

Morgane fronça les sourcils, son regard se perdant à nouveau dans le vague. Après quelques instants de réflexion, elle finit par bredouiller :

— Tu as raison... Je crois qu'en fait, je vais lui dire que je suis venue te voir. Lui expliquer que maintenant, tu sais tout. Vous aussi, il faudra que vous discutiez. Ne le laisse pas tomber, s'il te plaît... On est tellement heureuses, Camille, Elena et moi, qu'il ait enfin trouvé quelqu'un. Je donnerais n'importe quoi pour que ça marche entre vous...

Sonia s'en était rendu compte, Morgane avait fait un tel sacrifice en venant ainsi lui raconter cet horrible secret.

— Jamais je ne le laisserai tomber, attesta Sonia. C'est promis...



## Une œuvre à part

Sonia



Sonia avisa son reflet dans le miroir et défit finalement le chignon si guindé et sophistiqué qu'elle venait de réaliser, relâchant ses cheveux, les laissant flotter sur ses épaules. Elle aurait dû être un peu stressée, à moins de vingt minutes du vernissage de l'exposition. Mais depuis la veille, elle n'arrivait pas à songer à autre chose qu'à l'histoire que Morgane lui avait confiée.

Axel n'avait toujours pas donné de nouvelles et elle n'osait guère contacter Morgane pour savoir si oui ou non elle avait enfin réussi à discuter avec son frère, le sujet étant beaucoup trop délicat.

Avec le recul, il lui paraissait à présent évident qu'Axel n'ait pas pu lui dire cette vérité-ci. Trop lourde, trop insupportable pour lui, qui avait toujours tout fait pour protéger ses sœurs.

De plus, ce secret ne lui appartenait pas...

Non, il appartenait à Morgane. Et si elle ne l'avait pas fait, personne d'autre qu'elle n'aurait pu expliquer à Sonia ce qui s'était réellement passé ce jour-là.

Mais maintenant, elle comprenait. Le mal-être d'Axel, sa culpabilité, ses difficultés à accepter ses cicatrices, l'ampleur vertigineuse de tous ses problèmes qu'il n'avait pu qu'évoquer.

Pourrait-il seulement se remettre un jour de pareilles épreuves ? Comment construire un avenir avec qui que ce soit, quand laisser le passé derrière soi se révélait tout à fait impossible ?

Grâce à lui, Sonia y était parvenue. Mais les choses étaient différentes dans le cas d'Axel. Elle savait désormais qu'il ne pourrait aller de l'avant si sa sœur n'en faisait pas autant de son côté, s'ils n'avaient pas cette discussion qu'ils avaient tant tardé à avoir.

Les photos avaient été le déclencheur et Sonia regrettait amèrement d'avoir agi de cette façon, d'avoir traité avec tant de légèreté ce souci qu'Axel avait avec sa propre image, d'avoir cru que de simples clichés réalisés par elle-même suffiraient à résoudre. Mais en fin de compte, cette crise serait survenue à un moment ou à un autre.

Cela faisait maintenant trois jours qu'il était parti, sans même chercher à récupérer ses affaires.

Trois jours avec pour seul échange ces SMS envoyés par le biais de sa sœur le premier soir. Un lien ténu, mais un lien tout de même.

Tout n'était pas mort entre eux, elle en avait l'intime conviction. Elle ne cessait de se le répéter, comme un mantra, pour continuer à vivre et faire face à ce quotidien duquel il restait désespérément absent. Mais quelque part, le doute s'insinuait en elle, insupportable...

Elle devait être forte et tenir bon, se montrer patiente, ainsi que Morgane le lui avait conseillé.

Axel l'avait tant été avec elle, c'était la moindre des choses qu'à son tour, elle réussisse à l'être avec lui.

Sonia soupira et appuya son front dans ses mains, accoudée à sa coiffeuse. Ce soir, elle n'était pas du tout d'humeur mondaine, bien au contraire. Pourtant, elle n'avait pas vraiment le choix, il faudrait qu'elle sourie, même si elle n'en avait pas envie.

Elle était déjà en retard et cependant, elle ne parvenait pas à se secouer, se motiver assez pour quitter son appartement. Parce que si elle en parlait, qu'est-ce qui lui garantissait qu'Axel ne profiterait pas de cette soirée pour venir récupérer toutes ses affaires ? Si elle n'était pas là, elle ne pourrait même pas essayer de l'en dissuader...

Mais il s'agissait de son travail et cette nouvelle exposition était importante pour sa carrière. Alors, elle prit sur elle et se releva. Elle sortit de chez elle, descendit les escaliers et appela un taxi.

Elle arriva à la galerie avec près d'une demi-heure de retard, tandis que les invités commençaient à arriver. Elle prétextait une légère indisposition, sans faire davantage d'efforts pour s'excuser. Elle prêta une oreille à peine attentive au petit discours qu'avait préparé la galeriste qui accueillait son travail, souriant machinalement, une expression qu'elle savait figée plaquée sur son visage. Puis elle récita mécaniquement les quelques mots qu'elle avait préparés pour cette occasion.

Après quoi, elle prit la coupe de champagne qu'on lui tendit et commença à écouter les uns et les autres bavarder devant ses photos, sans réussir à s'intéresser vraiment aux conversations.

Son père et Charlotte venaient de la féliciter – ce dernier enchaînant sur une question qu'elle ne comprit pas à propos d'Axel –, lorsqu'elle aperçut, tout au fond de l'un des décrochements de la galerie, un triptyque de photos dont elle n'avait pas le souvenir. Edgar était encore en train de lui parler quand Sonia s'éloigna, attirée comme un aimant par ces images, qu'elle n'arrivait pas complètement à distinguer d'où elle se trouvait.

Elle avança encore un peu, puis se plaqua la main sur la bouche, abasourdie.

— Oh non, gémit-elle, incapable de comprendre comment les clichés qu'elle avait réalisés d'Axel avaient pu se retrouver là.

Elle s'empressa de rejoindre la galeriste, qui était à quelques pas de là, et, paniquée, l'interrompit dans sa conversation.

— Excusez-moi, mais il semble y avoir eu une méprise, balbutia Sonia. Il faut absolument décrocher ces photos-ci, elles n'auraient jamais dû être exposées.

L'organisatrice eut alors une réaction très étrange. Plutôt que de se dépêcher de faire ce que Sonia lui demandait, elle sourit plus largement.

— Je sais bien que ce n'était pas prévu, avisa-t-elle sur le ton de la confiance. Mais voyez-vous, votre ami a beaucoup insisté et ces clichés sont si magnifiques, ils représentent si bien votre œuvre, je n'ai pas pu le lui refuser. Ai-je commis une erreur ?

— Mon ami ? répéta Sonia, hébétée.

— Eh bien, oui, votre compagnon. Celui avec qui vous êtes venue au gala de charité lors duquel vous et moi avons fait connaissance. Un modèle vraiment charmant à mon sens, qui semble beaucoup vous inspirer...

Sonia se redressa et sonda la galerie et ses diverses salles du regard.

— Axel est ici ? déduisit-elle, sans arriver à y croire.

C'est alors qu'elle le vit. Dans un costume noir, qu'il avait dû acheter spécialement pour l'occasion. Ses cheveux trop longs et en désordre, qu'elle aurait reconnus entre mille. Seul dans un coin, examinant une série de petites photos, qu'elle avait prises durant son voyage au Pérou et que paraissaient boudier les autres invités.

Sonia fendit la foule d'un seul élan et il se retourna, l'air d'abord un peu surpris de la voir ainsi foncer vers lui. Avant d'afficher un sourire discret, très prudent, teinté d'une profonde tristesse.

— Axel ? l'appela-t-elle en arrivant à sa hauteur, pressant une main tremblante contre sa bouche, refoulant tant bien que mal les larmes qu'elle sentait monter. Mais qu'est-ce que ça signifie ?

Elle n'y comprenait plus rien.

Ces trois derniers jours n'avaient-ils été qu'un long cauchemar ?

Il indiqua d'un coup de tête désinvolte les trois grands cadres qui contenaient ces portraits grand format de lui et expliqua :

— C'est ce que j'ai trouvé de mieux pour essayer de me racheter. De... m'amender... si tu préfères. Mais ce n'était peut-être pas une si bonne idée que ça. Des fleurs, ou un truc de ce genre, auraient sans doute été préférables. Tu ne tiens peut-être plus tant que ça à exposer ces photos après... enfin, tu sais...

Sonia suivit son regard en direction des clichés en question, stupéfaite qu'il se soit débrouillé pour faire imprimer exactement les portraits qu'elle avait sélectionnés et d'abord mis au mur de son atelier. Ses trois préférés.

Puis elle revint à lui.

Axel se frotta la nuque, ce geste trahissant mieux que n'importe quoi d'autre son embarras, une expression à la fois contrite et déchirée peignant ses traits.

Axel avait fait tout ça pour elle...

Durant ces trois jours, il s'était efforcé de se familiariser avec les photos qu'elle avait prises de lui, avec sa propre image, dans le but de pouvoir finalement lui offrir ce merveilleux présent, cette si belle surprise. Personne n'avait jamais fait quoi que ce soit d'aussi énorme pour elle.

Jamais.

— Tu plaisantes ? s'exclama Sonia, bouleversée. C'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait !

Elle passa les bras autour de son cou et il se pencha aussitôt sur elle pour venir appuyer son front contre le sien, les paupières closes et serrées.

— Pardon, pardon, pardon, pardon... murmura-t-il en boucle, comme si c'était là une espèce d'incantation.

Sonia inclina la tête et déposa un petit baiser tendre sur ses lèvres.

— Tout va bien, assura-t-elle en passant la main dans ses cheveux, le cœur gonflé de bonheur, tellement heureuse et soulagée de le retrouver.

— J'avais juste... besoin d'un peu de temps, articula-t-il péniblement. Un peu de temps seul avec moi-même et tes photos. Pour gravir cette marche-là et être capable de...

Sa voix mourut dans sa gorge et il déglutit, sa pomme d'Adam descendant et remontant notablement dans sa gorge.

— Je comprends, Axel, attesta-t-elle. Je comprends...

Il plongea ses yeux noirs dans les siens, chagrin et espoir s'y entremêlant curieusement.

— Morgane m'a dit que tu voulais encore de moi, hasarda-t-il avec circonspection.

— Évidemment, s'empressa de confirmer Sonia en l'embrassant à nouveau, oubliant complètement les gens autour d'eux.

Axel repoussa une mèche de ses cheveux pour la caler derrière son oreille, sa main portant encore les traces de ses blessures.

— Elle m'a aussi dit qu'elle t'avait tout raconté, lâcha-t-il dans un soupir douloureux, un muscle jouant sous la peau de sa mâchoire ombrée de barbe.

Sonia inspira profondément, puis hocha silencieusement la tête.

— Merci d'avoir su faire en sorte qu'elle se confie à toi, chuchota-t-il en cillant, comme si, pour lui, cela relevait presque du miracle.

— Je n'ai pas... je n'ai pas fait grand-chose, tu sais.

— Mais c'était beaucoup. On a passé la nuit à discuter. Ça faisait des années qu'on ne s'était pas parlé de cette façon. Merci...

Axel, se moquant apparemment lui aussi du fait qu'ils ne soient pas seuls, la prit à nouveau dans ses bras et la serra fort contre lui.

Longtemps...

Si bien qu'au bout d'un moment, un raclement de gorge se fit entendre tout près d'eux, les ramenant brusquement à la réalité.

Sonia battit des paupières, comme si elle venait tout juste de s'éveiller d'un rêve. Son père et Charlotte se tenaient devant eux, leur souriant poliment, l'air néanmoins légèrement gêné.

— Dites, les amoureux, il y a du monde ici, vous vous souvenez ? plaisanta gaiement la belle-mère de Sonia.

Après quoi, ils saluèrent Axel l'un après l'autre. Puis Charlotte pivota vers ce dernier, s'adressant à lui comme si l'incident du gala n'avait jamais eu lieu :

— Vous nous aviez caché ces talents de modèle, Axel. Les portraits que Sonia a réalisés de vous sont sublimes.

— Ah, oui, cafouilla-t-il, en fronçant les sourcils, manifestement déstabilisé. Eh bien, il faut dire

que tout est dans l'œil de l'artiste.

Il haussa les épaules, son assurance habituelle semblant l'avoir totalement déserté.

— J'ai entendu plusieurs personnes dire que c'étaient les plus abouties de l'exposition, lança Edgar, scotchant à peu près tout le monde.

— Merci papa, marmonna Sonia, ignorant comment prendre cet étrange compliment.

Puis elle se tourna vers Axel, qui s'inclinait de nouveau vers elle.

— Décidément, j'ai bien fait de les apporter, on dirait, lui susurra-t-il à l'oreille.

— Merci, lui souffla-t-elle simplement, aux anges.

Axel attrapa sa main et noua ses doigts aux siens, les pressant vigoureusement tandis qu'il l'entraînait vers la salle, où tous les convives semblaient les attendre. Elle, la photographe, ainsi que ce mystérieux et si singulier modèle figurant sur ces clichés à part, ayant apparemment tapé dans l'œil de l'assemblée.

## Épilogue

Axel



Axel jeta un coup d'œil au plafond voûté de la petite église, mal à l'aise, n'ayant guère l'habitude d'assister à ce genre de cérémonie. En fait, c'était la toute première fois qu'il se rendait à un mariage.

Sur le principe, devoir attendre trois plombs face à un curé qui déblatère à propos de notions qui ne l'intéressaient pas le moins du monde, après s'être déjà copieusement ennuyé à la mairie, le soulait franchement. Devoir mettre un costard un samedi, en plein été, l'avait également soulé. Mais bon, tout ce bastringue semblait tellement plaire à Sonia qu'il n'aurait guère souhaité y couper finalement. La voir aussi souriante et radieuse valait bien cette peine.

La musique se mit en marche et tous les convives se tournèrent d'un même mouvement en direction des portes. La silhouette de Scarlett, subtilement mise en valeur par une grande robe blanche, s'esquissa dans l'encadrement. Puis elle s'avança lentement dans l'allée, le regard rivé à Aidan, lequel attendait sa future épouse près de l'autel, l'air solennel.

Autrefois, Axel lui aurait peut-être envié une aussi jolie femme, mais plus maintenant. Désormais, il avait une princesse rien que pour lui, un ange, qui illuminait son quotidien.

Axel avisa Sonia, dont le sourire s'était terni pour laisser place à une émotion étrange. Ses grands yeux de jade étaient curieusement brillants. Discrètement, elle leva la main jusqu'à son visage, ignorant sans doute qu'il l'observait, et s'essuya d'un geste aussi habile que rapide le coin de l'œil.

Merde...

Était-elle en train de songer à son mariage avorté avec Geoffrey ? Il avait déployé des trésors d'énergie pour faire en sorte qu'elle parvienne à ne plus songer à cette période de sa vie. Axel ne voulait pas qu'elle repense à cette ordure et à l'enfer qu'elle avait enduré à ses côtés.

Pas aujourd'hui, putain...

Il lui prit la main et enlaça doucement ses doigts.

Sonia pivota vers lui, visiblement surprise, puis lui répondit d'un sourire rassurant.

Cette journée était spéciale et Axel tenait à ce qu'aucun nuage ne vienne l'assombrir...

Ils retrouvèrent Nancy et Louise sur le parvis de l'église, félicitèrent pour la énième fois le couple de jeunes mariés, puis ils se rendirent au petit château, spécialement loué pour l'occasion, où devait se dérouler la suite des festivités. Un lieu guindé au possible, à l'image de son boss, mais pas dénué de charme pour autant, Axel était prêt à le reconnaître.

Tous avaient un verre de champagne à la main, riant à une remarque particulièrement savoureuse de Nancy, quand Aidan se joignit à eux.

— Alors, mon vieux, ça y est, c'est fait, plaisanta cette dernière. Te voilà membre du grand club des adultes mariés et responsables. On se demandait justement si vous aviez prévu de passer à l'étape supérieure – tu sais, le marmot, le chien et tout ça – dans les mois à venir ou si vous vous laissiez encore un peu de temps avant d'y songer.

Aidan pinça les lèvres, manifestement peu enthousiasmé par cette idée.

— Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi, protesta-t-il. Tout le monde n'arrête pas de nous poser cette question aujourd'hui.

— Vous l'avez bien cherché aussi, rétorqua Nancy.

— Il faut croire, soupira Aidan, avant de baisser la voix pour leur demander à tous : Cela étant, j'aimerais beaucoup que vous évitiez d'aborder le sujet avec Scarlett, vous me rendriez service.

— Pas de souci, consentit aussitôt Louise, la seule que la vanne de Nancy n'avait pas fait sourire.

Tous hochèrent la tête, lui emboîtant le pas.

Aidan pivota ensuite vers Axel et Sonia et plissa les paupières – ce qui n'augurait rien de bon.

— Tant qu'on y est, et vous deux alors, remarqua-t-il d'un ton malicieux, vous allez bientôt vous décider à nous rejoindre dans ce fameux club ?

Axel faillit recracher son champagne, se sentant soudain trahi, tandis que Sonia battait des cils et rougissait, au comble de l'embarras.

— Dis donc, ce n'est pas parce que c'est le jour de ton mariage que ça te donne le droit d'être aussi lourd, lui retourna Axel en pointant un index menaçant vers celui qui était à la fois son patron, mais aussi désormais un ami. Sérieux, c'est pas cool ! C'est Nancy qui fait des vanes de merde à tes dépens, je te rappelle. Pas nous.

Aidan pouffa de rire et les autres le suivirent, les regards se concentrant sur Axel et Sonia

— Bonjour la solidarité ! s'exclama Nancy avant de se tourner vers eux, elle aussi. Mais Aidan n'a pas tort, quand est-ce que monsieur le pirate compte faire de sa belle une femme honnête ?

Axel aurait bien aimé avoir une pique à sortir, là, tout de suite. Mais il avait que dalle... Pas la moindre repartie.

— Toujours prête à t'engouffrer dans la brèche à ce que je vois, observa Sonia, à l'adresse de sa meilleure amie, l'un de ses délicats sourcils blonds levé de circonspection. Promis, vous en serez les premiers informés quand ce sera le cas, d'accord ?

Après quoi, Sonia reprit son appareil photo et se hâta d'aller à la rencontre de Scarlett – s'enfuyant

presque ouvertement –, laquelle se dirigeait justement vers leur petit groupe. Aidan lança un petit clin d’œil à Axel, puis revint à la conversation.

Axel eut bien du mal à faire comme si de rien n’était et masquer le stress étrange qui l’avait brusquement envahi, et passa le reste de la soirée à se demander ce que pouvait bien signifier la réaction de Sonia.

Il était près de cinq heures du matin lorsqu’ils rejoignirent la chambre d’hôte qu’Axel avait louée, dans un petit manoir non loin du lieu de réception. Il aurait aimé se retrouver à nouveau seul avec elle beaucoup plus tôt, mais Sonia avait eu à cœur de rester s’amuser avec ses amies jusqu’à la fin de la soirée.

Il se laissa tomber en travers du lit, épuisé à force de tenter de contenir sa nervosité.

— C’est toi qui as demandé du champagne ? s’étonna Sonia en découvrant la bouteille, gisant dans un seau de glace un peu fondue, et les deux coupes posées sur la table.

— Je ne sais plus, peut-être, maugréa-t-il en se massant les tempes, totalement dérouté à présent.

Sonia vint s’asseoir à côté de lui et, doucement, s’enquit :

— Il y a un problème, Axel ? Parce que tu as été très bizarre ce soir...

Il se redressa pour lui faire face, puis haussa les épaules.

— Toi, tu penses quoi exactement du mariage et de tout ce bordel ? l’interrogea-t-il.

Elle eut un petit rire étouffé, puis répondit :

— Alors c’était ça ? C’est parce qu’Aidan t’a mis la pression avec ses questions indiscretes que tu étais aussi distant ?

Elle secoua la tête, comme si elle était soulagée, et reprit :

— Tu n’as pas à t’inquiéter, tu sais, on a déjà établi que toi et moi, c’était différent. Nous, on n’a pas besoin de convention, tu te souviens ? Personnellement, je ne pensais même pas pouvoir tomber véritablement amoureuse un jour, alors je suis très heureuse de ce que l’on a. La vie qu’on mène à l’heure actuelle me plaît telle qu’elle est, pour rien au monde je ne voudrais y changer quoi que ce soit.

Une boule énorme obstrua tout à coup la gorge d’Axel.

Lui aussi adorait l’existence qu’ils menaient, le petit appartement de banlieue dans lequel ils s’étaient installés six mois plus tôt, leurs soirées télé, leurs longues balades du week-end, quand Sonia cherchait des endroits intéressants pour ses futurs shootings.

Bouleverser cet équilibre qu’ensemble ils avaient trouvé était clairement dangereux...

— Je vois, grinça-t-il. N’empêche que ce n’est pas à moi qu’Aidan a tenté de mettre la pression. J’imagine qu’il a essayé de tâter le terrain, mais il va falloir qu’on ait une petite conversation tous les deux, parce que ses méthodes laissent à désirer.

Sonia eut un petit mouvement de recul surpris, son grand front blanc plissé de confusion.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— C’est lui qui m’a conseillé de louer cette chambre et de commander du champagne et moi, comme un con, je l’ai écouté. Mais finalement, j’ai l’impression que je suis complètement à côté de la plaque...

— Qu... Quoi ? cafouilla Sonia. Je n’y comprends rien du tout. Axel, qu’est-ce que ça signifie ?

De toute façon, c'était trop tard. Autant tout balancer...

Il fouilla dans la poche intérieure de sa veste et en sortit la petite boîte qu'il avait gardée sur lui toute la journée.

— Ben je suppose que je vais devoir remballer ça, que ça ne me servira à rien ce soir, non ? Parce qu'en fin de compte, tu vois, moi, ça me tentait bien les gosses, le clebs et toutes ces conneries. Plus que ça, en fait... Mais bon, ce n'est pas grave...

— Axel ? l'interpella Sonia, les yeux écarquillés. C'est... c'est une bague ?!

Sonia le dévisageait, l'air complètement abasourdi, et il n'arrivait pas à savoir si c'était encourageant ou non.

Il lui tendit le petit écrin et, prudemment, elle l'ouvrit. Son expression changea alors du tout au tout, passant de la stupéfaction à l'émerveillement lorsqu'elle découvrit l'anneau d'or blanc en forme d'étoile filante finement ciselée, un diamant suivi de plusieurs autres plus petits parsemant le tout.

— Oh mon Dieu, souffla-t-elle en cillant, elle est magnifique !

— Elle était censée s'accompagner d'une certaine demande, ou d'une espèce de vœu, je ne savais pas trop comment présenter les choses, mais peu importe. J'aimerais que tu la gardes quand même.

— Ce que tu es bête ! s'exclama-t-elle en le fusillant du regard.

Euh, merde, qu'était-il censé comprendre là ?

— Quoi ? Tu veux dire que tu veux bien devenir ma femme ? hasarda-t-il péniblement, ne sachant plus du tout quoi penser de tout ça.

— Mais bien sûr que je le veux ! assura-t-elle en ouvrant les mains, comme devant une évidence.

— Sans déconner ? Parce que tu...

— Je. Le. Veux, l'interrompit-elle. Ce n'est pas assez clair pour toi ?

Axel prit une grande inspiration, puis se frotta la nuque, incapable de réprimer le sourire de pur bonheur qui étirait sa bouche.

— En fait, si, ça me semble plutôt clair...

Les lèvres à l'ourlet si sensuel de Sonia se retroussèrent et il éprouva soudain l'irrésistible envie d'y goûter.

Jamais il ne se lasserait de leur saveur.

Il se pencha pour l'embrasser, puis s'arrêta alors que la frénésie du désir commençait déjà à s'emparer de lui. Mais ça n'allait pas du tout, il manquait à tous ses devoirs.

Décidément, cette demande en mariage n'avait rien de très protocolaire... Enfin bon, de toute façon, les règles et lui, ça avait toujours fait deux.

Il récupéra l'écrin hâtivement, retira la bague, puis saisit la main de Sonia pour la passer à son doigt.

— Voilà qui est mieux, avisa-t-il.

— Oui, beaucoup mieux, approuva-t-elle en riant, avant de passer les bras autour de sa nuque et de sceller d'un nouveau baiser cette belle promesse d'avenir et de ciel bleu qu'elle venait de lui accorder.

## REMERCIEMENTS

Merci à Florence, mon éditrice, pour avoir rendu possible cette nouvelle aventure. Merci à elle de m'accorder sa confiance et d'avoir accepté de me laisser poursuivre l'histoire d'Axel et Sonia sur ce deuxième tome.

Merci à Fanny pour son travail, toutes ses idées foisonnantes et son énergie, toujours débordante.

Merci à mon mari pour son soutien sans faille, sa compréhension et sa patience d'ange.

Merci à Yvette, Blandine et Élodie, mes bêta-lectrices de compét', sans qui ce récit ne serait pas exactement ce qu'il est, pour tout ce précieux temps qu'elles ont accordé à mes personnages, à mon histoire, ainsi qu'à mes nombreux questionnements et autres tergiversations.

Et enfin, merci à tous les lecteurs de mes romans, qui permettent à mes histoires d'exister ailleurs que dans ma tête et ainsi de prendre vie !

# TABLE

## *Playlist pour lecteurs mélomanes*

- 1 - Noir violence
- 2 - Tu le sais...
- 3 - À s'en ronger les sangs
- 4 - Les empreintes d'une ombre
- 5 - Une chemise à la con
- 6 - Un grand coup de canif
- 7 - D'invisibles fils de soie
- 8 - Marin à la dérive cherche île tranquille où débarquer
- 9 - Ne jamais dédaigner un bon défi
- 10 - Un cap à maintenir
- 11 - Princesse et pyjama
- 12 - Ce dont rêvent les batraciens
- 13 - Acrobate en perte d'équilibre
- 14 - Reste encore un peu
- 15 - À l'encre des souvenirs
- 16 - Secrets sur papier
- 17 - Valses sous un ciel étoilé
- 18 - La victoire des lépidoptères
- 19 - Programme malveillant à désinstaller de toute urgence
- 20 - Pirate en terre inconnue
- 21 - La couleur de la rancœur
- 22 - Serrer les dents et avancer

- 23 - Un repas de famille presque ordinaire
  - 24 - T'en souviens-tu ?
  - 25 - Bonjour fantômes
  - 26 - Une vengeance qui ne manque pas d'audace...
  - 27 - Esquisser quelques pas
  - 28 - Une partition à réécrire
  - 29 - Un tableau aux mille couleurs
  - 30 - Putain de spectre
  - 31 - Panique et déraison
  - 32 - Les bons comptes, même avec ses ennemis
  - 33 - Le plus important
  - 34 - Un appétit de cannibale
  - 35 - Les bons accords
  - 36 - La symphonie des sens
  - 37 - Un angle différent
  - 38 - Des mots arrachés
  - 39 - La brutalité du clair-obscur
  - 40 - Des taches indélébiles
  - 41 - Une œuvre à part
- Épilogue

*Remerciements*

---

Flammarion

# TABLE

## *Playlist pour lecteurs mélomanes*

- 1 - Noir violence
- 2 - Tu le sais...
- 3 - À s'en ronger les sangs
- 4 - Les empreintes d'une ombre
- 5 - Une chemise à la con
- 6 - Un grand coup de canif
- 7 - D'invisibles fils de soie
- 8 - Marin à la dérive cherche île tranquille où débarquer
- 9 - Ne jamais dédaigner un bon défi
- 10 - Un cap à maintenir
- 11 - Princesse et pyjama
- 12 - Ce dont rêvent les batraciens
- 13 - Acrobate en perte d'équilibre
- 14 - Reste encore un peu
- 15 - À l'encre des souvenirs
- 16 - Secrets sur papier
- 17 - Valses sous un ciel étoilé
- 18 - La victoire des lépidoptères
- 19 - Programme malveillant à désinstaller de toute urgence
- 20 - Pirate en terre inconnue
- 21 - La couleur de la rancœur
- 22 - Serrer les dents et avancer

- 23 - Un repas de famille presque ordinaire
  - 24 - T'en souviens-tu ?
  - 25 - Bonjour fantômes
  - 26 - Une vengeance qui ne manque pas d'audace...
  - 27 - Esquisser quelques pas
  - 28 - Une partition à réécrire
  - 29 - Un tableau aux mille couleurs
  - 30 - Putain de spectre
  - 31 - Panique et déraison
  - 32 - Les bons comptes, même avec ses ennemis
  - 33 - Le plus important
  - 34 - Un appétit de cannibale
  - 35 - Les bons accords
  - 36 - La symphonie des sens
  - 37 - Un angle différent
  - 38 - Des mots arrachés
  - 39 - La brutalité du clair-obscur
  - 40 - Des taches indélébiles
  - 41 - Une œuvre à part
- Épilogue

*Remerciements*